



HISTOIRE DE RUES ET DE LIEUX

Toponymie de *nicolet*





HISTOIRE DE RUES ET DE LIEUX

Toponymie de Nicolet

Ont contribué à la réalisation de **Histoire de rues et de lieux – Toponymie de Nicolet**

Recherche et rédaction

Marie Fournier et François Fournier,
Archéo-CAD

Collaboration à la recherche et rédaction

André Aubin, Marie Pelletier
et Joëlle Thérien

Coordination du projet

Geneviève Duval

Révision et correction

Aline Blais, Diane Binette, Marie Pelletier,
François Fournier, Geneviève Duval
et Marie Fournier.

Révision linguistique

Aline Blais

Conception graphique

Gabrielle Leblanc

La précieuse collaboration de :

Marie Pelletier,
Centre d'Archives Régionales Séminaire de Nicolet

Marthe Taillon, *MRC de Nicolet-Yamaska*

Le personnel de la Ville de Nicolet :

Aline Blais
Directrice du Service des communications

André Aubin
Directeur du Service d'urbanisme et d'inspection

Diane Binette
Secrétaire de direction

Geneviève Duval
Chargée de projet Culture et Revitalisation

Isabelle Auger-St-Yves
Greffière adjointe

Monique Corriveau
Greffière

Sylvie Provencher
Adjointe aux greffes et à la trésorerie

Nous tenons à remercier d'une manière toute particulière les citoyennes et les citoyens de Nicolet, qui ont collaboré à la recherche en nous informant sur leurs ancêtres, leurs conjoints, leurs amis et en nous offrant gracieusement des photographies pour illustrer ce livre.

La publication de ce livre a été rendue possible grâce à l'appui financier de l'Entente de développement culturel du ministère de la Culture et des Communications du Québec et la Ville de Nicolet ainsi qu'à la collaboration étroite du Centre d'Archives Régionales Séminaire de Nicolet

Culture
et Communications
Québec 

nicolet 


Centre
d'Archives Régionales
SÉMINAIRE DE NICOLET

 **IMPRIMERIE**
DE LA RIVE SUD LTÉE

© 2017 Ville de Nicolet
180, rue de Monseigneur-Panet
Nicolet (Québec) J3T 1S6

ISBN 978-2-9815498-1-5

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Tous ces noms ont une histoire, certaines encore fraîches en nos mémoires,
mais d'autres sont enfouies dans les poussières du temps.



Vue de la ville prise à partir du toit du monastère des Soeurs du Précieux-Sang - vers 1908 - CAR-SN-F371-09-39



MOT DE LA MAIRESSE

Les noms de lieux ou de rues ne sont-ils pas une sorte de signature du temps et de l'espace? Une incursion dans l'histoire de notre ville marquée par des personnages qui ont façonné Nicolet?

J'ai le privilège de vous présenter cet ouvrage intitulé *Histoire de rues et de lieux – Toponymie de Nicolet*. En lisant ce livre, vous découvrirez un pan de notre histoire bien de chez-nous, mais aussi celle qui a fait le Québec et le Canada que nous connaissons.

J'espère que vous prendrez plaisir, comme j'en ai eu, à lire ces descriptions de tous les noms de rues et de lieux du grand Nicolet. Ce livre constitue le témoignage significatif de la mise en valeur de notre patrimoine. Un travail colossal a été rendu judicieusement par une équipe de passionnés. Je les en remercie chaleureusement.

Les noms de lieux et de rues sont porteurs de faits historiques, sociaux et géographiques. Ils permettent non seulement de se repérer, mais aussi de se rappeler. Puisse ce livre *Histoire de rues et de lieux – Toponymie de Nicolet* vous rappeler des éléments ayant contribué à l'identifié nicolétain.

Un livre à s'offrir, à offrir et pourquoi pas le laisser sur la table à café pour le feuilleter de temps à autre.

Bonne lecture!



Geneviève Dubois, mairesse de Nicolet

Avis de lecture

Afin de faciliter la lecture et les références, nous avons défini un standard de présentation des informations. D'abord, le nom de la rue ou du parc apparaît. Ensuite, nous indiquons des renseignements chronologiques des personnes ou des événements identifiant la rue ou le parc. Enfin, dans un texte, nous résumons les faits se rapportant à l'odonyme ou le toponyme.

Les textes sont présentés pour éclairer les citoyennes et les citoyens sur l'origine des noms de leurs rues et leurs parcs. Toutefois, la quantité et la qualité des informations collectées sont variables.

De plus, à l'intérieur des textes, vous trouverez parfois des référents à d'autres noms du guide. Pour vous mettre en contexte, nous vous invitons à vous rendre à la page proposée pour en apprendre davantage sur la personne, l'événement ou la définition. Nous souhaitons, par cette première édition, susciter l'intérêt des gens et, qui sait, peut-être les mener vers de futures recherches.

**Les noms sont classés
en ordre alphabétique.**

DÉFINITIONS

- Avenue :** Voie de communication urbaine plus large que les rues, desservant un quartier ou une partie d'une ville, ou pouvant conduire à un lieu bien identifié.
- Boulevard :** Artère à grand débit de circulation reliant diverses parties d'un ensemble urbain et comportant habituellement au moins quatre voies, souvent séparées par un terre-plein.
- Chemin :** Voie de communication d'intérêt local, en milieu rural et d'importance secondaire par rapport à la route. Il est généralement plus étroit que cette dernière. Le terme *chemin* peut également désigner une voie de communication en milieu urbain qui, à l'origine, était un chemin.
- Montée :** Voie en pente plus ou moins forte, conduisant à un lieu déterminé.
- Rang :** En milieu rural, voie de communication tracée perpendiculairement aux lots et desservant un ensemble d'exploitations agricoles. Les deux caractéristiques essentielles du rang résident dans le fait que la voie se situe hors d'un noyau densément habité et qu'elle est bordée plus ou moins régulièrement de constructions.
- Route :** Voie de communication large et fréquentée, de première importance par opposition au chemin, reliant deux ou plusieurs agglomérations. Plus large que le chemin. Une route en milieu urbain désigne son statut historique.
- Rue :** Voie de communication généralement bordée de bâtiments dans une agglomération. Plus étroite que l'avenue.

Source : Commission de toponymie du Québec.

À Nicolet, DEUX MODÈLES DE PLAQUES ODONYMIQUES ARBORENT LES RUES DE LA VILLE

Sur le territoire de la Ville de Nicolet, on retrouve deux différents modèles de plaques de noms de rue. Un de ceux-ci est spécifique à la zone centre-ville et a été instauré avec la démarche de revitalisation de 2002. Ces plaques de couleur bleue se retrouvent donc dans un quadrilatère névralgique délimité par le boulevard Louis-Fréchette, la rivière Nicolet, la rue de Monseigneur-Courchesne et la rue Louis-Caron. Cette démarche instaurée au début des années 2000 regroupait plusieurs intervenants du milieu et des citoyens bénévoles, supportés par la Ville, dont la mission était le développement socio-économique de ce pôle commercial. Nicolet a toujours souhaité un centre-ville vivant en prenant soin de créer des structures qui permettent l'implication citoyenne favorisant ainsi le sentiment d'appartenance.



Sur l'autre modèle, on reconnaît des éléments graphiques du logo actuel de Nicolet. On y voit l'eau parce que nous sommes une ville au confluent de la rivière Nicolet et du fleuve Saint-Laurent (qui comprend également une portion de la Réserve mondiale de la biosphère du lac Saint-Pierre). La couleur bleue rappelle également notre grande accessibilité à l'eau avec la plage et le quai du Port-Saint-François et la batture de la passerelle. Enfin, la couleur verte pour rappelle l'importance de la nature sur notre territoire. Nicolet possède un noyau central de la ville intégrant cette nature de multiples façons et à de nombreux endroits (passerelle du parc écomaritime de l'Anse du Port, la réserve naturelle du Bois-du-Séminaire, l'île Moras, le rang de l'île). Notre population veille à conserver les acquis grâce à divers projets et l'implication d'un comité consultatif en environnement.

HISTOIRE DE NICOLET en images



Nicolet - vers 1961 - CAR-SN-F300-A2-4



Nicolet - 1815 - CAR-SN-F085-P3426

Nicolet - 1949 - photo de Rodolphe Blondin
CAR-SN-F060-B1-2-20



Nicolet - octobre 2015 - photo de Rosaire Lemay

NICOLET

Survol d'une histoire en quelques dates

- 1668 Pierre Mouet de Moras s'installe sur l'île Moras. Il se considère seigneur de toute la région.
- 1669 Moras concède des terres à quelques colons.
- 1670 Arnould de Laubia, le capitaine de la compagnie du régiment de Carignan-Salières d'où était issu Moras, s'établit à Nicolet et se considère également seigneur des lieux. Les deux hommes concèdent en même temps des terres à de nouveaux colons. Des conflits s'élèvent entre les prétendus seigneurs.
- 1672 Laubia est officiellement désigné seigneur de Nicolet par l'intendant Jean Talon. Moras est relégué dans son île. On peut considérer ce titre de concession comme l'acte de naissance de Nicolet.
- 1673 Laubia rentre en France et vend sa seigneurie à Michel Cressé.
- 1688 Moras quitte son île et se replie à Trois-Rivières, suite à de nouvelles incursions iroquoises.
- 1700 Une première église conjointe aux seigneuries de Nicolet et de Baie-du-Febvre est érigée à l'emplacement du « Moulin Rouge ».
- 1704 La première église de Nicolet est érigée sur la rive ouest de la rivière (Nicolet-Sud).
- 1784 La troisième église de Nicolet est érigée sur la rive est. Le développement de l'agglomération se fera désormais sur cette rive.
- 1800 Le curé Louis-Marie Brassard lègue sa maison pour qu'on en fasse une école paroissiale.
- 1803 L'école du curé Brassard ouvre des classes latines. C'est le début du cours classique à Nicolet, donc du Séminaire. Cette école sera agrandie en 1807 et 1813.
- 1821 Achat de la seigneurie de Nicolet par Kenelm Connor Chandler.

À l'initiative de monseigneur Plessis, le Séminaire de Nicolet obtient une charte de l'autorité britannique. Cet acte consacre l'existence de l'établissement.
- 1824 Le seigneur Chandler fait construire une église anglicane à Nicolet à la suite d'une querelle avec les autorités religieuses catholiques qui refusent de lui remettre « le pain bénit » à titre de seigneur.
- 1827 Jean-Baptiste Hébert entreprend les travaux de construction du nouvel édifice du Séminaire de Nicolet. Les premiers élèves y feront leur entrée en 1831. Selon les connaisseurs, c'est « le plus bel exemple d'architecture conventuelle au Québec ».

- 1834 à 1866
Le Port Saint-François est un important centre de transit des marchandises, de voyageurs et d'immigrants.
- 1842 L'Académie littéraire, fondée par Antoine Gérin-Lajoie, tient ses activités dans le boisé du Séminaire.
- 1845 Un premier pont enjambant la rivière est construit. Il s'effondre sous son poids en 1858.
- 1855 Le premier conseil municipal est constitué. La tenure seigneuriale est abolie.
- 1860 On pratique le flottage et le commerce du bois à l'embouchure de la rivière.
- 1866 Une débâcle détruit tout le village de Port Saint-François.
- 1872 Nicolet obtient le statut de ville. La population est de 1452 individus.

La maison-mère et le noviciat des Sœurs de l'Assomption sont transférés à Nicolet. La congrégation a été fondée en 1853 à Saint-Grégoire-de-Nicolet.

- 1875 Le maire George Ball administre un important commerce de bois.
- 1881 Le premier numéro du journal « Le messager de Nicolet » est publié par l'éditeur Charles Germain.

L'aqueduc municipal est mis en opération pour la première fois à Nicolet.
- 1885 Le diocèse de Nicolet est érigé après une « guerre des clochers » avec Trois-Rivières. Mgr Elphège Gravel en est le premier titulaire.
- 1886 Les Sœurs grises s'établissent à Nicolet et fondent l'Hôtel-Dieu.
- 1887 Les Frères des écoles chrétiennes ouvrent l'Académie commerciale de Nicolet dans l'ancienne école du curé Brassard.



École des Frères -1935
CAR-SN-F085-P2349

- 1891 Le premier chemin de fer à desservir Nicolet est inauguré.
- 1892 Le deuxième pont enjambant la rivière Nicolet est construit. Il sera emporté par la débâcle de 1913.
- 1895 Exhumation des corps du cimetière situé près de l'église vers le cimetière actuel.
- 1896 La communauté des Sœurs du Précieux-Sang s'établit à Nicolet. Le monastère sera démoli en 2002.
- 1898 Les Sœurs de la Sainte-Famille s'installent au Séminaire de Nicolet.
- Fin 19^e siècle début du 20^e siècle
Nicolet établit ses industries : la manufacture de meubles et d'ornements d'églises Louis Caron & Fils, qui deviendra la manufacture de meubles Henri Vallières, la manufacture de bas H.-N. Biron et la manufacture de lunettes de l'*American Optical*. Nicolet confirme sa vocation de ville de services (juridiques, scolaires et sociaux). Les premiers services publics (téléphone, électricité) sont offerts.

- 1903 Centenaire du Séminaire de Nicolet.
- 1904 Mgr J.-S.-Hermann Brunault est sacré évêque. Il devient le deuxième évêque du diocèse de Nicolet.
- 1906 Incendie rasant la vieille cathédrale, la nouvelle presque achevée et le couvent des Sœurs de l'Assomption le 21 juin.
- 1908 Construction du pont du chemin de fer.
- Les Sœurs de l'Assomption entrent dans leur nouveau couvent.

Les rues de Nicolet sont éclairées pour la première fois à l'électricité.
- 1909 Les Sœurs du Précieux-Sang occupent leur nouveau monastère de la rue Signay le 3 mai.
- Le pont du chemin de fer est terminé le 28 mai. La circulation des trains s'y fait le 14 juin.

L'électricité est installée dans quelques résidences de la ville.

- 1910 Bénédiction solennelle de la cathédrale (7^e église) et de l'évêché.
- 1915 On instaure le district judiciaire de Nicolet et inauguration du palais de justice.
- 1916 On inaugure le 24 décembre le troisième pont : « pont Trahan » en l'honneur du juge Arthur Trahan.
- L'église anglicane est démolie. On conserve ses pierres pour la construction de l'École normale en 1918.
- 1918 Les Sœurs de l'Assomption construisent la première école normale. En 1920, elle sera la proie des flammes, puis sera reconstruite pour être ouverte à nouveau en 1927. On la démolira en 1966.
- Le 1^{er} octobre, l'épidémie de grippe espagnole qui sévit force les institutions d'enseignement à fermer leurs portes.
- 1921 La Cie de Construction de Nicolet Ltée recouvre de béton (macadam) les rues Notre-Dame et Saint-Jean-Baptiste.
- 1922 Un groupe de citoyens fonde la Caisse populaire.



Devant le Noviciat Sainte-Marie des Pères Montfortains - 1937 - CAR-SN-F085-P3728

- 1925 Arrivée des Pères montfortains.
- 1926 Une dizaine de propriétés de la rue Notre-Dame dans le centre-ville sont ravagées par un incendie dans la nuit du 22 au 23 septembre.
- 1930 La municipalité de Nicolet-Sud est créée. La formation de la Commission scolaire de Nicolet-Sud suivra l'année suivante.

1932	Ouverture de l'hôpital du Christ-Roi, desservie par les Sœurs grises de Nicolet.	Les Filles de la Sagesse s'installent dans la Villa du Rosaire (voisine des Pères Montfortains).	1963	Inauguration de la cathédrale (5 ^e de l'histoire).	
1934	La manufacture de Louis Caron est vendue à Henri Vallières qui la transforme en manufacture de meubles.	1955	21 mars : Le centre-ville est la proie des flammes (35 édifices, dont 22 commerces, sont détruits). La reconstruction débutera l'année suivante.	1964	La Commission scolaire régionale Provencher est instaurée. Elle est la première de toute l'histoire du Québec.
1937	Après une longue maladie, Mgr J.-S. Hermann Brunault meurt à l'âge de 80 ans le 21 octobre.	12 novembre : Un glissement de terrain creuse un cratère de 120 mètres par 180 mètres à l'entrée de la ville et emporte à la rivière des édifices importants de Nicolet. Trois personnes décédées.	1966	L'hôtel de ville est rasé par un incendie le 18 mai.	Démolition de l'École normale.
1938	Mgr Albini Lafortune est sacré évêque.	Le 31 décembre, un incendie a lieu à l'Hôtel-Dieu.	1967	Construction de l'École polyvalente Jean-Nicolet.	
1947	Fondation du Centre marial canadien.	Les Sœurs de l'Assomption construisent une nouvelle chapelle et un auditorium.	1969	Fermeture et vente de l'édifice du Séminaire.	
1948	Fondation du Camp Notre-Dame-de-la-Joie.	1956	L'ancienne cathédrale demeurée en bordure du glissement de terrain est démolie.	1972	Nicolet célèbre son tricentenaire ainsi que le centenaire de l'incorporation municipale.
1950	Mgr Albertus Martin devient le quatrième évêque après le décès de Mgr Lafortune.	Construction du Centre catholique.	1973	L'ancien Séminaire, devenu l'Institut de police du Québec en 1969, est la proie des flammes. Une aile historique et une partie de la façade sont détruites.	
1952	Ouverture du Grand Séminaire Saint-Albert.	1959	Début de la construction du bureau de poste actuel et du foyer de Nicolet.	1977	On inaugure le quatrième pont : « pont Pierre-Roy » en l'honneur du premier maire de Nicolet-Sud.
1953	Le ministère de la Défense nationale exproprie l'île Moras et les terres environnantes pour y installer un Centre d'essai et d'expérimentation.				

- 1979 Restauration du cimetière anglican.
- 1988 Construction du Musée des religions du monde.
- 1989 Mgr Raymond Saint-Gelais est sacré cinquième évêque.
- 1990 Le Boisé du Séminaire est loué à la Ville de Nicolet.
- 1993 Instauration du parc de l'Anse du Port et construction de deux passerelles.
- 1994 Instauration du Réseau vert multifonctionnel incluant 5 haltes.
- 1998 Aménagement du parc littéraire L'Arbre de mots.
- 2000 Nicolet fusionne avec les municipalités voisines de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet et de Nicolet-Sud. La population est de 8 000 individus.

L'Institut de police devient l'École nationale de police du Québec. La partie incendiée en 1973 sera restaurée.
- 2002 Démolition du Monastère des Soeurs du Précieux-Sang.
- 2003 La Villa du Rosaire occupée par les Filles de la Sagesse devient une maison de naissance.

150^e anniversaire de fondation des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge.

200^e anniversaire de fondation du Séminaire de Nicolet.

La Ville entreprend la revitalisation du centre-ville par la création de Revitalisation Nicolet.
- 2005 La Ville de Nicolet commémore le 50^e anniversaire des tristes événements de 1955 (incendies et glissement de terrain).
- 2011 La résidence des Pères montfortains est convertie en hôtel. Le projet offre une intégration patrimoniale et architecturale en plus d'inclure une rénovation tenant compte du développement durable.
- 2012 Inauguration de l'Hôtel Montfort.
- 2014 Inauguration du Centre de congrès de l'Hôtel Montfort.
- 2015 Démolition du Pavillon Marguerite-D'Youville (ancien Foyer de Nicolet). Les fondations furent conservées afin d'assurer la stabilité du sol.
- 2016 Inauguration de la nouvelle bibliothèque municipale et de l'hôtel de ville rénové.



Démolition du Monastère des Soeurs du Précieux-Sang. Son clocher fut restauré et aménagé à proximité du Musée des religions du monde en 2010
photo de André Normand - CAR-SN-F085-P11838

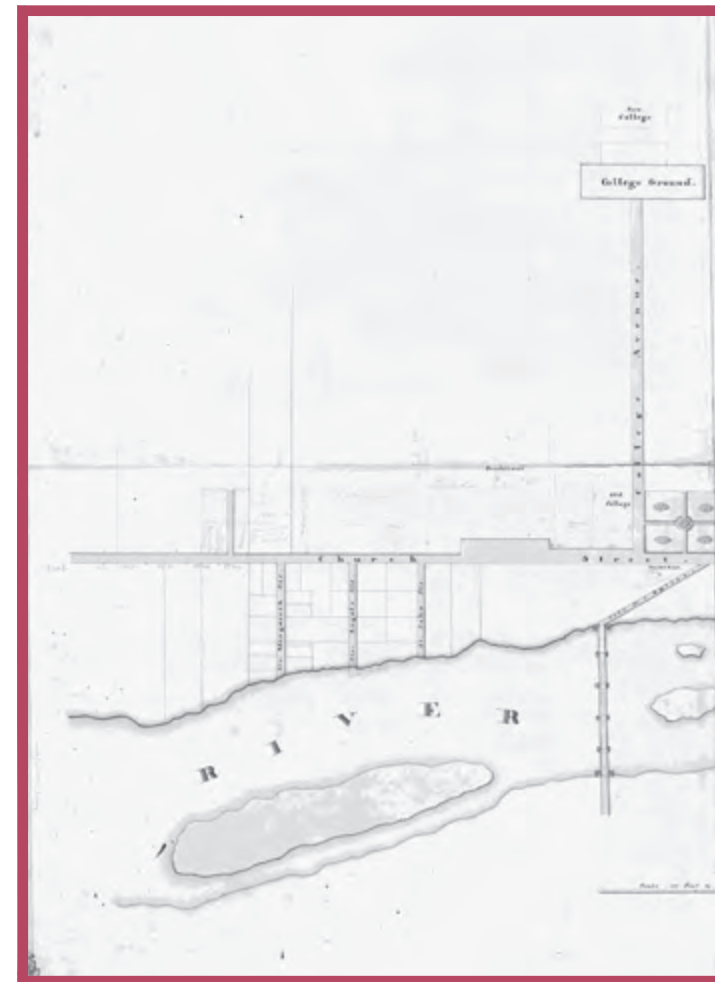
Sources :

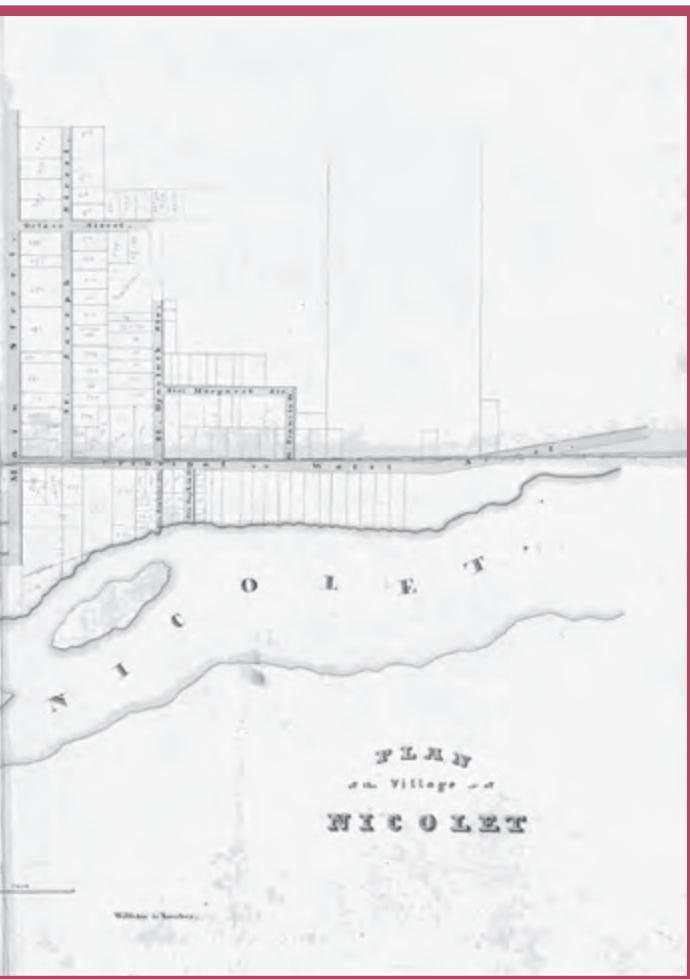
Centre d'Archives Régionales Séminaire de Nicolet.
Ville de Nicolet
Entre fleuve et rivière – Guide du promeneur.

DIVERSES CARTES, PLANS DU NICOLET d'hier à aujourd'hui.

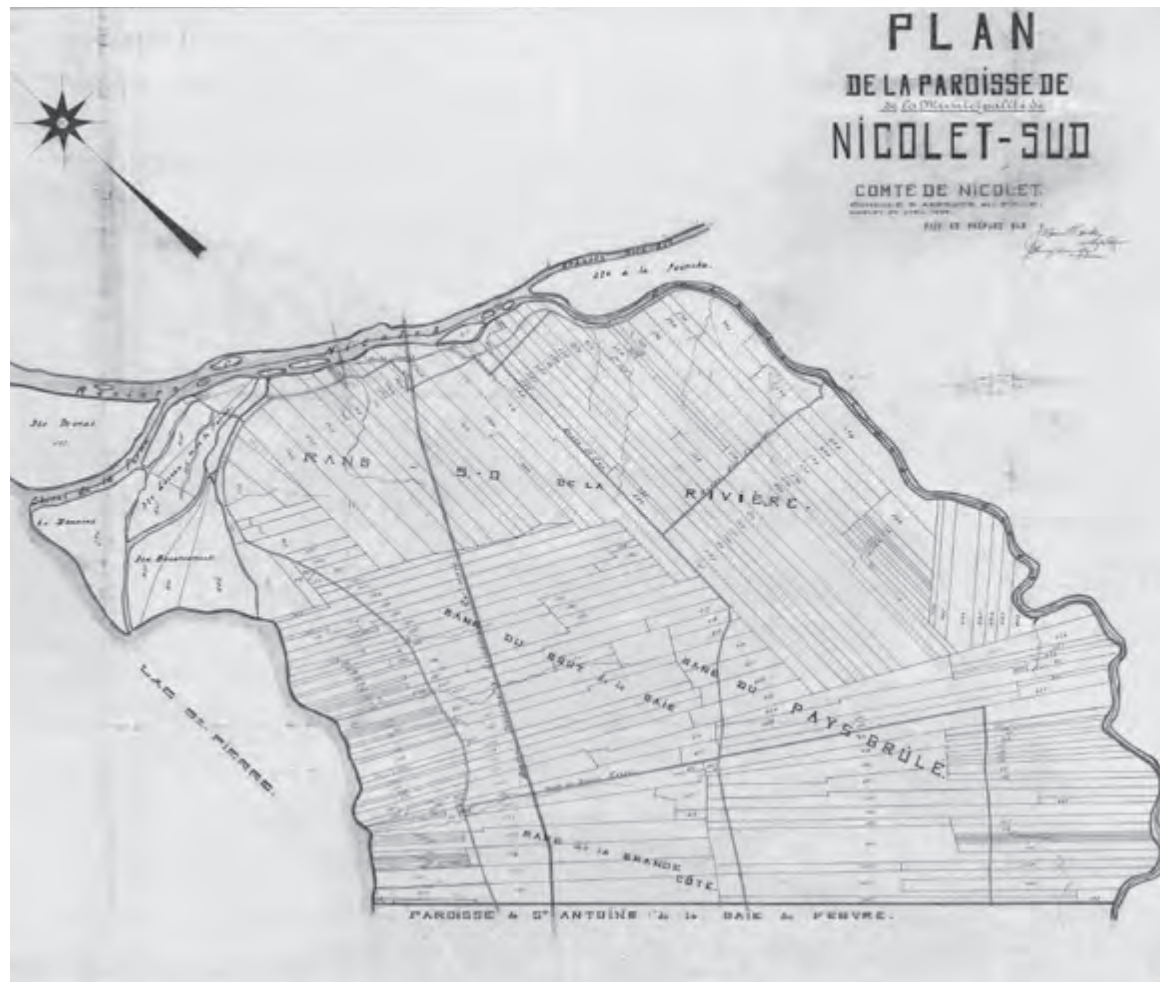


Plan de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet - 1871 - CAR-SN-565B





Plan de Nicolet - 1862 - Nicolet se scinde de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet en 1872. Les limites urbaines sont alors très similaires à ce plan - Greffe du ministère de l'Énergie et Ressources naturelles du Québec



Plan de Nicolet-Sud - 1929 - Nicolet-Sud acquiert son indépendance en 1930. Greffe du ministère de l'Énergie et Ressources naturelles du Québec



Préparé pour les coseigneurs Henry-Wulff et Alfred Trigge ce plan du village de Nicolet en 1854 identifie tous les propriétaires de lots
CAR-SN-F085-S563

AVANT ET APRÈS
l'éboulis et l'incendie de 1955



Nicolet - avant le glissement de terrain - CAR-SN-F085-P4420

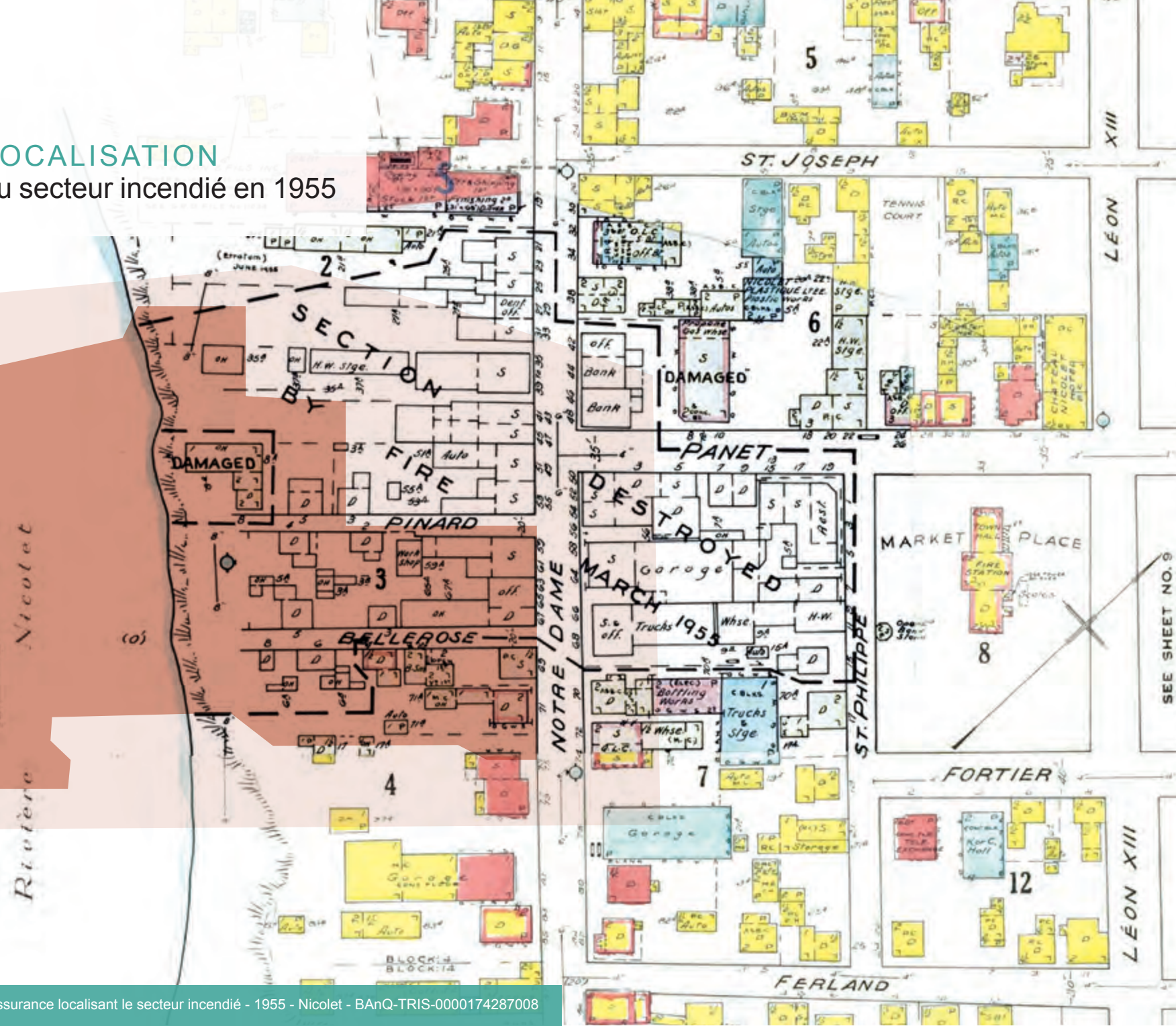


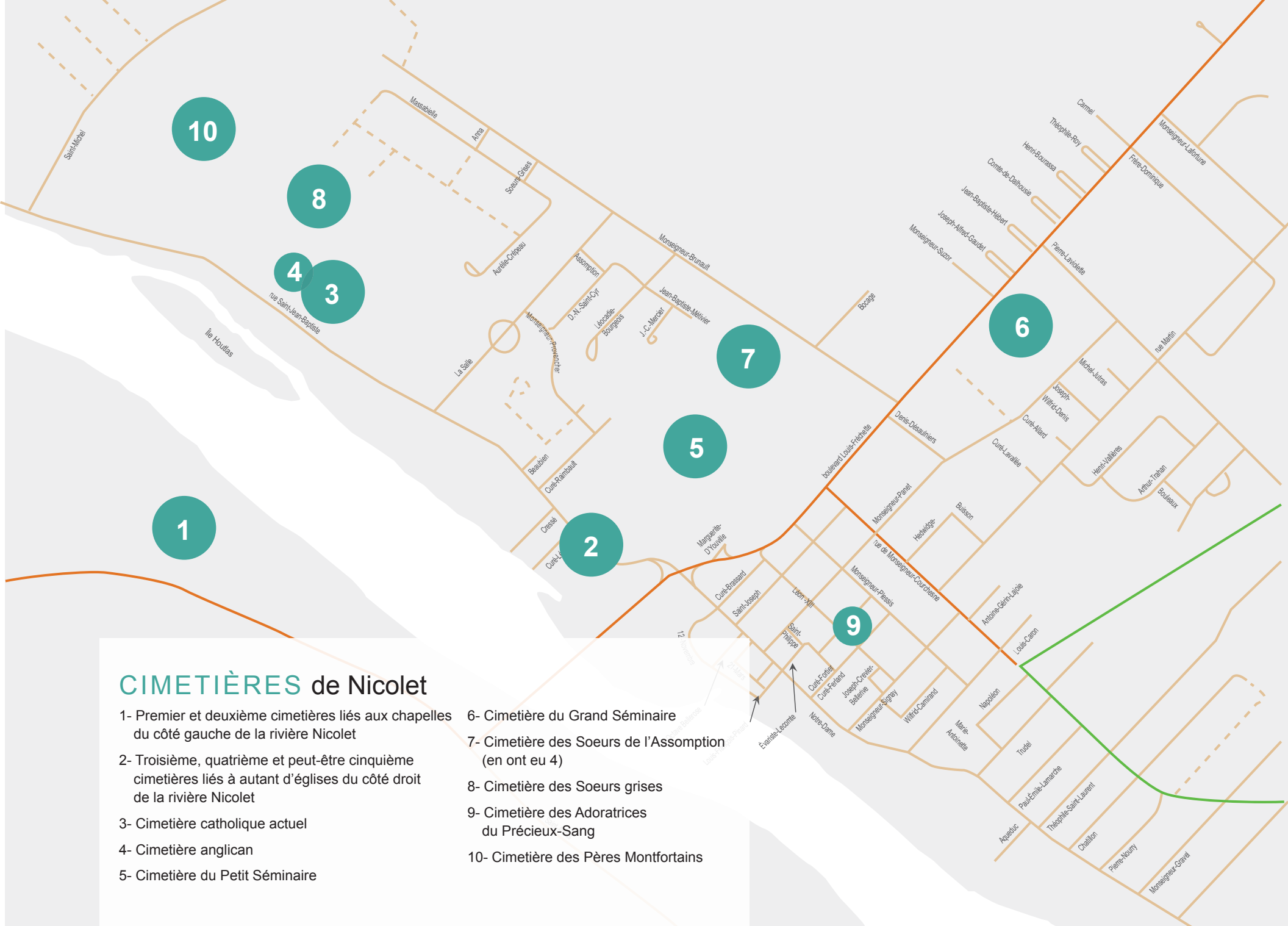
Nicolet - vue aérienne du glissement de terrain et feu - courtoisie Ville de Nicolet



Nicolet - vers 1958 - vue aérienne - photo de J.-L. Fréchette - CAR-SN-F060-B1-3-14

LOCALISATION du secteur incendié en 1955





CIMETIÈRES de Nicolet

- 1- Premier et deuxième cimetières liés aux chapelles du côté gauche de la rivière Nicolet
- 2- Troisième, quatrième et peut-être cinquième cimetières liés à autant d'églises du côté droit de la rivière Nicolet
- 3- Cimetière catholique actuel
- 4- Cimetière anglican
- 5- Cimetière du Petit Séminaire
- 6- Cimetière du Grand Séminaire
- 7- Cimetière des Soeurs de l'Assomption (en ont eu 4)
- 8- Cimetière des Soeurs grises
- 9- Cimetière des Adoratrices du Précieux-Sang
- 10- Cimetière des Pères Montfortains

SECTEURS domiciliaires

- Port-Saint-François
- Bas-de-la-Rivière
- Soeurs-Grises
- Placements nicolétains
- Nimo
- Nicoterre
- Faubourg du Ruisseau
- Soeurs de l'Assomption





Beaubien, Loubias, Nicoterre, Pays-Brûlé... Ces noms, on les remarque sur les panneaux de rue au coin de diverses intersections dans Nicolet. Ils nous rappellent des personnages, des événements, des communautés, des lieux. Tous ces noms ont une histoire, certaines encore fraîches en nos mémoires, mais d'autres enfouies dans les poussières du temps. Nous vous invitons à nourrir votre curiosité et à plonger au coeur de l'histoire de notre ville et du Québec, par le nom de ses rues et ses parcs.

Bref historique

Nicolet possède une préhistoire amérindienne dont le barrage Pithiganitekw (signifiant la rivière de l'entrée, en Abénakis) nous rappelle l'existence. Mais l'absence d'interventions archéologiques sur le territoire ne nous permet pas d'en dire davantage, si ce n'est des hypothèses. Une chose est certaine, la rivière Nicolet et ses tributaires étaient des voies de circulation et des lieux de pêche pour ces peuples anciens à certaines périodes de l'année.

Du point de vue historique, le territoire a été occupé dès l'arrivée du Régiment Carignan-Salières vers 1666. Dans les faits, la population a commencé à prendre de l'expansion avec l'accueil de nombreuses familles acadiennes fuyant l'oppression anglaise. C'est d'abord la rive gauche de la rivière Nicolet, ainsi que l'Île Moras, qui fut occupée. En effet, les deux premières églises seront construites de ce côté. C'est lors de la construction de la troisième église par le curé Brassard, en 1784, que le coeur de Nicolet prendra racine définitivement à l'emplacement actuel.

Nicolet se développe grâce, entre autres, à l'industrie du bois. De nombreuses communautés religieuses s'installent, le régime seigneurial tombe en 1854. L'ancienne seigneurie de Nicolet se scinde en municipalités et **Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet** est créé en 1855. En 1872, la zone urbaine se dissocie de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet et prend le nom de **Nicolet**. En 1885, c'est la fondation du diocèse de Nicolet qui couvre un immense territoire sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent. En 1930, c'est **Nicolet-Sud**, situé sur la rive gauche de la rivière Nicolet, qui se dissocie et érige un nouveau conseil municipal.



En 1964, deux promoteurs développent le secteur **Nimo** qui élargit Nicolet vers le nord-est. En 1976, les **Placements nicolétains** ouvrent un secteur de maisons mobiles sur la route du Port. Le décès de Marie-Antoinette Trudel de Nicolet, en 1977, provoque l'urbanisation d'un secteur de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet par un ambitieux projet domiciliaire appelé **Nicoterre**. En 2000, c'est la fusion. Les municipalités de Nicolet-Sud, Nicolet et Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet forment maintenant la ville que l'on connaît. Depuis, d'autres développements ont étendu l'aire urbaine, donnant à chacun des secteurs des noms propres comme odonymie. *Le plan ci-joint (p.16)* montre la position de quelques-uns des secteurs discutés dans le texte.



3^e église, 1^{er} et 2^e Séminaire - 1867 - CAR-SN-F085-P5948

ODONYMIE

L'odonymie est l'étude des noms de rue. Elle fait partie de la toponymie qui est l'étude plus générale des noms de lieux. Il existe une réglementation pour nommer des rues, des parcs et des lieux publics qui est gérée par la Commission de toponymie du Québec.

À Nicolet, la majorité des rues portent le nom de personnes plus ou moins connues aujourd'hui et qui ont marqué chacun à leur manière le patrimoine québécois et plus souvent le monde nicolétain. Lorsque ce n'est pas le cas, la Ville en a profité pour souligner la présence des nombreuses communautés religieuses, remémorer des événements marquants ou encore nous rappeler que nous vivons entourés par la nature. En désignant des rues au nom de fleurs et d'arbres, la Ville a voulu rappeler l'environnement forestier de Nicolet avant et pendant son urbanisation.

Maintenant, laissez-vous transporter par l'histoire, par des personnages, des citoyens de marque, des événements et des gens qui ont tous, à leurs façons, laissé une empreinte à Nicolet.



Éboulis - 1955 - photo de Fernand Cambronne - CAR-SN



Glissement Nicolet - 1955
Auteur inconnu ref Le Mémorial du Québec

12-Novembre, rue du



Événement: 12 novembre 1955
Dénomination de la rue: 1971

Une dame attend l'autobus au terminus de la rue Brassard, actuel boulevard Louis-Fréchette. Il y a du mouvement près du pont de la rivière: on prépare la rive afin de l'empierrier pour la construction prochaine d'un boulevard qui allait relier le bas et le haut de la rivière en passant sous le pont.

Admirant la pinède se situant entre le terminus et la rivière Nicolet où se déroulent les travaux, la dame se rend soudainement compte que les pins se mettent à marcher et même à danser! Paniquée, elle réalise qu'ils s'effondrent les uns après les autres.

Voilà un des nombreux témoignages qui sont ressortis à la suite du considérable éboulis du 12 novembre 1955 qui, en moins de 10 minutes, entraîna dans la rivière près de 250 000 mètres cubes de matériaux. Ceci inclut non seulement la pinède, mais également l'**Académie commerciale**, vestige de l'ancienne école du **curé Brassard**, l'évêché, un garage, des maisons, mais surtout, trois vies humaines (Frère Herménégilde des Écoles chrétiennes, la cuisinière Yvonne Nourry de l'Académie commerciale et le bébé du Dr Jean Lessard et de Gisèle Alie).

C'est la panique dans la ville. On crie à l'aide, on cherche le fils, la fille, le parent. On bénit Dieu que la quarantaine d'élèves de l'Académie commerciale soit sortie des lieux 40 minutes avant le malheur. Tous les témoins conservent en mémoire cette terrible journée.

Nicolet s'est remis. On pense réaménagement presque aussitôt. Par précaution, on démolit la cathédrale, qui n'avait pas été touchée. Les voûtes seront préservées et honorent encore aujourd'hui le plafond du Centre des arts populaires de Nicolet. Un parc est également créé. Il fut d'abord dénommé «arboretum **Marie-Victorin**», en l'honneur du célèbre botaniste. Il est aujourd'hui connu sous le nom de parc **Marguerite-D'Youville**, afin de souligner la présence notable des Sœurs grises dans la Ville de Nicolet. On aménage également la place du **21-Mars**, soulignant l'incendie de 1955, où se trouve également la rue du 12-Novembre.



Éboulis de Nicolet de novembre - 1955 - BAnQ P600 S6 D5 P0483

CAUSES DE L'ÉBOULIS

La principale explication à cet éboulis est le manque de connaissance. À l'époque, les sciences de géologie et de géotechnique étaient à leurs balbutiements. La constitution des sols et leur mécanique demeuraient en partie inconnues. On savait toutefois que l'on devait stabiliser la rive avant de faire les travaux pour le futur boulevard sous le pont. C'est qu'un éboulis avait eu lieu cinq ans plus tôt, emportant même un garage. L'empierrement était la solution trouvée. Mais avant d'enrocher, on devait d'abord excaver. Cette opération, à la base du talus, amoindrit considérablement la résistance du sol, constitué de couches d'argile aux propriétés particulières, et provoqua le premier d'une suite d'affaissements.



réalisé par André Plourde - 2007

ACADÉMIE COMMERCIALE

L'Académie commerciale de Nicolet était une école où les Frères des écoles chrétiennes, communauté fondée en France par saint Jean-Baptiste de La Salle, enseignaient aux garçons du primaire et du secondaire. Il s'agit de l'ancêtre de l'école publique. L'instruction religieuse, la grammaire, la littérature, l'arithmétique, la géométrie, l'algèbre, la tenue de livres, l'histoire, les correspondances commerciales, la sténographie et la dactylographie y étaient enseignées, en plus de l'agriculture, et le travail du bois.



Académie commerciale - BAnQ



Curé Allard lors du sinistre du 21 mars 1955 - Journal La Presse, 21 mars 1955



Incendie de 1955 - courtoisie Ville de Nicolet

21-Mars, place du



Évènement : 21 mars 1955

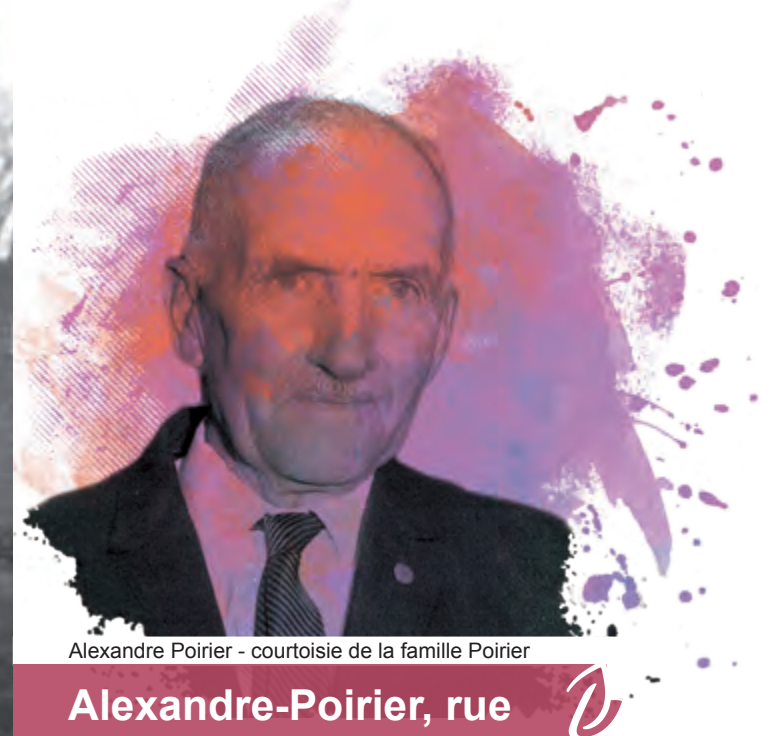
Dénomination de la rue : 1961



Le 21 mars 1955, à minuit trente, un incendie se déclare au Café Central au coin des rues Notre-Dame et Panet, en plein cœur du centre commercial. Bien qu'il soit tard, trois passants s'en rendent compte et tentent aussitôt d'éteindre les flammes. Mais peine perdue, ils courent chez le chef **Édouard Beaulac** pour l'alerter. Aussitôt, des mesures sont prises pour réveiller tous les citoyens, éteindre le brasier, et protéger au mieux les bâtiments qui ont plus de chance de résister aux flammes. Malgré tout, le brasier prend des proportions si importantes que, combiné à l'étroitesse des rues et à la grande proximité des bâtiments, il s'étend pour couvrir l'espace compris entre les rues actuelles suivantes : Octave-Bellerose, Notre-Dame, de Monseigneur-Panet, Saint-Philippe, Évariste-Lecomte, Louis-François-Pinard et jusqu'à la rivière Nicolet. Le travail acharné des pompiers de Nicolet, mais aussi ceux de Drummondville, Saint-Grégoire, Saint-Léonard-d'Aston et Pierreville jusqu'au lendemain matin, donne finalement des résultats. L'eau projetée et les barrières de tôle aux fenêtres des bâtiments en briques finirent par limiter les dégâts malgré tout fort



Incendie - vue du centre-ville et les dommages - collection : Marthe Taillon



Alexandre Poirier - courtoisie de la famille Poirier

Alexandre-Poirier, rue



Naissance : 19 février 1890, Saint-Wenceslas

Mariage : 7 octobre 1913, Marie-Anna Fortier, Daveluyville

Décès : 28 septembre 1964, Aston-Jonction

Dénomination de la rue : 1987

Alexandre, fils de Hippolythe Poirier et de Virginie Leblanc, naît à Saint-Wenceslas. Il est cultivateur lorsqu'il épouse Marie-Anna Fortier de Daveluyville en 1913. Il achète une terre dans un rang au sud de celui de ses parents et se retrouve à Aston-Jonction. Père aimant, citoyen paisible, homme heureux partageant sa joie de vivre en chantant. Voilà les souvenirs que Mariette Poirier, épouse de Bruno Noël, se rappelle de son père. C'est sans doute pour cette raison que la famille Noël, propriétaire du lot, demande à ce que soit nommée une rue en son honneur lors de la cession d'un terrain à la ville.

considérables. Le bilan est assez lourd : 30 commerces et bureaux d'affaires détruits, 60 familles (300 personnes) sur le pavé ; 750 000 \$ en pertes matérielles¹. Sur une population de 5 000 habitants, ce fut une tragédie. Heureusement, grâce à la présence d'esprit du chef Beaulac et des citoyens, personne ne perd la vie lors de cette conflagration.

Le premier moment de stupeur passé, on réalise vite que c'est là une occasion de rénovation et de reconfiguration urbaines. Plus tard allait naître ce qui est aujourd'hui la place du 21-Mars.

Si au moment du feu les commerces en tous genres, les usines et les habitations se côtoyaient tous, on localise désormais un secteur industriel en retrait du centre urbain. On pense également à élargir les rues à partir de ce moment. Bien que l'on conserve les commerces et les habitations au centre-ville, ces dernières se retrouvent maintenant au deuxième étage des différentes boutiques.

¹Ce qui équivaut à 6 712 766 \$ en 2015



Sœur Sainte Élisabeth - ASGM - dossier personnel

Amanda-Clough, rue

Naissance : 1863, Saint-Célestin
 Voeux : 22 janvier 1891, Nicolet
 Décès : 28 septembre 1932, Hôtel-Dieu, Nicolet
 Dénomination de la rue : 2010

Née d'un père d'origine américaine et de confession catholique (Benjamin Frank Clough) et d'une mère québécoise (Marie Rheault), Amanda est la cadette d'une grande famille de cultivateurs de Saint-Célestin. Après avoir vécu le décès tragique de ses trois frères et de son père, elle prend le voile chez les Sœurs grises le 22 janvier 1891 à l'âge de 28 ans. Il s'agit d'une pionnière de l'hôpital Hôtel-Dieu. Malgré sa santé fragile, elle est totalement dévouée auprès des pauvres et des malades qui y trouvent refuge. Elle occupa 36 emplois en 44 ans de vie religieuse. On la connaissait sous le nom de sœur Sainte-Élisabeth.



Façade, Hôtel-Dieu de Nicolet - ASGM-P07-R-1-1



Sœur Anna Manseau - ASGM - dossier personnel

Anna, rue

Naissance : 18 novembre 1893, Baie-du-Febvre
 Voeux : 29 septembre 1916, Nicolet
 Décès : 21 janvier 1994, Nicolet
 Dénomination de la rue : 2010

Fille d'Adolphe Manseau et de Joséphine Allard, Anna naît à Baie-du-Febvre le 18 novembre 1893. Le 29 septembre 1916, elle revêt l'habit des postulantes chez les Sœurs grises de Nicolet et prend le nom de sœur Sainte-Joséphine. Au sein de sa communauté, elle occupe, avec constante bonne humeur, plusieurs postes : cuisinière, éducatrice, sous-maîtresse au noviciat, infirmière, supérieure, assistante provinciale et directrice de l'infirmerie des sœurs.

Durant les 78 années de sa vie religieuse, elle se déplace dans plusieurs établissements de la communauté, soit à Nicolet, La Tuque, Amos et Drummondville. À 85 ans, on la retrouve à la Résidence d'Accueil de la rue Brock à Drummondville où elle réconforte les personnes âgées. Elle revient à Nicolet pour passer les dernières années de sa vie. C'est centenaire qu'elle quitte la vie sur terre.



La passerelle - 2015 - photo de Valérie Picard



Le maire Jean-Jacques Duval - juin 1993 - photo de Roger Levasseur - Le Nouvelliste

Anse du Port, parc écologique de l'



Année de création : 1992

Une anse est une petite baie peu profonde. L'Anse du Port tire son nom du Port-Saint-François.

La création de ce parc remonte à 1992 alors que la municipalité de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet fait l'acquisition de 206 arpents de terrain en bordure du lac Saint-Pierre. En collaboration avec la Corporation d'aménagement du lac Saint-Pierre (COLASP), la municipalité souhaite créer un parc dans le but de mettre en valeur cet espace naturel et d'offrir la chance aux citoyens et aux touristes de profiter de la grande diversité biologique qui s'y trouve. Les travaux d'aménagement réalisés par l'entreprise J.P. Doyon limitée comprennent la création de deux sentiers piétonniers sur pilotis dont l'un conduit à une tour d'observation d'une hauteur de 12 mètres en bordure du fleuve Saint-Laurent.

Ces passerelles sont construites avec du bois d'épinette noire. Elles permettent aux visiteurs de découvrir le monde des marécages, les pieds au sec. Outre sa zone humide, le parc de l'Anse du Port comprend également un secteur boisé composé d'érables argentés; un regroupement rare au Québec. L'inauguration officielle des passerelles a lieu le 6 juin 1994. L'une des passerelles est toujours visitée par environ 25 000 personnes annuellement. En faites-vous partie?



Antoine Gérin-Lajoie - BANQ-52327-2074114 - original-4717

Antoine-Gérin-Lajoie, rue



Naissance : 4 août 1824, Yamachiche

Mariage : 26 octobre 1858, Joséphine-Henriette Parent, Toronto

Décès : 4 août 1882, Ottawa

Dénomination de la rue Gérin-Lajoie : 1945

Antoine-Gérin-Lajoie : 1993

PATRONYME DE LAJOIE

Ce surnom a été attribué pour la première fois à Jean Jarrin (Jarrin ou Gérin) qui est l'arrière grand-père d'Antoine Gérin-Lajoie. L'entrain et la bonne humeur de celui-ci lui valurent le surnom de « Lajoie ». Ce patronyme ne fut pas porté par tous ses descendants. Notamment, deux frères d'Antoine, Elzéar Gérin et monseigneur Denis Gérin, s'en sont abstenus.

Romancier, dramaturge, essayiste, journaliste et fonctionnaire, Antoine Gérin-Lajoie a laissé sa marque dans l'histoire culturelle du Québec. Issu d'une famille de cultivateurs prospère de Yamachiche, il réalise des études classiques au Séminaire de Nicolet où il fait son entrée en 1837.

Adolescent rêveur, il y fonde le 24 novembre 1842, avec l'aide du **curé Ferland**, une société littéraire, qui prendra court dans l'actuelle Réserve naturelle du **Boisé-du-Séminaire**. Inspiré vraisemblablement par la déportation des patriotes à la suite des *rébellions de 1837 et de 1838 (p.121)*, cet étudiant doué compose la chanson **Un Canadien errant**, en 1842. Ses collègues étudiants, qui proviennent d'un peu partout dans le monde francophone de l'Amérique du Nord, chanteront ces vers lorsqu'ils retourneront à la maison. C'est la raison pour laquelle elle est immédiatement populaire au-delà des frontières du Bas-Canada. À 19 ans, il écrit également la première tragédie québécoise intitulée *Le Jeune Latour*. Elle se trouve sous forme de pièce de théâtre. Présentée en 1844, cette pièce de théâtre met en scène un jeune officier canadien qui, lors de la guerre de la Conquête, s'oppose à son père anglophile. Diffusée dans le périodique *l'Aurore des Canadas*, cette histoire patriotique permet à Gérin-Lajoie de goûter de nouveau à la célébrité.

Après ses études au Séminaire de Nicolet, il effectue un court séjour aux États-Unis et s'établit ensuite à Montréal où il travaille pour le journal *La Minerve* de 1845 à 1847. Très impliqué dans le milieu culturel, il est fondateur et président de l'Institut canadien et secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste. Par la suite, il réalise des études en droit et il est reçu avocat en 1848. Convaincu qu'il ne ferait pas un bon avocat, il accepte un poste de fonctionnaire pour le gouvernement canadien en 1849. Durant sa carrière, il occupe plusieurs fonctions au sein du gouvernement ce qui le force à suivre le parlement qui déménage à Toronto en 1855. Il y obtient le poste de bibliothécaire adjoint de l'Assemblée législative. C'est dans cette ville qu'il se lie d'amitié avec Étienne Parent et épouse sa fille aînée.

En 1859, le Parlement canadien est déplacé à Québec. Antoine y fait de nouvelles rencontres sur le plan littéraire : Octave Crémazie, Joseph-Charles Taché, l'abbé Henri-Raymond Casgrain et François-Xavier Garneau. Animés par le désir de créer une littérature canadienne-française, ces hommes fondent, en 1861, la revue littéraire *Les Soirées canadiennes*. C'est dans cette publication que Gérin-Lajoie publie la première partie de son célèbre roman Jean Rivard, *le défricheur* (1862), une utopie américaine à

la québécoise qui fait l'apologie du métier d'agriculteur. Bien qu'il ait vécu une bonne partie de sa vie en milieu urbain, Gérin-Lajoie n'oublie pas qu'il a passé sa jeunesse dans un milieu rural et, comme l'élite intellectuelle de son époque, il prône un idéal rural pour le peuple canadien-français. Il s'agit d'un courant littéraire de l'époque : le roman du terroir. D'ailleurs, alors qu'il se questionnait sur sa carrière, il aurait même songé à s'établir dans la région de Nicolet pour devenir un « cultivateur instruit » (comme **Jean-Baptiste Proulx**).

Toujours bibliothécaire adjoint pour le parlement, il termine sa carrière à Ottawa, nouvelle capitale du Canada. Il y décède en 1882.

Cet homme a grandement contribué aux débuts de la littérature québécoise.

UN CANADIEN ERRANT

Un Canadien errant,
Banni de ses foyers,
Parcourait en pleurant
Des pays étrangers.

Un jour, triste et pensif,
Assis au bord des flots,
Au courant fugitif
Il adressa ces mots :

« Si tu vois mon pays,
Mon pays malheureux,
Va dire à mes amis
Que je me souviens d'eux.

Ô jours si pleins d'appas,
Vous êtes disparus...
Et ma patrie, hélas!
Je ne la verrai plus! »



Aqueduc, montée de l' et parc de l'



Premier aqueduc à Nicolet: 1881

Cette rue mène à l'usine de filtration d'eau en bordure de la rivière Nicolet et du barrage Pithiganitekw. D'ailleurs la dénomination de ce barrage provient du nom de la rivière Nicolet en Abénakis qui signifiait: La rivière de l'entrée. La Ville de Nicolet a voulu souligner la présence abénakise sur le territoire en nommant ainsi le barrage.

EAU COURANTE

C'est en 1881 que, pour la première fois à Nicolet, l'eau de la rivière circule dans les maisons de la ville grâce aux installations de la compagnie Beauchemin et fils. L'entreprise de Sorel construit, pour reprendre les termes de l'époque, «une bâtisse pour recevoir les engins bouilloires avec un réservoir dans le haut» composé de chaudières et de tuyaux aspirants. De plus, cette même année, 7500 pieds de tuyaux, cinq valves et dix bornes-fontaines sont installés dans les rues de la ville de même que des tuyaux de plomb dans 200 logements. L'eau n'est alors pas traitée, mais seulement propulsée.



Barrage en construction - 1968 - photo de Pierre Wibaut - CAR-SN-F480



Usine de traitement de l'eau dans les années 1970 - courtoisie Ville de Nicolet

USINE DE TRAITEMENT DE L'EAU :

Il faut attendre 1928, alors qu'Henri-Napoléon Biron est maire, pour que la première usine de filtration de l'eau entre en fonction. La Ville de Nicolet est alors contrainte par le Service provincial d'hygiène de procéder à la construction de celle-ci suite à un rapport démontrant que l'eau est impure. En 1949, afin de répondre à la demande croissante, l'usine est agrandie et on y ajoute des pompes.

Une vingtaine d'années plus tard, l'usine ne répond plus aux besoins grandissants de la ville et ne rencontre plus les exigences minimales tant au point de vue de la consommation domestique qu'industrielle. En 1967, une deuxième usine est construite, en briques, juxtaposée au flanc sud-est de la première. Elle subira des rénovations majeures en 1976. La section de l'usine datant de 1949 est démolie.

L'usine actuelle est modernisée en 1993. Les opérations sont désormais assistées par ordinateur. Cette usine permet de répondre aux besoins des municipalités de Nicolet, Baie-du-Febvre, La Visitation-de-Yamaska, Saint-Zéphirin-de-Courval, Saint-Elphège, Sainte-Monique et Sainte-Perpétue. En effet, depuis 2003, Nicolet fournit l'eau à ces municipalités selon les termes d'une entente intermunicipale.



Armand Bourgeois - courtoisie de la famille Bourgeois

Armand-Bourgeois, rue



Naissance : 31 décembre 1923, Nicolet
 Mariage : 7 juin 1969, Fernande Desrochers, Warwick
 Décès : 30 mai 1984, Nicolet
 Dénomination de la rue : 1987

Armand, fils de Domino Bourgeois et de Cécile Désilets, est un cultivateur qui habite dans le rang du Petit-Saint-Esprit, à Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet. Il étudie au Séminaire de Nicolet avant de prendre le relais à la ferme familiale. Dans les années soixante, il agrandit la ferme laitière et la modernise. Son dévouement et sa sociabilité se remarquent lorsqu'il est élu conseiller municipal de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet vers 1977. Il participe également aux œuvres des Chevaliers de Colomb de la région. Malheureusement, cet homme jovial décède accidentellement le 30 mai 1984. Son nom tout comme celui d'autres conseillers sont attribués à quelques rues du domaine **Nicoterre**.



Arthur Trahan, BANQ-P1000-54-083

Arthur-Trahan, rue



Naissance : 26 mai 1877, Nicolet

Mariage : 24 septembre 1902, Joséphine Dufresne, Nicolet

Mariage : 26 juin 1924, Diane Leduc, Hull

Décès : 22 septembre 1950, Montréal (inhumé à Nicolet)

Dénomination de la rue : 1968

Fils de Narcisse Trahan, douanier et plus tard juge de paix, et de Rebecca Rousseau de Nicolet, Arthur fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet entre 1886 et 1896. Il poursuit en droit à l'Université Laval de Montréal de 1897 à 1901.² Après avoir complété son barreau, il revient à Nicolet pour ouvrir un cabinet d'étude. Il se marie l'année suivante avec Joséphine Dufresne, fille du notaire Dufresne de Nicolet.

Cet homme mène une carrière impressionnante en tant qu'avocat et politicien. Entre 1910 et 1912, on le retrouve comme

secrétaire de la Commission de révision du Code municipal du Québec. En 1912, il est nommé « conseil en loi du Roi ». En 1915, il s'implique dans la fondation du district judiciaire de Nicolet et il est **bâtonnier** du Barreau du district de Trois-Rivières de 1916 à 1917. De plus, il participe à la création du **district agronomique de Nicolet** en 1917.

D'ailleurs, à cette époque de la Grande Guerre, l'avocat Trahan aurait protégé de nombreuses familles agricoles de Nicolet de la **conscription** (p. 185) en insistant sur le rôle primordial que jouent les cultivateurs en temps de guerre.

Conseiller municipal pour la Ville de Nicolet entre 1911 et 1919, il est élu sous la bannière du Parti libéral du Québec lors de l'élection partielle de 1913. Réélu en 1916, il démissionne un an plus tard pour se présenter comme député fédéral pour les Libéraux de Wilfrid Laurier dans la circonscription de Nicolet. Élu en 1917 et réélu en 1921, il démissionne en 1923 lorsqu'il est nommé juge de la Cour supérieure pour la province de Québec.

Parallèlement à sa carrière, Arthur Trahan s'implique dans sa communauté. Notamment, il est membre fondateur et premier Grand Chevalier du conseil nicolétain des Chevaliers de Colomb (1908). De plus, il devient promoteur de l'Orphelinat-Hôpital Christ-Roi de Nicolet entre 1929 et 1932.

² D'abord une succursale de l'Université Laval à Québec, ce n'est qu'en 1919 que l'Université de Montréal obtient son autonomie, avec la bénédiction du pape.

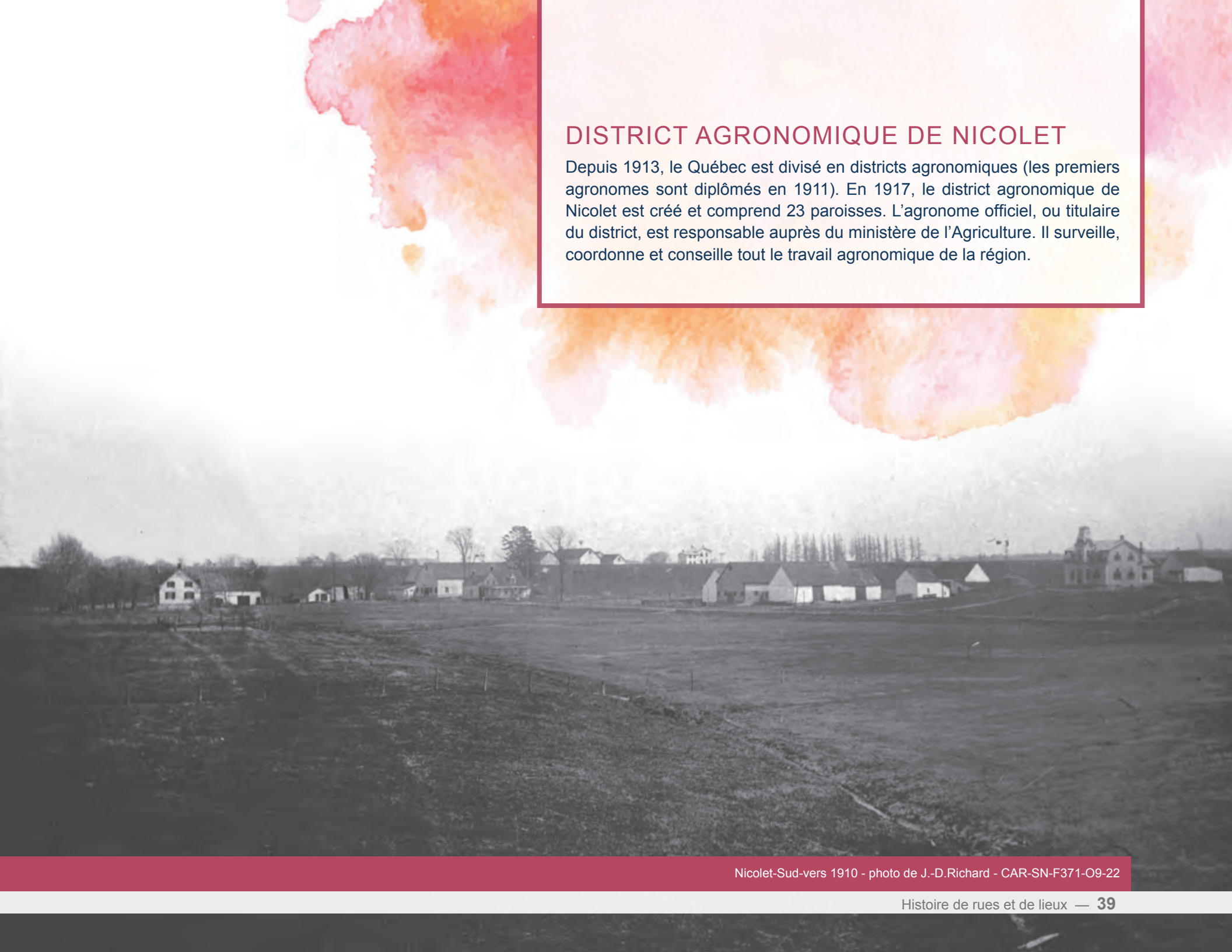
UN BÂTONNIER?

Ce terme remonte au Moyen Âge. À cette époque, le Barreau était à la fois une corporation professionnelle et une confrérie religieuse. Choisi par ses pairs, le chef du Barreau était le porteur de la bannière de la confrérie de Saint-Nicolas qui était installée sur un bâton. De nos jours, le bâtonnier désigne le président du Barreau.

Le réputé juge à la Cour du bien-être social Marcel Trahan est l'un des enfants du couple Trahan-Dufresne.



Commission chargée de réviser et modifier le Code municipal de la Province de Québec
CAR-SN-F085-P5749



DISTRICT AGRONOMIQUE DE NICOLET

Depuis 1913, le Québec est divisé en districts agronomiques (les premiers agronomes sont diplômés en 1911). En 1917, le district agronomique de Nicolet est créé et comprend 23 paroisses. L'agronome officiel, ou titulaire du district, est responsable auprès du ministère de l'Agriculture. Il surveille, coordonne et conseille tout le travail agronomique de la région.



Maison de fondation à Saint-Grégoire - vers 1877
photo de P. V. Ayotte - CAR-SN-F085-P5256

Assomption, rue de l'



Fondation de la congrégation : 1853, Saint-Grégoire
Dénomination de la rue : 1977

La congrégation des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge est fondée à Saint-Grégoire en 1853 par des descendantes acadiennes à l'invitation du curé Jean Harper et du vicaire Calixte Marquis. Les fondatrices sont **Léocadie Bourgeois**, Mathilde Leduc, **Hedwidge Buisson** et Julie Héon. La maison mère déménage à Nicolet en 1872 pour s'installer dans des locaux plus grands. Les sœurs inaugurent alors un pensionnat dédié à l'éducation des filles. Une nouvelle maison mère ouvre ses portes en 1888 afin de répondre à la demande grandissante. Elle est détruite par un incendie en 1906. Une nouvelle est aussitôt construite et accueille les religieuses en 1908. À ce bâtiment, viennent se greffer la chapelle et l'auditorium (1955), le centre de prière (1971), la maison Sainte-Thérèse, le pavillon Sainte-Marie qui accueillent les sœurs malades (1973) et le pavillon Leduc bâti pour la bibliothèque, les archives et le musée (1978).

La congrégation a marqué l'enseignement des jeunes filles de la région à de multiples niveaux. Outre le collège, elle fonde, en 1908, l'École normale de Nicolet qui a pour mission de former des enseignantes. De plus, grâce aux Sœurs de l'Assomption, les Nicolétaines et les Nicolétains ont pu bénéficier de plusieurs services éducationnels dont des cours commerciaux bilingues, un institut familial, une école de diction et des arts et une école supérieure de musique qui deviendra le Cégep de musique en 1969. Ce dernier cessera ses activités en 1988.



Première maison à Nicolet
ASASV - FM005-W-0007



Couvent des Soeurs de l'Assomption - vers 1900
photo de P. V. Ayotte - CAR-SN-F085-P4430



Le Collège Notre-Dame-de l'Assomption
courtoisie Ville de Nicolet



Soeur Aurélie Crépeau (Youville) - dossier personnel - ASGM

Aurélie Crépeau, rue



Naissance : 30 mars 1833, Sorel
 Voeux : 1861, Saint-Hyacinthe
 Décès : 21 décembre 1910, Nicolet
 Dénomination de la rue : 2010



Religieuse et enfant à l'Hôtel-Dieu de Nicolet - ASGM P07-R-1-2

Après ses études chez les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame à Berthier, Aurélie Crépeau enseigne dans sa campagne natale. En 1859, elle entre chez les Sœurs de la charité de Saint-Hyacinthe (communément appelé « **Sœurs grises** »). Elle fait sa profession de foi deux ans plus tard et prend le nom de sœur Youville en hommage à la fondatrice **Marguerite D'Youville**.

En 1886, **monseigneur Elphège Gravel**, premier évêque du diocèse de Nicolet érigé l'année précédente, souhaite la venue des Sœurs grises pour y créer un établissement dédié au soin des malades. C'est ainsi qu'Aurélie Crépeau, assistée de trois collègues, fondent l'Hôtel-Dieu de Nicolet et, par le fait même, implantent la communauté des Sœurs grises à Nicolet. Conformément aux désirs de l'évêque, celle-ci est autonome et c'est Aurélie qui est la première supérieure.

Pendant toute sa vie religieuse, Aurélie est une femme fort active. En plus de veiller aux soins des malades, elle fonde l'Association des dames de la charité qui invite les familles à offrir un pain par semaine pour les plus démunis et à recueillir des dons pour l'oeuvre de la communauté. Qui plus est, elle rédige les annales de sa congrégation afin d'en retracer l'histoire.

Bains, rue des



Rue privée

Cette rue donne actuellement accès à la piscine du **camping** Port Saint-François et se dirige vers les rives du fleuve sans l'atteindre.

Bas-de-la-Rivière, rang du



Le rang du Bas-de-la-Rivière est dans le prolongement de la rue Saint-Jean-Baptiste, à proximité de la rue George-Ball. Le changement de nom s'opère à l'ancienne limite du Nicolet urbain. Ce nom désigne alors la voie qui longe la rivière Nicolet avant qu'elle ne se jette dans le fleuve. Il s'agit probablement d'une expression qui perdure dans le temps. On descend le courant de la rivière pour arriver au Bas-de-la-Rivière.

Selon une carte du général Murray, datant de l'époque de la Conquête, une partie du chemin est déjà existante à l'époque de la Nouvelle-France. D'ailleurs, les plus anciens habitants de Nicolet s'établissent sûrement sur ces terres.



Bas-de-la-Rivière - vers 1910 - photo de J.-D. Richard - CAR-SN-F085-P10451



Extrait d'une carte du général Murray - 1761 - BAC n0135055 mikan 4134077



Moulin à scie McCaffrey, Moulin Ball et quai Ball - vers 1885 - photo de J.-D. Richard - CAR-SN-F371-09-24

LE CÔTÉ MARIN

Encore aujourd'hui, en empruntant le rang du Bas-de-la-Rivière et en approchant le fleuve Saint-Laurent, on sent le côté marin de Nicolet, avec ces nombreux bateaux et résidences bornés par la rivière Nicolet. La présence de la marina et d'une boutique d'équipements nautiques accentue cet effet. Le Bas-de-la-rivière, c'est la porte d'accès vers le lac Saint-Pierre. **George Ball** l'a bien perçu! Il installe son quai et son moulin à scie à cet endroit.

DU SAUMON AU BOUT DE LA LIGNE

Jusqu'au 19^e siècle, le saumon remontait les rapides de la rivière Nicolet pour venir frayer. Si certains Nicolétains en profitent pour se faire une réserve de poissons frais, d'autres en font tout simplement la vente. Toutefois, la multiplication des moulins à scie sur la rivière finit par détruire l'habitat du poisson qui ne saute plus dans notre cours d'eau.



Maison Beaubien - vers 1925 - Extrait de Vieux manoirs vieilles maisons p.107

Beaubien, rue

Nom avant 1888: rue Saint-Paul
Dénomination de la rue: 1888



Aux 18^e et 19^e siècles, des membres de la famille Beaubien possèdent la seigneurie de l'île Moras.

En 1715, Michel Trottier dit Beaubien (1675-1723) épouse Thérèse Moras, fille de Pierre Moras fils qui possède le fief de l'île du même nom. Ce dernier décède la même année et le couple hérite du tiers de la seigneurie. Michel Trottier acquiert les deux autres tiers en 1722, ce qui fait de lui le seul seigneur de l'île Moras. À sa mort, la seigneurie est divisée entre ses quatre enfants.

Conformément à la **coutume de Paris**, l'aîné des fils, Louis (1719-1796), hérite de la moitié du fief et ses trois sœurs se divisent le reste en parts égales. Il achète progressivement les parts de ses sœurs afin de devenir l'unique seigneur. En 1754, Louis épouse Louise Manseau avec qui il a onze enfants qui parviennent à l'âge adulte. C'est le cadet de la famille, Paul (1772-1858), qui devient le nouveau seigneur : la coutume de Paris n'est plus en vigueur à partir de 1777.

Un peu avant la mort de son père, Paul épouse Charlotte Durocher en 1795. Il semble que seulement trois enfants du couple survivent, dont Jean-Baptiste-Louis Beaubien (1796-1873) qui, en 1822, devient le quatrième et dernier seigneur de l'île Moras. En effet, l'**abolition du régime seigneurial** a lieu en 1854.

Ayant épousé Josephine Cressé en 1825, Jean-Baptiste-Louis a un fils prénommé Charles-Moras (1829-1867). Ce dernier devient un homme influent dans la région puisqu'il est élu maire de Nicolet et préfet de comté. L'île Moras sera vendue à **François Manseau** en 1867.

COUTUME DE PARIS

Sous le Régime français, les Canadiens n'ont pas la liberté testamentaire puisqu'ils sont soumis à la Coutume de Paris. Cette loi implique, entre autres, que les seigneuries soient divisées d'une génération à l'autre. Lorsque deux enfants se divisent l'héritage, le fils aîné reçoit le manoir seigneurial et les deux tiers de la seigneurie. Lorsqu'il y a trois enfants ou plus au moment du décès des parents, l'aîné des fils reçoit la moitié de la seigneurie et les autres enfants se divisent le reste en parts égales. En cas de succession où il n'y a que des filles, la division est égalitaire. Dès 1777, cette loi n'est plus en vigueur. La loi anglaise permet la libre transmission d'un héritage.

Famille Beaubien - Extrait de *Histoire de Nicolet 1669-1924* p.80

ABOLITION DU RÉGIME SEIGNEURIAL

Le régime seigneurial est instauré en 1627. Il est maintenu suite à la Conquête anglaise de 1763 en guise de concession aux « Canadiens » après leur défaite. Ironiquement, il permet aux Britanniques fortunés d'acquérir les fiefs des seigneurs canadiens ruinés des suites de la Conquête.

Ce n'est qu'en 1854 que le processus d'abolition du Régime seigneurial débute par le biais de l'« Acte pour l'abolition des droits et devoirs féodaux dans le Bas-Canada ». Or, cet événement n'est pas nécessairement synonyme de changement radical pour les seigneurs puisqu'ils seront compensés pour la perte de leurs revenus (cens et rentes, droit de banalité, etc.) tout en étant libérés de leurs devoirs envers leurs censitaires (obligation d'entretenir le moulin, etc.). Cette généreuse compensation est versée par l'État et les citoyens.

Ces derniers ont deux possibilités pour conserver leurs censives (lopin de terre). Ils peuvent verser un montant d'argent équivalent à environ dix-sept années de rentes annuelles ou encore, verser une fois l'an une rente constituée dont le montant équivaut à la rente seigneuriale. La majorité des censitaires choisit la deuxième option de sorte que les liens économiques et symboliques qui unissent les seigneurs aux censitaires ne disparaissent pas en 1854. En effet, le paiement de la rente constituée s'effectue en novembre, c'est-à-dire au même moment où les censitaires payaient jadis la rente seigneuriale.

Cette situation dure longtemps puisqu'au début du 20^e siècle, plusieurs milliers de censitaires versent encore une rente constituée. Ce n'est qu'en 1935 que le gouvernement provincial prend des mesures pour que cette situation prenne fin définitivement.



Vue de l'autre côté de la rivière - Les pins - 1877

Béliveau, rue



Naissance : indéterminée
Mariage : indéterminée
Décès : indéterminée
Dénomination de la rue : 1993

Lors de son ouverture en 1993, cette rue est la propriété de Nico inc. Les propriétaires de la compagnie sont alors Jean-Claude **Rouleau** et Paul Grenier.

Il semble que le nom de la rue provient d'André Béliveau, premier résident à construire sa maison dans ce secteur. L'expression « la rue à Béliveau » est demeurée. La rue a finalement été officialisée sous le vocable de rue Béliveau.

Bocage, rue du



Dénomination de la rue : 1975

La rue du **Bocage** est aménagée à même la Réserve naturelle du **Boisé-du-Séminaire**.

En 1975, la taille du boisé diminue alors que 11 000 m² de terrain sont cédés à la Société d'habitation du Québec pour la construction de logements à prix modique. C'est ainsi que la rue du Bocage voit le jour. La plus grande partie du Bocage est encore un boisé connu aujourd'hui sous le nom de Boisé du Séminaire.

BOCAGE

Le terme bocage désigne soit un petit bois ombragé, ou encore un lieu pittoresque entouré de bois et d'arbustes.



Pyramide construite par Mgr L.F. Laflèche, quand il était élève. Carnet Centenaire Séminaire de Nicolet, CAR-SN-F085-01

Boisé-des-Soeurs-de-l'Assomption, réserve naturelle du



Année de création : 1975

Dans un esprit de conservation de milieu naturel, les Sœurs de l'Assomption acquièrent le terrain du boisé en 1971. Visionnaires, elles désirent alors conserver un secteur à l'état naturel dans un contexte où Nicolet s'urbanise. Le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec leur donne raison en 2005 en classifiant les lieux sous le vocable de réserve naturelle en milieu urbain. Ce magnifique endroit de villégiature se situe entre la réserve naturelle du **Boisé-du-Séminaire** et celle du Boisé Saint-Joseph. Ne vous gênez pas pour aller y faire un tour!

Parmi les nombreuses essences d'arbres présentes sur le territoire, on retrouve le hêtre à grandes feuilles, le bouleau jaune, l'érable à sucre, l'érable rouge, le pin blanc et la pruche.



Les hommes du bois réparant Le Pont des anciens élèves
Carnet centenaire Séminaire de Nicolet - CAR-SN-F085-01

Boisé-du-Séminaire, réserve naturelle du



Année de création : 1842

En 1827, le Séminaire de Nicolet agrandi. Un nouveau collège se construit derrière l'ancien séminaire, à l'intérieur du boisé.³ Les initiateurs en profitent pour aménager une avenue, des jardins et des bâtiments de ferme. En 1842, l'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland (**curé-Ferland**), préfet des études au Séminaire, entreprend les premiers aménagements des sentiers et étangs du boisé pour y faire siéger l'Académie, une société littéraire fondée par **Antoine Gérin-Lajoie**. Des travaux amorcés en 1873 se poursuivent durant quinze ans pour faire du boisé un lieu de promenade et de repos. Les aménagements sont effectués par les élèves du Séminaire, supervisés par l'abbé Irénée Douville,

³ Il s'agit du bâtiment qui abrite actuellement l'École nationale de police du Québec

lors des récréations et des congés. Notamment, les élèves transforment deux bas-fonds en étangs traversés par des ponts. L'un d'eux porte le nom du lac du 24-Mai en souvenir de la première réunion des anciens élèves du Séminaire de Nicolet qui a lieu en 1866. Il est surplombé par le pont Saint-Ange dénommé ainsi en l'honneur de saint Raphaël, le patron du Séminaire de Nicolet. L'autre est baptisé en 1903 lac du Centenaire pour célébrer le centième anniversaire du Séminaire de Nicolet. L'étang est enjambé par le pont des Anciens. Au fil des années, plusieurs ajouts viennent compléter les infrastructures qui demeurent en place jusqu'en 1969, date de la fermeture du Séminaire.

En 1990, la Ville de Nicolet loue le boisé afin de le restaurer en parc urbain. Depuis 2005, le parc est reconnu comme première réserve naturelle en milieu urbain au Québec.

De plus, l'Association forestière québécoise et la Société internationale d'Arboriculture-Québec décernent en 1994, le titre d'arbre remarquable du Québec à un pin blanc de plus de 200 ans doté d'une circonférence de 3,16 m qui se situe dans le boisé. Parmi les nombreuses essences d'arbres présentes sur le territoire, on trouve le hêtre à grandes feuilles, le bouleau jaune, l'érable à sucre, l'érable rouge, le pin blanc et la pruche.



Pont du Boisé du Séminaire - 2015 - photo de Tamy Pitre



Le titre d'arbre remarquable du Québec fut donné à un pin blanc de plus de 200 ans - 2016 - photo de Tamy Pitre

Bouleaux, rue des



Ancien nom : Bouleau
Dénomination de la rue : 1970

La rue des Bouleaux est réglementée au conseil municipal le 22 juin 1970. Tout comme les rues des Érables, et des Pins, elle rappelle une présence forestière autour de Nicolet. Les bouleaux étaient présents tout comme les chênes, les noyers, les hêtres, les frênes, différentes variétés d'érables, les tilleuls et les merisiers. D'ailleurs, divers personnages historiques de notre ville ayant leur nom de rue ont connu la prospérité grâce à la coupe forestière dans la région.

À l'époque préhistorique et même au début de la Nouvelle-France, l'écorce de bouleau était recherchée pour fabriquer non seulement des embarcations (canot d'écorce), mais aussi des appels pour la chasse et des paniers.

Brassard, parc



Voir la rue du **Curé-Brassard**.



Léo-Paul et Réjeanne Brouillard
courtoisie de la famille Brouillard

Brouillard, rue



Naissance : 17 janvier 1926, Saint-David-de-Yamaska
Mariage : 26 octobre 1950,
Réjeanne Brouillard, Saint-David-de-Yamaska
Décès : 22 mars 2017, Nicolet
Dénomination de la rue : 1978



Brouillard Chevrolet Oldsmobile - 1991 - courtoisie de la famille Brouillard

Lors de l'ouverture de la rue en 1978, le terrain où se trouve celle-ci est la propriété de Léo-Paul Brouillard et d'André Hébert. Le premier est connu à Nicolet comme étant le propriétaire de Brouillard Chevrolet Oldsmobile.

Fils de l'agriculteur Noé Brouillard et d'Éva Chapdelaine, Léo-Paul suit d'abord les traces de son père. En 1957, il devient propriétaire d'une concession Chevrolet Oldsmobile et d'un garage dans la rue Saint-Jean-Baptiste. C'est son frère qui peine un peu à gérer ses deux garages de Sorel et Nicolet en même temps qui lui donne l'idée d'acquérir sa concession.

Durant quelques années, il vit avec sa famille, dans le logement situé au-dessus de son commerce. À la fois propriétaire, vendeur et même préposé au service et aux pièces, M. Brouillard fait prospérer son entreprise; si bien qu'en 1962, il fait l'acquisition d'un terrain afin d'y bâtir un nouvel édifice qui ouvre ses portes en 1975. D'ailleurs, ses trois enfants travailleront au sein de son entreprise. Brouillard Chevrolet Oldsmobile ferme ses portes en 1996 et le bâtiment est acheté par H. Auger Automobiles.



Jean-Claude Brouillette - courtoisie de la Famille Brouillette

Brouillette, rue



Naissance: 14 mars 1949, Saint-Narcisse (Champlain)

Mariage: 8 septembre 1973,

Claire Trépanier, Saint-Narcisse (Champlain)

Dénomination de la rue: 1984

Jean-Claude, fils de Jean-Louis Brouillette et de Cécile Cossette de Saint-Narcisse, naît le 14 mars 1949. Après ses études, il vient s'établir à Nicolet pour travailler auprès d'**Édouard Lair** l'arpenteur-géomètre de la région. Lorsque celui-ci se voit offrir l'achat de la terre de **Marie-Antoinette** Trudel, il s'associe à Jean-Claude Brouillette et Claude **Lacroix**, ses deux employés, ainsi qu'à son beau-frère Claude Chevalier, afin d'acquérir les lots qui constitueront le domaine **Nicoterre** dans les années 1980.

Camping, rue du



Année de création : 1963

Rue privée

C'est à l'été 1963 qu'Horace Manseau développe un terrain de camping moderne où plus d'une centaine de roulottes et tentes peuvent prendre place et profiter de la saison estivale. Son nom : Le Champignon Vivant de Nicolet. À l'époque, on y trouve de nombreux services tels que l'eau, l'électricité, les égouts, la piscine et la buanderie. Horace demeurera propriétaire jusqu'en 1972. Aujourd'hui, les lieux sont connus sous l'appellation de Camping Port Saint-François. On y trouve 250 emplacements.



Camping Port Saint-François - 1960 - collection Horace Manseau, tiré *Histoire de Port Saint-François*

Canards, chemin des



Deux hypothèses ressortent de nos recherches sur l'origine de cet odonyme. La première, tirée de la Commission de la toponymie du Québec, propose qu'à une certaine époque, les cultivateurs provenant du secteur sud de Nicolet utilisaient ce chemin très étroit en marchant les uns derrière les autres, comme des canards.

Dans son livre *Vieilles familles de Nicolet* paru en 1978, Georges-Henri Saint-Cyr suggère une autre hypothèse. L'auteur rapporte les propos d'un cultivateur du Pays-Brûlé. Il affirme qu'au 18^e siècle, le chemin des Canards était un sentier étroit tracé par les habitants des environs. Les Fleurent et les Lampron, chasseurs, empruntaient ce passage et appelaient les canards qui venaient en grand nombre dans l'étang et les rapides du **moulin du Sud-Ouest** situé au bout du chemin.

ABOITEAU

Les Acadiens, qui vivaient en bordure de la mer, ont développé un système ingénieux qui permettait de transformer un marais salant, créé par les marées hautes, en prairie et terre cultivable. Il suffisait de construire une longue digue le long de la rive sous laquelle ils plaçaient des troncs d'arbres évidés. Dans ces tuyaux, des clapets étanches étaient fixés. Ceux-ci demeuraient fermés à marée haute et ouvraient à marée basse. Cette technique permettait d'assécher le marais en deux ou trois années.



Moulin sud-ouest ou suroît - 1901 - photo de J.-D. Richard - CAR-SN-F085-P4440

MOULIN SEIGNEURIAL ET ACADIENS

Le moulin du Sud-Ouest (du Suroist ou Soroît) était un moulin à eau localisé au bout du chemin des Canards. À l'époque, il est accessible par le chemin, aujourd'hui connu sous le nom de rang Saint-Alexis, qui se poursuit alors jusqu'au moulin. C'est également à cet emplacement que tourne le premier moulin banal de la seigneurie de Nicolet. Il est construit en 1764. Fait intéressant, la digue nécessaire au fonctionnement du moulin est construite par un des nombreux Acadiens venus s'installer dans la région. Il s'inspire du système des **aboiteaux**. Le moulin est reconstruit à quelques reprises et passe de main en main. Il a déjà possédé trois paires de meules à la fin du 19^e siècle. Les lieux se développent pour quatre fonctions distinctes : moudre (la farine), scier (les bardeaux), carder (la laine et le chanvre) et presser (l'étoffe et la flanelle). Les activités du moulin cessent en 1909.



Maison Sainte-Thérèse - mai 1985 - ASASV-FM180W-0003

Carmel, rue du



Dénomination de la rue : 1961

L'ordre des Carmes déchaux est formé en 1593 en Espagne. En 1956, la congrégation des Pères carmes déchaux de France et monseigneur Albertus **Martin** s'entendent pour l'établissement d'un monastère à Nicolet. Il s'agit d'une première au Canada.

Le Carmel nicolétain, en plus de la vie monastique, s'approche de la communauté et réserve une aile de leur monastère pour accueillir les retraitants et retraitantes. Ce bâtiment se veut adapté à la mentalité et aux besoins des chrétiens de l'époque et se définit comme un cloître moderne ouvert préférentiellement aux couples et aux personnes désireuses de se nourrir de la riche doctrine du Carmel (foi, espérance et détachement).

En 1971, le Carmel est vendu aux Sœurs de l'Assomption. Il deviendra la maison Sainte-Thérèse. Les pères Carmes quittent le Canada en 1974, mais depuis 1993, une nouvelle communauté des frères Carmes s'établit à Trois-Rivières.



Monastère du Carmel - ASASV-FM180W-0002

Carmel-Lefebvre, rue



Naissance : 17 mars 1917, Baie-du-Febvre

Décès : 17 juillet 1998, Nicolet

Dénomination de la rue : 2012

Fille de J. Walter Lefebvre, médecin, et de Joséphine Courchesne, Carmel naît le 17 mars 1917 à Baie-du-Febvre. Elle fait ses études primaires à l'école des Sœurs de l'Assomption de Baie-du-Febvre de 1922 à 1926 avant de poursuivre celles-ci au pensionnat de Nicolet de 1927 à 1934. Elle s'implique également dans le mouvement des **Guides** catholiques du diocèse de Nicolet avant de devenir l'une des fondatrices des Guides de Nicolet.

Pour gagner sa vie, elle est sténographe pour les avocats **Joseph-Alfred Gaudet** et André Vigeant. Avec eux, elle devient propriétaire de l'entreprise « Taxis Laurier limité ». Cette entreprise offrira, entre autres, le service d'autobus entre Sorel et Sainte-Angèle. Toujours active, elle acquiert en copropriété une agence de voyages à Nicolet en 1975.



Carmel Lefebvre (en couleur) avec les Guides de Nicolet - 1954
photo de Jacques - CAR-SN-F190-H2-11-20

LES GUIDES

Le grand mouvement scout, fondé en Angleterre par Baden-Powell en 1907, s'est développé en deux grandes associations au Canada. D'abord très populaire au sein des anglophones, l'Église catholique se mit à étudier le mouvement pour l'adapter à ses ouailles francophones. Elle élimina son côté militariste, et l'orienta vers un patriotisme canadien-français et, bien sûr, catholique.

La gent féminine eut également droit à son scoutisme. C'est la sœur de Baden-Powell, Agnès, qui s'occupa de cette section à la suite d'une forte demande de jeunes filles à Londres en 1909. Elles portèrent alors le nom de guides.

Les garçons et les filles se trouvaient tout de même dans des groupes différents. D'ailleurs, il y avait des catégories d'âge débutant avec les 8 à 11 ans soit les Louveteaux (garçon) et les Jeannettes (fille). Le mouvement a été créé pour façonner de jeunes citoyens actifs dans leur communauté et conscients de leurs pleins potentiels. C'est là l'occasion pour les jeunes de se regrouper, de créer des projets, de vivre des sorties enrichissantes d'expérience et de plaisir, le tout dans le respect des autres et de l'environnement.

RANDONNÉE FAMILIALE DE SKI DE FOND

(NC) Une randonnée familiale de ski de fond se tiendra samedi le 8 février 2003 à 13h sur la piste de ski de fond les 40 de Nicolet sous la coordination de M. Stéphane Sauvé.

Trois parcours (3km, 6km et 9km)

seront organisés selon l'endurance des participants.

Un service de fartage des skis sera offert à 12h30 et un ravitaillement suivra l'activité. Des prix de participation seront tirés parmi les participants.

La présidence d'honneur a été confiée à Mme Denise Ricard qui pratique cette activité de plein air depuis au-delà de vingt ans.

C'est un rendez-vous pour tous les âges et tous les adeptes de ski de fond de la région à la piste de ski de fond les 40, derrière le centre d'achat Les Galeries de Nicolet.

À noter qu'en cas de mauvais temps, l'activité sera reportée au 15 février 2003 et s'il y a encore du mauvais temps, l'activité sera simplement annulée. Les consignes et l'inscription finale se donneront sur le mail du centre d'achat vers 12h50.

Veuillez prendre note que le macaron est obligatoire pour l'événement ou selon le tarif journalier de 5\$ sauf pour les 16 ans et moins où l'activité est gratuite.

Pour information: Excellence Sports (819) 293-2156; Service des loisirs (819) 292-6158. Points de vente des macarons: Excellence Sports, Dépanneur Shell, Dépanneur Dubuc Olco, Dépanneur O-Coin et Epicerie Axep.

Début des 1res séries de la ligue senior AA les deux rives

Dans le cadre des séries de la ligue senior AA les deux rives, Le Nova recevra Mascouche à Nicolet le vendredi 7 février prochain à 20h30. La direction du Nova est confiante de recevoir de nombreux participants.

Journal Le Courrier Sud

comme le sixième joueur.



Carrousel, parc



Dénomination de la rue : 2012

Il s'agit d'un petit parc gazonné sur lequel les autorités conservent quelques-uns des arbres de la forêt initiale. Il est situé dans le rond-point de la rue Germain-B.-Mathieu.

Le parc se situe à l'emplacement d'une ancienne piste de ski de fond qui se nommait « Le Carrousel ».



René Chamberland - courtoisie de la famille Chamberland

Chamberland, rue



Alma :

Naissance : 18 mai 1882, Saint-David-de-Yamaska

Mariage : 3 juin 1902, Rose-Anna Lambert, Saint-David-de-Yamaska

Décès : 1957, Nicolet

René :

Naissance : 30 avril 1903, Saint-David-de-Yamaska

Mariage : 30 avril 1938, Alphonsine Rousseau, Nicolet

Décès : 31 octobre 1977

Dénomination de la rue : 2011

L'attribution du nom de cette rue vise à souligner la contribution de la famille Chamberland au développement de la Ville de Nicolet en l'occurrence René Chamberland et son père Alma.

Alma, fils de Jean-Baptiste Chamberland et de Philomène Laliberté, naît à Saint-David-de-Yamaska le 18 mai 1882. Il se marie à Rose-Anna Lambert le 3 juin 1902. Ils habitent Montréal lorsque les médecins recommandent à Alma d'aller vivre à la campagne pour protéger sa santé fragile du rythme effréné de la grande ville. Dans les années 20, il achète une terre située au début du rang des Quarante (qui correspond aujourd'hui à une portion du boulevard Louis-Fréchette) pour en faire une ferme familiale. En 1953, il cède une partie de ses terres pour l'implantation de tours de télécommunication qui feront partie du paysage nicolétain jusqu'en 2008. C'est sur cette partie de la terre familiale que se situe le développement du Faubourg du Ruisseau.

René, né le 30 avril 1903, bien qu'il aurait aimé faire des études, prend la relève de son père sur la ferme. Homme très impliqué dans son milieu, il accueille régulièrement des visiteurs dans la grande maison familiale et entretient une patinoire pour les résidents du rang des Quarante. À l'écoute des citoyens, il préside de nombreux comités et siège comme conseiller à la municipalité Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet de même qu'à titre de commissaire d'école.



Patinoire École des Frères - janvier 1925 - CAR-SN-F085-P10469



Charles Hébert - courtoisie de la famille Hébert

Charles-Hébert, rue



Naissance : 11 février 1885, Saint-Léonard-d'Aston

Mariage : 5 juillet 1909, Flora Labbé,
Saint-Valère-de-Bulstrode

Décès : indéterminée

Dénomination de la rue : 1976

Charles Hébert, fils d'Adolphe et Parméla Thibodeau, naît le 11 février 1885 à Saint-Léonard-d'Aston. Il devient agriculteur et maréchal ferrant. Il s'établit d'abord à Saint-Rosaire. C'est sans doute à cet endroit qu'il rencontre Flora **Labbé** du village voisin. Il l'épouse le 5 juillet 1909 à Saint-Valère. Quelque temps plus tard, il retourne dans sa paroisse natale de Saint-Léonard.

Lorsque le pharmacien Antonin Côté vend son terrain par lot, il désigne alors les quatre rues créées du nom de ses parents et beaux-parents afin de les honorer. Charles Hébert est le nom du père de sa femme Ida.

Charles-Orillon, rue



Naissance : 7 août 1713, Annapolis Royal (Port-Royal), en Acadie.

Mariage : 22 septembre 1734, Marie-Anne Richard, Port-Royal.

Mariage : 27 juin 1763, Marie Doucet, Bécancour

Décès : 19 mars 1790, Nicolet

Dénomination de la rue : 2003

Charles naît à Port-Royal, en Acadie, le 7 août 1713. Son père, Charles Orillon dit Champagne, est d'origine française et sa mère, Marie-Anne Bastarache d'origine basque. Il vivra sur la terre et se mariera à son tour, le 22 septembre 1734, avec Marie-Anne Richard, à Port-Royal. C'est à cet endroit que naîtront neuf de leurs enfants.

En 1755, sur les conseils d'un abbé, ils décident d'abandonner maison, terre et ferme avant de subir les sévices des soldats anglais. La famille se rend à la rivière Saint-Jean. Ils s'établiront dans les bois environnants, vivant, tels leurs alliés Abénakis, de chasse, de pêche et de cueillette jusqu'à l'été 1757. Ce sont des conditions précaires pour une famille avec neuf enfants, mais la suite n'est guère mieux.

Pour échapper à la famine, au froid et aux maladies, ils prennent un bateau avec 2000 compatriotes pour Québec. Épidémie de petite vérole et famine attendent nos Acadiens. Ils y restent jusqu'en 1759, année où deux des filles de Charles et Marie-Anne se marient à deux de leurs compatriotes.

La famille quitte Québec pour échapper à la variole et la misère de la ville assiégée par les Britanniques. La guerre de la Conquête bat son plein. Encore une fois, ils se sauvent des Anglais en se dirigeant vers l'ouest. Ils arrivent à Bécancour, comme plusieurs autres familles acadiennes. À 25 ans, sa femme Marie-Anne y accouche de leur dixième enfant. Ils restent à Bécancour une année et s'installent ensuite à Nicolet où un onzième enfant naît.

Malheureusement, Marie-Anne décède en 1762. Charles, qui est alors âgé de 49 ans, se remarie l'année suivante avec l'Acadienne Marie Doucet, de 6 ans son aînée.

Le 4 avril 1767, il obtient une terre sur l'Isle-à-la-Fourche. Il l'occupait déjà depuis 1763 en échange d'une rente annuelle de 9 livres et 3 sols.

On dit que Nicolet est le berceau des Champagne au Québec et au Canada.



Famille Chatillon-vers 1895 - CAR-SN-F341-C18-2

Chatillon, rue



Dénomination de la rue : 1964

La famille Chatillon s'est illustrée à Nicolet sur le plan musical. Le premier à arriver sur les lieux est Octave-Edmond Hardy de Chatillon. Violoniste, organiste et compositeur autodidacte. Né à Québec le 11 avril 1831, il fait ses études classiques au Séminaire de Québec et entre ensuite au noviciat des Jésuites qu'il est contraint de quitter après deux ans pour des raisons de santé. Entre 1855 et 1862, il enseigne la musique au collège de Sainte-Thérèse. Par la suite, il entre au service du Séminaire de Nicolet comme professeur de musique. Il occupe ce poste quelques années avant son décès le 18 janvier 1906.

Durant cette période, Octave-Edmond est aussi organiste à la cathédrale et directeur de l'harmonie Sainte-Cécile. Il est également le directeur musical du 80^e Bataillon, ce qui lui permet de faire exécuter ses compositions lors de nombreuses fêtes. Surtout connu pour ses compositions de musique religieuse, ce n'est qu'à partir de 1888 qu'il s'investit dans le chant profane, entre autres en créant des opérettes et des opéras-comiques.



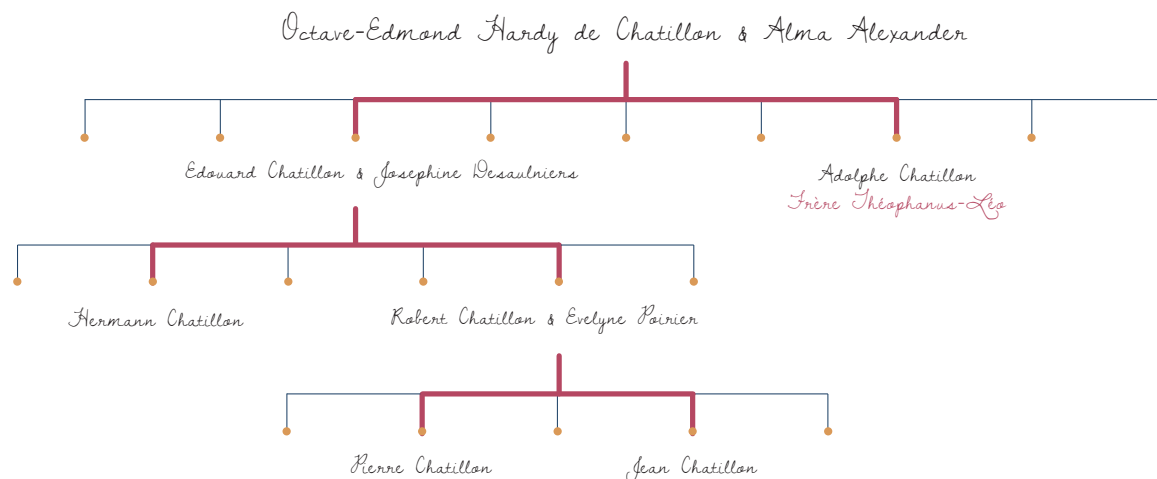
Édouard Chatillon, organiste de la cathédrale de Nicolet de 1896 à 1947 – CAR-SN-F341-C18-2

Musicien prolifique, il est l'auteur de plusieurs messes, cantates, motets (voix avec ou sans musique), chœurs d'occasion, œuvres variées pour divers instruments et harmonies et même quelques pièces de théâtre, la plupart écrites pour le Séminaire.

Le 12 avril 1864, Octave-Edmond Hardy de Chatillon épouse Alma Alexander, qui lui donne neuf enfants, dont Édouard (1866-1947). Celui-ci réalise des études en musique chez les *Frères des écoles chrétiennes* (p. 96). En 1903, il est professeur de musique au Séminaire de Nicolet, poste qu'il occupe jusqu'en 1936. Au cours de sa carrière, il se démarque en accordant beaucoup de place à l'improvisation musicale dans son enseignement. C'est d'ailleurs ce qu'il met en pratique lorsqu'il joue de l'orgue à la cathédrale à l'occasion des messes et des célébrations religieuses.

Un autre descendant d'Octave-Edmond Hardy de Chatillon suit ses traces. Il s'agit de son petit-fils, Robert (1904-1973), fils d'Édouard, optométriste de formation. Il est professeur de musique et directeur de fanfare de 1951 à 1963 au Séminaire de Nicolet. Son frère, le dentiste Hermann, est aussi un musicien doué.

Le nom de Chatillon continue de faire rayonner Nicolet. Pierre (1939-), auteur de romans et de plusieurs recueils de poésie dont *L'arbre de mots* (1988) et *Le livre de la lumière* (2003), est l'instigateur et créateur du parc littéraire *L'Arbre de mots* situé sur le terrain du Musée des religions du monde. Tout comme son frère Pierre et une grande partie de sa famille, Jean (1937-) est compositeur. Il est également théoricien des sciences musicales et a dirigé le Département de musique de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Tous deux sont fils de Robert.



Frère Théophanius-Léo

UN VÉNÉRABLE CHATILLON : THÉOPHANIUS-LÉO

Adolphe Chatillon, né le 31 octobre 1871, est le fils d'Octave-Edmond Hardy de Chatillon et d'Alma Alexander. Orphelin de mère à 9 ans, il est mis en pension à Baie-du-Febvre chez les Frères des écoles chrétiennes (c'est courant à l'époque). À 13 ans, le petit Adolphe accepte d'entrer au petit noviciat des Frères à Montréal.

Il poursuit ses études et devient professeur puis directeur : responsabilités qu'il accepte avec grande humilité. Adolphe est également musicien, comme son père et ses frères. Sa voix captive et son violon émeut.

Il aime enseigner aux jeunes et rendre les cours captivants. En 1923, il est nommé Visiteur général de l'Amérique du Nord. Il quitte donc ses fonctions avec tristesse et part en tournée canadienne et américaine afin de visiter toutes les écoles des Frères des écoles chrétiennes qui se sont établies sur le vaste territoire. Il se retrouve ensuite à Rome et puis en Belgique où il tombe malade. Il revient alors au Québec pour y mourir d'un cancer de l'intestin le 28 avril 1929.

Adolphe, vivant sa croyance, est un adepte de la mortification (soumettre son corps à des souffrances pour s'approcher de celles de Jésus). Il est déclaré vénérable par le pape Benoît XVI en avril 2011.

Chênes, rue des



Rue privée

Localisée dans le camping du Port-Saint-François, la rue des Chênes rappelle la présence de grands arbres de la famille des fagacées. Il est répandu dans tout l'hémisphère Nord. Ses feuilles sont lobées et semi-persistantes. Ses fleurs sont en chatons et ses fruits, nommés glands, sont en forme de cupule. L'arbre était fort recherché pour la construction navale et d'autres travaux de menuiserie.

D'ailleurs, divers personnages historiques de Nicolet ayant leur nom de rue ont connu la prospérité grâce à la coupe forestière dans la région.

Colonel-Bourk, rue du et îlot



Naissance : 13 décembre 1871, Saint-David-de-Yamaska

Mariage : 4 septembre 1894, Rose-Erina Rivet, Montréal

Décès : 28 janvier 1926, Nicolet

Dénomination de la rue : 1970

Fils de Calixte Bourk, cultivateur et plus tard marchand, et de Marie Gingras, Louis-Philippe Herménégilde naît le 13 décembre 1871 à Saint-David-de-Yamaska. La famille déménage à Nicolet vers 1884 où Calixte ouvre une épicerie. Herménégilde y fréquente l'Académie commerciale des Frères des écoles chrétiennes. Habile de ses mains, il ouvre un atelier de monuments funéraires alors qu'il est encore écolier. En 1892, à 21 ans, il est lieutenant de la 2^e compagnie du 80^e Bataillon de la milice de Nicolet. Il demeurera 30 ans dans la milice canadienne.

Il se marie à Montréal, le 4 septembre 1894 avec Rose-Erina Rivet. Il est alors déclaré sculpteur. Il ne sera pas en reste, car notre ami s'avère être un touche à tout, comme nous le verrons.

En 1901, il est fondateur et officier instructeur du 81^e Corps des cadets du 80^e Bataillon. On le nomme alors le lieutenant-colonel Bourk. Il est d'ailleurs un officier formé à l'École militaire de Saint-Jean d'Iberville.

Comme son père, il devient conseiller municipal, à la Ville de Nicolet de 1903 à 1909. En 1913, il fonde, avec deux autres hommes d'affaires, la Compagnie de construction de Nicolet Ltée et dirige la construction du troisième pont dénommé Trahan. Les travaux débutent le 1^{er} août 1915 et s'achèvent en décembre 1916. Ce pont résistera à l'éboulement du **12 novembre** 1955 et sera remplacé dans les années 70 par l'actuel pont Pierre-Roy. Simultanément, la compagnie construit un autre pont de fer qui relie le rang de l'Île, de l'Île-à-la-Fourche, à la rive droite de Nicolet. Ce pont, dénommé Taschereau, est ouvert à la circulation en 1917 et est toujours utilisé aujourd'hui. Plusieurs autres travaux de béton tels que des fondations et les bases de certaines rues en macadam seront exécutés par la compagnie.

Parallèlement à ses activités dans le domaine de la construction, il est aussi, depuis 1922, shérif du district de Nicolet. Monsieur Bourk se consacre également à la préparation des monuments funéraires. En 1925, il prête main-forte au **frère Dominique** pour l'érection du monument commémoratif installé sur le site des deux premières églises du côté gauche de la rivière. Cette croix est toujours visible à moins d'un kilomètre après le pont Pierre-Roy, en direction ouest. Elle se trouve à droite de la route.



Pavage de la rue Saint-Jean-Baptiste - 1920 - On y aperçoit le colonel Bourk en avant-plan - CAR-SN-F085-P10352



« Le pays n'est pas assez évolué pour une institution comme le Parlement, la lui avoir accordée était aussi insensé que de faire jouer un singe ou un ours avec un voile de dentelle »

— George Ramsey

Portrait du Comte de Dalhousie - 1829-1830 - Musée des Beaux Arts du Canada

Comte-de-Dalhousie, rue



Naissance : 22 octobre 1770, Dalhousie Castle (Écosse)

Mariage : 14 mai 1805, Christian Broun

Décès : 21 mars 1838, Dalhousie Castle

Dénomination de la rue : 1961

George Ramsey, 9^e comte de Dalhousie, est officier militaire et administrateur colonial. Au Canada, il est lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse puis gouverneur de l'Amérique du Nord britannique de 1820 à 1828. Il est donc le représentant officiel du pouvoir britannique au Bas-Canada (Québec). Dalhousie est reconnu pour son sens du devoir. Il est autoritaire, froid et très pieux.

Érudit, il considère la science avec respect et s'intéresse à la botanique et à la faune. Il partage ses passions en offrant des animaux régionaux à des parcs zoologiques, en donnant des livres et de l'argent à des bibliothèques de village et en échangeant des semences et des pousses de plantes avec des savants d'outre-mer. Il est un de ceux qui fondent la société littéraire et historique de Québec afin de permettre la sauvegarde et la divulgation des précieux écrits des Jésuites et autres communautés religieuses sur les Autochtones.

Le comte Dalhousie sert aux Antilles, en Irlande, en Égypte, en Espagne et d'autres endroits de l'Empire britannique avant de débarquer à Québec en 1820. À son arrivée, le pouvoir britannique est déjà en conflit avec le Parti canadien, dirigé par Louis-Joseph Papineau, pour des questions budgétaires. Même si celui-ci détient la majorité à l'Assemblée, il ne forme pas le gouvernement. Le chef de l'exécutif demeure le gouverneur.

Cependant, la constitution de 1791 devait normalement accorder un droit de regard aux élus canadiens sur la distribution du revenu des taxes. Dalhousie comme Sherbrooke, le gouverneur précédent, veut passer outre et utiliser cet argent pour éponger le déficit de l'administration coloniale.

Comme le Bas-Canada est une colonie, la responsabilité des dépenses administratives devrait être assumée par le parlement de Londres. Le revenu des taxes sur l'alcool, le sucre, le sel, le tabac et autres produits doit servir au développement du pays et non à payer le salaire des bureaucrates et à favoriser l'oligarchie anglaise.

Désirant mettre un terme à ce conflit, Dalhousie appuie le projet d'union du Haut et du Bas-Canada de 1822 afin de mettre les Canadiens français en minorité. Il fait marche arrière devant le tollé que suscite cette idée.

Épuisé de voir son administration paralysée par cette joute parlementaire, Dalhousie dissoudra arbitrairement l'Assemblée, provoquant ainsi deux élections successives en 1827. Rompant avec le devoir de réserve que lui impose son poste, il fait campagne contre Papineau en appuyant ouvertement des candidats tories. Une pétition de 87 000 noms sera envoyée en Angleterre en guise de protestation et pour dénoncer son administration.

Londres le rappellera en 1828 pour mettre un baume sur le conflit, mais celui-ci se prolongera malgré tout jusqu'aux **rébellions de 1837 et de 1838**.

Au cours de sa présence au Bas-Canada, ses relations avec le clergé catholique sont plutôt ambiguës. Malgré ses conflits avec monseigneur Plessis, il reconnaît l'apport de cette institution auprès de la société canadienne, mais se méfie tout de même de leur trop grand pouvoir. Disons qu'il aime mieux les voir s'occuper d'éducation que de politique.

Son influence à Nicolet est liée à l'histoire du Séminaire. Le 10 décembre 1821, Dalhousie reconnaît l'existence légale du Séminaire de Nicolet et confirme que l'administration de l'établissement est confiée à une corporation ecclésiastique composée de l'évêque de Québec, de son coadjuteur, du curé de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet, du grand vicaire et du doyen des curés du district de Trois-Rivières. De plus, il est aussi présent en 1827 lors de la bénédiction de la pose de la première pierre du nouveau bâtiment du Séminaire de Nicolet qui sera construit par **Jean-Baptiste Hébert**. Cet événement attire une foule estimée à 10 000 personnes.

Conifères, rue des



Ancien nom : Avenue des Pins
Dénomination de la rue : 2012

La rue des Conifères est située dans un secteur de maisons mobiles accessible par la route du Port. En parcourant la voie, on remarque la présence de grands pins dans les cours des habitations.

Autrefois, la rue était connue sous le vocable avenue des Pins. À la suite de la fusion des municipalités de Nicolet et Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet en 2000, certaines rues ont éventuellement changé de nom afin d'éviter le dédoublement et la confusion. C'est le cas de l'avenue des Pins qui devint, en 2012, la rue des Conifères.



Manoir Cressé ou Trigge - 1880 - CAR-SN-F085-P4428

Cressé, rue

Ancien nom : Sainte-Marguerite
Dénomination de la rue : 1888



La famille Cressé est associée à la seigneurie de Nicolet durant près de 150 ans. Né à Paris en 1641, **Michel Cressé (1641-1700)** achète la seigneurie de Nicolet à Arnould de **Loubias** en 1673. Un an plus tard, il épouse Marguerite Denys à Québec duquel couple naît quatre filles. Puisque ses sœurs sont entrées en religion et qu'elle n'a aucun frère, **Louise (1675-1706)** hérite de la seigneurie de Nicolet à la mort de son père en 1686. Dix ans plus tard, elle épouse **Jean-Baptiste Poulin de Courval (1657-1727)**, un marchand important de Trois-Rivières de même qu'un constructeur de navire. Elle décède en 1706 et son mari administre la seigneurie jusqu'à sa mort en 1727.

Alors qu'il est seigneur de Nicolet, Poulin de Courval doit négocier avec le seigneur de Baie-du-Febvre pour délimiter clairement la frontière entre leurs deux seigneuries. Son beau-père Cressé avait laissé un litige d'arpentage de seigneurie en suspens.

Plus tard, c'est l'un des fils du couple, **Claude Poulin-Cressé (1700- circa 1785)**, qui devient seigneur de Nicolet puisqu'il fait l'acquisition des parts de la seigneurie de ses frères héritiers. Il épouse Marie-Anne Lefebvre à Québec en 1724.

Après 1763, des censitaires de Nicolet se plaignent de ne pas pouvoir moudre leurs grains dans la seigneurie et de devoir se rendre aux Trois-Rivières pour le faire. Claude lègue alors, le 24 février 1764, une part de la seigneurie à son fils aîné **Louis-Pierre Poulin de Courval-Cressé (1728-1764)**, sous-constructeur des vaisseaux du roi, à condition qu'il s'occupe de la construction d'un moulin à farine sur ladite seigneurie. On croit que le lieu de la construction

RÉGIME SEIGNEURIAL

Issu du Moyen-Âge, le régime seigneurial est implanté en Nouvelle-France dès les débuts de la colonisation. L'influence de ce mode de distribution des terres se manifeste encore de nos jours dans la toponymie et le paysage. Effectivement, les longues bandes de terre perpendiculaires au fleuve Saint-Laurent et à ses affluents sont héritées du régime seigneurial. Le principe organisateur de ce système est simple : on divise le territoire en grandes unités, soit les seigneuries. Celles-ci sont accordées gratuitement en échange de quelques obligations, dont la construction d'un moulin. À leur tour, les nouveaux seigneurs concèdent des parcelles de terrains (des censives) à des paysans, qui deviennent ainsi des censitaires. En retour, ces derniers ont plusieurs devoirs à l'endroit de leur seigneur, dont le paiement du cens et de la rente seigneuriale (taxes).

Ils y auraient bâti deux manoirs seigneuriaux. L'un au village, identifié sur la carte de 1854, a été construit par la mère de Pierre-Michel Cressé. Celui de Claude-Joseph, situé dans le bas de la rivière, comptait plusieurs bâtiments pour loger les travailleurs de la ferme, à l'exemple de ce qui se trouvait aux Forges du Saint-Maurice.



Histoire de rues et de lieux — 65



Alphonse Allard - Photo de Henry Laliberté - CAR-SN-F085-P1491

Curé-Allard, rue du



Naissance : 16 février 1902, Sainte-Brigitte-des-Saults

Prêtrise : 8 juillet 1928, Nicolet

Décès : 31 janvier 1967, Saint-Grégoire

Dénomination de la rue : 1968

VICAIRE

Il s'agit d'un prêtre qui officie dans une paroisse sous l'autorité d'un curé.

Alphonse naît le 16 février 1902 dans la famille d'Arthur Allard, cultivateur, et d'Aglaé Leclerc à Sainte-Brigitte-des-Saults. Après ses études au Séminaire de Nicolet, entre 1916 et 1924, Alphonse est ordonné prêtre le 8 juillet 1928 par **monseigneur Hermann Brunault**. Peu après, il entre chez les Pères blancs d'Afrique ce qui l'amène en 1928 à se rendre en Algérie pour une durée d'environ un an.

De retour au pays, notre missionnaire est nommé vicaire à Saint-Majorique. Durant plusieurs années, il est vicaire dans diverses paroisses soit Saint-Zéphirin, Gentilly, Sainte-Sophie-de-Lévrard, Saint-Frédéric, L'Avenir et Saint-Joseph-de-Drummondville. Il est curé à Saint-Nicéphore de 1947 à 1954 et à Nicolet de 1954 à 1965.

C'est sous son règne que la ville a vécu ses tristement célèbres événements de 1955; soit l'incendie d'une bonne partie du centre-ville le **21 mars**, l'éboulis en bordure de la rivière le **12 novembre** et enfin l'incendie de l'Hôtel-Dieu le 31 décembre. Comme on le sait, le rôle des curés de cette époque était majeur dans les communautés. Pour des raisons de sécurité évidentes, il participe à la démolition de l'évêché et de la cathédrale, qui se trouvent en bordure de l'éboulis, puis à leur reconstruction dans le boulevard Louis-Fréchette.

Érudit, il rédige un répertoire des mariages et des sépultures de la paroisse, durant son séjour à Nicolet. De plus, entre 1955 et 1956, il offre des cours de sociologie au Séminaire de Nicolet.

En plus d'avoir eu à gérer les perturbations physiques que Nicolet a subies, il est celui qui doit appliquer le bouleversement de l'Église à sa paroisse, lors du Concile Vatican II. De nouvelles normes changent drastiquement les cérémonies religieuses et le contact avec les croyants. La messe est désormais en français, de nouvelles prières sont proposées et le curé officie maintenant face à ses ouailles, et non dos à eux.

En 1965, il est affecté à la cure de Saint-Grégoire. Il y décède subitement le 31 janvier 1967 à l'âge de 65 ans.



Premier séminaire - vers 1860 - CAR-SN-F085-P9510

Curé-Brassard, rue du



Naissance : 17 décembre 1726, Québec

Prêtrise : 20 décembre 1749, Québec

Décès : 27 décembre 1800, Nicolet

Dénomination de la rue : 1888

Louis-Marie Brassard est le fils de Jean-Baptiste Brassard, bedeau, et de Marie-Françoise Huppé. Il naît le 17 décembre 1726 à Québec. Après des études au Séminaire de Québec, il est ordonné prêtre par monseigneur Henri-Marie Dubreil de Pontbriand le 20 décembre 1749. Après un court vicariat à Charlesbourg, il est nommé curé de Nicolet à l'automne 1750. Il s'y investira jusqu'à sa mort 50 ans plus tard. Il aura un impact indéniable sur le développement de Nicolet.

Le 21 septembre 1770, il fait l'acquisition d'une terre appartenant à **Michel Jutras** et Marie-Louise Dumas, son épouse. En 1784, il inaugure une nouvelle église sur cette terre pour remplacer l'ancienne qui date de 1700 et qui est située sur la rive gauche de la rivière. C'est donc avec lui que le noyau villageois de Nicolet passe de la rive gauche à la rive droite.

Ayant à cœur l'éducation, Brassard lègue ses biens à la paroisse pour l'instruction gratuite des enfants de Nicolet et de Baie-du-Febvre. C'est un geste visionnaire : car on compte quelque 35 écoles au Québec à cette époque. La loi de l'époque ne permet pas de léguer à n'importe qui. C'est Pierre Brassard, frère du curé, qui se retrouve propriétaire des biens à la mort de ce dernier. Il fait aussitôt don du projet d'école à monseigneur Denaut, alors évêque de Québec. L'argent manquant un peu pour engager un enseignant, les citoyens se cotisent par deux fois afin d'accomplir les vœux de leur défunt prêtre. L'inauguration légale de l'école fut signée le 10 mars 1801 après avoir trouvé un instituteur du nom de **Joseph Crevier Bellerive**. En 1803-1804, selon les souhaits du coadjuteur *Plessis* (p. 152) et la bénédiction de monseigneur Denaut, l'école fait place au Séminaire de Nicolet instauré par ce dernier. L'école primaire se poursuit toutefois à l'intérieur des murs du Séminaire.



Rue Brassard - vers 1930 - CAR-SN-F085-P10699



Curé Ferland - 1882-1884 - BAnQ-2726194

Curé-Ferland, rue du

Naissance : 25 décembre 1805, Montréal

Prêtrise : 14 septembre 1828, Nicolet

Décès : 11 janvier 1865, Québec

Ancien nom de rue : Saint-François

Dénomination de la rue : 1888

Fils du marchand Antoine Ferland et d'Élisabeth Lebrun dit Duplessis, Jean-Baptiste-Antoine naît le 25 décembre 1805. Son grand-père maternel et parrain, Jean-Baptiste Lebrun de Duplessis, est un soldat français venu prêter main-forte aux Canadiens en 1755 lors de la guerre de la Conquête.

Jean-Baptiste fait de brillantes études à Kingston, où sa mère, désormais veuve, est déménagée alors qu'il avait huit ans. Il se rend ensuite au Séminaire de Nicolet pour terminer celles-ci. Il est ordonné prêtre le 14 septembre 1828 à l'âge de 22 ans. À cette époque postconquête, le Québec fait face à une grande pénurie de prêtres, alors il n'est guère surprenant qu'un homme soit ordonné si jeune.

Ferland devient vicaire à la paroisse Notre-Dame de Québec et on le retrouve ensuite à Rivière-du-Loup et à Saint-Roch-de-Québec. En 1834, il devient premier chapelain de l'hôpital de la Marine et des Émigrés de Québec de même que le premier curé de la nouvelle paroisse de Saint-Isidore-de-Lauzon. Par la suite, il occupera les cures de Sainte-Foy et de Sainte-Anne-de-Beaupré. Sa connaissance de l'anglais lui permet d'œuvrer auprès des anglophones. D'ailleurs, il jouit d'une bonne réputation auprès de la communauté irlandaise après avoir travaillé auprès des immigrants atteints du typhus durant leur séjour en quarantaine à la Grosse-Île.

De retour à Nicolet en 1841, Ferland enseigne la littérature, l'histoire et la philosophie au Séminaire. Il encourage également la création de l'Académie, une société littéraire fondée par **Antoine Gérin-Lajoie**. Il gravit tous les échelons, puisqu'il occupe d'abord le poste de préfet des études et, dès 1842, il est promu directeur des élèves, pour finalement devenir supérieur de l'établissement en 1848. Durant les dernières années de son séjour à Nicolet, Ferland doit tenter de trouver une solution aux problèmes financiers du Séminaire qui résultent de la baisse du nombre d'élèves.

En 1850, il quitte son poste à Nicolet pour se rendre à Québec. Là-bas, il enseigne et fait des recherches, tout en étant conseiller de l'archevêché. Il occupe d'autres fonctions administratives et effectue un voyage au Labrador pour rencontrer la population catholique qui réside sur les côtes. En 1854, il devient professeur d'histoire à la Faculté des arts de l'Université Laval, ce qui lui donne la possibilité de se rendre en Europe pour faire la transcription de documents d'archives portant sur l'histoire du Canada. Suite à ce voyage, il rédige son cours d'histoire du Canada publié en deux volumes dont le premier paraît en 1861 et le second en 1865. Même si l'historien ne fait pas l'unanimité, il connaît un grand succès. Dans ses deux volumes, il tente de démontrer l'influence positive du clergé et du catholicisme sur le peuple canadien et les Amérindiens. En ce sens, son ouvrage s'inscrit dans *le courant ultramontain* (p. 73) de son époque.



Louis-Théophile Fortier - vers 1870 - photo de Livernois et Bienvenu - CAR-SN-F003-T29-189

Curé-Fortier, rue du



Naissance: 13 décembre 1803, Québec

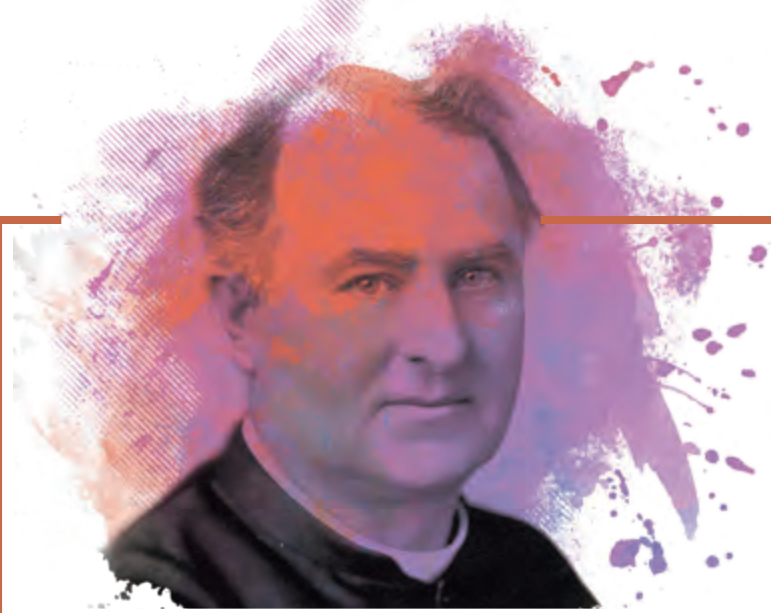
Prêtrise: 1^{er} octobre 1826, Nicolet

Décès: 27 mars 1874, Nicolet

Dénomination de la rue: 1888

Fils de Louis Fortier et de Marie-Anne Contant, Louis-Théophile fait ses études au Séminaire de Nicolet entre 1815 et 1823 et il est ordonné prêtre le 1^{er} octobre 1826. Entre ce moment et 1828, il est directeur du collège de Chambly, poste qu'il quitte lorsqu'il est nommé curé de Nipisiquit (Bathurst) au Nouveau-Brunswick. Par la suite, il est curé de Caraquet entre 1829 et 1831, de Trois-Pistoles les quatre années suivantes et de la Jeune-Lorette entre 1835 et 1844. Il sera ensuite curé à Nicolet de 1844 à 1874. Il prend part à la reconstruction du presbytère et de la quatrième église. Il s'implique également au transfert de la communauté des Sœurs de l'**Assomption** de la Sainte Vierge de Saint-Grégoire vers Nicolet en 1872.

L'abbé Fortier est l'un des propriétaires du manoir Trigge qu'il achète d'Henry Trigge, afin de s'y retirer dans les dernières années de sa vie.



Lucien Lavallée - CAR-SN-F085-P526

Curé-Lavallée, rue du



Naissance: 26 novembre 1859, Yamaska

Prêtrise: 27 septembre 1885, Nicolet

Décès: 24 mars 1919 Berlin, New Hampshire, États-Unis

Dénomination de la rue: 1975

Fils du navigateur Hubert Lavallée et de Sophie-Olive Lasalle, Lucien fait ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet entre 1872 et 1885. Il est ordonné prêtre le 27 septembre 1885 par **monseigneur** Elphège **Gravel**, premier évêque de Nicolet. Après avoir été professeur et directeur des élèves au Séminaire (1885-1895) et curé à Daveluyville (1896-1898), il est nommé curé de Nicolet.

Alors qu'il célèbre la messe à Berlin au New Hampshire le 24 mars 1919, il décède subitement. Il n'a que 59 ans. Sa dépouille est retournée à Nicolet pour être inhumée dans la crypte de la cathédrale. En 1955, il est enterré dans le cimetière du Grand Séminaire de Nicolet suite à l'éboulement du **12 novembre**.

Le village de Saint-Lucien, dans la MRC de Drummond, a été nommé pour commémorer sa mémoire.



Joseph-Onésime Léprohon - CAR-SN-TA-33

Curé-Léprohon, rue du



Naissance: 16 février 1789, Montréal
Prêtrise: 6 février 1814, Nicolet
Décès: 19 mai 1844, Nicolet
Ancien nom de rue: Sainte-Angèle
Dénomination de la rue: 1888

Né le 16 février 1789 à Montréal, Joseph-Onésime est le fils du marchand Jean-Philippe Léprohon et de Marguerite Parent. Après la mort de sa mère en 1796, il est placé par son père au collège Saint-Raphaël, qui deviendra le petit séminaire de Montréal en 1806, pour y faire ses études classiques. En 1809, il est envoyé au Séminaire de Nicolet pour être régent ainsi que professeur de syntaxe, de méthode et de rhétorique. Parallèlement à l'enseignement, il effectue ses études en théologie qui lui permettent d'être ordonné prêtre le 6 février 1814.

D'abord vicaire à Deschambault et à Beloeil, il est de retour à Nicolet en 1816 à la demande de **monseigneur** Joseph-Octave **Plessis**, afin de prendre la direction du Séminaire. Par cette nomination, l'évêque désire rétablir l'ordre dans l'établissement rongé par des problèmes financiers et des conflits internes entre le supérieur, le **curé Rimbault** et celui qui est directeur jusque-là, Paul-Loup Archambault. Léprohon prend l'institution bien en main et règnera sur celle-ci pour les 25 prochaines années, toujours avec le curé Rimbault comme supérieur à ses côtés. De plus, il lui donne un coup de main pour sa cure. Il sera également professeur de théologie jusqu'à la fin de son mandat.

Mentionnons rapidement que le supérieur du Séminaire supervise la vie intellectuelle, spirituelle et matérielle de l'institution. Le directeur s'occupe quant à lui de l'application des règlements, du contenu des études et de l'acquisition des équipements scolaires.

En 1825, il commence à amasser des fonds, notamment dans la région de Québec, pour la construction du nouveau séminaire qui pourra accueillir davantage d'élèves à partir de 1830. Le bâtiment de trois étages avec lucarnes abrite aujourd'hui l'École nationale de police du Québec. Il a été construit par **Jean-Baptiste Hébert**.

L'éducation et le bien-être des élèves lui tiennent à coeur, malgré sa sévérité apparente. Il s'efforce d'améliorer la qualité de la nourriture et de varier leurs activités, notamment par la création d'un jardin et d'un atelier de menuiserie. Il visite régulièrement les classes et organise des séances de lecture de livres d'histoire en dehors des heures de classe. Il attache également de l'importance aux récompenses accordées aux meilleurs afin de motiver tous les élèves à s'améliorer.

À cette époque, le corps professoral est souvent peu formé et se renouvelle régulièrement. Pour pallier cette carence, Léprohon s'efforce de bonifier la bibliothèque qu'il administre lui-même et fait l'acquisition de matériel didactique. Son dévouement porte fruit puisque le niveau de l'enseignement s'en voit rehausser. Ses efforts permettent au Séminaire de Nicolet de se rapprocher du niveau de ceux de Québec et Montréal.

Toutefois, avec les années, on juge ses méthodes dépassées. Plusieurs voudraient le voir quitter son poste. Il fait une sortie honorable lorsqu'il remplace le curé Rimbault décédé en 1841. Même s'il s'ennuie du Séminaire, il assume les fonctions de sa nouvelle promotion dans la lignée de son prédécesseur, jusqu'à sa mort prématurée en 1844. Il avait 55 ans.

Joseph-Onésime Léprohon est l'exemple parfait de ces administrateurs qui ont façonné l'âme des collèges classiques du Québec. Il a marqué trois générations de prêtres et de futurs hommes de profession issues du Séminaire de Nicolet.



Ancien séminaire qui abrite aujourd'hui l'École nationale de police du Québec - 1854
dessin de Hector Sarony - CAR-SN-F085-P5694



Curé Rimbault - Curé de Nicolet et premier célébrant catholique à Sherbrooke - Société d'histoire de Sherbrooke - Fonds IP23-no1114

Curé-Rimbault, rue du

Naissance : 3 février 1770, Orléans, France
 Prêtrise : 26 juillet 1795, Longueuil
 Décès : 16 février 1841, Nicolet
 Ancien nom : Saint-Pierre
 Dénomination de la rue : 1888

Jean Rimbault fait ses études au séminaire d'Orléans en France alors qu'éclate la Révolution française de 1789. Royaliste avant tout, il quitte le séminaire en 1790 plutôt que de prêter serment à la nouvelle constitution civile. En octobre 1793, il est conscrit, mais il déserte son régiment deux mois plus tard pour trouver refuge à Bruxelles. De là, il reçoit de l'aide auprès d'autres ecclésiastiques en exil afin de se rendre en Angleterre. En 1795, il s'embarque pour Québec en compagnie de plusieurs autres prêtres français. Un peu plus de deux semaines après son arrivée dans la nouvelle colonie britannique, il est ordonné prêtre à Longueuil le 26 juillet 1795.

Malgré une santé fragile, il occupe divers postes avant d'être envoyé à Nicolet par **monseigneur Plessis** qui le tient en très haute estime par sa rigueur et la qualité de son éducation. L'évêque de Québec compte sur le Français pour veiller sur le Séminaire qu'il vient de mettre sur pied peu de temps auparavant. Ce dernier lui confie donc la fonction de supérieur du séminaire, mais également celle de curé de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet.

Il occupe ces fonctions entre 1806 et 1841 alors que Nicolet connaît une importante croissance démographique et voit sa population doubler entre 1810 et 1836. Cette croissance a pour effet d'augmenter sa charge de travail. Rimbault met beaucoup d'ardeur dans l'accomplissement de ses tâches, notamment en venant en aide aux malades et aux paroissiens aux prises avec des difficultés financières.



Enrôlé de force dans l'armée française en 1793, Jean Rimbault profite d'une expédition pour se réfugier à Bruxelles où il poursuit ses études. Muni d'un passeport, il quitte cette ville pour l'Angleterre en juillet 1794.
 CAR-SN-F100-F2-17

Éducateur dévoué, le curé Rimbault est également connu comme un homme autoritaire. La définition de tâches du supérieur du Séminaire de Nicolet étant plutôt floue, il en profite pour s'ingérer dans tous les aspects de l'administration et de la pédagogie. Il a donc des relations tendues avec les directeurs de l'établissement, jusqu'à l'arrivée du **curé** Joseph-Onésime **Léprohon** en 1816, avec qui il se lie d'amitié. C'est monseigneur Plessis qui choisit Léprohon comme nouveau directeur afin de stabiliser la situation du séminaire et mettre fin aux conflits. Le tandem Rimbault-Léprohon dirigera le séminaire durant 25 ans.

De 1825 à 1830, ils procèdent à la construction d'un nouvel édifice, haut de trois étages et recouvert d'un toit à lucarnes, qui se tient toujours aussi fièrement à l'entrée de notre ville. Le contrat de construction est octroyé à **Jean-Baptiste Hébert**.

Jean Rimbault est un prêtre de l'Ancien Régime, un **ultramontain**, opposé à toutes formes de libéralisme au plan politique et social. Il a la cure de Nicolet lors des *rébellions de 1837 et de 1838* (p. 121). Il fait échec au député **Jean-Baptiste Proulx** qui tente de convaincre la population locale de joindre les rangs de la rébellion.

Le curé Rimbault meurt le 16 février 1841 en laissant le souvenir d'un pasteur intransigeant et d'un éducateur dévoué. Il lègue tous ses biens au Séminaire afin d'en faire bénéficier les jeunes.

COURANT ULTRAMONTAIN

L'ultramontanisme est une idéologie radicale née en France pendant la révolution de 1789 qui rejette le modernisme et proclame la priorité de l'Église sur la société et le politique. Ce courant s'implante ici à partir de 1820 grâce à des prêtres français qui passent par l'Angleterre monarchique pour venir pratiquer au Bas-Canada. Sans surprise ils s'opposent aux patriotes de la *rébellion de 1837-1838* (p. 121) qui comptaient faire du Bas-Canada une république indépendante et démocratique.

Alors que partout en Occident, l'État se laïcise et que le libéralisme progresse, le clergé québécois accroît son pouvoir sur un peuple fragilisé après sa défaite face aux Britanniques en 1838. Les communautés religieuses qui se forment à partir de 1840 seront donc fortement influencées par ce courant de pensée.

Laissant le pouvoir économique aux Britanniques, l'Église exerce son ascendant sur l'éducation et veille à ce que la législation civile soit conforme au droit canonique. L'ultramontanisme structure même le nationalisme de l'époque. On affirme que c'est le clergé qui a permis la survie d'une société française au milieu d'une masse d'anglophones. On convainc la population que c'est parce que nous sommes catholiques que nous sommes un peuple différent des autres nord-américains. L'appartenance religieuse doit donc l'emporter sur la langue et les traditions françaises. Nous sommes catholiques avant d'être Canadiens français.

Cette période s'échelonne à partir de l'acte d'Union de 1840 jusqu'à la fin du règne de l'Union Nationale de Maurice Duplessis en 1959. Comme on le sait, la Révolution tranquille viendra y mettre un terme en laïcisant les institutions et en modernisant notre nationalisme qui sera dorénavant québécois et non plus canadien-français.

Il est donc faux de croire que notre peuple fut toujours farouchement religieux et dévot. Ce sont des particularités historiques issues du colonialisme britannique et canadien-anglais qui en ont favorisé l'essor. Les traces de ce pouvoir religieux sont encore présentes aujourd'hui, notamment dans le patrimoine architectural et les divers toponymes qui parsèment le Québec.



Denis Desaulniers - CAR-SN-F224-B1-4-7

Denis-Desaulniers, rue

Naissance : 5 décembre 1839, Louiseville

Mariage : 12 janvier 1869, Rose-de-Lima Proulx, Nicolet

Mariage : 13 juillet 1880, Marie-Célanire Gagnon,
Saint-Christophe d'Arthabaska

Décès : 24 février 1907, Nicolet

Dénomination de la rue : 1961

Denis-Benjamin-Guillaume naît à Louiseville le 5 décembre 1839. Il est le fils d'Antoine Lesieur dit Desaulniers et Émilie-Domitile Béland. Comme plusieurs jeunes de sa région, il fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet de 1853 à 1860 avant d'entrer en médecine et devenir chirurgien. À 29 ans, il épouse Rose-de-Lima Proulx de Nicolet. Cette dernière meurt moins de dix ans plus tard. Il se remarie avec Célanire Gagnon le 13 juillet 1880 avec qui il aura ses filles.

Le docteur Desaulniers est surtout connu pour l'aide majeure qu'il prodigue auprès des plus nécessiteux de Nicolet par l'entremise de l'Hôtel-Dieu des **Soeurs grises**. En effet, durant 20 ans, il offre ses services gratuitement à l'institut et fournit régulièrement la médication nécessaire aux soins.

Il est le premier maire de la Ville de Nicolet. Rappelons que la superficie urbaine de Nicolet se dissocie de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet en 1872. Il occupe cette fonction de 1873 à 1875.

Il demeurerait à l'angle du boulevard Louis-Fréchette et de la rue Léon-XIII dans une maison en briques démolie il y a quelques années.



Hôtel-Dieu des Soeurs grises - 1900 - CAR-SN-F085/P10049.1



Denoncourt, rue



Sylvio Denoncourt

Naissance : 1900, New Hampshire
Mariage : 13 avril 1925, Azélie Landry, Nicolet
Décès : 1958, Nicolet

Jean-Marc Denoncourt

Naissance : 25 février 1926, Nicolet
Mariage : date indéterminée, Géraldine Moreau, Trois-Rivières
Décès : 20 avril 2013, Nicolet

Jean-Raymond Denoncourt

Naissance : 23 septembre 1927, Nicolet
Mariage : date indéterminée, Géraldine Moreau, lieu indéterminé
Décès : 15 juin 2006, Sorel

Dénomination de la rue : 1968

La rue Denoncourt est située sur les terres ayant appartenu à Sylvio Denoncourt. Ce dernier naît au New Hampshire, États-Unis, en 1900. À l'âge de 20 ans, il emménage à Nicolet. D'abord peintre pour les sœurs de l'Assomption, il se lance ensuite en pâtisserie et boulangerie. Il occupe toujours ce métier lorsqu'il se marie le 13 avril 1925 avec Azélie Landry à Nicolet. Un peu plus tard, il ouvre un magasin de bières à Nicolet durant quelques années. Il est alors le seul à posséder le permis nécessaire dans tout le comté. En 1958, il s'associe à ses fils Jean-Marc et Jean-Raymond, pour démarrer une autre entreprise. Malheureusement, il décède peu de temps après à l'âge de 58 ans.

Jean-Marc, l'aîné, naît à Nicolet en 1926. Il étudie à l'école commerciale. Il travaille d'abord comme bijoutier et horloger avant d'offrir ses services d'agent d'assurance après des études plus spécialisées. Jean-Raymond naît en 1927. Il devient un entrepreneur et il réalise plusieurs projets à Nicolet et à Sorel. L'un d'eux, créé en association avec son épouse Géraldine et son frère Jean-Marc en 1967, est le Domaine des Acadiens. Il s'agit d'un motel qui se situait à l'angle de la rue Denoncourt et du boulevard Louis-Fréchette, avant d'être démoli en octobre 2010.



Bar l'Acadou, Motel des Acadiens - Courrier Sud - 18 octobre 1977



D.-N. Saint-Cyr - vers 1870 - photo J.T. Lambert
CAR-SN-F085-P9556-54

D.-N.-Saint-Cyr, rue



Naissance : 4 août 1826, Nicolet
Mariage : 12 octobre 1854, Marie-Anne-Rose Deshaies
dit Saint-Cyr, Sainte-Anne-de-la-Pérade
Décès : 3 mars 1899, Québec (inhumé dans le cimetière
de la paroisse Sainte-Anne-de-la-Pérade)
Dénomination de la rue : 1987

Fils des cultivateurs Jean-Baptiste Deshaies dit Saint-Cyr et de Josephte Lefebvre dit Descoteau, Dominique-Napoléon fait ses études au collège de Nicolet de 1839 à 1846 avant d'être professeur à Lennoxville de 1846 à 1848. Il fonde ensuite la première école française catholique à Sherbrooke.

Entre 1850 et 1876, il est professeur et directeur de l'école de Sainte-Anne-de-la-Pérade. En 1851, il décroche un diplôme d'instituteur d'école moderne qui expérimentait une nouvelle forme de pédagogie à l'époque. Il occupe également le poste de secrétaire-trésorier de la municipalité durant quelques années.

À partir de 1867, il exerce la profession de notaire après avoir passé les examens nécessaires. Il avait été admis à l'étude du notariat par la Chambre des notaires de Trois-Rivières en 1862. Aux élections provinciales de 1875, il est élu député conservateur dans la circonscription de Champlain. Réélu en 1878, il ne se présente pas en 1881.

Érudit et passionné de science, monsieur Saint-Cyr est l'un des membres fondateurs de la Société royale du Canada et travaille à la mise sur pied de la section de géologie et sciences biologiques de cet organisme durant cinq ans. Instigateur du Musée provincial de l'instruction publique, puis conservateur de 1886 à 1890, il signe plusieurs articles notamment dans la revue *Le Naturaliste canadien*. L'abbé Léon Provancher est un ami avec qui il collabore pour des recherches biologiques et zoologiques du Québec.

IRIS SANCTI-CYRI

Le célèbre naturaliste Jacques Rousseau nomma un iris hybride des Îles Mingan Sancti-Cyri (ou Sancta-Cyriana) pour honorer Dominique-Napoléon Saint-Cyr.



Anticosti, photo des iris Sanctis-Cyri - photo de J. Rousseau



3 générations Dubuc - courtoisie de la famille Dubuc

Dubuc, rue



Maurice Dubuc

Naissance: 12 juillet 1919, Nicolet

Mariage: 24 juin 1944, Thérèse Beauchemin, Sainte-Monique

Décès: 14 janvier 2006, Nicolet

Pierre Dubuc

Naissance: 7 avril 1945, Nicolet

Mariage: 20 avril 1968, Francine Dubé, La Pocatière

François Dubuc

Naissance: 7 février 1971

Dénomination de la rue: 1976

Ouverte en 1976, le nom de cette rue rappelle la famille Dubuc. En 1943, lors de la Deuxième Guerre mondiale, Maurice Dubuc est conscrit et doit se rendre à Montréal pour être envoyé au front. Ses pieds plats empêchent toutefois son recrutement. Il profite alors de sa présence dans la métropole pour se présenter au siège social de la compagnie De Laval spécialisée dans la vente de trayeuses à lait à la fine pointe de la technologie. C'est son père, Charles-Édouard Dubuc, qui lui avait transmis cette passion pour les nouvelles technologies. Ce dernier était revenu émerveillé par les machines présentées à l'Exposition universelle de New York de 1939-1940. Intéressé, Maurice propose d'ouvrir une succursale à Nicolet, mais il revient bredouille. Toutefois, à l'automne suivant, la multinationale suédoise lui offre finalement de diriger une concession dans sa ville natale. C'est ainsi qu'il fonde son entreprise spécialisée dans la vente d'équipements laitiers et de fournitures de ferme.

Diplômé de l'Institut agricole d'Oka, le jeune homme compte également sur ses connaissances en réfrigération et en comptabilité pour propulser son entreprise. Son épouse, Thérèse Beauchemin, participe également au développement de celle-ci. Au départ, Maurice partait vendre ses produits l'hiver en faisant du porte-à-porte chez les fermiers de la région. Les beaux jours venus, il procédait à l'installation de ceux-ci.

En 1972, son fils Pierre, diplômé de l'Institut de technologie agricole de La Pocatière, rejoint l'entreprise qui prendra le nom de Compagnie Maurice Dubuc & fils inc.

En 1991, François, petit-fils du fondateur, acquiert également des parts de l'entreprise familiale. Il y travaille durant une quinzaine d'années avant de prendre les rênes, en 2006, d'une autre entreprise nicolétaine donnant dans les hautes technologies : Nitek Laser. Bien que l'entreprise d'équipements laitiers soit vendue en 2005, la fibre entrepreneuriale demeure dans la famille.



Maurice Dubuc utilisant un système de traite. Ce dernier était vendu dans les années 60 - courtoisie de la famille Dubuc

Duval rue



Joseph Duval

Naissance : 12 avril 1815

Décès : 10 mai 1901

Edmond Duval

Naissance : 13 février 1883, Nicolet

Mariage : 14 septembre 1921, Diana Landry, Nicolet

Décès : 12 mai 1936, Nicolet

Dénomination de la rue : 1985

La famille Duval arrive en Nouvelle-France en 1656. Elle venait de Bretagne, une vraie terre de marins. Originaire de Yamachiche, **Joseph Duval** est le plus célèbre de la famille. Il est pilote et capitaine de bateau à vapeur. Au 20^e siècle, il s'agit du plus important moyen de transport longue distance accessible. Il annonce d'ailleurs fréquemment ses voyages dans les journaux locaux entre 1854 et 1883. Il navigue d'abord avec sa propre embarcation, le *Castor* et ensuite pour le compte de la Compagnie du Richelieu. Il est souvent l'un des premiers à naviguer sur le fleuve au printemps. Il s'établit au Port-Saint-François en 1854 et acquiert le quai en 1856. Il le lèguera à son fils **Alfred** en 1885, qui le revendra en 1906. À sa retraite, en 1881, il commence l'exploitation d'un vignoble sur ses terres. Il plante alors plus de 1800 plants achetés à Montréal.

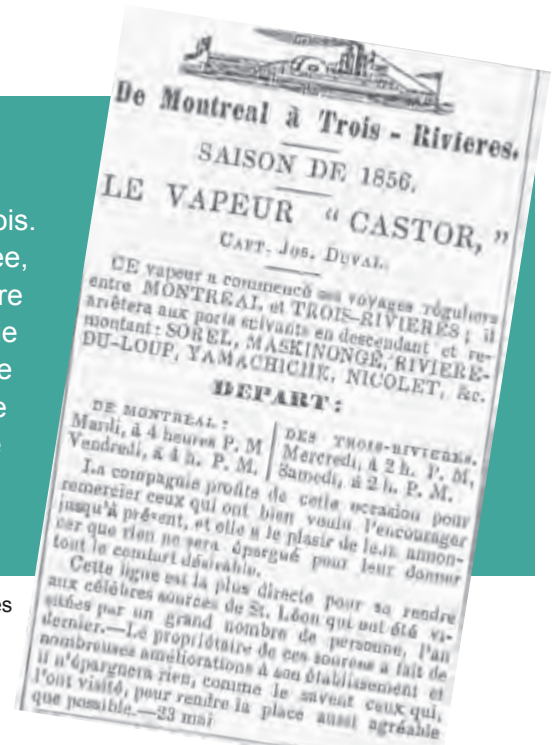
Parmi ses enfants, il y a **Évariste** qui est lui aussi près du monde marin. D'abord cultivateur il devient commerçant de poissons. Dans les recensements de 1891 et 1901, il est déclaré : employé et pêcheur.

Edmond Duval, son fils, travaille quant à lui à la ferme du Séminaire de Nicolet. Il habite alors en ville avec sa femme et leurs deux enfants. Il achète ensuite une terre au Port-Saint-François et s'y établit. Trois autres enfants naissent en ces lieux. C'est sur cette terre que l'actuelle rue Duval est située. Elle joint le rang des Soixante au fleuve à l'extrémité est de Nicolet.

EMBÂCLE DE 1865

À cette époque, rappelons que le capitaine Duval est propriétaire du quai du Port-Saint-François. Il habite une maison avec son épouse Lucie Chauvette et leurs enfants. En avril de cette année, l'eau du fleuve monte soudainement emportant avec lui glaces et multiples débris en tout genre petits et gros. Des gens s'en sortent en grimpant sur le toit de leur grange; d'autres, comme Lucie Chauvette, doivent la vie à la solidité des murs extérieurs de leur maison. Prise au deuxième étage, un bébé dans les bras, elle crie pour qu'on vienne les sauver. Un homme s'y risque en canot, mais son embarcation se remplit aussitôt et il se réfugie dans un arbre. Lorsque la tempête se calme, on sauve les trois personnes. Toutefois, les dommages matériels sont nombreux et le capitaine Duval essuie des pertes de quelques milliers de dollars.

Capitaine Duval - 1856 - Le Journal des Trois-Rivières





Edgar Lampron - courtoisie de la famille Lampron

Edgar-Lampron, rue



Naissance: 3 juillet 1908, Manchester, Massachusetts, États-Unis

Mariage: 7 septembre 1935, Juliette Arsenault,
Saint-Samuel-de-Horton

Décès: 3 février 1977, Nicolet

Dénomination de la rue : 2012

Edgar naît le 3 juillet 1908 à Manchester au Massachusetts alors que son père travaille temporairement aux États-Unis dans le domaine de la construction. En 1911, ses parents, Philius Lampron et Emma René, sont de retour au Québec et s'adonnent à nouveau au métier d'agriculteur.

Une fois la famille installée à Saint-Wenceslas, Philius en profite pour transmettre ses connaissances de la menuiserie au jeune Edgar. Au cours des années 40, il peaufine son apprentissage du métier, alors qu'il est au service des Soeurs de l'Assomption. Il est marié à Juliette Arsenault de Saint-Samuel-de-Horton depuis 1935.

Il quitte cet emploi vers 1950 pour fonder une entreprise de construction avec son père. Son premier contrat consiste à rehausser les bassins de l'usine de traitement des eaux de la Ville de Nicolet. S'ensuivent de nombreuses réalisations, toujours dans la région. À Nicolet, on se rappelle le théâtre Gala, la Caisse populaire, le bâtiment du Service social dans la rue de Monseigneur-Signay ainsi que divers autres travaux pour les Sœurs de l'**Assomption**.

Sa passion pour son métier s'est transmise aux deux générations suivantes. Ainsi, ses fils et petits-fils ont un intérêt certain pour la construction. La relève de l'entreprise, toujours active et florissante, est assurée encore aujourd'hui.



Caisse populaire - 1972 - CAR-SN-F480



Épicerie Lafond - 1978 - CAR-SN- C026-E3-1



Édouard Beaulac - courtoisie de la Ville de Nicolet

Édouard-Beaulac, rue

Naissance : 5 février 1907, Baie-du-Febvre

Mariage : 17 mai 1937, Florette Précourt, Baie-du-Febvre

Décès : 22 juillet 1985, Laval

Dénomination de la rue : 2002

Fils de Philippe Beaulac, cultivateur, et de Reine Jutras, de Baie-du-Febvre, Édouard Beaulac étudie à l'Académie commerciale de La Baie. Il travaille ensuite à la Gendarmerie royale du Canada et comme **policier de la Commission des liqueurs** (l'ancêtre de la SAQ). Lors des drames de 1955 à Nicolet (incendie du **21 mars**, éboulis du **12 novembre**), il est le chef de la police et de la sécurité incendie de la ville. Édouard est d'ailleurs louangé lors de l'épisode de l'incendie puisqu'il pense à réveiller tous les Nicoletains en pleine nuit en faisant circuler bruyamment tous les véhicules d'urgence dans les rues de la ville. Grâce à cela, aucune perte de vie n'est enregistrée malgré l'ampleur de la conflagration.

Il occupe les hautes fonctions de la police et de la sécurité incendie de novembre 1940 à janvier 1972. Il est le directeur qui demeure le plus longtemps en service. Malgré son statut, et sa réputée force physique, la population apprécie cet homme qui se plaît à appeler les jeunes délinquants ses « chats sauvages ». Présent pour le citoyen, il s'assure que tous sont en sécurité et évite possiblement des conflits par sa seule présence. Il n'est donc pas étonnant de constater que son départ à la retraite soit annoncé dans le journal local.



Incendie du Centre-ville - 1955 - collection : Marthe Taillon

POLICE DE LA COMMISSION DES LIQUEURS

À la fin du 19^e et début du 20^e siècle, des groupes de plus en plus importants réclament l'interdiction de la fabrication, la vente et la consommation d'alcool sous toutes ses formes aux États-Unis. En 1920, une loi, qui perdurera 13 ans, est finalement votée en ce lieu. Au Canada, plusieurs provinces adoptent des lois similaires entre 1900 et 1920. Le Québec fait figure d'exception, puisqu'en 1919, un référendum est tenu et les Québécois votent en majorité contre la prohibition pour la bière, le vin et le cidre. Mais c'est encore trop restrictif selon certains. En 1921, une loi sur les boissons alcooliques est votée. Le Québec devient le seul endroit de l'Amérique du Nord où la prohibition de l'alcool est exclue.

Donc pourquoi une police des liqueurs? La prohibition étant exclue du Québec, le gouvernement en votant sa loi sur les boissons alcooliques crée la Commission des liqueurs, l'ancêtre de la Société des alcools du Québec actuelle. L'alcool sous toutes ses formes est exclusivement importé, transporté et vendu par la Commission qui en détiendra désormais le monopole. C'est également elle qui octroie les permis aux hôtels, restaurants, tavernes, clubs, etc. Toute cette réglementation, beaucoup plus sévère qu'aujourd'hui, impose la création d'un corps policier exclusif à l'alcool.

La présence d'alcool au Québec, contrairement à tout le reste de l'Amérique du Nord, crée une demande très forte dans le crime organisé et c'est à cette époque que le corps policier québécois développe des techniques modernes d'enquête. Les fonctions de la police de la Commission des liqueurs intègrent la Sûreté du Québec en 1961. D'ailleurs l'assouplissement des règles et l'arrivée des stupéfiants sur le marché du crime organisé changent la donne.

C'est possiblement à partir de 1940 qu'Édouard Beaulac change de statut de policier de la Commission des liqueurs à policier de la Ville de Nicolet. La police municipale a été remplacée par la Sûreté du Québec lors de la fusion municipale en 2000 (*voir introduction*).



Destruction de barils d'alcool, lors de la descente de police à Elk Lake, Ontario - 1925
Archives publiques de l'Ontario. Fonds C.H.J. Sniders - F1194-I0015265



Édouard Lair - 1994 - courtoisie de la famille Lair

Édouard-Lair, rue



Naissance : 15 novembre 1926, Ville-Marie (Témiscamingue)

Mariage : 3 mars 1957, Rita Roy, Nicolet

Décès : 30 août 2001, Nicolet

Dénomination de la rue : 2004

Édouard Lair et sa famille déménagent à Saint-Louis-de-Lotbinière après le décès de son père Ferdinand en 1930. Il étudie à l'École polytechnique de l'Université de Montréal pour devenir ingénieur et arpenteur-géomètre.

À la suite de l'incendie qui détruit le centre-ville de Nicolet le **21 mars** 1955, Édouard Lair est appelé par le ministère de la Voirie à Nicolet. Il est alors responsable de la rénovation des égouts et de l'**aqueduc** endommagés suite à la conflagration. Il en est encore à réaménager le secteur urbain et à élaborer des plans lorsque survient le glissement de terrain du **12 novembre**. Il se méfie d'ailleurs des sols à cet endroit puisqu'un éboulis de moindre envergure avait eu lieu quelques années plus tôt. Édouard Lair devient par la suite responsable de la construction de la route 3 (aujourd'hui la 132) et d'une partie de la rue Brassard.

En 1960, il quitte la fonction publique pour ouvrir son bureau : la firme Édouard Lair, arpenteur-géomètre et ingénieur-conseil. Il travaille sur plusieurs projets, dont la construction de nombreux réseaux d'aqueduc et d'égouts sanitaires, dans plusieurs secteurs de Nicolet et d'autres municipalités avoisinantes. Il réalise le plan de fusion des onze municipalités qui formeront la Ville de Bécancour de même que l'arpentage de l'autoroute 30 dans cette ville.

En 1978, il cofonde la compagnie *Domaine Nicoterre inc.* avec Claude **Lacroix**, Jean-Claude **Brouillette** et Claude Chevalier. Cette compagnie achètera les terres contigües des **Trudel**, **Therrien** (p. 160) et **Nourry** (p. 178), et sera à l'origine d'un important projet de lotissements dans Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet. La rue Édouard-Lair se situe d'ailleurs à la limite nord de ce lotissement qui compte, en 2012, près de 500 terrains.

Édouard Lair s'implique également dans plusieurs associations : Club Richelieu, Chevaliers de Colomb et Chambre de commerce de Nicolet. Durant 8 ans, il est également marguillier de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet ce qui l'amène à reconfigurer le **cimetière**. C'est ainsi que celui-ci est mesuré, cadastré, agrandi et que chacun des lots est numéroté.



LES CIMETIÈRES DE NICOLET

Par la migration des premières églises de Nicolet, ainsi que par la présence de nombreuses communautés religieuses, Nicolet possède une grande quantité de lieux qui ont été ou qui sont consacrés.

Le premier cimetière de Nicolet remonterait à 1716 et il se trouvait sur le site de la première église jusqu'en 1753. Les dépouilles sont ensuite transportées au cimetière de la deuxième église. En 1784, les dépouilles sont encore déplacées dans un nouveau cimetière adjacent à la troisième église, de l'autre côté de la rivière. Selon Denis Fleurent, dans son livre *Nicolet à vécu ses malheurs*, un quatrième cimetière aurait été béni derrière la quatrième église.

Le 26 mai 1895, le cimetière actuel, situé à côté de celui anglican, est béni par **monseigneur Elphège Gravel**. Ce cimetière est divisé en lots dont le profit des ventes sert à orner le lieu. Le **curé Lavallée** pense notamment à ériger un chemin de croix de sorte que les lieux soient plus attrayants pour les paroissiens qui viennent prier leurs morts durant la belle saison. Il semble que le charnier (endroit où les corps des défunts sont entreposés en hiver) soit construit en 1894 puisque le 21 avril 1895, on procède à l'enterrement des morts qui y reposent en attendant le dégel du sol. À la fin de septembre 1895, les dépouilles des deux anciens cimetières sont transportées dans le nouveau par les familles consentantes et quelques ouvriers de la Fabrique.

En 1953, monseigneur Albertus **Martin** y organise une restauration. Les clôtures, les blocs de ciment et de pierres sont enlevés et on procède à un nivelage du terrain en haussant tous les lots. Aussi, le cimetière est gazonné et séparé par deux grandes allées. Le tout est exécuté par de nombreux citoyens bénévoles.

Localisation approximative des cimetières de Nicolet (voir carte à la page 22)



Éloi de Grandmont - Le Nouvelliste - 435468

Éloi-De Grandmont, rue

Naissance : 17 avril 1921, Baie-du-Febvre

Mariage : 18 juin 1962, Suzanne Manseau, Montréal

Décès : 25 novembre 1970, Montréal

Dénomination de la rue : 1977

Fils du cultivateur Nestor Grandmont, Éloi, dit de Grandmont, est élevé par une tante paternelle demeurant à Nicolet à partir de 18 mois. Sa mère, Maria Verville, décède après avoir mis au monde 12 enfants. Il fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet et c'est à ce moment qu'il décide de devenir écrivain. Il s'installe à Montréal où il suit durant trois ans les cours de l'École des Beaux-Arts. Suite à un différend qui l'oppose au directeur de l'établissement, il

MES MAINS SONT SI PLEINES DE ROSES,
QUE J'IMPROVISE LE BONHEUR.

PLÉNITUDE DES PORTES CLOSE, ET DES BRAS

quitte l'école en 1944 et devient chroniqueur artistique au journal *Le Devoir* durant deux ans. Il cofonde ensuite une maison d'édition et quitte pour étudier à Paris.

De retour au pays en 1948, il cumule de nombreux emplois dans le domaine artistique. Il travaille notamment comme dialoguiste à Renaissance Film, à la radio de Radio-Canada et rédige des chroniques et des articles pour différents journaux, revues, etc. Il participe aussi à la fondation du Théâtre du Nouveau Monde à Montréal. Grandement actif dans la vie culturelle de Montréal, il est l'un des membres fondateurs des *Écrits français*. Quelques mois avant son décès, il est nommé professeur à l'École de traduction de l'Université de Montréal.

En 1951, il publie un recueil de vingt-deux poèmes intitulés *Premiers Secrets* qui lui permet de se faire connaître en tant que poète. Auparavant, il fait paraître le *Voyage d'Arlequin*, illustré par le célèbre peintre Alfred Pellon. En plus de rédiger des recueils de poésie, il est également l'auteur de pièces de théâtre dont *Un fils à tuer* qui est bien reçu par la critique de l'époque. Il fait également une traduction et une adaptation québécoise de la pièce de théâtre *Pygmalion* qui, en 1968, est l'un des grands succès du Théâtre du Nouveau Monde.

À la fois poète, auteur, journaliste, animateur à la radio et grand voyageur, Éloi de Grandmont est également connu pour son sens de l'humour. Il est l'une des figures artistiques les plus importantes du 20^e siècle au Québec.



LA FENÊTRE, À PAS LENTS, S'AVANCE DANS
LE CIEL, TOUT COMME UN BATEAU.

TOMBANT DE DOUCEUR.



Elphège Roy - CAR-SN-F085-P4934

Elphège-Roy, rue



Naissance : 29 juillet 1897, Nicolet

Mariage : 21 août 1923, Georgette Nourry, Nicolet

Décès : 12 janvier 1985, Nicolet

Dénomination de la rue : 1985

Né le 29 juillet 1897, Elphège est le fils d'Alcide Roy et d'Édouardina Desfossés. Il est conscrit en 1918 pour participer à la Première Guerre mondiale. Voulant éviter le départ forcé à la guerre, il tombe malade lors des exercices militaires à Montréal et retourne chez lui.

La guerre terminée, il s'établit comme cultivateur et épouse Georgette Nourry le 21 août 1923. Ils auront sept enfants. En 1929, il construit ce qui deviendra la maison familiale avec son père Alcide. André Roy, fils d'Elphège et ancien maire de Nicolet-Sud, y habitera longtemps. Malheureusement, cette maison brûle en 2015.

M. Roy s'investit dans la communauté en agissant à titre de président de la commission scolaire de Nicolet-Sud. Il doit à cet égard faire la visite des écoles en compagnie du curé.

Lors de l'ouverture du domaine **Nicoterre** par Édouard Lair et ses associés, la rue Elphège-Roy est la première rue ouverte. Ce sont ses filles, Rita, épouse d'**Édouard Lair**, et Monique, épouse de Claude Chevalier, qui choisissent d'honorer leur père en nommant la rue. À l'époque, le domaine Nicoterre fait partie de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet. La fusion n'avait pas encore eu lieu.



Elzéar Bellemare - vers 1880
photo de P.F. Pinsonneault - CAR-SN-F085-P39

Elzéar-Bellemare, rue



Naissance : 10 février 1849, Yamachiche
Prêtrise : 25 septembre 1872, Trois-Rivières
Décès : 29 février 1924, Nicolet
(inhumé dans le cimetière de Baie-du-Febvre)
Dénomination de la rue : 2012



Église de Baie-du-Febvre - 1899-1904 - BAnQ_P748S1P1142

Fils du marchand Joseph Bellemare et d'Hermine Gélinas, Elzéar naît à Yamachiche le 10 février 1849. Comme plusieurs autres jeunes de cette région, il fait ses études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet. Il est ordonné prêtre le 25 septembre 1872 dans la cathédrale de Trois-Rivières par monseigneur Louis-François Laflèche. Érudite, il amorce sa carrière au Séminaire de Nicolet en tant que professeur de sciences naturelles. Entre 1873 et 1875, il est vicaire à Baie-du-Febvre avant d'être de retour au séminaire pour y enseigner les mathématiques jusqu'en 1877.

En 1878, il est nommé curé de Sainte-Hélène-de-Chester. Il occupe cette charge jusqu'en 1890, période durant laquelle il rénove l'église et fait bâtir le presbytère. Il reconstruit également le presbytère lorsqu'il est curé de Saint-Cyrille-de-Wendover entre 1890 et 1898. Par la suite, entre 1898 et 1913, il est curé de Baie-du-Febvre. L'église de cette époque s'enfonce dans le sol et menace de s'écrouler. Il fait donc construire une nouvelle église entre 1899 et 1901, mais elle sera incendiée avant la fin des travaux. Ces derniers reprennent de 1902 à 1904.

Aumônier des Adoratrices du Précieux-Sang de Nicolet entre 1913 et 1914, Bellemare se retire dans sa maison à Nicolet le 28 septembre 1914. C'est durant sa retraite qu'il publie deux ouvrages intitulés : *Histoire de la Baie-Saint-Antoine dite Baie-du-Febvre* et *Histoire de Nicolet*. Pour la réalisation de ses recherches, il reçoit l'aide de Benjamin Sulte, fonctionnaire pour le gouvernement canadien, qui lui fournit des transcriptions de documents historiques. Pierre-Georges Roy, historien et créateur des Archives nationales du Québec, salue la rigueur du travail de l'abbé Bellemare. Au moment de son décès, le chanoine Elzéar Bellemare a laissé suffisamment de notes pour écrire un second volume sur l'histoire de Nicolet.



Émélie Lozeau - extrait de Histoire de la Baie-du-Febvre
E. Bellemare

Émélie-Lozeau, rue



Naissance: 19 juin 1810 sous Marie Josephpte Lozeau, Nicolet

Mariage: 30 octobre 1848, Philippe Cressé, Baie-du-Febvre

Mariage: 28 juin 1858, Hyppolyte Pacaud, Nicolet

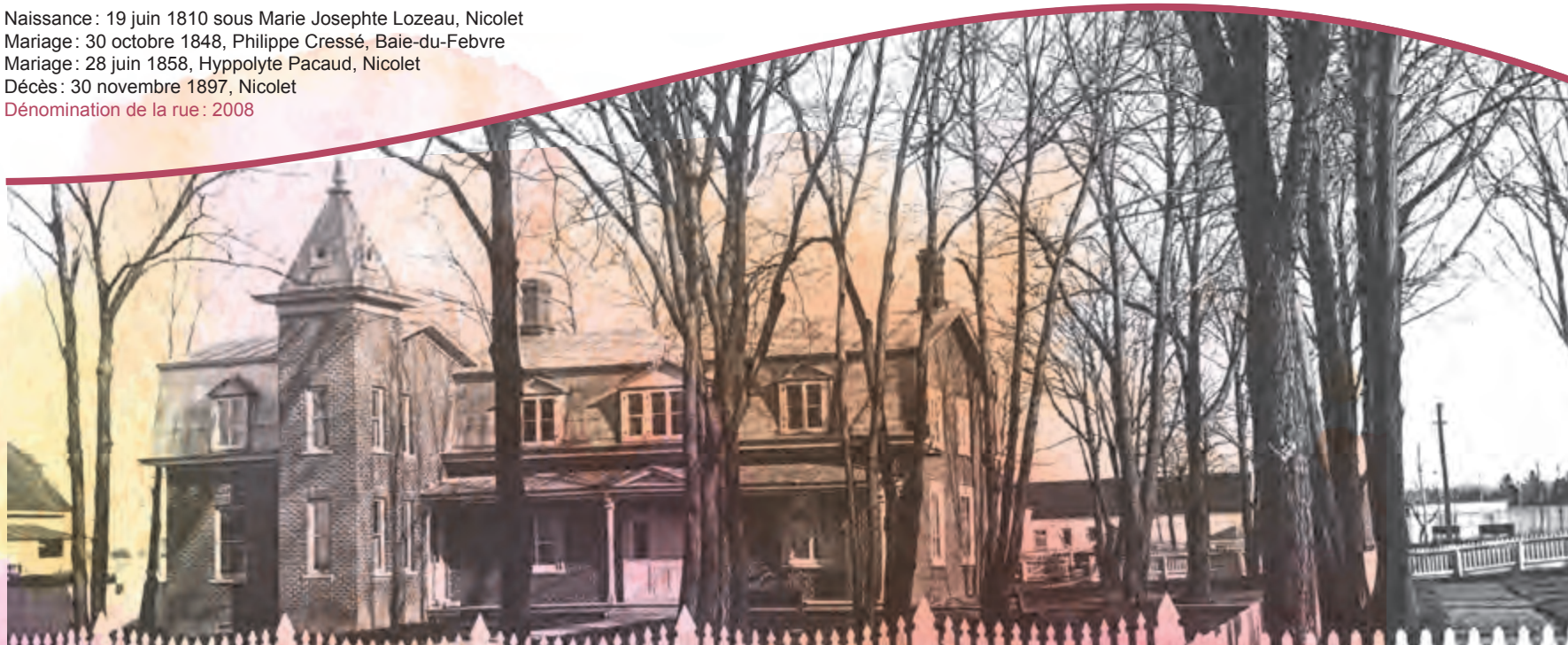
Décès: 30 novembre 1897, Nicolet

Dénomination de la rue: 2008

La seigneuresse connue sous le nom d'Émélie Lozeau est baptisée Marie-Josephpte à Nicolet le 28 juin 1810. Elle hérite de plusieurs parts de seigneurie (Baie-du-Febvre, Godefroy, Roquetaillade, Nicolet) alors qu'elle est encore mineure. En effet, son père Jean-Baptiste Lozeau, écuyer et capitaine de milice, décède en 1822 et sa mère, Marie-Angèle Triganne-Lafèche, en 1823. C'est son oncle, Joseph Lozeau, qui prend soin d'elle et de sa jeune sœur Louise jusqu'à leurs mariages.

Émélie se marie une première fois avec le médecin Phillipe Cressé, petit-fils de Pierre-Michel **Cressé**, alors qu'elle est âgée de 38 ans. Son époux décède avant d'atteindre 29 ans, en 1855. Elle se remarie en 1858 avec Hyppolyte Pacaud, capitaine de milice de Nicolet.

Son domicile est situé à Nicolet, à proximité des Sœurs de l'Assomption. Celles-ci l'acquièrent d'ailleurs pour en faire la résidence Saint-Joseph. À son décès, le 30 novembre 1897, c'est le fils d'une de ses cousines qui hérite des droits seigneuriaux : Charles **Beaubien**.



Manoir Lozeau ou résidence Saint-Joseph - vers 1920 - CAR-SN-F085-P4450

Émile-Côté, rue et îlot



Naissance : 12 mars 1892, Sainte-Perpétue
Mariage : 23 novembre 1915, Marie-Rose Parenteau, Yamaska
Décès : indéterminée
Dénomination de la rue : 1976

Émile est le fils de Pierre Côté et d'Arline Bélisle, originaire de Baie-du-Febvre. Il naît le 12 mars 1892 à Sainte-Perpétue. Il fréquente certainement l'école puisqu'il signe son acte de mariage. D'ailleurs, il est plombier lorsqu'il se marie à Marie-Rose Parenteau de Yamaska. Il s'établit dans le village de sa femme et pratique la ferblanterie.

Son fils Antonin, pharmacien dans la rue Notre-Dame lors des éboulis du **12 novembre** 1955, vend une partie de son terrain en lots dans les années 70. Il fait nommer les quatre rues créées sur ses terres en l'honneur de ses parents et beaux-parents.



Bénédiction des érables - tableau de Suzor-Côté avec aide de Rodolphe Duguay

Érables, rue des



Dénomination de la rue : 1968

Tout comme les rues des Bouleaux et des Pins, cette rue rappelle une présence forestière dans la région. Les érables étaient présents tout comme les chênes, les noyers, les hêtres, les frênes, les bouleaux, les tilleuls et les merisiers. D'ailleurs, divers personnages historiques de Nicolet ayant leur nom de rue ont connu la prospérité grâce à la coupe forestière à Nicolet.

Bien que de multiples variétés se retrouvent partout dans le monde, l'érable à sucre est propre à l'Amérique du Nord. Les Amérindiens sont les premiers à récolter l'eau d'érable dans des auges au bas du tronc de l'arbre. Au 19^e siècle, les Canadiens français transformeront cette eau en sucre. En plus d'être le seul sucre qu'ils utilisaient au cours de l'année, certains en vendaient dans les marchés, ce qui pouvait s'avérer lucratif. Ce n'est qu'au tout début du 20^e siècle que la production de sirop commence à prendre de l'ampleur grâce à quelques innovations techniques. Produit au printemps par des arbres de quelques décennies, le sirop d'érable est le résultat de l'évaporation de l'eau que l'on en extrait. Pour ceux qui l'ignorent, 40 litres d'eau d'érable sont nécessaires à la production d'un seul litre de sirop. Notez bien que l'eau d'érable n'est pas de la sève. Lorsque la sève monte s'en est fini de la récolte.

Par ailleurs, au parc écologique de l'**Anse du Port**, il y a une vaste forêt d'imposants érables argentés. Ces arbres ont la particularité de résister aux inondations printanières durant quelques semaines.



Évariste Lecomte - CAR-SN-F085-P13004

Évariste-Lecomte, rue

Naissance : 6 janvier 1838, Nicolet

Décès : 11 mars 1906, Nicolet

Dénomination de la rue : 1961

Évariste-Épiphanie naît dans la famille aisée du notaire et commerçant Joseph-Ignace Lecomte et d'Adélaïde Beauchemin. Il fait ses études au Séminaire de Nicolet de 1846 à 1854. Il se lance ensuite dans le commerce du grain et du bois ce qui lui permet de s'enrichir. Il s'associe notamment avec **George Ball** dans ses entreprises de moulins en 1868 et avec Alfred-Pierre Cressé dans ses comptoirs d'escompte (bureau de crédit) en 1880 et 1899. Comme de nombreux hommes d'affaires de l'époque, il profite du commerce du bois qui est en pleine effervescence. En effet, on retrouve de nombreux chantiers forestiers près de la rivière Nicolet sur laquelle les billes de bois sont transportées au printemps, ce qui contribua à l'extinction du [saumon](#) (p. 43).

Vers 1866, grâce à ses profits, il achète de la famille Marler une part de la seigneurie de Nicolet qu'il garde jusqu'à sa mort. Il quitte sans doute la maison familiale à ce moment-là pour s'installer sur ses terres. À partir de ce moment, il se déclare à la fois marchand et cultivateur dans les recensements. Il engage d'ailleurs des gens pour travailler sur sa ferme et s'adjoindra bientôt les services de la famille d'Octave Duperron.

Le milieu des affaires étant proche du milieu politique, Évariste Lecomte se fera élire maire de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet, en 1872. C'est dans ce rôle important qu'il promeut fermement le projet d'incorporation de la Ville, c'est-à-dire de créer deux municipalités afin de mieux répondre aux besoins des ruraux et des urbains. Il a gain de cause et la Ville de Nicolet obtient sa charte le 24 décembre 1872. Il existe désormais deux municipalités sur le territoire nicolétain : Nicolet, plus urbain, et Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet ([voir introduction](#)). Il quitte son poste de maire de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet en 1875 et siège quelques années plus tard comme conseiller municipal à la Ville de Nicolet, soit entre 1885 et 1887. Lors de ce mandat, on profite de ses talents de gestionnaire pour lui confier la tâche de négocier un emprunt de 41 000 \$, pour consolider la dette de la nouvelle municipalité.

Homme d'affaires, Évariste Lecomte met ses connaissances au profit de la Commission scolaire. À titre de président, il en redressa les finances durant plusieurs années. Son implication au sein de la communauté ne s'arrête pas là. En 1878, on le retrouve coprésident de la Société permanente de construction de Nicolet au côté d'Alfred-Pierre Cressé. Cette société aurait été fondée en 1875 dans l'objectif de promouvoir l'industrie et le commerce afin de faciliter les nouvelles constructions, en rendant les capitaux plus accessibles. Pour ce faire, les actionnaires peuvent faire des emprunts et toucher des dividendes.

Évariste ne s'est jamais marié. Il a pourtant certainement pris en affection la famille d'Octave Duperron auprès de laquelle il habite de longues années. Il leur légua d'ailleurs la part de seigneurie qu'il avait acquise de la famille Marler. Vers la fin de sa vie, Évariste est identifié comme un banquier.



La famille Fabien dit Boisvert - 1892 - Extrait *Histoire et généalogie des familles Boisvert* par Michel Boisvert

Fabien-Boisvert, rue

Naissance : 21 juin 1839, Bécancour
 Mariage : 12 août 1867, Marie-Philomène Hamel, Bécancour
 Décès : 12 novembre 1897, Nicolet
 Ancien nom : Lilas
 Dénomination de la rue : 1966

Après avoir complété son cours classique au Séminaire de Nicolet, Fabien Joubin dit Boisvert poursuit ses études en arpentage à Québec. Il devient officiellement arpenteur en 1865. Il se marie en 1867 avec Marie-Philomène Hamel de Bécancour. Dix enfants naîtront de cette union. Vers 1875, la famille s'installe à Nicolet. Son travail d'arpenteur-géomètre l'amène à travailler sur le cadastre du comté de Nicolet qu'il réalisera presque entièrement. Il devient ensuite commissaire d'école et se fait même élire à la présidence le 31 juillet 1887.

Le 17 juillet 1888, Fabien Boisvert est élu député conservateur pour le gouvernement fédéral de John A. MacDonald avec 113 voix de majorité. Il siège au Parlement d'Ottawa de 1888 jusqu'à la dissolution du parlement en 1891. Il est réélu le 29 juin 1896 par 138 voix de majorité. Cette fois-ci, il est dans l'opposition : ce sont les libéraux de Wilfrid Laurier qui forment la majorité. Son passage de l'autre côté de la chambre fut bref. Malade, il retourne à Nicolet le 26 juin 1897, il décède en novembre de la même année.

Faubourg, rue du



Dénomination de la rue : 2011

L'attribution du nom de cette rue vise à souligner l'implication des nouveaux développeurs incorporés sous le nom de Faubourg du Ruisseau inc. L'entreprise inscrite en 2008 est formée de cinq investisseurs : Mario Beaumier, Ronald Martel, Guy Lemire, Yves Paris et Gaétan Saint-Pierre. Ils achètent en 2009 un terrain de très grande superficie qui appartient alors à Corus Média. Leur entreprise fait la promotion et la vente des terrains qu'ils ont divisés en lots, en vue d'en faire du développement domiciliaire.

FAUBOURG

Le terme faubourg désigne un lieu habité en périphérie d'une ville.

Fleuve-Est, chemin du

Ancien nom : Duval, Duval est
Dénomination de la rue : 1968

Cette voie de communication longe le fleuve Saint Laurent du côté est de la route du Port, dans le secteur du Port-Saint-François.

Le fleuve Saint-Laurent, principale voie de communication des premiers résidents de Nicolet et leurs prédécesseurs amérindiens, est encore aujourd'hui une des plus grandes voies de navigation au monde. L'écosystème du fleuve est riche et très varié, mais ô combien fragile! Nicolet se situe à l'extrémité est du lac Saint-Pierre, désigné Réserve mondiale de la biosphère du Lac-Saint-Pierre reconnue par l'UNESCO depuis 2001.

D'un point de vue géologique, le Saint-Laurent est tout jeune. À peine 8000 ans, et encore! Il est le résultat d'une brèche dans la croûte terrestre qui s'est produite il y a 1 100 millions d'années. C'est par cette brèche que l'océan Atlantique a pénétré dans les terres il y a environ 13 000 ans créant ainsi la mer de Champlain. Puis, celle-ci a quitté la terre par cette voie, grâce à la remontée des plaques tectoniques et la poussée de l'eau de la fonte des glaciers, qui a donné le lac Lampsilis vers 9 600 ans avant aujourd'hui.



Port Saint-François - voie de navigation - CAR-SN-F085-P5290

Celui-ci s'est également évacué par cette voie pour donner le fleuve que l'on connaît aujourd'hui.

Il a commencé à être fréquenté par les humains dès les débuts. Bien avant les Français, divers peuples ont utilisé ce grand chemin pour se déplacer, échanger, pêcher et habiter ses rives. Le fleuve Saint-Laurent était l'axe sud-ouest-nord-est. Il était l'autoroute par lequel on pouvait accéder à de vastes territoires de chasse, de pêche, de cueillette, d'échange au sud comme au nord à travers les rivières qui le nourrissent, et ce, durant quelques milliers d'années. Plus tard, certains se sont installés un peu en marge de celui-ci afin de s'établir de façon plus stable et vivre d'agriculture, de chasse et de pêche. Ce peuple, déjà disparu à l'arrivée de Champlain, les archéologues l'ont nommé : Iroquoien du Saint-Laurent pour dire à quel point cet axe fluvial avait une influence considérable sur lui. Plus près de nous, ce sont les Abénakis et Sokokis, alliés des Français, qui se sont établis de façon permanente à proximité du fleuve, aux rivières Bécancour et Saint-François.

Le fleuve Saint-Laurent représente beaucoup pour les Québécois. C'est par celui-ci que les premiers colons Français, suivis par d'autres, sont venus afin de s'établir dans cette vallée et éventuellement créer un nouveau peuple qui a son parler bien à lui. Il comporte donc une forte charge symbolique.

« Le Saint-Laurent a modélisé la façon dont le territoire québécois a été habité. Encore aujourd'hui, il attire et fixe la population. C'est un être définitoire, et pas seulement un axe de transport », confie Louis-Édmond Hamelin, géographe québécois de réputation internationale dans un recueil d'entretiens publié aux Presses de l'Université du Québec en 2014. Le fleuve a créé des cultures différentes de part et d'autre de ses deux rives du nord au sud.

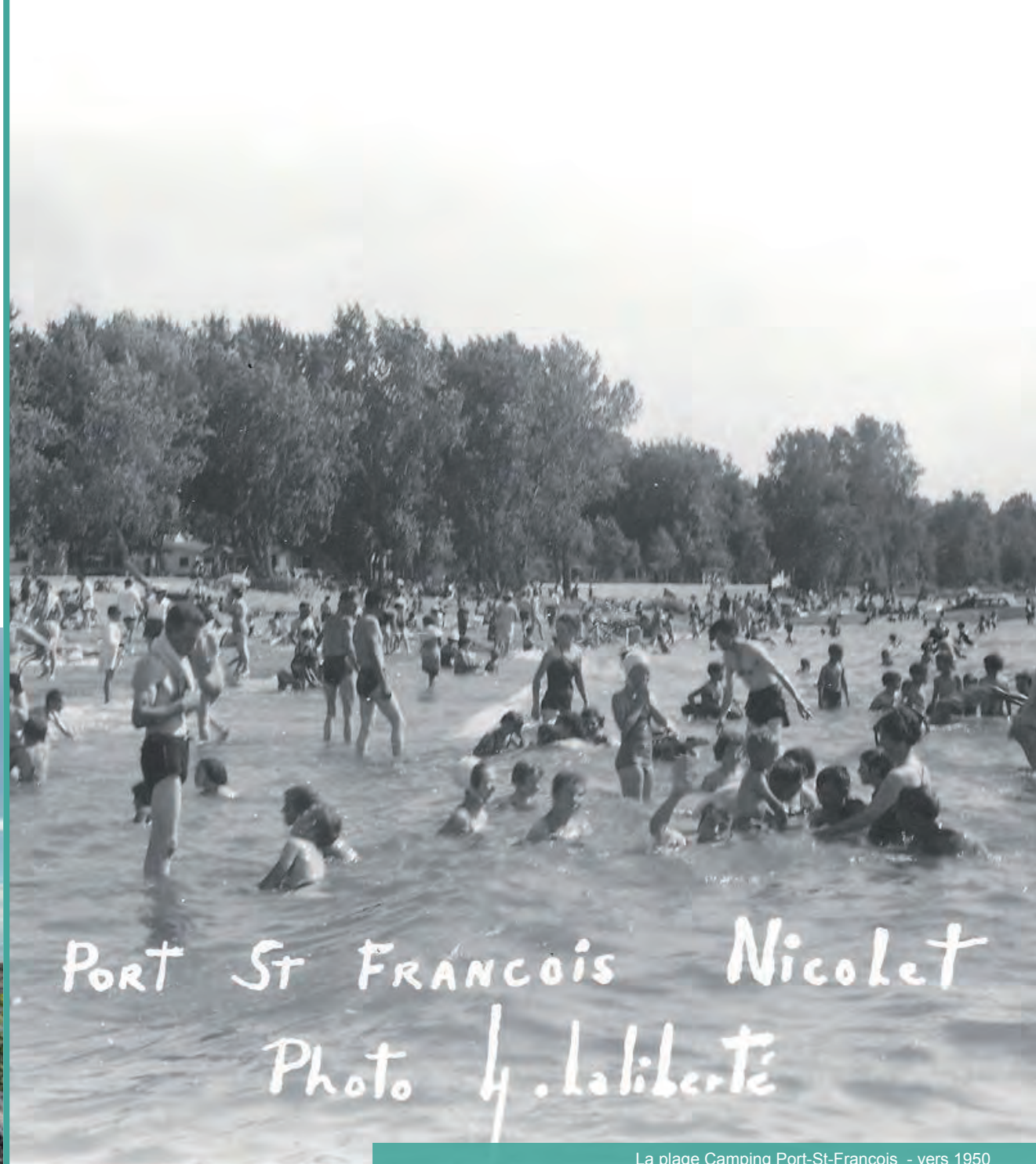
Fleuve Ouest, chemin du

Dénomination de la rue : 1969

Ce chemin longe le fleuve Saint-Laurent du côté ouest de la route du Port, dans le secteur du Port-Saint-François. Sur cette voie se situe l'entrée du parc écologique de l'**Anse du Port** où l'on peut profiter de la présence d'une longue passerelle de bois qui s'étend de la rue jusqu'au fleuve Saint-Laurent, en passant par une terre inondable où une faune et une flore variées peuvent être observées en toute saison.



photo de Tamy Pitre - 2016



La plage Camping Port-St-François - vers 1950
photo de Henry Laliberté - CAR-SN-F085-P13459



François Manseau, maire de St-Jean-Baptiste-de-Nicolet
1921-1929 - Archives municipales de Nicolet

François-Manseau, rue

Naissance : 2 juin 1855, Baie-du-Febvre

Mariage : 4 février 1888, Cornelia Rousseau, Nicolet

Décès : 20 juin 1929, Nicolet

Dénomination de la rue : 1986

En 1867, François Manseau, père, acquiert l'ancienne seigneurie de l'Île Moras de Jean Beaubien. Rappelons que le *Régime seigneurial* (p. 45, 64) est aboli depuis 1854. À sa mort en 1874, sa femme Sophie Massé hérite de l'île dont elle fait don de la moitié à son fils aîné, Arsène, et l'autre moitié à François (fils). En 1878, Arsène cède sa part à François qui devient ainsi le seul propriétaire. Il la conservera jusqu'en 1899, année où il la vend à Achille Proulx pour s'établir au Port-Saint-François, sur le fief Laforce, où il pratique le métier de cultivateur.

Sa contribution publique commence avec son expérience de conseiller municipal de 1884 à 1893. Il occupe également le poste de maire de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet à plusieurs occasions : de 1885 à 1888, de 1889 à 1893 et de 1921 jusqu'à sa mort qui se produit en la demeure de son fils, le docteur Moras Manseau, en juin 1929. Il cumulait également la fonction de préfet de comté de Nicolet depuis 1924.

Durant la période où il n'a pas occupé des fonctions politiques, François s'implique dans le milieu agricole. Par exemple, il fonde le cercle agricole de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet qu'il préside durant plusieurs années. Par ailleurs, il est l'un des fondateurs de l'exposition régionale de la vallée du Saint-Laurent et un membre fondateur de la Caisse nationale d'économie agricole. Enfin, il est président de la Société d'agriculture de 1900 à 1909 et il est nommé membre du Conseil d'agriculture du Québec entre 1912 et 1914. Malgré ses nombreuses implications, l'agriculteur s'illustre dans plusieurs concours agricoles.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Le patronyme de la famille Manseau était Robidas, du nom de leur ancêtre Jacques qui est venu s'installer à Baie-du-Febvre vers 1699. Jacques était originaire de Saint-Nicolas, diocèse du Mans, d'où est venu le surnom de Manseau.



François-Xavier Gagné - CAR-SN-F480

François-Xavier-Gagné, rue

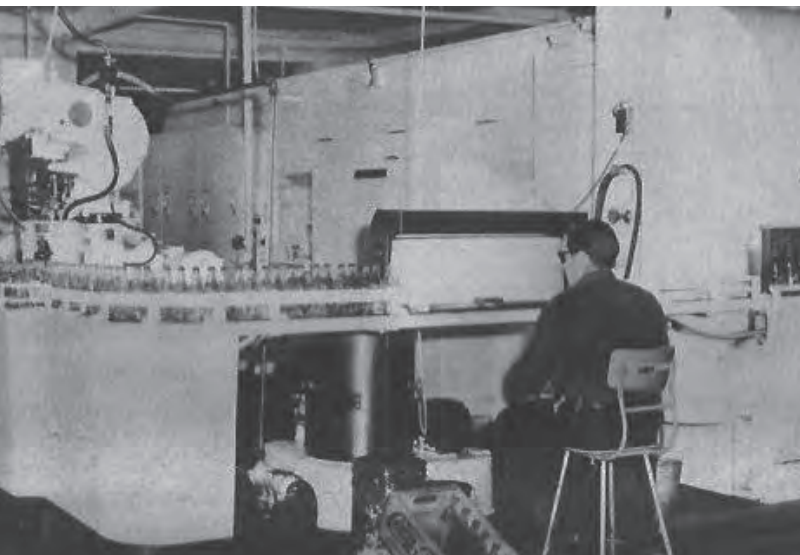


Naissance: 6 mai 1895, Lévis

Mariage: 6 juin 1922, Marguerite Lina Thiboutot, Lévis

Décès: 1972, Nicolet

Dénomination de la rue: 1980



Intérieur de l'usine Coca Cola F.X. Gagné limitée - courtoisie Serge Salvas

François-Xavier est le fils de Joseph Gagné, marchand de Lévis, et de Marie-des-Neiges Pouliot. Il se marie avec Lina Thiboutot le 6 juin 1922. Il est alors commis. Il travaille ensuite comme comptable à Sorel pour un concessionnaire de voitures. C'est à cette époque qu'il apprend entre les branches que Coca-Cola envisage de s'établir à Nicolet, où se trouve une usine d'embouteillage.

C'est ainsi que la famille s'installe dans notre municipalité. D'abord située dans la rue du Curé-Brassard, l'usine déménage après l'incendie du **21 mars** 1955 dans la rue Saint-Philippe au coin de la rue Évariste-Lecomte. François-Xavier y installe une usine de haute technologie où il embouteille ses propres produits (soda mousse, soda à l'orange) en plus de ceux de Coca-Cola. L'entreprise se nomme : Embouteilleur Coca-Cola F.X. Gagné limitée. Lorsque Coke émet sa gamme Fanta de boissons gazeuses, Gagné doit abandonner sa propre production pour se consacrer exclusivement à l'embouteillage des produits Coca-Cola. Après plusieurs années, l'entreprise passe aux mains de son fils Philippe. Celui-ci fonde l'entreprise Phiga inc. et dans les années 70, crée la marque Larochelle, qui embouteille de l'eau de source. L'usine est toujours visible dans le boulevard Louis-Fréchette.

L'usine a marqué la ville. Plusieurs personnes y ont travaillé, mais c'était sans compter tout le dynamisme qu'elle apportait à Nicolet. Des gens, curieux de cette industrie prospère et moderne, se postaient sur le bord de la porte pour assouvir leur curiosité et s'émerveiller de la technologie. Les équipes sportives de la ville pouvaient également compter sur les Gagné pour avoir gratuitement quelques produits lors de leurs événements.

En plus de l'entreprise, François-Xavier est également *échevin* (p. 107) pour la ville durant quelques années et membre des Chevaliers de Colomb. La communauté nico-létaine lui tenait à cœur.

Au cours des années 60, des images sont tournées sur place. De source inconnue, celles-ci peuvent être vues sur Internet (embouteilleur F.X. Gagné). Encore aujourd'hui, il est possible de découvrir ou de retrouver ici et là, des bouteilles de boissons gazeuses des années 50-60, à l'insigne de F.X. Gagné.



Façade de l'entreprise Coca Cola F.X. Gagné limitée - courtoisie Serge Salvas



Frère Dominique - CAR-SN-F238-J21-2-8

Frère-Dominique, rue du

Naissance : 28 juillet 1858, Longueuil
 Vœux : 1886, Montréal
 Décès : 13 mai 1951, Sainte-Foy
 Dénomination de la rue : 1961

Le frère Nicétus-Dominique est né à Longueuil le 28 juillet 1858 sous le nom de Félix Brissette. Il est le fils de Gabriel Brissette et d'Adéline Delâge. Il fréquente l'école de rang entre 1865 et 1870. La même année, il fait son entrée à l'école des Frères de la doctrine chrétienne et y poursuit ses études jusqu'en 1875. Il quitte ensuite Longueuil pour entrer au noviciat des **Frères des écoles chrétiennes** en 1876. Il enseigne par la suite à l'école Saint-Joseph de Montréal à partir de 1877, et ce, durant 10 ans.

En 1887, il arrive à Nicolet lors de l'ouverture de l'Académie commerciale avec le premier contingent des Frères des écoles chrétiennes. Cette école pour enfants s'établit dans l'ancien collège du curé Brassard. Il est assigné au poste de préfet d'études pour s'occuper des pensionnaires de l'école jusqu'en 1938, soit durant 51 ans. Il est ensuite nommé sous-directeur.

Il participe à la vie citoyenne en dirigeant un projet qui vise à marquer l'endroit de fondation de Nicolet d'une croix commémorative. Datant de 1925 et fabriquée par le **Colonel Bourk**, la croix est toujours visible du côté gauche de la rivière. Toujours en 1925, il est également organisateur de mémorables fêtes de la Saint-Jean-Baptiste à Nicolet. Vers 1943-1945, il est l'initiateur de l'annuaire du commerce et des adresses de la Ville de Nicolet. Par ailleurs, il s'applique à conserver des archives et de nombreuses notes liées à l'histoire de la Ville. En 1950, alors qu'il atteint l'âge vénérable de 92 ans, sa santé se met à décliner. Il se résigne à déménager à l'infirmerie de la communauté des **Frères des écoles chrétiennes** située à Sainte-Foy. Doyen de sa communauté durant quelques années, il décède le 13 mai 1951. L'homme, qui a vu passer plusieurs générations de Nicolétains entre les murs de l'Académie commerciale, aura consacré 63 années de sa vie à Nicolet.

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Avec la fondation du diocèse de Nicolet en 1885, l'évêque du nouveau diocèse, **monseigneur Gravel**, s'active pour attirer de nouvelles communautés religieuses à Nicolet. C'est dans ce contexte que les **Sœurs grises** s'établissent à Nicolet en 1886 suivies, un an plus tard, par les Frères des écoles chrétiennes. Cette communauté, fondée par saint Jean-Baptiste de **La Salle**, ouvre l'Académie commerciale dans la bâtisse qui avait jadis abrité le Séminaire de Nicolet entre 1803 et 1831.



Frères des écoles chrétiennes - 1907 - extrait du livre *50^e des F.É.C. à Nicolet*



Gaston Rheault, maire - 1921-1929
courtoisie de la famille Rheault

Gaston-Rheault, rue et parc

Naissance : 11 janvier 1926, Précieux-Sang

Mariage : 10 août 1948, Rose-Aimée Provencher, Nicolet

Décès : 7 janvier 1991, Trois-Rivières (inhumé à Nicolet)

Dénomination de la rue : 1999

Né le 11 janvier 1926 à Précieux-Sang, Gaston est le fils d'Hyppolite Rheault, cultivateur, et d'Éva Thibodeau. Il fut entrepreneur, producteur laitier, conseiller municipal et commissaire d'école.

Encore jeune adolescent, Gaston travaille au bois l'hiver et aux champs l'été. Alors qu'il a 13 ou 14 ans, il est engagé sur la ferme de **Rock Provencher** dans le rang de l'Île. C'est à ce moment qu'il rencontre sa future épouse, Rose-Aimée Provencher. Après leur mariage en 1948, Gaston s'établit à Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet. Il acquiert de la machinerie et devient responsable de certains travaux de voirie, tel que le déneigement, pour la paroisse et d'autres municipalités environnantes. Il effectue ces travaux contractuels de 1953 jusqu'à la fin des années 70. En 1965, il acquiert la ferme laitière de ses beaux-parents dans le rang de l'Île. Il l'entretient jusqu'en 1988, année où il vend le cheptel. Il décède le 7 janvier 1991 et sera inhumé le 11 janvier, jour de son 65^e anniversaire.



George Ball - BAnQ-P1000-S4-D83-P38

George-Ball, rue et parc



Naissance: 11 septembre 1838, Champlain

Mariage: 20 août 1864, Eliza Thurber,
Sainte-Croix-de-Lotbinière

Décès: 30 mai 1928, Québec

Ancien nom: Ball

Dénomination de la rue: 1961 - Dénomination du parc: 2012

George Ball naît à Champlain le 11 septembre 1838. Il déménage à Nicolet à l'âge de 8 ans avec sa mère Flavie Fontaine lorsque son père Ruben décède. On le retrouve à 22 ans à Saint-Zéphirin-de-Courval chez un William Ball constructeur de moulin. Il y acquiert des connaissances qui lui permettent de se lancer lui aussi dans la construction de moulins à scie. Il érige une première installation sur l'île Lozeau vers 1868 avec un certain Blacklock. En 1871, il se déclare mécanicien au recenseur.

En 1875, il acquiert un moulin par liquidation sur la terre d'un certain Edmond Proulx. Le bâtiment brûle l'année suivante. Il est reconstruit aussitôt avec plus de modernité par le nouveau propriétaire qui décide alors de se lancer également dans le commerce du bois. Il ne lui suffit plus de le faire couper, il veut également le vendre.

En 1881, il se déclare donc commerçant de bois. En 1891, il affirme avoir 75 employés et une domestique, ce qui fait de lui l'un des plus gros marchands de bois de Nicolet. Il possède d'ailleurs un quai ainsi qu'un bateau à vapeur dénommé *Le Nicolet*. Un peu plus tard, il acquiert un autre moulin à scie d'Anselme Proulx qu'il revend bientôt, faute de bois à couper.

En parallèle de son commerce florissant, il est maire de Nicolet de 1885 à 1893. Par la suite, il fait le saut en politique provinciale et se fait élire député conservateur en 1897. Il ne se représente pas aux élections de 1900, préférant faire le saut au fédéral, toujours sous l'égide conservatrice. Il sera élu et deviendra whip du parti. Il est défait par les Libéraux en 1904 et 1906. Parallèlement, il redeviendra maire de Nicolet entre 1895 et 1907.



Moulin Ball - 1886 - photo de Pierre-Alfred Papillon - CAR-SN-F085-P4406



Quai George Ball - Bas-de-la-rivière - vers 1890 - CAR-SN-F085-P4392

En 1890, il investit 40 000 \$ pour prolonger le chemin de fer de Saint-Grégoire vers notre ville. Plus tard, il avouera que ce fut surtout bénéfique pour les communautés religieuses, mais beaucoup moins pour les commerçants locaux. Avec cette grande facilité de circulation des marchandises, ils subirent une forte compétition venant de l'extérieur.

En 1906, il déménage à Montréal et agit comme promoteur de compagnies financières et immobilières. Par la suite, il est président et directeur de plusieurs compagnies telles que la *Crystal Spring Land Co*, la *Quebec & Western Land Syndicate* et la *South Shore Railway*.

George Ball se marie le 20 août 1864 à Éliza Thurber. Ils n'ont pas d'enfant, mais adoptent Ernestine Campeau entre 1878 et 1881.

Il décède le 30 mai 1928 à Québec.



Gérard Grenier - courtoisie de la famille Grenier

Gérard-Grenier, rue

Naissance : 24 mars 1935, Maskinongé
Mariage : 8 juin 1957, Denise Dumont,
Cap-de-la-Madeleine
Décès : 30 octobre 1985, Nicolet
Dénomination de la rue : 1987



Annonce commerciale - 1967

En janvier 1968, après des années de dur labeur et âgé de seulement 33 ans, Gérard Grenier réalise son rêve et devient concessionnaire Ford. Il choisit la Ville de Nicolet pour y implanter son nouveau garage qui portera le nom de Gérard Grenier auto. Après seulement quelques mois d'activité, il a su se faire une place enviable parmi les commerces de la région. Grâce à un slogan publicitaire, créé au début de sa nouvelle carrière, Gérard se fera reconnaître tout au long de sa vie comme étant : Le p'tit homme aux p'tits prix !

Fort de son succès et pour répondre aux besoins de sa clientèle toujours grandissante, il entreprend la construction d'une nouvelle bâtisse située dans la route Marie-Victorin, aujourd'hui le boulevard Louis-Fréchette.

En août 1985, la maladie l'oblige à se retirer et c'est son fils Serge qui prend la relève de l'entreprise Gérard Grenier auto. La forte concurrence et les changements survenus dans le marché de l'automobile ont obligé la fermeture de l'entreprise en 1995.

Nos remerciements à mesdames Luce Grenier et Denise Dumont pour le texte rédigé.



Gérard Lupien - courtoisie de la famille Lupien

Gérard-Lupien, parc

Naissance : 10 octobre 1911, Wickham
Mariage : 15 août 1939, Alice Ménard, Wickham
Décès : 3 juillet 1985, Nicolet
Dénomination du parc : 2012

Gérard, fils de Wilfrid Lupien et de Philomène Robillard, naît à Wickham, dans le comté de Drummond le 10 octobre 1911. Il se marie à Alice Ménard le 15 août 1939. Lorsqu'elle arrive à Nicolet, la famille Lupien acquiert l'ancien hôtel Lefebvre, dans la rue Saint-Jean-Baptiste, et le converti en maison pour y habiter éventuellement avec leurs 12 enfants.

Sur le plan communautaire de Nicolet, Gérard Lupien s'implique surtout dans la politique municipale. Il est conseiller durant de très nombreuses années (1952 à 1977) jusqu'à ce que la maladie l'empêche d'assumer ses fonctions.

LE BAS-CANADA DE NICOLET

À l'emplacement du parc, il y avait autrefois un quartier que l'on surnommait le Bas-Canada. Il ne faut pas confondre avec l'entité politique. Il s'agit plutôt d'une expression populaire pour désigner ce lieu au bas du talus de l'ancienne cathédrale et qui était composé de maisons situées dans une zone inondable. D'ailleurs, un quai se trouvait également à cet endroit. En 1977 et 1978, les maisons désuètes qui s'y trouvaient encore ont été démolies ou déménagées. Le parc Gérard-Lupien est situé dans ce secteur.



Vue aérienne du Bas-Canada - vers 1955 - photo de François Zeman
CAR-SN-F085-P11223



Inondation du Bas-Canada - 1976 - photo de Gérard Salvas

Gérard-Malouin, rue



Naissance : 10 juin 1927, Drummondville
Mariage : 3 juillet 1954, Bernadette Béliveau, Victoriaville
Décès : 23 novembre 1966, Saint-Zéphirin-de-Courval
Ancien nom : Érables
Dénomination de la rue : 1966

Fils d'Égide Malouin et Juliette Bouffard, Gérard naît le 10 juin 1927. Il aura 17 frères et soeurs. Après des études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, Gérard s'inscrit en architecture à l'École des beaux-arts de l'Université de Montréal en 1949.

Arrivé à Nicolet en juin 1956, il travaille un an pour l'architecte David Deshaies. À l'automne 1956, il devient membre en règle de l'Association des architectes de la province de Québec et ouvre son propre bureau un an plus tard. Dès lors, il réalise de nombreux travaux d'architecture en construction et rénovation d'édifices dans la région. Parmi ses créations les plus importantes à Nicolet, mentionnons : l'école secondaire Jean-Nicolet (dernière réalisation), la cathédrale de Nicolet, la chapelle du Port-Saint-François et la bibliothèque du Séminaire de Nicolet.

L'architecte est également l'un des promoteurs du *projet domiciliaire Nimo* (p. 23, 25) dans lequel est située la rue Gérard-Malouin. Dans le nom Nimo, le « Ni » est pour Nicolet, « M » pour Malouin et « O » pour Saint-Onge en référence au docteur Armand Saint-Onge, l'autre promoteur du projet. Ce secteur est situé entre les rues des Pins, Monseigneur-Lafortune, Éloi-De Grandmont et le boulevard Louis-Fréchette.

Gérard a aussi plusieurs réalisations à son actif à l'extérieur de Nicolet. Il a travaillé notamment à la construction et à la rénovation de bâtiments dans le diocèse de Mont-Laurier. De plus, en association avec l'architecte Fernand Blais, il réalise le Centre culturel de Drummondville.

Il décède accidentellement sur la route à Saint-Zéphirin-de-Courval à l'âge de 39 ans. En pleine force de l'âge, il laisse une empreinte matérielle importante à notre ville.



Gérard Malouin - 1961 - CAR-SN-F277-I104-1-130



Germain B. Mathieu - courtoisie de la famille Mathieu

Germain-B.-Mathieu, rue



Naissance : 11 septembre 1943, Sainte-Monique, Nicolet

Mariage : 3 août 1968, Doris Courtemanche,
Sainte-Thérèse de Drummondville

Décès : 9 septembre 1997, Montréal

Dénomination de la rue : 2009

Germain-Bruno naît le 11 septembre 1943 à Sainte-Monique. Ses parents, Jérôme Mathieu, journalier de la construction, et Juliette Beauchemin élèveront treize enfants. Bien qu'il provienne d'une famille nombreuse, Germain fera des études classiques au Séminaire de Nicolet. Il poursuivra ensuite en génie civil à l'Université Laval puis il amorcera une carrière prolifique qui l'amènera à voyager à l'extérieur du pays.

En 1987, il amorce sa carrière à la Caisse de dépôt et placement du Québec. Il deviendra gestionnaire d'acquisition puis président adjoint et enfin vice-président. En 1993, il acquiert le rôle de président de la division Cadim au sein du Groupe immobilier de la Caisse.

Ses talents de gestionnaire l'amènent à la tête de la prestigieuse Société immobilière Trans-Québec, filiale de la Caisse en 1995. Il y est président et chef d'exploitation.

C'est en étant membre du comité d'études de la Caisse de dépôt et placement du Québec que Germain appuie fortement et valide les demandes de subventions et d'investissements auprès de celle-ci pour la réalisation des Galeries de Nicolet. Il voit dans ce projet de centre commercial une possibilité de développement économique et social pour la municipalité.

Sa connaissance remarquable du monde immobilier l'amène à être reconnu mondialement. En 1997, deux sociétés immobilières sont nommées à Paris en son honneur : La Foncière Germain et La Foncière Mathieu.

À travers sa carrière prolifique, Germain s'est marié le 3 août 1968 à Doris Courtemanche de Drummondville. Quatre enfants naissent de ce couple.

Toutes ces réalisations se font rapidement puisqu'il décède deux jours avant son 54^e anniversaire à Montréal. Il laisse le souvenir d'un homme honnête, pacifique, rassembleur et visionnaire.



Grande-Ligne, parc de la



Dénomination du parc: 2012

Le parc se situe à la jonction de la route du Grand-Saint-Esprit et de la piste cyclable qui traverse Nicolet du sud au nord. Le nom rappelle que cette piste cyclable de la *Route verte* a été installée sur les infrastructures de l'ancien chemin de fer qui traversait jadis la ville et qui contribua à son essor économique.

George Ball est l'un de ceux qui investissent dans le développement du chemin de fer à Nicolet. C'est en 1864 que le premier tronçon est construit. Il va à Bécancour et à Arthabaska pour rejoindre *Le Grand Tronc*, la principale voie ferroviaire du Canada, à cette époque, conçue pour relier Montréal et Toronto. La construction de la Grande Ligne requit l'emploi de plusieurs centaines d'hommes et répondait aux désirs de divers hommes d'affaires de Trois-Rivières et de la Rive-Sud. Les Nicolétains eux désiraient une voie qui les reliait à Québec et Montréal. Ce fût fait en 1909. Cette voie est achetée en 1929 par le Canadien National.

Finalement, la voiture se développa au même moment et les chemins de fer furent rapidement abandonnés par les individus au profit des voitures.

Photo de la gare prise en 1909 à Nicolet - CAR-SN-F238-J21-2-63

Grande-Plaine, rang de la



Le rang de la Grande-Plaine a été verbalisé en 1822 par le **grand voyer**. On devra toutefois attendre 86 ans avant de procéder à son ouverture officielle, soit en 1908. Le manque d'informations nous laisse croire que les habitants des lieux, devant en assumer la construction, manquèrent tout simplement de ressources, pour effectuer le travail avant cette date.

Le rang de la Grande-Plaine se situe au bout de la route du Moulin-Rouge. Il est le prolongement du chemin du **Monteux**. Il suit la rive gauche de la rivière Nicolet Sud-Ouest. Tout près de l'embranchement de ces deux chemins, il traverse un joli secteur boisé avec des érables à sucre, qui fait la joie des cyclistes.

Ensemble, les termes **Pays-Brûlé** et Grande-Plaine permettent d'imager un secteur où les arbres étaient rares et révélaient la grande étendue plane à exploiter pour l'agriculture entre le talus bordant le lac Saint-Pierre et celui descendant vers la rivière Nicolet Sud-Ouest.

GRAND VOYER

Un voyer était un officier responsable des voies publiques. C'est lui qui désigne le parcours des routes à construire, qui impose leurs constructions aux habitants et veille à l'entretien de celles-ci. Il détermine également si les frais doivent être chargés à ceux-ci ou au domaine public. Le titre existait au régime français, mais il perdit après la Conquête.

Grand-Saint-Esprit, rang du et parc du



Ce nom désigne d'abord la concession du Grand-Saint-Esprit et semble avoir été utilisé dès la fin du 18^e siècle par les notaires. L'expression Saint-Esprit fait référence ici à la Trinité chrétienne au même titre que le Père et le Fils.

Nous sommes dans le *régime seigneurial* (p. 45, 64) postconquête. C'est le seigneur Pierre-Michel **Cressé** qui concède les terres de cet endroit.

En 1799, un procès-verbal d'ouverture de rang est publié par John Antrobus, le **grand voyer**. Il indique alors que les propriétaires des lots concédés désirent obtenir une voie d'accès pour se rendre au chemin du Roy et à l'église, ainsi qu'à la route vers la rivière Nicolet. Avant l'exécution de ce chemin officiel, la ligne de démarcation sud-est entre les deux rangées de lots du Grand-Saint-Esprit était dénommée « le cordon ». Ce secteur était déjà réservé par le seigneur pour la construction d'un chemin qui rejoindrait chacun des lots et délimiterait par le fait même la ligne de façade de ceux-ci.

Ce rang, qui est le prolongement de la route du **Port**, a également été utilisé au début du 19^e siècle pour transporter les migrants anglophones vers Richmond et les Cantons-de-l'Est en **diligence** ou en chariot (*voir plan de 1833*).





Plan officiel de la paroisse de Jean-Baptiste de Nicolet - CAR-SN-F085-571-1

Guillaume, route à



Guillaume Pinard dit Beauchemin père

Naissance: 18 mai 1722, Nicolet

Mariage: 30 octobre 1747, Josette Loiseau, Boucherville

Mariage: 14 mai 1753, Joseph Marcot, Batiscan

Décès: 7 décembre 1792, Nicolet

Père de

Guillaume Pinard dit Beauchemin fils

Naissance: 17 octobre 1765, Nicolet

Mariage: 28 janvier 1793, Marie-Ursule Legros-Duperron, Nicolet

Décès: 18 octobre 1848, Nicolet

Père de

Étienne-Guillaume Beauchemin

Naissance: 28 juillet 1808, Nicolet

Mariage: 24 février 1835, Olive Pinard, Nicolet

Décès: indéterminé, Nicolet

Dénomination de la rue: avant 1871

En 1811, l'inspecteur du **grand voyer** se rend chez l'un des habitants du Grand-Saint-Esprit qui réclament l'ouverture d'une nouvelle route afin d'accéder plus facilement à un moulin en bordure de la rivière. Un chemin a déjà été ouvert par ceux-ci trois ans auparavant pour relier le grand chemin du Cordon (**Grand-Saint-Esprit**) au chemin du Nord-Est (**Petit-Saint-Esprit**), mais les résidants désirent une route publique. L'inspecteur accepte la demande et exige que les frais des travaux et d'entretien soient partagés entre tous les futurs utilisateurs de cette route. Ce chemin était situé à la limite des lots de Michel Simoneau et François Rivard dit Lavigne, de Joseph Marcotte père et enfin de Guillaume Pinard dit Beauchemin.

Guillaume Pinard dit Beauchemin fils est probablement celui qui est inscrit dans le procès-verbal du grand voyer en 1811. Il est le fils de Guillaume Pinard dit Beauchemin père (son grand-père porte également ce nom) et de Joseph Marcot. Il naît le 17 octobre 1765 à Nicolet. C'est le **curé Brassard** qui le baptise. Il grandit donc sur la terre de ses parents et se marie à son tour le 28 janvier 1793 avec Marie-Ursule Legros-Duperron. Ils auront 18 enfants qui prendront pour la plupart uniquement le nom de Beauchemin. Parmi eux se trouve Étienne Guillaume. Sur la carte cadastrale de 1871, la route à Guillaume est identifiée route d'Étienne Guillaume. Peut-être cette famille de Beauchemin était-elle celle qui entretenait le mieux cette route et que l'on a voulu honorer trois générations d'hommes portant le même prénom.



Henri-N. Biron, Maire de Nicolet - 1926-1936
Archives municipales de Nicolet

H.-N.-Biron, rue



Naissance : 19 février 1882, Pierreville
Mariage : 15 janvier 1908, Yvonne Duval, Nicolet
Mariage : 8 octobre 1917, Annette Rousseau, Nicolet
Décès : 12 mai 1966, Nicolet
Ancien nom : Tilleuls
Dénomination de la rue : 1966

Fils d'Arsène Biron et d'Annie Gill, cultivateurs, Henri-Napoléon fait ses études à l'école de sa paroisse avant de poursuivre au Séminaire et au Business College de Trois-Rivières. De 1900 à 1902, il travaille pour monsieur Shooner, marchand de Pierreville. Fort de cette expérience, il ouvre, en 1902, un magasin dans la rue Notre-Dame à Nicolet grâce au capital fourni par ses parents. Dix ans plus tard, il fonde, avec Herménégilde Bourk (**Colonel-Bourk**) la Compagnie de construction de Nicolet dont il assume la présidence.

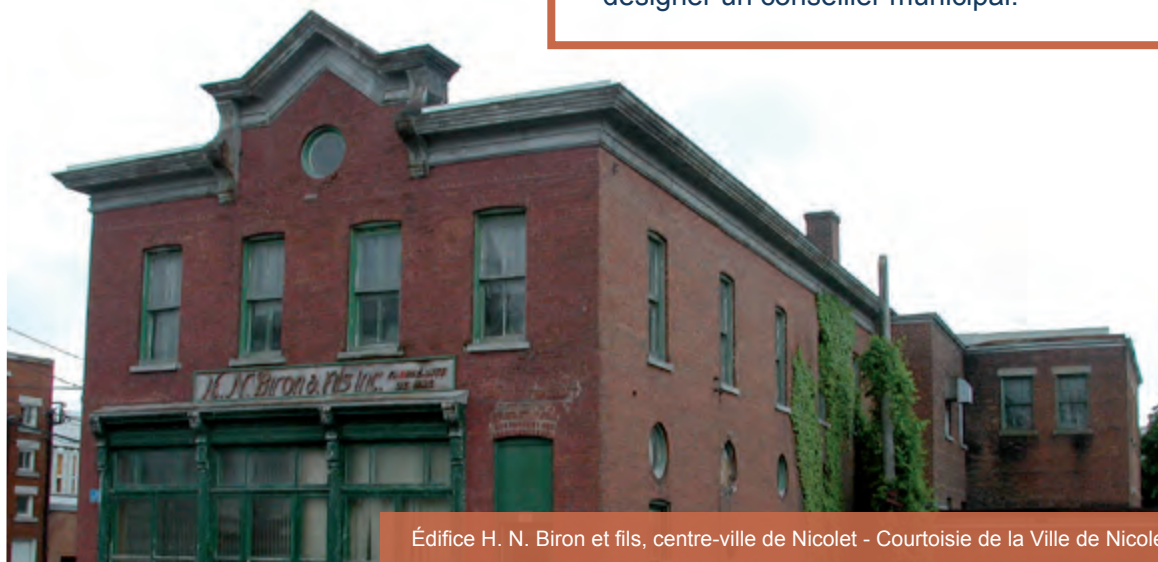
De 1922 à 1966, il est actionnaire, gérant et directeur de la Compagnie de téléphone de Nicolet limitée. Il est aussi administrateur de la Caisse populaire de Nicolet de 1922 à 1944. En 1924, il met sur pied la Compagnie de tricot de Nicolet qui sera incorporée en 1941 sous la raison sociale de H.-N. Biron & fils. Il est alors le président et gérant de la compagnie.

Parallèlement à son travail, il occupe les fonctions d'**échevin** à la Ville de 1914 à 1926 et de maire de 1926 à 1939. En 1939, il quitte la politique municipale pour se lancer sur la scène provinciale sous la bannière du Parti libéral du Québec. Élu, il représente la circonscription de Nicolet jusqu'à ce qu'il soit défait aux élections de 1944. Il aura donc été en poste pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Homme très actif dans son milieu, il a été directeur et président de la Chambre de commerce locale et membre de l'Association des manufacturiers canadiens. Il est aussi président honoraire du Comité local des finances de guerre et du Comité local de la Croix-Rouge. Ces deux comités sont en lien avec son statut de député pendant la guerre 1939-1945. Il fut également membre du Club de réforme de Québec (groupe affilié au Parti libéral fédéral et provincial) et des Chevaliers de Colomb.

ÉCHEVIN

Au Québec, il s'agit de l'ancien terme pour désigner un conseiller municipal.



Édifice H. N. Biron et fils, centre-ville de Nicolet - Courtoisie de la Ville de Nicolet



Montarville Hébert - 1967 - courtoisie de la famille Hébert

Hébert, chemin



Naissance : 30 septembre 1892, Saint-Hyacinthe

Mariage : 9 avril 1927, Antoinette Turcotte, Québec

Décès : 6 ou 7 septembre 1973, Nicolet

Dénomination de la rue : 1985

Montarville, fils du menuisier Joseph Hébert et de Marie-Catherine Lavallée, naît le 30 septembre 1892 à Saint-Hyacinthe. Après trois rencontres, il se marie en 1927 avec Antoinette Turcotte de Lévis. C'est le coup de foudre! Un premier enfant naît en 1928 alors qu'il travaille comme marchand à Montréal.

Après consultation chez le médecin pour épuisement, il déménage à Nicolet au début des années 40 afin de profiter d'un milieu de vie plus paisible. Il achète la ferme de la famille Turcotte qui demeure avec eux le temps de se trouver un nouvel endroit pour habiter. Une nouvelle vie débute pour Montarville et sa famille. Ses enfants vont à l'école de rang de Saint-Grégoire pendant qu'il s'occupe de la ferme laitière et du jardin maraîcher.

Les enfants vieillissants, il lègue la ferme à son fils André et poursuit la vente de ses produits maraîchers de village en village avec sa voiture. D'ailleurs, il a toujours eu une voiture, ce qui était rare à l'époque. Elle ne pouvait évidemment pas être utilisée en saison hivernale. Les charrues telles qu'on les connaît aujourd'hui n'existaient pas en région.



Mère Sainte-Joseph (Hedwidge Buisson) - après 1853
photo de P.-A. Papillon - SASV-F1A2,4.16-0001

Hedwidge-Buisson, rue



Naissance : 4 septembre 1837, Trois-Rivières

Vœux : 17 août 1856, Saint-Grégoire

Décès : 7 novembre 1902, Nicolet

Dénomination de la rue : 1968

Marie Hedwidge Buisson (sœur Saint-Joseph) est l'une des quatre fondatrices de la congrégation des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, avec **Léocadie Bourgeois**, Julie Héon et Mathilde Leduc.

Fille de cultivateur, Hedwidge déménage avec sa famille en bas âge à Saint-Grégoire. Après avoir suivi les cours de l'école du village, elle réussit avec succès l'examen d'aptitude pour enseigner alors qu'elle n'a que 15 ans. L'inspecteur du district chargé de l'évaluer lui confie alors la direction d'une classe à l'école du rang Saint-Henri.

Attirée par la vie religieuse depuis l'âge de 12 ans, elle visite en 1852 différentes congrégations religieuses à Trois-Rivières et à Montréal sans pouvoir arrêter son choix sur l'une d'elles. Est-ce que Dieu avait d'autres plans pour elle?

*son ame était ouverte à tous les
sentiments nobles et généreux; sa
charité était universelle; sa confiance*

*en Dieu, inébranlable, et la plus religieuse
simplicité voilait les plus rares
qualités de l'esprit et du cœur.*

Extrait de la notice nécrologique de Mère Saint-Joseph
SASV-F1 A2.4.16-0004

Selon son propre témoignage, elle fit part de ses aspirations et doutes à son confesseur : l'abbé Calixte Marquis. « *Il m'a dit, écrit-elle, qu'il voulait, de concert avec le Rev. M. [révérend Monsieur Jean] Harper, fonder une nouvelle communauté et que je pourrais être admise au nombre de celles qui entreraient les premières* ». Ainsi naît, un an plus tard, la fameuse congrégation des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, dédiée à l'éducation des jeunes filles en milieu rural.

Si au tout début une cinquantaine de pensionnaires sont accueillies, leur nombre ne cessera de croître par la suite. Durant les premières années, Hedwidge enseigne aux classes supérieures tout en étant également responsable des pensionnaires.

Le 17 août 1856, les quatre compagnes fondatrices prononcent leurs vœux de profession religieuse devant l'évêque du diocèse, monseigneur Thomas Cooke. C'est alors qu'elle prend le nom de sœur Saint-Joseph.

Entre 1864 et 1900, Hedwidge est élue supérieure de la communauté à plusieurs reprises. À ce titre, elle ouvre un couvent à Baie-du-Febvre à la demande du curé de la paroisse. Plus tard, elle s'efforce d'apaiser les tensions créées par le déménagement de la maison mère à Nicolet. En effet, les « grégoriens » s'opposent fermement au transfert de l'institution fondée par quatre de leurs concitoyennes, avant de finalement se rallier à la décision. Avec la présence du séminaire et le nombre croissant d'élèves, il semble que le transfert est inévitable.

C'est également sous sa direction qu'il est décidé en 1891 que les religieuses enseigneront tant aux garçons qu'aux filles. Au même moment, plusieurs religieuses sont appelées à remplir leur mission d'éducation à l'extérieur de la province. Mère Saint-Joseph les encourage dans cette entreprise. Elle rend d'ailleurs visite à celles qui enseignent dans le Nord-Ouest canadien et aux États-Unis en 1892.

Sa contribution ne s'arrête pas là puisque pour résoudre le manque d'espace à la maison mère causé par l'augmentation des effectifs, elle fait construire une annexe dans laquelle est érigée la chapelle dite du cinquantenaire. Elle ne verra jamais l'achèvement du nouveau sanctuaire. Elle meurt le 7 novembre 1902 après avoir assumé durant 27 ans la direction de sa communauté.

À la fin du dernier mandat de mère Saint-Joseph en 1900, la congrégation compte 247 religieuses et 28 maisons d'éducation, dont quatre dans le Nord-Ouest canadien et quatre aux États-Unis. Au moment solennel du jubilé d'or de 1903, la congrégation reconnaît publiquement qu'elle doit son essor et son développement à la « main douce et ferme » d'Hedwidge Buisson, femme modeste et distinguée qui est considérée, à juste titre, comme la « Mère de la congrégation ».



Henri Bourassa - BAC-Mikan-3191881-C009092

Henri-Bourassa, rue



Naissance : 1^{er} septembre 1868, Montréal

Mariage : 4 septembre 1905, Joséphine Papineau, Sainte-Adèle

Décès : 31 août 1952, Outremont

Dénomination de la rue : 1961

**« On n'enferme pas un être
comme Henri Bourassa dans une
formule : il dépasse toujours
par un côté ou par un autre. »**

— André Laurendeau, 1954



La salle de rédaction du Devoir, Archives Le Devoir

Rues, boulevards, circonscription électorale, commission scolaire, école, station de métro, édifices divers ont été nommés en son honneur un peu partout au Québec. Mais qui était donc Henri Bourassa? Ayant un pied dans le 19^e siècle et l'autre dans le 20^e, il demeure un des plus grands penseurs politiques du Québec et même du Canada, même si son héritage semble flou ou mitigé aujourd'hui. Voyons pourquoi.

Henri Bourassa naît le 1^{er} septembre 1868 à Montréal. Il est le fils du peintre et auteur Napoléon Bourassa et de Marie-Julie-Azélie Papineau. Il est le petit-fils de Louis-Joseph Papineau, chef du Parti canadien de 1815 à 1838 qui lutta en faveur de l'indépendance du Bas-Canada (Québec) vis-à-vis la Grande-Bretagne.

Même si sa vision du nationalisme est fort différente de celle de son grand-père, il joint les rangs du Parti libéral du Canada en 1896, aux côtés de Wilfrid Laurier, en se portant à la défense des Canadiens français. Il milite également afin que le Canada, en tant qu'État fédéral, s'émancipe politiquement de l'impérialisme britannique.

En 1899, il quitte son siège aux Communes, afin de s'opposer à la décision de Laurier d'engager le Canada dans la guerre des Boers sans consulter le parlement. Précisons qu'à cette époque, le pays avait un caractère résolument britannique à l'extérieur du Québec et qu'il n'existait pas de véritable nationalisme canadien d'un océan à l'autre, comme on le connaît aujourd'hui : le Canada était un Dominion. Bourassa veut que le Parlement soit la seule autorité pouvant déclarer la guerre au nom du Canada. Sa motion est défaite, mais la question demeurera un enjeu fondamental durant les 40 années suivantes.

Bourassa sera élu à de nombreuses reprises, sous différentes bannières politiques, mais démissionnera à répétition. Toutefois, il continuera à s'impliquer dans la politique par ses actions, ses publications et ses idées. Avant d'être un politicien, il est surtout un intellectuel engagé. C'est dans cette optique qu'il fondera le quotidien *Le Devoir* en 1910, qui demeure encore une des principales tribunes de débats dans notre société.

Conséquent avec sa vision politique, il s'oppose farouchement à la *conscription* (p. 185) de 1917 en multipliant les articles à ce sujet. Il est d'ailleurs un acteur clé dans la crise sociale qui s'en suivit au Québec. Les Québécois refusent de servir de chair à canon pour l'Empire britannique, dans une guerre qui implique majoritairement des hommes mobilisés. Cet événement contribue grandement au développement et à l'affirmation du nationalisme canadien-français en ce début du 20^e siècle. En phase avec son leader, la population se considère d'abord et avant tout canadienne, ce qui provoque un douloureux conflit avec les Canadiens anglais, fidèles à l'Empire britannique.

Loin d'être un indépendantiste québécois, Henri Bourassa croit à la double nature du Canada. Il voit la confédération de 1867 comme un pacte et insiste sur l'égalité des deux peuples, en encourageant les Canadiens français à résister avec énergie

contre les dangers de l'assimilation. Il est donc le promoteur de ce que l'on appellera plus tard le biculturalisme et qui sera repris par beaucoup de politiciens fédéralistes.

Au point de vue social, Henri Bourassa est *ultramontain* (p. 73). Il souhaite que son peuple soit le phare du catholicisme en Amérique du Nord. Dieu doit se placer au-dessus de l'accumulation des richesses et même du nationalisme. Il s'estime finalement catholique avant toute chose, contrairement à son grand-père Papineau qui fut républicain.



Cette oeuvre est une huile sur toile du peintre Napoléon Bourassa, *Adine et Henri Bourassa*, enfants de l'artiste - 1878 ?
MNBAQ, Jean-Guy Kérourac



Henri-Paul Ricard - courtoisie de la famille Ricard

Henri-Paul-Ricard, rue et parc



Naissance : 17 septembre 1908, Louiseville
Mariage : 3 octobre 1934, Jeanne Guindon, Oka
Décès : 8 août, 1966, Nicolet
Dénomination du parc : 2012

Après des études classiques aux séminaires de Trois-Rivières et de Joliette, ce fils de cultivateur fait son cours à l'Institut agricole d'Oka entre 1928 et 1932 afin de devenir agronome. Il amorce ensuite sa carrière au ministère de l'Agriculture du Québec comme spécialiste en aviculture. Il travaille dans les comtés de Shefford, Brome, Bagot et Rouville avant de se fixer à Nicolet en 1941 où il y devient l'agronome du comté.

Il constate qu'un bon nombre d'aviculteurs achètent leurs poussins en Ontario. C'est pour répondre à ce problème qu'il fonde, en 1943, le *Couvoir coopératif de Nicolet*. Vingt-cinq aviculteurs font partie du projet qui est localisé dans une ancienne laiterie à proximité de l'École d'agriculture.

En 1944, il fonde la *Meunerie coopérative de Nicolet*. En 1950, c'est au tour du *Magasin coopératif de Nicolet* d'être créé, puis un garage pour la machinerie agricole. Il occupe la gérance de cette coopérative dès le début de ses activités en 1944.

En 1946, il devient également président fondateur, avec son frère Léo, de l'*Imprimerie de la Rive-Sud limitée*, qui est encore en activité dans la rue Martin. Cette entreprise familiale est l'une des plus anciennes de notre ville.

Ce n'est pas tout. Henri-Paul Ricard s'implique dans plusieurs organismes de la région : commissaire d'école, conseiller municipal, administrateur de la Caisse populaire de Nicolet, membre fondateur de la Corporation des agronomes, fondateur et président du Club Richelieu de Nicolet, etc.

Henri-Paul est donc considéré comme l'un de nos industriels ayant contribué de façon significative à l'essor et au rayonnement de Nicolet dans la région.



Couvoir et meunerie coopératives -1954
Extrait de Meunerie coopérative de Nicolet 1944-1954



Parc Henri-Paul-Ricard - 2016
photo de Tamy Pitre



Henri Vallières - Livre *Tricentenaire de Nicolet*, p.43

Henri-Vallières, rue et parc

Naissance : 28 juillet 1885, Arthabaska

Mariage : 25 janvier 1909, Aline Garneau, Arthabaska

Décès : 19 novembre 1964, Nicolet

Dénomination de la rue : 1968

Henri Vallières est natif d'Arthabaska. C'est là qu'il fera ses études commerciales jusqu'en 1901, année où il entre au service du *protonotaire* (p. 126) de la municipalité avant d'aller travailler pour la Banque Molson de Victoriaville et Rivière-du-Loup.

Après avoir été comptable et gérant durant 14 ans de la *Eastern Township Furniture compagnie*, Henri Vallières décide de se lancer en affaires et quitte sa région natale en 1934.

Il fait l'acquisition à Nicolet de la *Cie Caron limitée*, manufacture d'ornements d'églises, qu'il entreprend de transformer en fabrique de meubles. Après l'installation d'une machinerie plus moderne, l'usine commence ses premières opérations le 1^{er} juin 1934 avec un personnel de 25 employés.

Trois ans plus tard, un nouvel agrandissement a lieu. Jusqu'en 1944, où le nombre d'employés grimpe à 65, l'usine est constamment rénovée et agrandie.

Le 20 août 1944, en pleine guerre, la bâtisse principale de l'usine prend feu. De suite, on rebâtit plus grand et plus moderne. Entre 1947 et 1955, le fondateur abandonne progressivement son autorité sur l'entreprise entre les mains de son gendre **Roger Veilleux** et sa fille Gabrielle Vallières.

Mentionnons en terminant qu'Henri Vallières a été membre de l'exécutif de l'*Association des manufacturiers de meubles du Québec* durant plusieurs années et des *Chevaliers de Colomb*.



Usine Henri Vallières - 1972 - CAR-SN-F480



Htacinthe Saint-Germain, maire de 1893 à 1895
Archives Municipales de Nicolet

Hyacinthe-Saint-Germain, rue

Naissance : 22 septembre 1838, Repentigny
Mariage : 20 janvier 1863, Clarisse Leblanc, Bécancour
Décès : 8 décembre 1909, Danville (inhumé à Nicolet)
Dénomination de la rue : 1964
Fermeture de la rue : 2015

Fils de Venant Saint-Germain et d'Angélique Prévost, François-Hyacinthe naît en 1838 à Repentigny. Sa famille déménage à Saint-Hyacinthe en 1846 où il fait ses études. Par la suite, plutôt que d'exercer une profession libérale comme plusieurs de sa famille, il s'établit comme cultivateur dans la nouvelle paroisse Saint-Louis-de-Blandford. Il y achète un lot de terre, à l'âge incroyable de 17 ans, qu'il défriche et cultive durant 30 ans. C'est une fois bien établi sur la terre qu'il épouse Clarisse Leblanc de Bécancour en 1863.

Pendant cette période, il partage son temps entre la culture de la terre et les lettres, puisqu'il se documente sur l'histoire de sa paroisse et celle de son fondateur : Charles Héon.

En 1885, dans la perspective de faire instruire ses trois fils (Venant, Emery et Horace) et ses deux filles (Rachelle et Blanche), il déménage à Nicolet avec sa famille.

Il est élu conseiller de la Ville en 1887 et il occupe cette fonction jusqu'en 1891. Deux ans plus tard, il est élu unanimement maire, mais en 1895, il est défait par **George Ball**.

Durant les 24 années passées dans notre ville, il occupe de nombreuses positions prestigieuses. Il est connu comme étant l'un des bras droits de **monseigneur Gravel** et devient ainsi commissaire civil pour l'érection des paroisses dans le diocèse de Nicolet. Il est également juge de paix, commissaire de la cour pour la décision des petites causes et commissaire d'école.

En 1905, il publie un volume racontant la vie de Charles Héon, le pionnier fondateur de Saint-Louis-de-Blandford. Deux ans plus tard, il fait paraître un autre ouvrage sous le titre *Souvenirs et impressions de voyage au Nord-Ouest canadien*.

Il s'agit du récit d'un voyage qu'il l'a mené jusqu'en Alberta au cours de l'année 1893. Lors de ce périple, il rend visite à sa fille aînée Rachelle, devenue missionnaire pour les Sœurs de la charité de Nicolet. Entrée en religion à l'âge de 20 ans, elle fut ensuite désignée par **monseigneur Gravel** pour aller évangéliser et soigner les Amérindiens de la communauté des Pieds-Noirs avec trois autres collègues.

Île, rang de l' et pont de l'

Dénomination de la rue : avant 1800

Des terres de l'Île-à-la-Fourche ont été concédées dès la fin du 17^e siècle aux premiers défricheurs de la région. La pointe était alors parfois dénommée : Pointe à Mamaranoué, terme à consonance autochtone.

En 1800, les habitants et les propriétaires de terrains de l'Île-à-la-Fourche font une requête au [grand voyer \(p. 105\)](#) pour la création d'un chemin officiel. Celui-ci joindrait les lots déjà occupés afin de faciliter la communication. Quelques mois plus tard, le grand voyer se rend sur place pour officialiser la localisation du rang qui était déjà en grande partie exécuté par les résidents de part et d'autre de l'île.

Il ordonne également la construction de deux ponts, l'un à Nicolet et l'autre à Sainte-Monique. Ces nouvelles infrastructures seront payées par les habitants et les propriétaires de l'île qui devront également en assurer l'entretien.

Plus tard, la pointe de l'île devient propriété du Séminaire de Nicolet qui y installe une grande ferme ([voir carte p. 18](#)). Celle-ci sert également d'école d'agriculture. Les bâtiments agricoles construits par le séminaire sont encore fièrement debout au pied du pont. L'un d'eux, d'architecture très rare, est une ancienne porcherie construite en billes sur billes, ou bois cordé, dans les années 30.

Avec ses vallons donnant sur la rivière, le rang est l'un des plus beaux du territoire. D'ailleurs, il apparaît discrètement en photo dans un article portant sur la région de Nicolet de l'édition printemps 2012 du magazine Vélo Mag. Sortez vos vélos et partez à sa découverte, c'est le petit paradis des cyclistes des environs, d'autant plus qu'il fait partie du parcours de la fameuse Route verte.



Ferme de l'île, porcherie en blocs de cèdre - 1989
photo de Jean Brassard - CAR-SN-F085-P2699

ÎLE OU PRESQU'ÎLE?

L'île-à-la-Fourche est en fait une presqu'île cernée par la rivière Nicolet du côté est et la rivière Nicolet Sud-Ouest du flanc ouest. Ces deux rivières se rejoignent à la pointe de l'île, mais débutent en deux lieux opposés. La rivière Nicolet, longue de 129 km, prend sa source dans le lac Nicolet, situé à Saints-Martyrs-Canadiens (MRC d'Arthabaska), alors que la rivière Nicolet Sud-Ouest amorce sa course au lac chez Piet, en Estrie. Les deux rivières, gonflées de leurs affluents respectifs, se rejoignent presque à Sainte-Clothilde-de-Horton où seulement un demi-kilomètre les sépare. Elles s'éloignent de nouveau et s'amalgament finalement en formant une longue langue de terre à Nicolet, d'où vient l'expression l'île-à-la-Fourche.



Ferme de l'île, Nicolet - 1947 - photo de Ernest Janelle
CAR-SN-F250-I27-84

Iris, rue des



Rue privée

La rue des Iris est située dans le camping du Port Saint-François. Cette rue a-t-elle été dénommée en raison de la présence d'iris dans le secteur? C'est possible.

L'iris versicolore est le symbole floral du Québec depuis 1999. Il s'agit d'une superbe plante vivace à fleurs bleu-violet qui croît très bien en milieu humide. Le célèbre botaniste Jacques Rousseau a dénommé un iris hybride des Îles Mingan sur la Côte-Nord Sancti-Cyri pour honorer *Dominique-Napoléon Saint-Cyr* (p. 76), le scientifique originaire de Nicolet.



J.-C. Mercier - CAR-SN-F480

J.-C.-Mercier, rue



Naissance: 3 octobre 1895, Berthier Montmagny

Mariage: 19 juillet 1915, Clémentine Cusson,
Saint-Jean-sur-Richelieu

Décès: 30 avril 1965, Nicolet

Dénomination de la rue: 1990

Fils du pêcheur Cléophas Mercier et de Mathilde Boulot de Berthier, Joseph-Crysologue accède à l'École normale de Québec pour devenir instituteur. Il commence sa carrière à Saint-Jean d'Iberville (sur Richelieu) et y épouse Clémentine Cusson. Il est plus tard engagé à l'École normale des Sœurs de l'Assomption de Nicolet où il enseigne durant 40 ans.

Très impliqué dans les mouvements sociaux de Nicolet, il est un des membres fondateurs de la Caisse populaire en 1922 et le premier directeur général. Il occupe ce rôle jusqu'en 1950. La Caisse se trouve d'ailleurs dans sa propre maison jusqu'en 1933. À cette époque, la Caisse est ouverte après le souper et le samedi.

Il est également membre actif de l'**Action catholique de la jeunesse canadienne** et de la *Société Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet*. Il s'occupe aussi de l'*Union catholique des cultivateurs* (ancêtre de l'Union des producteurs agricoles). Il est membre des *Chevaliers de Colomb*, de l'**Ordre de Jacques-Cartier** et de la *Société Saint-Vincent-de-Paul*. En 1988, la Caisse populaire de Nicolet nomme un prix de bénévolat en son nom.

Parallèlement à son travail et à ses implications dans les organismes sociaux, monsieur Mercier est conseiller municipal à la Ville de Nicolet de 1940 à 1948.

ACTION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE (ACJC)

Fondée en 1904 par les abbés Lionel Groulx et Émile Chartier, l'association consiste à développer une fierté catholique et nationale canadienne-française chez les jeunes étudiants et professionnels laïcs. La devise était: Piété, Étude et Action.



ORDRE JACQUES-CARTIER

Fondée en Ontario par des fonctionnaires fédéraux, La Patente, autre nom donné à l'ordre, servait les intérêts canadiens-français par des contacts importants dans l'administration publique. On y entrait sur invitation et on devait avoir un rôle influent dans la communauté. Être gérant de caisse populaire était un bon poste. Il s'agissait principalement de protéger la langue française et par ricochet la foi catholique, à l'intérieur des limites du Canada. L'ordre agissait comme un grand lobby. On raconte que la monnaie et le timbre auraient été imprimés dans les deux langues officielles grâce à son influence. En plus d'avoir participé indirectement à la création du drapeau québécois, l'ordre aurait favorisé le développement et le déploiement des caisses populaires et de certaines compagnies d'assurance canadiennes-françaises. Par ailleurs, il prônait l'achat local.

Jardins-des-Sœurs, parc du



Dénomination du parc: 1990

Parc commémorant la mémoire des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge qui se sont installées à Nicolet en 1872.

Voir: rue de l'Assomption (p. 40).



Jean-Baptiste Hébert - L'opinion publique
13 septembre 1877

Jean-Baptiste-Hébert, rue

Naissance : 19 septembre 1779, Bécancour
Mariage : 4 mai 1801, Marie Béliveau, Nicolet
Mariage : 31 mai 1807, Judith Lemire, Baie-du-Febvre
Décès : 15 juin 1863, Kamouraska
Dénomination de la rue : 1961

Ses parents Étienne Hébert, agriculteur et Marie-Josephte Babin sont parmi les Acadiens qui furent déportés et qui vinrent s'établir à Saint-Grégoire. Jean-Baptiste naît donc dans ce village le 19 septembre 1779. Au départ, il suit les traces de son père afin de devenir agriculteur.

Âgé de seulement 18 ans, il bâtit un moulin à scie sur la terre paternelle et se lance dans la charpenterie avant de démarrer sa propre entreprise.

Jean-Baptiste mène une longue et riche carrière de maître charpentier, de maître maçon et d'architecte-entrepreneur. Son oeuvre principale demeure le Séminaire de Nicolet, dont il devient le maître d'oeuvre et architecte principal en 1827.

Parallèlement, Jean-Baptiste poursuit une carrière militaire et accède au grade de major. Il est également marguillier et juge de paix. Il acquiert ainsi une notabilité qui lui permet d'être élu une première fois député à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada en 1808. Il occupera cette fonction jusqu'en 1814, puis une seconde fois de 1835 à 1838.

Le major Hébert s'est plus particulièrement illustré par des discours patriotiques et politiques à l'été 1837 lors d'assemblées sur le parvis des églises de Saint-Grégoire et Nicolet avec son beau-frère, le patriote **Jean-Baptiste Proulx** et le médecin **Joseph-Ovide Rousseau**. Appuyant le Parti patriote, il est plongé dans la *rébellion de 1837 et de 1838 (p. 121)* qui vise à mettre fin au patronage du régime britannique et à faire l'indépendance du Bas-Canada. Les deux beaux-frères souhaitent que leurs concitoyens prennent les armes pour la liberté.

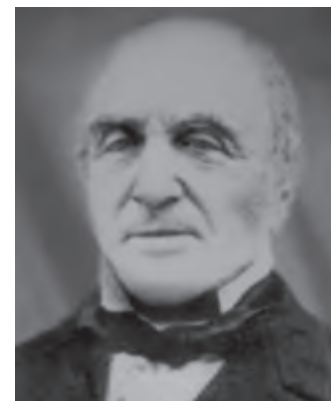
Il sera emprisonné Au-Pied-du-Courant, à Montréal, le 4 février 1838, suite à l'échec de la révolution. Il y est consigné durant trois semaines aux côtés de Jean-Baptiste Proulx et de nombreux autres patriotes.

Son mandat de député prend fin avec la suspension de la Constitution, à Londres le 27 mars 1838.

Le major Jean-Baptiste Hébert passe les dernières années de sa vie, près de Kamouraska, auprès de ses enfants. Il est toujours actif sur le plan de l'architecture et laisse sa marque à Saint-Roch-des-Aulnaies. Il construit, entre autres, l'église de Saint-Roch-des-Aulnaies et une aile du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il décède le 15 juin 1863 et est inhumé dans l'église Saint-Louis de Kamouraska.

JOSEPH-OVIDE ROUSSEAU : médecin, patriote et premier maire de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet

Né le 17 janvier 1806 à Saint-Pierre-les-Becquets, Joseph-Ovide Rousseau commence ses études au Séminaire de Nicolet et obtient son diplôme en médecine à Burlington au Vermont en 1831. Il s'installe aussitôt à Nicolet pour pratiquer. En 1835, il fait bâtir sa maison de pierres située sur la rue Brassard. Entrepreneur, il achète un bateau à vapeur pour transporter de la marchandise sur le fleuve Saint-Laurent. Peu de temps après, il rejoint **Jean-Baptiste Hébert** et **Jean-Baptiste Proulx** pour dénoncer la politique de l'époque et entre à pieds joints dans la *rébellion des patriotes de 1837 et de 1838* (p. 121). Il est arrêté et emprisonné à Montréal en 1838. Il sera finalement gracié. Après sa sortie, il se marie le 20 septembre 1841 avec Julie Esther Desfossés de Trois-Rivières. Cinq enfants naissent de ce mariage. Après l'abolition du *Régime seigneurial* (p. 45, 52) en 1854, il deviendra, l'année suivante, le premier maire de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet. Il occupe ce poste durant 17 ans. Devenu veuf, il épouse en secondes noces Marie Quigg le 20 février 1860. Il se marie de nouveau, le 24 janvier 1865, avec Aimée Suzanne Voyer. Joseph-Ovide décède le 3 juillet 1873 à Nicolet.



Joseph-Ovide Rousseau,
Archives municipales de Nicolet



Jean-Baptiste Métivier, Maire - 1951-1955
Archives municipales de Nicolet

Jean-Baptiste-Métivier, rue

Naissance : 20 février 1893, Montréal
Mariage : 21 mai 1923, Ernestine Laflamme, Nicolet
Décès : 28 août 1978 Nicolet
Dénomination de la rue : 1987

Jean-Baptiste Métivier naît à Montréal en 1893. Son père Calixte, plombier, et sa mère Marie-Louise Lampron, sont tous les deux originaires de Nicolet. Il commence ses études à l'école des Clercs de Saint-Viateur à Montréal.

En 1904, sa famille retourne à Nicolet alors qu'il a 11 ans. Il est donc envoyé à l'*Académie commerciale* (p. 28) des *Frères des écoles chrétiennes* (p. 96) afin de poursuivre sa scolarité. Une fois celle-ci terminée, il devient commis à l'épicerie de monsieur Desfossés en 1910.

À son ouverture en 1911, il entre à la manufacture de lunettes American Optical Company, gérée par Arthur **Martin**. Jean-Baptiste y travailla durant 50 ans. Selon son acte de mariage de 1923, il est machiniste outilleur.

Monsieur Métivier fut un homme très impliqué dans la communauté donnant plusieurs heures de bénévolat à celle-ci : commissaire d'école de 1929 à 1938 et président de la commission scolaire l'année suivante; conseiller municipal de 1930 à 1944 et de 1946 à 1948 puis maire de la Ville de Nicolet de 1951 à 1955; membre fondateur de la Caisse populaire de Nicolet en 1922; membre de l'*Action catholique de la jeunesse canadienne* (p. 116) et des *Chevaliers de Colomb*; membre du *Cercle des Jeunes Nicolétains*.

Outre ses nombreuses implications dans la vie nicolétaine, Jean-Baptiste est le promoteur de la galerie de photos des maires de la Ville de 1872 à nos jours, galerie qui est exposée à l'Hôtel de ville de Nicolet.

Monsieur Métivier prend sa retraite en 1961. Il décède à Nicolet le 28 août 1978.



Jean-Baptiste Proulx d'après le dessin de Jean-Joseph Girouard, co-détenu - *L'Opinion publique* du 13 septembre 1877

Jean-Baptiste-Proulx, rue



Naissance : 13 juillet 1793, Nicolet
Mariage : 5 juillet 1830, Flore Lemire, Baie-du-Febvre
Décès : 17 juillet 1856, Nicolet
Dénomination de la rue : 1961

**« Mes amis, on vole votre argent, le
Gouverneur est un voleur qui vole les
deniers du peuple, le gouvernement
anglais est un gouvernement tyrannique
dont il faut se débarrasser au plus tôt. »**

— *Propos tenus par Jean-Baptiste Proulx,
Jean-Baptiste Hébert (p. 118) et le docteur
Joseph-Ovide Rousseau (p. 119) sur le perron de
l'église de Nicolet, selon un plaignant.*

Issu d'une famille d'agriculteurs remontant au début de la seigneurie, Jean-Baptiste Proulx termine son cours classique au Séminaire de Nicolet en 1811. Plutôt que de se diriger vers la prêtrise et les professions libérales, il s'installe comme cultivateur sur la terre paternelle.

L'année suivante, il participe à la guerre de 1812 avant de revenir chez lui. En 1814, son père Joseph lui remet le tiers de sa terre, soit plus de 150 arpents. Son rendement lui procure une solide réputation : Jean-Baptiste fait partie d'une minorité de cultivateurs réussissant à écouler des surplus. Il devient rapidement très en vue et influent dans son entourage. Il vend du foin à Trois-Rivières tout en étant le principal fournisseur de viande à Nicolet.

En 1820, il se fait élire député à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, sous les couleurs du **Parti canadien** dirigé par Louis-Joseph Papineau. Jean-Baptiste est rapidement plongé au cœur d'un conflit qui oppose l'Assemblée au nouveau gouverneur, le **comte de Dalhousie**. Ce moment charnière marque le début du mouvement patriote qui luttera pour faire valoir les droits politiques des Canadiens français et qui mènera aux **rébellions de 1837 et de 1838**.

Jean-Baptiste défendra les 92 résolutions du **Parti patriote** (canadien) qui réclame notamment un gouvernement responsable, afin de mettre fin au joug britannique et au patronage qui perdurent depuis la conquête. La tension monte d'un cran lorsque Londres rejette les demandes des parlementaires canadiens en 1837.

Selon le journal *La Minerve*, il aurait organisé le 25 août 1837 un spectaculaire rassemblement de 3000 personnes à Bécancour, avec l'aide du député Jean-Baptiste Hébert. On y dénonce l'interdiction de tenir des assemblées publiques, tout en invitant la population à prendre les armes afin de fonder une république démocratique et de faire l'indépendance. Des Abénakis sont également présents. L'assemblée tourne à l'émeute lorsque des loyaux au pouvoir britannique, venus de Trois-Rivières, tentent de prendre le contrôle des débats.

Les tentatives de Jean-Baptiste sont mises en échec notamment par le curé Rimbault qui démobilise la population en usant de toute son influence contre la révolte.

Proulx sera emprisonné le 4 février 1838, avec **Jean-Baptiste Hébert** et le docteur *Joseph-Ovide Rousseau* (p. 119). Il sera finalement relâché à la fin du mois, faute de preuves.

Son mandat prend fin avec la suspension de la Constitution à Londres le 27 mars 1838 et l'imposition de la Loi martiale.

À la suite de ce cuisant échec, il se consacrera exclusivement à la terre. Entre 1844 et 1850, il agrandit son domaine à 500 arpents pour ainsi exercer une grande emprise foncière sur la seigneurie.

Il meurt le 14 juillet 1856 à Nicolet en léguant à son aîné une terre située, ironiquement, dans le canton de Durham.

LES RÉBELLIONS DE 1837 ET DE 1838

Inspirés par la révolution américaine, les patriotes luttent pour libérer le Bas-Canada du pouvoir britannique. Après trois décennies de vaines batailles parlementaires, les patriotes aspirent à l'indépendance. Dans cette nouvelle république, le gouvernement serait élu par le peuple et non pas nommé par la couronne. La menace imminente de l'union du Haut et du Bas-Canada, qui a pour conséquence de placer les Canadiens français en minorité, fait également partie de leurs motivations à se rebeller.

Les injustices du colonialisme britannique ont de véritables conséquences sur la vie des Canadiens français. Les revenus des taxes servent davantage à enrichir le conquérant qu'à répondre aux besoins de la population qui vit en ces moments de très mauvaises récoltes et des épidémies. Les patriotes votent des projets de lois et des réformes qu'ils sont incapables d'appliquer puisqu'ils n'ont pas accès au conseil exécutif et législatif.

L'accessibilité à la terre est également un enjeu de taille durant cette crise. Les Canadiens français ont une croissance démographique record, mais peu de terres fertiles accessibles : ils sont confinés dans la vallée du Saint-Laurent. Les terres des cantons sont octroyées à la *British American Land Company* (p.181) afin de favoriser la colonisation anglaise.

Avec le rejet des 92 résolutions par Londres, qui confirme le droit du gouverneur à pigner arbitrairement dans le budget, les patriotes ont deux choix : se soumettre ou se rebeller. Si Papineau tient d'abord à organiser la résistance autour d'un boycottage des produits anglais, d'autres se radicalisent et optent pour la révolte armée.

Après une victoire surprise le 23 novembre 1837 à Saint-Denis-sur-Richelieu, les patriotes subiront plusieurs défaites jusqu'en novembre 1838. Des villages seront brûlés, des patriotes seront tués et des centaines d'autres arrêtés. Devant la supériorité en nombre des 5000 soldats britanniques, venus en renfort de Québec et du Haut-Canada, ils doivent rendre les armes. Douze sont pendus et près d'une soixantaine de prisonniers sont exilés. L'Union du Haut et du Bas-Canada entrera en vigueur en 1840. Le gouvernement responsable ne sera accordé qu'en 1848, après avoir mis les Canadiens français en minorité politique.



Jean-Louis Charland, maire - 1995
Archives municipales de Nicolet

Jean-Louis-Charland, rue

Naissance : 12 mai 1931, Nicolet
Mariage : 22 juillet 1957, Colette Roberge, Nicolet
Décès : 25 janvier 2002, Nicolet
Dénomination de la rue : 2010

Jean-Louis naît le 12 mai 1931 à Nicolet. Il est le fils de Gaston Charland, plombier et d'Aline Sirois. Peintre chez les Sœurs de l'Assomption, il devient conseiller municipal à Nicolet de 1977 à 1983 et de 1991 à 1993. En janvier 1995, il est nommé maire pour terminer un mandat laissé vacant, tâche qu'il accomplit jusqu'en novembre de la même année.

En plus de ses tâches politiques, c'est surtout son implication dans sa communauté qui a fait sa marque. Il se préoccupe des gens atteint de maladies ou vivant un handicaps comme en témoigne sa participation au sein de la Villa Entre-Amis et Bougie-Bus, le transport adapté pour personne à mobilité réduite. Sensible à la réalité des personnes plus vulnérables, il s'implique à l'Office municipal d'habitation de Nicolet et à la Fabrique de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet. Enfin, son implication à la Commission scolaire régionale Provencher souligne son intérêt pour l'éducation de la population.



Joachim Proulx - 1991 - courtoisie de la famille Proulx

Joachim, rue

Naissance : 4 mars 1921, Nicolet
Mariage : 29 septembre 1951, Pauline Lemire, Baie-du-Febvre
Décès : 21 mars 2013, Drummondville
Dénomination de la rue : 1998

Joachim Proulx naît à Nicolet le 4 mars 1921. Il est le fils des agriculteurs Denis Proulx et Marie Hébert. Avant son mariage avec Pauline Lemire de Baie-du-Febvre en 1951, son père lui achète une terre au Bas-de-la-Rivière. Il tâche de la rentabiliser de diverses manières : la production maraîchère ou encore l'élevage de poules et de porcs. Malheureusement, la maladie décime le cheptel et l'appropriation du marché maraîcher par les Américains rend sa production non rentable.

Avec l'aide de sa sœur, supérieure des Sœurs grises de Drummondville, il trouve du travail d'homme à tout faire au Foyer Saint-Paul de cette ville. Joachim vend alors sa terre à Michel Auger vers 1962 pour se dédier totalement aux résidents du foyer. La famille quitte Nicolet pour aller vivre aux abords de la rivière Saint-François. Un dernier enfant y naîtra. Joachim Proulx décède le 21 mars 2013 et ses cendres sont déposées au columbarium Donais à Drummondville.



Josaphat Duhaime - courtoisie de la famille Duhaime

Josaphat-Duhaime, parc



Naissance : 25 juin 1923, Saint-Pie-de-Guire

Mariage : 1^{er} octobre 1955, Colombe Noël,

Saint-Jean-Chrysostome

Décès : 31 août 2011, Nicolet

Dénomination du parc : 2008

Fils d'Ovide Duhaime, fromager, et Marie-Anna Brousseau, Josaphat naît à Saint-Pie-de-Guire, le 25 juin 1923. Il est encore enfant lorsque sa famille déménage à Nicolet. L'industrie laitière de la région attire ses parents qui fondent la Crèmerie de Nicolet dès leur arrivée. Josaphat et cinq de ses frères reprendront l'entreprise familiale localisée au sous-sol de leur maison sur la rue de Monseigneur-Panet. Deux des frères partiront fonder la Crèmerie Richelieu enr. à Tracy en 1947, laissant le commerce d'origine aux mains de Josaphat.

À 43 ans, en avril 1967, la passion de Josaphat pour les fleurs et les plantes l'amène à réaliser son rêve : démarrer une entreprise horticole. Il s'agit de la Pépinière Rive Sud. La relève familiale assure la continuité de l'établissement.

Alors qu'il était secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet en 1960, il signe une lettre, appuyée par 600 membres, pour demander à la Ville de Nicolet d'inclure désormais les prénoms dans la nomination des rues afin de « rappeler et surtout reconnaître nos ancêtres et pionniers ».

À son décès en 2011, son signet nécrologique résume la vie de Josaphat ainsi : « Entre sa randonnée de porteur de lait pour la vie, et sa randonnée de semeur de fleurs pour enjoliver la ville, Josaphat fut surtout l'homme qui plantait des arbres... ».



Bouchons - Crèmerie de Nicolet - courtoisie Yves Rousseau



Vue du parc Josaphat-Duhaime - 2016 - photo de Jacinthe Leblanc



Me Joseph-Alfred Gaudet, maire 1946-1951
Archives municipales de Nicolet

Joseph-Alfred-Gaudet, rue

Naissance: 14 juin 1901, Gentilly

Mariage: 14 mai 1929, Germaine Dufresne, Nicolet

Décès: 29 décembre 1955, Nicolet

Dénomination de la rue: 1961 sous le nom J. Gaudet

Joseph-Alfred naît le 14 juin 1901 à Gentilly. Il est fils d'Alfred Gaudet, maître de poste à Nicolet, et petit-fils de **Joseph Gaudet**, député du comté de Nicolet à Québec de 1858 à 1871 et à Ottawa de 1867 à 1882. Joseph-Alfred fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet et ses études de droit à l'Université de Montréal. Admis au Barreau en 1926, il s'établit immédiatement à Nicolet où il ouvre un bureau d'avocat. Il entre en société avec maître André Vigeant de 1936 à 1946, mais il pratique seul le reste de sa carrière.

Joseph-Alfred Gaudet devient un homme de plus en plus influent puisqu'il est maire de la Ville de Nicolet de 1946 à 1951 et conseiller du roi à partir de 1949. À cette même époque, il est également directeur de la Compagnie de téléphone de Nicolet et gérant de la compagnie Taxis Laurier limitée qui offre le service d'autobus entre Sorel et Sainte-Angèle-de-Laval. Il en est copropriétaire avec **Carmel Lefebvre** et André Vigeant son ancien associé. De plus, en 1951, il est élu bâtonnier du Barreau de Trois-Rivières et de Nicolet, tout en siégeant comme juge jusqu'à sa mort en 1955.

JOSEPH GAUDET ET LE DOUBLE MANDAT

En 1867, la nouvelle Confédération canadienne prend place. Il y a donc élections pour la nouvelle province de Québec et pour le Canada. Joseph Gaudet, comme plusieurs autres, se présente deux fois plutôt qu'une et il est élu député au provincial et au fédéral. Il conservera les deux chapeaux jusqu'en 1871, année où l'opinion publique commence à remettre en question le double mandat. Au provincial, cette possibilité sera abolie en 1874.

Autre exemple de double mandat: au Québec, jusqu'en 1982, il était possible pour un maire d'être élu député.

Joseph-Crevier-Bellerive, rue



Naissance : vers 1757

Décès : 30 mars 1828, Trois-Rivières

Dénomination de la rue : 1961

Réputé, Joseph Crevier Bellerive est le premier maître d'école laïc de l'histoire de Nicolet. Il débute en 1797 comme « maître ambulant » avant d'enseigner dans la nouvelle école qui est fondée selon les dernières volontés du **curé Louis-Marie Brassard** en 1801. À partir de 1803, celle-ci est intégrée au nouveau Petit Séminaire de Nicolet qui vient de voir le jour. Joseph Crevier Bellerive y cumule diverses fonctions jusqu'en 1806, au moment où les ecclésiastiques en prennent le contrôle. Il quitte alors Nicolet pour aller s'installer à Trois-Rivières. Dans son acte de sépulture, on le qualifie de bourgeois. Rien n'indique qu'il se soit marié.



Joseph-Marie Cécile - courtoisie de la famille Cécile

Joseph-Marie-Cécile, rue



Naissance : 29 septembre 1904, Nicolet

Mariage : 18 juin 1935,

Georgette-Emma Proulx, Nicolet

Décès : vers 1979

Ancien nom : Joseph-Cécile - Dénomination de la rue : 2001

Joseph-Marie est né à Nicolet le 29 septembre 1904. Il est le fils d'Alfred Cécile, cultivateur, et de Marie Lecomte. Le patronyme Cécile apparaît pour la première fois dans les registres de Nicolet en 1780 lorsqu'un petit Louis Cécile se fait baptiser. Le nom serait passé de Cécille à Cécile et Cécil avec le temps. Quant à l'ancêtre originaire de Normandie, il se nommait Claude Cécire. Il s'est marié à Montréal en août 1675.

Tout comme son père et plusieurs fermiers de l'époque, Joseph-Marie vit de la terre et de l'élevage : une quinzaine de vaches, un grand jardin et des champs. Chacun a sa petite ferme et bien assez de travail pour s'occuper et faire vivre la famille. D'ailleurs, Joseph-Marie Cécile fonde une famille avec Georgette Proulx qu'il épouse le 18 juin 1935.

Joseph-Marie et son voisin **Oswald Pinard** vendent une partie de leurs terres à Antonin Côté, le pharmacien. Bien que son terrain était situé du côté ouest de la route du Port, la rue qui porte son nom est du côté Est. Antonin a réservé le nom des rues du côté ouest à ses parents et beaux-parents.

Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet nomme la rue Joseph-Cécil, en son honneur en 1981. La Ville de Nicolet prolonge la voie en 2001 et en profite pour modifier le nom selon les nouvelles conventions toponymiques du Québec, soit en ajoutant le prénom et le nom de famille.



Joseph-Wilfrid Denis - extrait de *Histoire de Nicolet*
Elzéar Bellemare

Joseph-Wilfrid-Denis, rue

Naissance : 21 juillet 1871, Saint-Cuthbert, Berthier

Mariage : 20 juillet 1897, Albertine Guibault,
Sainte-Élisabeth de Joliette

Mariage : 19 août 1905, Diana O'Shaughnessy, Nicolet

Décès : 21 août 1951, Québec, sépulture à Sainte-Monique

Dénomination de la rue : 1968

Joseph-Wilfrid-Dieudonné Denis naît à Saint-Cuthbert le 21 juillet 1871, du mariage de Dieudonné Denis, cultivateur, et de Sophie Desrosiers. Après avoir été reçu notaire en 1894, il pratique durant onze ans à Sainte-Monique. Son épouse décède en 1904 en lui laissant cinq enfants.

Joseph-Wilfrid se marie en seconde noce avec Diana O'Shaughnessy de Nicolet. Il s'installe ici avec elle et occupe bientôt les fonctions de **protonotaire**, de registrateur et de quelques charges municipales.

Il décède en août 1951.



Flora Labbé - courtoisie de la famille Labbé

Labbé, rue

Naissance : 26 juin 1887, Saint-Paul-de-Chester

Mariage : 5 juillet 1909, Charles Hébert,
Saint-Valère-de-Bulstrode

Décès : indéterminée

Dénomination de la rue : 1976

Flora Labbé naît à Saint-Paul-de-Chester, fille du cultivateur Napoléon Labbé et de Léonie Montambeault. Elle épouse Charles Hébert, cultivateur et maréchal-ferrant, le 5 juillet 1909 à Saint-Valère.

Ils ont des enfants, dont Ida qui épouse le pharmacien de Nicolet : Antonin Côté. Celui-ci, président de la compagnie *Les placements nicolétains inc.*, possède des lots dans la ville. Lorsqu'il en vend quelques-uns pour un développement domiciliaire près de la route du Port, il fait nommer les nouvelles rues en l'honneur de ses parents et beaux-parents. La rue « Labbé » est donc créée en 1976.

PROTONOTAIRE

Officier de justice qui effectue des fonctions et possède certains pouvoirs judiciaires à la cour. Ils peuvent agir à titre de médiateur et entendre des requêtes, rendre un jugement dans certains cas particuliers, etc. Il est aussi responsable de l'administration du greffe d'une cour de justice.



Claude Lacroix - 2016 - photo de Jacinthe Leblanc

Lacroix rue

Naissance: 2 décembre 1932
Mariage: 4 octobre 1958, Claire Thibeault
Dénomination de la rue: 1984

Le port Saint-François est un endroit de plaisances que la population et les visiteurs apprécient tout au long de l'année.

Claude, fils de Josaphat Lacroix et d'Alice Lafleur, naît le 2 décembre 1932. Il fait ses classes ordinaires dans sa paroisse et se rend ensuite à Montréal pour étudier et devenir technicien arpenteur.

En 1964, monsieur Lacroix commence à travailler pour l'ingénieur et arpenteur-géomètre **Édouard Lair** de Nicolet. À l'époque, il habite au Cap-de-la-Madeleine et il emprunte le traversier de Sainte-Angèle pour se rendre au travail. Le pont Laviolette est bien en construction, mais il ne sera ouvert qu'en décembre 1967.

C'est en 1980, alors que le domaine **Nicoterre** commence à prendre forme, qu'il vient s'établir à Nicolet avec sa famille. Il est d'ailleurs l'un des promoteurs, avec Édouard Lair, Jean-Claude **Brouillette** et Claude Chevalier de ce projet d'urbanisation dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet.

M. Lacroix laisse également sa marque dans le secteur du Port-Saint-François alors qu'il achète, en 1977, le restaurant La Braise. Situé sur la route du Port près de la jonction du rang des Soixante, le restaurant est toujours en fonction. Une troisième génération de clients ne manque pas d'y faire leur tour en saison. L'entreprise est assurée par la relève familiale.



Jeunes filles sur le quai de bois - 1911 - Port Saint-François, Nicolet - CAR-SN-C270-B1-2-92



Jean Baptiste de La Salle

La Salle, rue et îlot



Naissance : 30 avril 1651, Reims, France

Prêtrise : 9 avril 1678

Décès : 7 avril 1719, Rouen, France

Dénomination de la rue : 1940

Français, Jean-Baptiste de La Salle naît à Reims en 1651 dans une famille de nobles. Considéré aujourd'hui comme le patron des professeurs, il est le fondateur des *Frères des écoles chrétiennes* (p. 96). Il s'agit d'un établissement d'enseignement religieux et laïc à la fois, qui se dévoue à l'éducation des enfants pauvres.

Renonçant à sa fortune La Salle décide très tôt de s'occuper de l'éducation des nombreux enfants non privilégiés et laissés à eux-mêmes. Il se bute évidemment aux autorités qui acceptent difficilement ses méthodes novatrices, sa volonté absolue de gratuité pour tous et l'implantation d'une nouvelle forme de vie religieuse laïcisée.

Son enseignement est caractérisé par l'utilisation des langues vernaculaires ainsi que la formation de classes par niveaux et résultats. De plus, La Salle prend en charge la formation de professeurs laïques venant de tous les milieux. Il considère qu'il faut connaître l'enfant et mieux le comprendre pour arriver à lui enseigner, tout en évitant de trop le discipliner dans les débuts. De La Salle n'aime pas les cours magistraux. Il estime que le professeur doit faire participer l'élève au processus d'apprentissage de façon très active en lui faisant faire des recherches.

Comme son oeuvre s'est répandue partout dans le monde, les Frères des écoles chrétiennes arrivent donc au Bas-Canada en 1837. En 1887, ils s'installent dans l'ancienne école du Curé Brassard à Nicolet, qui partageait les mêmes objectifs d'éducation à l'époque, et fondent l'*Académie commerciale* (p. 28).

En plus de l'instruction religieuse et des matières de base, on y enseigne également, en 1934, la tenue de livres, l'histoire, la correspondance commerciale, la sténographie, la dactylographie, l'agriculture et l'éducation physique. Il y a même un service d'autobus desservant les paroisses environnantes.

Lors de l'effondrement du **12 novembre** 1955, l'édifice est détruit. Une nouvelle école est reconstruite dans le rang des **Quarante** qui portera le nom de Curé-Brassard. Dorénavant une école primaire, l'édifice est toujours en place dans le boulevard Louis-Fréchette.



Mère de l'Assomption - SASV-F1A2,1.16-0004

Léocadie-Bourgeois, rue

Prise d'habit : 19 août 1855

Premiers vœux : 17 août 1856

Décès : 3 juillet 1858, Saint-Grégoire

Dénomination de la rue : 1980

Léocadie Bourgeois naît le 19 juin 1831, dans la paroisse de Saint-Grégoire. Élève modèle, elle passe quelques années au pensionnat des Ursulines de Trois-Rivières avant d'exprimer sa volonté d'entrer en communauté. Le curé Jean Harper, premier prêtre ordonné au Manitoba par **monseigneur Provencher**, accepte non seulement sa demande, mais lui propose de fonder une nouvelle communauté à Saint-Grégoire.

L'ambition du curé est de procurer une éducation supérieure aux jeunes filles de cette région rurale, composée d'Acadiens émigrés après la déportation de 1755. Il n'existe à cette époque, aucune école de cette envergure, contrairement aux garçons.

Lorsque les quatre fondatrices revêtent l'habit religieux, le 19 août 1855, monseigneur Cooke, évêque de Trois-Rivières, leur donne le nom de Sœurs de l'**Assomption** de la Sainte Vierge, en l'honneur de la fête de l'Assomption, célébrée cette journée-là. Il nomme Mlle Bourgeois supérieure pour les 12 prochains mois et lui donne le nom de Soeur de l'Assomption. Aussi humble que douce, elle s'attire l'estime et l'affection de toutes ses sœurs. Lors de ses premiers vœux, le 17 août 1856, monseigneur Cooke prolonge son mandat de supérieure pour cinq ans.

Malheureusement, sa direction est de courte durée. En effet, en juillet 1857, atteinte d'une hémorragie du poumon, elle doit rentrer chez elle afin d'y recevoir les soins de sa mère, pour quelques temps. C'est la tuberculose. En mai de l'année suivante, elle retourne au couvent,

mais ce ne sera que pour passer ses derniers moments auprès de ses compagnes avec qui elle a fondé la congrégation.

Le 3 juillet 1858, Léocadie Bourgeois rend l'âme, entourée de l'abbé Harper et de sa communauté, réunis dans sa chambre. Elle avait 27 ans et n'avait passé que cinq années en religion. Sa sépulture se trouve à Nicolet dans le cimetière des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge.



Couvent de St-Grégoire - SASV-FM001-W-0045



Le Petit Journal - samedi 16 août 1881

Léon-XIII, rue



Naissance : 2 mars 1810, Carpineto Romano

Prêtrise : 31 décembre 1837, Rome

Décès : 20 juillet 1903, Rome

Dénomination de la rue : avant 1938

Loisirs, parc des



Le parc des Loisirs inclut les terrains de tennis et de baseball ainsi que l'arène Pierre-Provencher. Il juxtapose le parc **Thérèse-Boisvert-Allard**. Tous deux rassemblent de nombreuses familles, été comme hiver, dans un cadre sportif et de loisir.

Provenant d'une famille noble, Vincenzo Gioacchino Pecci naît à Romano, près de Rome, en Italie le 2 mars 1810. Après des études, il accède à la prêtrise le 31 décembre 1837. Il a alors 27 ans. Il gravira les échelons pour finalement être nommé pape le 20 février 1878.

Il est un peu révolutionnaire. D'abord, il demande aux catholiques de la France de se rallier à la République ce qui lui vaut le mécontentement des monarchistes du pays *ultramontains* (p.73). Ensuite, il favorise un rapprochement de l'Église auprès des classes ouvrières. Il est outré de l'appropriation des richesses par la minorité des grands industriels et recommande l'association des ouvriers avec l'aide de l'État pour régler le déséquilibre entre les riches propriétaires et les ouvriers.

Plus près de nous, c'est sous Léon XIII que le diocèse de Nicolet est créé lors de la division du diocèse de Trois-Rivières en juillet 1885. Il sacre le premier évêque de Nicolet, **monseigneur Gravel**, à Rome le 2 août de la même année. Léon XIII décède en 1903. Il aura été pape de 1878 à 1903, soit durant 25 ans en dépit d'une santé fragile et de la présomption qu'il n'eût été qu'un pape de transition après le règne de 31 ans du pape Pie IX, le plus long de l'histoire.

Loubias, rue



Naissance : indéterminée

Mariage : indéterminé

Décès : indéterminé

Dénomination de la rue : 1973

Arnault de Tarey, sieur de Laubias (Loubias, Laubia), Français, est arrivé en Nouvelle-France à la tête d'une des 24 compagnies du célèbre régiment de Carignan-Salières. Il est alors capitaine d'une compagnie cantonnée à Trois-Rivières de 1666 à 1668, année où le régiment est dissout. On propose alors aux soldats de demeurer en Nouvelle-France et de s'établir sur une terre qui leur serait donnée. Loubias a peut-être hésité à s'installer dans les environs. Il avait certainement déjà exploré la région de Nicolet et autour alors qu'il habitait à Trois-

Rivières. Mais il est un noble, et surtout un soldat. Il a d'autres obligations. Il retourne donc en France cette année-là.

Toutefois, en 1669, il lève une nouvelle compagnie dans son pays et retourne en Nouvelle-France en 1670. L'année suivante, lui et ses soldats accompagnent monsieur de Courcelle vers Cataracoui, maintenant Kingston en Ontario, dans le but de préparer le terrain à la construction du futur fort Frontenac.

Ses services sont certainement appréciés puisque l'intendant Jean Talon lui concède, en octobre 1672, une terre sur laquelle il est établi depuis un an avec sa compagnie. Ce fief fait deux lieues de front sur le fleuve par autant de profondeur à l'entrée du lac Saint-Pierre. Il devait y avoir une lieue de part et d'autre de la rivière Nicolet. Sur cette

terre, il peut jouir de tous les avantages seigneuriaux, mais doit également accomplir ses devoirs (*régime seigneurial* p. 45, 64).

Son enseigne du temps du régiment Carignan-Salières, **Pierre Mouët** sieur de Moras, s'était quant à lui établi avec sa femme en 1669 sur l'île. D'ailleurs, cela crée un différend entre les deux hommes. L'intendant Talon le règle en créant une seigneurie avec l'île qui porte aujourd'hui son nom. La seigneurie de Loubias compte tout le reste.

Pourtant, à l'hiver 1673, Loubias se trouve en France pour affaire familiale. Son frère étant bien malade, il se voit obligé de vendre sa seigneurie. C'est ainsi qu'elle se retrouve entre les mains de Michel **Cressé**. Loubias ne revint plus en Nouvelle-France.

RÉGIMENT CARIGNAN-SALIÈRES

Après maintes plaintes du gouvernement de la Nouvelle-France auprès du Roi à propos des attaques sanguinaires des Iroquois, Louis XIV réagit et envoie 1200 soldats et officiers à Québec au cours de l'été 1665. Plusieurs seront cantonnés dans les villes de l'époque, dont Loubias. Quelques compagnies marcheront vers les contrées iroquoises en plein hiver afin de les surprendre. L'expédition sera un échec : on ne trouve pas les villages Agniers (tribu iroquoise guerrière). Quelques soldats succomberont aux rigueurs de l'hiver lors de cette expédition. À l'automne 1666, c'est le général Tracy lui-même qui va mener l'expédition contre les Agniers. Cette fois, les Iroquois préférèrent quitter leurs villages. Furieux, Tracy brûle les lieux.

Au printemps suivant, un traité de paix a lieu entre les Français et les Iroquois. La France propose alors aux soldats de demeurer en Nouvelle-France où ils auraient une terre. Certains acquiescent comme Pierre Moras et d'autres préfèrent retourner dans la mère patrie afin de poursuivre leur carrière militaire, comme Loubias.



Régiment Carignan-Salières
dessin de Eugène Lelièvre - *Nos Racines* no 9



Louis-Caron, rue



Louis Caron, père

Naissance : 25 novembre 1847, L'Islet

Mariage : 7 juin 1869, Césaire Desrochers, Princeville

Décès : 15 juin 1917, Nicolet

Louis Caron, fils

Naissance : 5 février 1871, Princeville

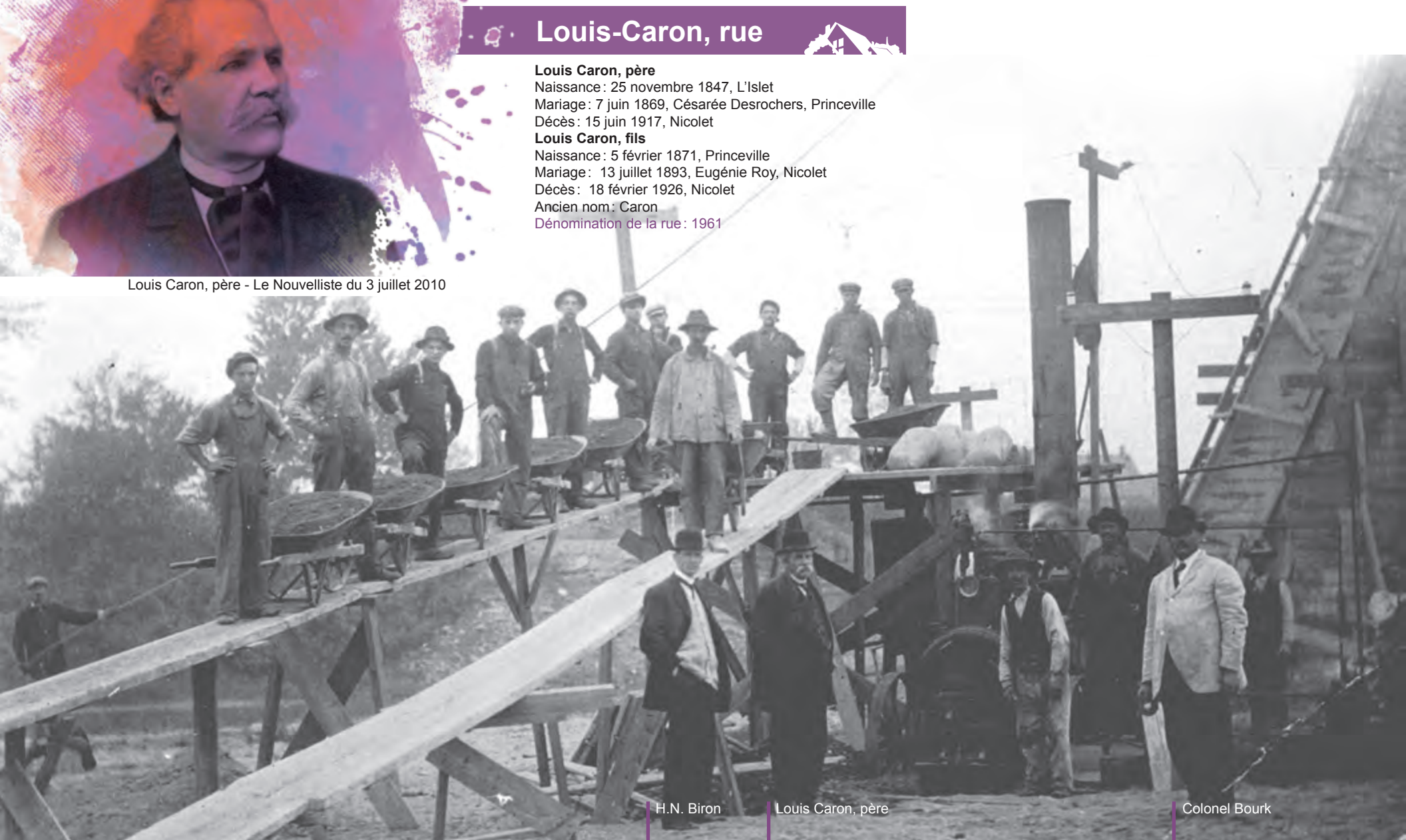
Mariage : 13 juillet 1893, Eugénie Roy, Nicolet

Décès : 18 février 1926, Nicolet

Ancien nom : Caron

Dénomination de la rue : 1961

Louis Caron, père - Le Nouvelliste du 3 juillet 2010



H.N. Biron

Louis Caron, père

Colonel Bourk

Construction du pont Trahan vers 1915 - collection : Florian Lauzière

Louis Caron est fils de bâtisseur, son père Louis-Frédéric, en plus d'être agriculteur, a construit une goélette pour faire de la navigation marchande avant de faire naufrage. Il se sait charpentier avant tout et il décide de tenter sa chance aux États-Unis. Il vend sa ferme et s'installe en Illinois avec sa femme et ses huit enfants. Il a un atout : son fils aîné Louis.

Louis est né en 1847 à L'Islet, dans la région de Chaudière-Appalaches. Il possède des talents de dessinateur et un tempérament d'entrepreneur. En Illinois, il se dévoue à faire développer l'entreprise familiale. Il dégote rapidement un contrat risqué de cinq maisons à Springfield qui devront être construites en zone inondable dans le port de la ville. La qualité de ses dessins de fondations sur radiers finit par convaincre son père d'aller de l'avant avec un projet dont personne ne veut. Leur réussite permet à la compagnie d'étendre sa réputation jusqu'à Saint-Louis au Missouri, l'état voisin.

Toutefois, une mystérieuse fièvre doit ramener Louis au pays. Il s'installe alors dans les Bois-Francs, où encore une fois, il va se faire remarquer pour la qualité de son travail. À Arthabaska, il fait la connaissance du futur premier ministre du Canada, Wilfrid Laurier, pour qui il construit une demeure de style victorien. Le bâtiment est aujourd'hui le musée Laurier.

À la suite de la création du nouveau diocèse de Nicolet en 1885, monseigneur Gravel offre à Louis Caron de venir s'installer en ce lieu pour construire de nouvelles églises dans les paroisses environnantes.

Le fils aîné de Louis, prénommé également Louis, hérite du talent de son père. Ils fondent ensemble la compagnie Louis Caron et fils limitée. En 58 ans d'existence, cette entreprise reconnue construit 60 églises, deux cathédrales et 18 couvents et collèges. Elle possède également une manufacture de bois nécessaire à la réalisation de ces édifices. La Compagnie emploie plus de deux cents personnes durant ses meilleurs moments.

En plus de l'entreprise familiale, Louis Caron fils s'investit dans la vie municipale et se fait élire conseiller de la Ville de Nicolet en 1907. En 1909, il devient maire et demeure en poste jusqu'à son décès en 1926, à l'âge de 55 ans. C'est bien peu de temps après celui de son père qui a lieu en 1917. La compagnie est dissoute et la manufacture sera acquise par **Henri Vallières** qui la transformera en manufacture de meubles haut de gamme.

Louis-François-Pinard, rue



Naissance : 11 décembre 1798, Nicolet

Mariage : 28 septembre 1824, Angèle Deshaies dit Saint-Cyr, Nicolet

Décès : 23 août 1875

Dénomination de la rue : 1961

Louis-François naît le 11 décembre 1798 à Nicolet. Il est fils des cultivateurs Louis Pinard et Marie-Anne Potier. Il épouse Angèle Deshaies dit Saint-Cyr le 28 septembre 1824. À son tour, il cultive la terre. Il habite le rang du Pays-Brûlé lors du recensement de 1851. Pareil document nous donne la chance de nous introduire dans une ferme de la moitié du 19^e siècle et de constater à quel point l'agriculture de cette époque peut être diversifiée : Louis-François possède 120 arpents de terre dont 44 sont en culture et 76 en bois debout. Il possède un jardin et des pâturages en plus des champs. Parmi les grains cultivés, il produit principalement du blé et en moindre quantité de l'orge, de l'avoine, du sarrasin, du maïs. Des pois, des patates, des navets et des fèves poussent également chez lui. Il cultive une quantité respectable de foin et de lin, ainsi que du tabac et de la laine. Du sucre d'érable se transforme également à sa ferme. La famille fabrique aussi de l'étoffe foulée, de la toile et de la flanelle. Il possède 7 vaches, 7 veaux, 3 chevaux, 21 moutons et 4 cochons.

Bien qu'il ne sache pas lire ni écrire, ses enfants ont fréquenté l'école si l'on se fie aux recensements. Mais si Louis-François Pinard a une rue à son nom, c'est surtout en raison du fait qu'il est l'un des six premiers conseillers municipaux de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet. Il a été élu le 31 juillet 1855. Il décède à l'âge respectable de 76 ans le 23 août 1875.



Louis Fréchette - Bibliothèque et Archives Canada
MIKAN-3215826

Louis-Fréchette, boulevard

Naissance : 16 novembre 1839, Lévis

Mariage : 10 juillet 1876, Emma Beaudry, Montréal

Décès : 31 mai 1908, Montréal

Ancien nom : Rang des Quarante,
Rue Brassard, Bois des Acadiens

Dénomination de la rue : 1961

Louis-Honoré Fréchette naît le 16 novembre 1839 à Lévis. Il amorce sa formation classique au Collège de Lévis et la termine à Nicolet en 1861. Comme beaucoup de surdoués, il exaspère ses professeurs par son esprit vif et son intelligence. Tout sauf un élève modèle quoi! Il étudie ensuite le droit à l'Université Laval, même si c'est la littérature qui le passionne. Il publie alors ses premiers poèmes et fréquente Octave Crémazie, poète et libraire de Québec, tout en travaillant comme traducteur pour l'Assemblée législative.

En 1864, il est reçu avocat à l'âge de 25 ans. Il ouvre alors un cabinet à Lévis, mais les clients se font rares. Il y fonde également un journal avec son frère Edmond : *Le drapeau de Lévis* qui survivra le temps de quatre numéros seulement. En 1865, il se fait engager comme rédacteur au *Journal de Lévis*. Effrayé par son libéralisme, le propriétaire Odile Bégin a tôt fait de le remercier.

En 1866, après avoir fait faillite, il s'exile à Chicago pour travailler comme secrétaire-correspondant du département des terres de l'Illinois pour la *Central Rail Road Co.* C'est au cours de cette période qu'il écrit *La voix d'un exilé*, un pamphlet d'une grande virulence où il jette son fiel sur la société québécoise de l'époque et ses politiciens. Il est évidemment amer de ses insuccès.

De retour au pays en 1871, il se lance en politique. De 1874 à 1878, il se présente sous la bannière libérale du comté de Lévis à la Chambre des communes, mais il est défait aux élections de 1878 et 1882. Il travaille sans relâche son écriture lorsqu'il quitte Nicolet pour Montréal en 1880. Il apprend presque aussitôt qu'il vient de remporter le prix Montyon de l'Académie française pour son recueil de poèmes intitulé *Les Fleurs*



Ormes sur le rang Les 40 - revue *Panorama* - mai 1956



Rue Brassard, Nicolet - Musée McCord-MP-0000.1115.10

boréales. Il est le premier Canadien français à remporter un tel prix, ce qui n'est pas rien pour un peuple longtemps analphabète et voué à la tradition orale. C'est d'autant plus un exploit pour quelqu'un qui n'est pas issu de la bourgeoisie.

En 1884, Fréchette devient pour une brève période rédacteur en chef de *La Patrie*, journal d'Honoré Beaugrand. Il y soutient la première journaliste canadienne-française de l'histoire : Robertine Barry. Il fait paraître dans les pages de ce journal, mais aussi dans d'autres périodiques et des almanachs, un grand nombre de contes et légendes qui seront ultérieurement repris en volumes. Il finit par quitter le journal, quinze mois plus tard, pour divergence d'opinions avec Beaugrand.

Il s'installe alors de nouveau à Nicolet, décidément un coin de pays qui l'inspire et qui a l'avantage d'être situé entre Montréal et Lévis. Mais ce sera bref. Viennent ensuite plusieurs déménagements pour Fréchette et sa famille. Il ira même en France quelque temps avant de revenir à Montréal.

En 1899, il fait paraître *La Noël au Canada*, un recueil qui regroupe plusieurs de ses meilleurs contes. Parmi eux, on retrouve quelques-uns des contes de la série mettant en scène Jos Violon, un conteur qui a bercé son enfance.

Louis Fréchette, époux d'Emma Beaudry avec qui il eut cinq enfants, homme politique, mais surtout de littérature et d'écrits enflammés, récipiendaire de nombreux prix, décède à Montréal le 31 mai 1908.



RANG DES QUARANTE

Avant de se nommer le boulevard Louis-Fréchette sur toute la longueur, ce dernier s'appelait le rang des Quarante sur une très grande partie. Il a également porté le nom de « rang Saint-Louis des 40 », « Les 40 arpents » ou seulement « Les 40 ». Le nom « Les 40 arpents » apparaît dans un recensement paroissial de 1872. Tout comme pour le rang des Soixante, ce nom fait référence à la dimension de la terre que la route traverse.

Un arpent linéaire correspond à 58,47 m (191,84 pi). Une distance de 40 arpents fera donc 2338,85 m (7673,4 pi).

Cette terre, de quatre arpents par quarante, appartenait au Séminaire de Nicolet. Elle fut achetée, de **Michel Jutras**, par le **curé Brassard** en 1771. C'est sur cette terre qu'il déplaça l'église et le cimetière de Nicolet et sur laquelle fut construite la première école publique de la ville.

Puisque les 40 arpents atteignaient les Galeries de Nicolet et un peu plus, le prolongement de la route s'est également nommé rang des Quarante après avoir porté le nom de rang des Acadiens. À la demande des commerçants de l'endroit, c'est en 2012 que le nom disparaît de l'odonymie municipale et est remplacé par le boulevard Louis-Fréchette sur l'ensemble du territoire nicolétain.



Marguerite D'Youville - BAnQ-2-728222

Marguerite-D'Youville, rue et parc



Naissance : 15 octobre 1701, Varennes

Mariage : 12 août 1722, Montréal

Vœux : 31 décembre 1737/25 août 1755, Montréal

Décès : 23 décembre 1771, Montréal

Anciens noms : Parc des Pins et Arboretum Marie-Victorin.

Dénomination de la rue : 1961

Première personne née au Québec à être béatifiée et canonisée respectivement en 1959 et 1990, Marguerite d'Youville est la fondatrice des Sœurs de la charité chrétienne, communément appelées Sœurs grises. Femme résiliente, elle eut une vie mouvementée marquée par de nombreuses épreuves.

Née sous le nom de Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais à Varennes, elle appartient à l'une des grandes familles de la Nouvelle-France. Descendante de Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières, et nièce de Pierre de La Vérendrye, premier Canadien français à voir les montagnes Rocheuses. Son grand-père est René Gaultier de Varennes, lieutenant dans la compagnie d'Arnault de **Loubias**, le premier seigneur de Nicolet.



Orphelins de l'hôpital Christ-Roi - 1956 - ASGM L101-K-14

Marguerite d'Youville est toute jeune lorsque son père décède, laissant sa famille dans l'insécurité financière. Elle est tout de même admise au pensionnat des Ursulines de Québec en 1712, où elle passe deux ans avant de retourner à Varennes avec sa mère.

Déménagée en 1721 à Montréal avec sa famille, elle se marie l'année suivante avec François-Madeleine d'Youville qui traîne une mauvaise réputation de commerçant auprès des Amérindiens. Elle met au monde six enfants en huit ans et en perd quatre en bas âge.

Au décès de son mari en 1730, Marguerite d'Youville a 28 ans. Elle reste seule avec la charge de deux enfants et d'une succession endettée à laquelle elle renonce rapidement.

Sensible à la misère autour d'elle, Marguerite d'Youville travaille auprès de différentes confréries religieuses. Au lieu de se joindre à une communauté officielle, elle choisit plutôt de s'engager dans une association séculière (confrérie des Dames de la Sainte-Famille) avec une amie en prononçant des vœux de pauvreté, chasteté et obéissance. Elles emménagent ensemble et commencent à accueillir des déshérités à partir de 1737.

Elle doit alors faire face à l'incompréhension de sa famille et au mépris de la population qui voit cette nouvelle communauté d'un mauvais œil. Une femme se doit d'être mariée ou au couvent. De plus,

son engagement auprès des pauvres dérange la bourgeoisie, le milieu d'origine de Marguerite d'Youville. On les appelle « les grises » et on les accuse de vendre illégalement de l'alcool aux Amérindiens, comme le faisait probablement l'époux de Marguerite d'Youville.

En 1745, un incendie détruit leur maison. C'est au surlendemain de ce drame que la communauté fait un pas vers une reconnaissance officielle en promettant formellement de vivre et de mourir dans l'obéissance et la soumission à Dieu, tout en se consacrant totalement au bien-être des pauvres. Il faudra toutefois attendre 1753 avant de recevoir celle-ci de la part du roi.

En 1747, les Sulpiciens lui confient la direction de l'Hôpital général de Montréal. Femme instruite pour l'époque, elle a pour mission de redresser cet établissement en faillite avec des moyens réduits, tout en poursuivant le développement de la communauté qu'elle a formée à partir de rien.

Si l'établissement était davantage un hospice pour les pauvres, il devient un véritable hôpital en 1755 suite à une épidémie de variole. Nous sommes alors au beau milieu de la guerre de Sept Ans entre l'Angleterre et la France et l'intendant Bigot a recours à ses services afin de faire soigner ses soldats blessés et les prisonniers. L'hôpital doit assumer la plus grande partie de ces dépenses et Marguerite d'Youville

prouve encore une fois son grand talent d'administratrice. Elle met tout à profit et tire le meilleur de chacun afin d'y arriver. Elle engage même des prisonniers britanniques ayant été soignés entre ses murs. La communauté poursuit son oeuvre malgré la guerre, les épidémies et les mauvaises récoltes. La guerre de la Conquête est dure pour tout le monde et cause beaucoup de misère au pays.

Témoin de la chute de la Nouvelle-France en 1763, elle doit se séparer d'une partie de sa famille qui retourne sur le vieux continent. Sans compter que la monnaie française est dévalorisée, réduite à rien après la défaite.

L'année 1765 lui réserve une autre épreuve lorsqu'un autre incendie détruit ses locaux. L'hôpital est reconstruit en sept mois. Elle achète ensuite la seigneurie de Châteauguay encore en friche, sur lequel elle fait construire un moulin à eau, en plus d'y créer un verger et des terres agricoles qui serviront à nourrir ses pensionnaires.

À sa mort en 1771, elle laisse une communauté solidement établie, tant sur le plan spirituel que matériel et le souvenir d'une grande administratrice au service des moins nantis.

Les Sœurs grises s'installent à Nicolet en 1886, à l'invitation de **monseigneur Gravel**. Elles y bâtiront un foyer pour personnes âgées, un orphelinat et un hôpital.



Antoinette Trudel - courtoisie de la famille Trudel

Marie-Antoinette, rue



Naissance : 22 octobre 1895, Nicolet

Décès : 14 avril 1977, Nicolet

Dénomination de la rue : 1953



Antoinette Trudel - photo de P.-Y. Beaulac - courtoisie de la famille Trudel

Marie-Antoinette Trudel naît le 22 octobre 1895 du mariage de Napoléon Trudel et de Lumina Dubuc. La plus jeune de la famille Trudel a la chance de fréquenter l'école avant de s'installer auprès de ses parents pour prendre soin d'eux et de la ferme. Ses parents vieillissants, elle prend définitivement en charge la terre et la maison Trudel, et ce n'est pas une mince tâche. La famille Trudel est fière!

La pression urbaine avait déjà contraint son père Napoléon à céder des terres à la ville, contre une allocation annuelle, afin que des gens puissent se construire. Faute d'espace, la fermeture de la ferme vient à s'imposer. La présence de vaches, oies, poules, etc. dans un contexte urbain n'était pas très saine. Antoinette doit donc se départir de ses animaux et commencer à vivre autrement. Elle se résigne à vendre des lopins de la terre ancestrale petit à petit, comme son père Napoléon, en échange de rentes annuelles. Elle voit passer des plans, des projets d'aqueduc et égout qui s'installent dans ses champs. Elle voit se transformer la terre qui les a nourris en terre d'accueil pour de nombreuses familles. Le projet déjà amorcé, elle préfère que ce soit l'ingénieur et arpenteur-géomètre **Édouard Lair** qui poursuive le travail d'urbanisation de ses terres. C'est lui qui aura le privilège d'acheter celles-ci au décès de Marie-Antoinette. Le projet du domaine Nicoterre prendra donc forme après leur acquisition.

Ce n'est pas tout. Dernière héritière des Trudel, Marie-Antoinette acquiert le rôle de gestionnaire de la maison ancestrale. Datant de 1770, cette construction est un point de ralliement pour la famille rapprochée et éloignée, ainsi que pour certains amis. À une certaine époque, avant que le centre funéraire Rousseau (**Napoléon Rousseau**) n'existe, les gens étaient exposés dans les maisons à leurs décès. L'importance de la maison Trudel était telle qu'elle a servi à maintes reprises à cette fonction. Étant située en bordure du chemin de fer, Marie-Antoinette accueille régulièrement des voyageurs en transit pour la nuit entre ses murs.

Dotée d'une grande force de caractère, Marie-Antoinette était généreuse auprès des siens et de la société nicolétaine. La dernière des Trudel voulait qu'on se souvienne d'elle et surtout de sa famille, qui fut une des pionnières à Nicolet. C'est donc elle qui exigea de la Ville que les noms de Marie-Antoinette, **Napoléon** et **Trudel** soient inscrits à jamais sur les rues situées sur leurs terres.

Son décès, survenu le 14 avril 1977, provoque une urbanisation sans précédent dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet. La maison des Trudel, en pierres issues des champs de la famille, est toujours en place dans la rue Notre-Dame.



Conrad Kirouac - Archives du Jardin Botanique de Montréal

Marie-Victorin, route



Naissance : 3 juillet 1885, Kingsey Falls

Voeux : 1901

Décès : 15 juillet 1944, Saint-Hyacinthe

Ancien nom : Rang Sainte-Marie,
Rang du Bas de La Baie, Route 3

Dénomination de la rue : 1980

La route Marie-Victorin longe le fleuve Saint-Laurent, de la Ville de Sainte-Catherine à proximité de Montréal jusqu'au secteur de Saint-Nicolas de la Ville de Lévis, près du pont Pierre-Laporte, en face de Québec (route 132). Dans certaines municipalités, cette route s'appelle officiellement « boulevard Marie-Victorin ». C'est en l'honneur du frère Marie-Victorin, célèbre botaniste du Québec, que cette voie a été ainsi dénommée.

Né à Kingsey Falls, Conrad Kirouac (1885-1944) devint frère des écoles chrétiennes en 1901 sous le nom de Marie-Victorin. Il enseigne et étudie beaucoup. Bien qu'il soit suffisamment brillant

pour enseigner diverses matières scolaires, c'est vers la botanique qu'il se penche plus assidûment. Il remarque que depuis les travaux de l'abbé Léon Provancher, l'ami de *Dominique-Napoléon Saint-Cyr* (p. 76), bien peu de choses ont été publiées sur la question au Québec. Il remédiera à la situation en publiant sa célèbre *Flore laurentienne* en 1935, qui est encore à ce jour une référence incontournable sur le sujet. Contrairement aux livres sur l'identification des plantes de l'époque, l'œuvre de Marie-Victorin détonne puisqu'il bonifie l'information de données ethnobotaniques sur les plantes qui se rapportaient aux connaissances autochtones et québécoises. Son travail a contribué largement à ce que les Québécois s'identifient davantage à sa flore, pour en faire une composante de leur culture nationale.

Si au départ il réfléchit beaucoup sur l'usage rationnel de nos ressources et à son renouvellement, il devient davantage protectionniste avec le temps. Écologiste avant l'heure, il croit que la nature a une valeur en soi sans que l'homme la mette nécessairement à profit. Sensible à la nature, il s'oppose aux papetières et à l'ouverture de certaines routes afin de préserver les milieux plus fragiles intacts.

Professeur à l'Université de Montréal, il fonde en 1922 l'*Institut de botanique* et participe, en 1923, à la création d'une première au Canada : l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS). De plus, il participe en 1931 à la création du *Jardin botanique de Montréal*, une fierté de notre métropole. Ayant aussi foi en Dieu qu'en l'éducation, il croit que les Québécois mettraient fin à leur exploitation par l'acquisition de connaissances. Il fait mentir les historiens politiques qui définissent cette période de l'entre-deux-guerres comme la grande noirceur. Au plan intellectuel, nous voyons que les graines de la Révolution tranquille sont semées à partir des années 30.

Il est également l'auteur de la *Flore de l'Anticosti-Minganie*, ouvrage posthume moins connu qui a été préparé pour la publication par le frère Rolland-Germain en 1969. Marie-Victorin s'est en outre révélé un excellent écrivain dans *Récits laurentiens* (1919), *Croquis laurentiens* (1920) et dans ses lettres également publiées à titre posthume sous le titre de *Confidence et Combat* (1969). Il était membre de la Société royale du Canada depuis 1927.

Notre botaniste est malheureusement mort tragiquement dans un accident de la route à Saint-Hyacinthe le 15 juillet 1944. Il était de retour d'une recherche qu'il faisait dans la région de Thetford Mines. Plus précisément, à l'endroit où sont situés les Sentiers pédestres des 3 Monts de Coleraine; un endroit riche sur le plan géologique et floral.

Martin, rue



Arthur Martin

Naissance: 10 décembre 1881, Baie-du-Febvre
Mariage: 19 septembre 1910, Parmélie Beaudoin,
Southbridge, Massachusetts
Décès: 4 avril 1951, Nicolet

Albertus Martin

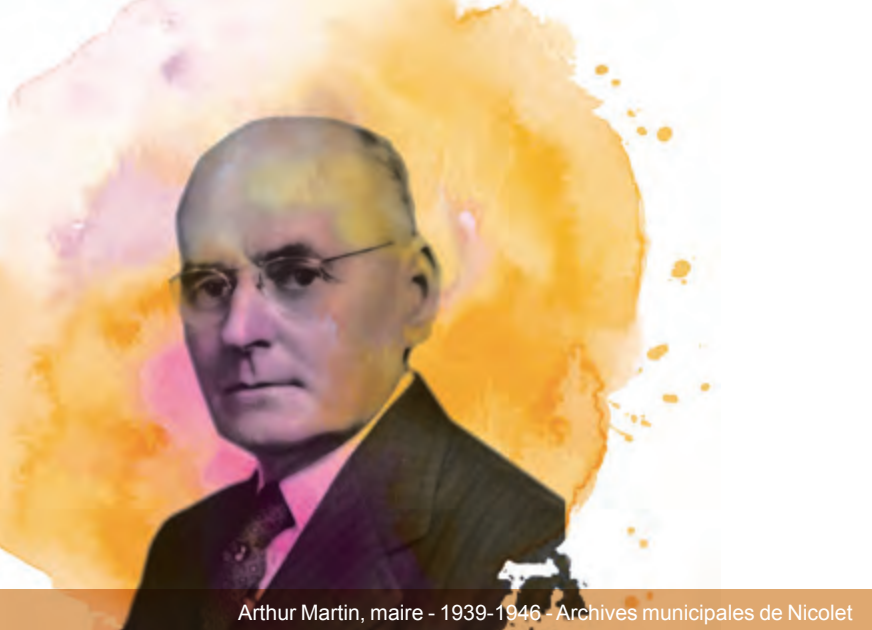
Naissance: 4 octobre 1913, Southbridge, Massachusetts
Prêtrise: 18 mai 1939, Nicolet
Décès: 16 décembre 1990, Nicolet
Dénomination de la rue: 1941



Manufacture de lunettes 1922
CAR-SN-F167-A1-11



Manufacture de lunettes - 1928 - photo de J.-D. Richard - CAR-SN-F167-A1-1-1



Arthur Martin, maire - 1939-1946 - Archives municipales de Nicolet

La famille Martin est fortement ancrée au Québec et en particulier à Nicolet. Le premier ancêtre, Pierre Martin, marié à Catherine Chaillé, arrive en Nouvelle-France en 1737 en provenance de la Bourgogne. Il avait été choisi pour travailler aux forges du Saint-Maurice. Ses descendants s'établissent pour la plupart dans cette région. Louis Martin est le premier qui arrive à Nicolet au milieu du 19^e siècle. Son fils, Louis, fait ses études au Séminaire de 1855 à 1862, avant de devenir négociant. Il épouse Émilie Précourt le 26 novembre 1871 et ils ont 15 enfants.

Arthur Martin, l'un des fils de Louis, naît le 10 décembre 1881. Il fait également ses études au Séminaire de Nicolet de 1896 à 1902 et va ensuite s'établir aux États-Unis; d'abord à Manchester puis à Southbridge, au Massachusetts, où il travaille à l'*American Optical Limited*. Il réussit à faire ouvrir une succursale à Nicolet où il peut revenir en 1920. Il épouse entre-temps Parmélie Beaudoin le 19 septembre 1910, de qui il a quatre enfants, dont un mourra en bas âge. Il est gérant de l'usine de 1920 à 1951. C'est son fils Alphonse qui prendra la suite comme gérant jusqu'en 1960. En 1939, Arthur est élu maire de la Ville. Il sera en poste jusqu'en 1946. Il est également un des membres fondateurs de la Caisse populaire de notre ville.



Mgr Albertus Martin - vers 1950
photo de P. Coulombe - CAR-SN-F085-P608

Né le 4 octobre 1913 à Southbridge, Albertus est sacré évêque dans la cathédrale de Nicolet en 1950, à l'âge de 37 ans. Pour y arriver, le fils d'Arthur fait ses études à l'Académie commerciale entre 1920 et 1927, au Séminaire de Nicolet jusqu'en 1935 et au Grand Séminaire de Québec où il est finalement ordonné prêtre le 18 mai 1939. À partir de là, il est professeur jusqu'en 1949 où il est nommé vicaire général du diocèse de Nicolet.

Devenu le quatrième évêque du diocèse de Nicolet, Albertus Martin ne chôme pas. On compte parmi ses réalisations : l'implantation du Service social en 1951, la construction du Grand Séminaire en 1952, du Centre catholique en 1957, de l'évêché en 1958 et de la nouvelle cathédrale

en 1963, l'érection de six nouvelles paroisses, l'arrivée des Pères carmes en 1959, l'agrandissement du Séminaire en 1953, la venue de plusieurs communautés religieuses dans le diocèse, l'envoi de missionnaires au Brésil, etc.

Il faut ajouter à tout cela les épreuves de l'année 1955 avec l'incendie du centre-ville le **21 mars** et le terrible éboulis du **12 novembre**.

Il est également celui qui applique Vatican II dans l'Église nicolétaine. Cette nouvelle norme change drastiquement les cérémonies religieuses et le contact avec les croyants. La messe est désormais en français, de nouvelles prières sont proposées et le curé officie maintenant face à ses ouailles, et non dos à lui. Il a d'ailleurs assisté aux quatre sessions du Concile entre 1962 et 1965.

Il décède le 16 décembre 1990 à l'âge de 77 ans. Il repose au cimetière du Grand Séminaire de Nicolet.

Massabielle, rue de et parc

Ouverture du camp : 8 juillet 1953

Fermeture du camp : août 1964

Ouverture de la rue : 2010

Dénomination du parc : 2012



Orphelinat de l'Hôpital Christ-Roi, Nicolet - ASGM-L101-K-17

SAVIEZ-VOUS QUE...

Massabielle est le nom de la grotte où est apparue 18 fois la Vierge Marie à Bernadette Soubirous en 1858 à Lourdes et où, sur les indications de la Vierge, Bernadette a découvert une source d'eau réputée miraculeuse aujourd'hui.

L'attribution du nom de cette rue vise à souligner la mise en place d'une colonie de vacances créée par les **Sœurs grises** de Nicolet en 1953 pour accueillir les enfants de l'orphelinat de l'hôpital du Christ-Roi.

Le développement du projet prend un certain temps. Voyant leurs jeunes esseulés tout l'été, les religieuses désirent leur offrir la possibilité d'accéder à un camp de vacances, afin qu'ils puissent s'amuser comme les autres enfants. Après plusieurs années de recherche d'un lieu sécuritaire, à proximité et qui leur offrirait l'accès à un point d'eau, un employé leur recommande d'installer un chalet au bout du terrain de la **Métairie**. Surprises, elles se rendent compte que l'idée n'est pas si folle, bien que les lieux ne soient pas près de l'eau.

Les travaux commencent en 1953. Désirant avoir une superficie pour faire du canot, elles font creuser un anneau autour d'une plaine. À leur grande surprise, de l'eau jaillit vivement de cette excavation! Avec la construction de quelques bâtiments, de terrains de jeu et d'une aire de repas, le camp d'été put accueillir des enfants dès juillet 1953. Année après année, les enfants de l'orphelinat peuvent passer une partie de l'été dans le camp, certainement selon un horaire déterminé, mais ô combien agréable pour passer les journées à l'extérieur!

Le camp perdure jusqu'en 1964. Une loi spéciale du ministère de la Santé de l'époque oblige alors les institutions de santé à se départir des orphelinats et à se consacrer principalement aux personnes malades. L'orphelinat de Nicolet ferme donc ses portes le 30 juin et la colonie de vacances, en août de la même année.



Enfants de l'orphelinat en camps d'été à la Métairie - ASGM-L101-K-5

Métairie, rue de la



Ouverture : 28 avril 1895

Dénomination de la rue : 2010

Le 28 avril 1895, une terre avec manoir, qui a longtemps appartenu à une lignée d'anglophones de Nicolet (les seigneurs Kenelm Conor Chandler et Thomas Trigge ainsi que le marchand Francis McCaffrey), devient la propriété de l'Hôtel-Dieu et de la communauté des **Sœurs grises**. Mère Youville (**Aurélié Crépeau**) lui donne alors le même nom que celle de son ancienne congrégation à Saint-Hyacinthe, soit la métairie Saint-Joseph.

Un vieux bâtiment déjà sur place abrite les sœurs fermières et leurs employés. Grâce à son exploitation, les Sœurs grises vont subvenir aux besoins alimentaires des plus démunis de la communauté. La Métairie deviendra magnifique et productive, et ce, pour le bien des citoyens nicolétains.



Métairie Saint-Joseph - ASGM L054-1-5a

DÉFINITION DE MÉTAIRIE

Il s'agit du nom donné à une terre qui est exploitée pour le compte de quelqu'un d'autre. Les récoltes et les revenus sont partagés entre le propriétaire et le métayer, c'est-à-dire celui qui s'occupe de la ferme.

Métairie Nicolet - ASGM 1 L054-1-



Michel-Jutras, rue



Naissance : 26 janvier 1730, Nicolet
Mariage : 8 janvier 1758, Louise Dumas, Nicolet
Décès : 26 décembre 1800, Nicolet
Dénomination de la rue : 1968

Michel Jutras (Jutra, Joutras) naît le 26 janvier 1730 du mariage de Michel Jutras (Jutra) et de Marie-Ursule Pinard. Le 8 janvier 1758, il épouse Louise Dumas, fille de Jean-Baptiste Dumas et de Marie-Anne Bergeron. C'est le **curé Brassard** qui officie alors la cérémonie.

Michel Jutras entre dans l'histoire de notre ville lorsqu'il vend sa terre de quatre arpents de largeur par quarante de profondeur à l'abbé Louis-Marie Brassard le 21 septembre 1770. Ce dernier a l'intention d'implanter une première école à Nicolet. Celle-ci ouvre en 1801. **Joseph Crevier-Bellerive** y est le premier instituteur. Cette même école est intégrée au Séminaire de Nicolet lors de sa fondation en 1803. C'est aussi sur cette terre que se développe une grande partie de la Ville.

Michel meurt à Nicolet le 26 décembre 1800.

La sœur de celui-ci, Marie-Antoinette, est la première enfant à être baptisée à Nicolet selon les registres officiels. Cet événement a lieu le 27 juillet 1716. L'église est alors située sur la rive gauche de la rivière.



Joseph-Simon-Hermann Brunault
CAR-SN-F085-P114

Monseigneur-Brunault, rue de



Naissance : 10 janvier 1857, Saint-David-d'Yamaska
Prêtrise : 29 juin 1882, Saint-Roch-sur-Richelieu
Décès : 21 octobre 1937, Nicolet
Dénomination de la rue : 1961

Monseigneur Joseph-Simon-Hermann Brunault naît à Saint-David-d'Yamaska le 10 janvier 1857, du mariage de Simon-Martin Brunault et de Séraphine Dufresne. À la suite de ses études théologiques à Nicolet, il est ordonné prêtre à Saint-Roch-sur-Richelieu par monseigneur Louis-Zéphirin Moreau le 29 juin 1882. Peu après, il devient professeur en Belles-Lettres puis directeur des élèves au Séminaire de Nicolet.

De 1891 à 1893, **monseigneur** Elphège **Gravel**, évêque de Nicolet, l'envoie à Rome afin de lui permettre d'approfondir ses études en théologie. Il revient ensuite au pays pour enseigner au Séminaire de Nicolet, avec un doctorat en poche, jusqu'en 1895, année où il devient directeur des lieux.

En 1899, Hermann Brunault est nommé évêque coadjuteur de monseigneur Gravel. Le 28 janvier 1904, monseigneur Brunault est intronisé 2^e évêque en titre du diocèse. Au cours de son épiscopat, il fonde douze nouvelles paroisses et autorise la construction de 47 églises.

Monseigneur Brunault est l'instigateur de la troisième cathédrale, incendiée avant même sa finition, et de la quatrième. Cette dernière est bénite le 13 mai 1910.

C'est sous son épiscopat que les Sœurs de l'**Assomption** de la Sainte Vierge, les Adoratrices du Précieux-Sang, les **Sœurs grises** et les pères de Montfort construisent de nouveaux bâtiments pour la communauté religieuse. L'École normale pour les filles et l'hôpital Christ-Roi ouvrent également sous son épiscopat.



Georges Courchesne - vers 1930 - BAnQ-P1000S4D83PC140

Monseigneur-Courchesne, rue de

Naissance: 13 septembre 1880, Pierreville
Prêtrise: 10 juillet 1904, Nicolet
Décès: 14 novembre 1950, Rimouski
Ancien nom: École Normale
Dénomination de la rue: 1961

SAVIEZ-VOUS QUE...

Auparavant, la rue de Monseigneur-Courchesne s'appelait la rue de l'École normale et prenait fin à la rue Panet. Après le glissement de terrain de 1955, les urbanistes projettent de prolonger celle-ci jusqu'à la rue Brassard et la Ville procède à l'achat des maisons et des terrains nécessaires. De plus, le nouveau plan d'urbanisme prévoit des rues plus larges. En ce sens, plusieurs bâtiments ont dû être démolis ou déplacés.

Né à Pierreville le 13 septembre 1880, Georges Courchesne est le fils d'Alexandre Courchesne, cultivateur, et de Céline Bazin. Il fait ses études classiques de 1892 à 1900 et théologiques de 1900 à 1904 au Séminaire de Nicolet. Il est ensuite ordonné par **monseigneur** Hermann **Brunault** le 10 juillet 1904. Professeur de rhétorique de 1904 à 1908, il quitte ensuite Nicolet pour Rome et obtient un doctorat en 1910. Il suit ensuite des cours en sciences sociales à l'Université de Fribourg en Suisse entre 1910 et 1911.

À son retour, il reprend son rôle de professeur de rhétorique au Séminaire jusqu'en 1918 avant d'être nommé principal de l'École normale de Nicolet. Entre 1919 et 1928, en plus de la direction de l'école, il produit la plus grande part de son œuvre écrite dont son livre *Nos Humanités*. Cet essai de 720 pages traite de l'éducation et Courchesne sera consulté à maintes reprises au cours de sa vie à ce sujet. Il donne à la pédagogie une place capitale. Et le dévouement doit faire partie intégrante d'un programme d'éducation d'un professeur.

Le 2 février 1928, il est nommé évêque de Rimouski et prend possession de son siège le 25 mars suivant. Le 11 février 1946, il est promu archevêque de Rimouski.

L'épiscopat de monseigneur Courchesne est marqué par sa conviction que l'éducation est essentielle pour tous et même à la classe agricole. Pour ce faire, il va appuyer la fondation de quelques écoles dans son diocèse. D'ailleurs, même évêque, il continuera d'enseigner.

En plus de ses préoccupations concernant l'éducation, il ouvre plus de 30 centres à la colonisation et fonde 25 paroisses. Il favorise de toutes ses forces le développement de l'*Union catholique des cultivateurs* (ancêtre de l'UPA) et de l'*Union catholique des fermières* (en opposition au *Cercle des fermières* d'alors).

Décédé le 14 novembre 1950 à l'hôpital Saint-Joseph de Rimouski. Il était prêtre depuis 46 ans et évêque depuis 22 ans et 5 mois. Il est inhumé dans le cimetière paroissial de Rimouski.



Elphège Gravel - BAnQ-P100054D83PG76

Monseigneur-Gravel, rue de

Naissance : 12 octobre 1838, Saint-Antoine-sur-Richelieu

Prêtrise : 11 novembre 1870, Mariville

Décès : 28 janvier 1904, Nicolet

Ancien nom : Gravel

Dénomination de la rue : 1957

Né à Saint-Antoine-sur-le-Richelieu le 12 octobre 1838, Elphège Gravel est le fils de Nicolas Gravel, cultivateur, et de Julie Boiteau. Après avoir fait ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, au collège Sainte-Croix-de-Worcester au Massachusetts, et au collège de Montréal, il entreprend des études en droit à l'Université Laval. Un an plus tard, il abandonne cette discipline et il s'inscrit au Grand Séminaire de Montréal pour sa préparation au sacerdoce. Ses études terminées, il est ordonné prêtre par monseigneur Charles Larocque au Séminaire Sainte-Marie-de-Monnoir à Mariville, en 1870.

L'abbé Gravel enseigne au Petit Séminaire de Mariville (1870-1871) et par la suite devient vicaire à Saint-Pierre-de-Sorel de 1871 à 1873, puis à la cathédrale de Saint-Hyacinthe. De 1874 à 1885, il est chargé de la cure de Bedford et de celle de la cathédrale de Saint-Hyacinthe.

Alors que le chanoine Gravel est à Rome en voyage de repos, le pape Léon XIII procède à la division du diocèse de Trois-Rivières. Le souverain pontife le nomme évêque du nouveau diocèse de Nicolet le 10 juillet 1885. Celui-ci est le troisième plus grand diocèse rural du Québec avec 80 000 fidèles, 48 paroisses et une mission (Odanak). Il érige 13 autres paroisses durant son épiscopat.

Par ailleurs, il dote la Ville de Nicolet de quatre communautés religieuses nouvelles : les **Soeurs grises** (1886) pour les oeuvres de bienfaisance auprès de la communauté, les *Frères des écoles chrétiennes* (p. 96) (1887) pour l'enseignement primaire des jeunes, les Adoratrices du Précieux-Sang (1896) pour la contemplation, et les Petites Soeurs de la Sainte-Famille (1898) pour le service du Séminaire (1898-1969) et de l'évêché (1899-1901).

En 1897, monseigneur Gravel amorce la construction d'une deuxième cathédrale, mais elle s'écroule avant même sa finition.

En 1899, monseigneur Gravel se sent moins apte à remplir les nombreuses obligations d'évêque. Il demande alors à Rome un assistant. C'est l'abbé Joseph-Simon-Hermann Brunault (**monseigneur Brunault**) qui est désigné pour être son coadjuteur et éventuellement son successeur. Celui-ci était alors directeur du Séminaire de Nicolet.

Il décède le 28 janvier 1904 à l'évêché. Il était prêtre depuis 34 ans et évêque depuis 18 ans et 5 mois.



Arrivée de monseigneur Gravel à Nicolet. On remarque l'Arc de triomphe à l'arrière - 25 août 1885 - CAR-SN-F085-P1750



Albini Lafortune - BAnQ-P100S4D83PL0142

Monseigneur-Lafortune, rue de et îlot



Naissance : 5 mai 1893, Saint-Paul-de-Joliette
Prêtrise : 15 avril 1917, Saint-Paul-de-Joliette
Décès : 8 novembre 1950, Montréal (inhumé à Nicolet)
Dénomination de la rue : 1970

Albini est né le 5 mai 1893, à Saint-Paul-de-Joliette, du mariage d'Onésime Lafortune, cultivateur et d'Agnès Renaud.

Il fait ses études au Séminaire de Joliette de 1905 à 1913. Il commence ensuite ses études théologiques là-bas, avant de les terminer au Grand Séminaire de Montréal. Il est ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 15 avril 1917 par monseigneur Guillaume Forbes, évêque de Joliette. L'abbé Lafortune est ensuite nommé vicaire à Saint-Esprit-de-Montcalm durant quelques mois puis à Saint-Viateur-d'Outremont, jusqu'en septembre 1920.

Il quitte le Québec pour aller à Rome entre 1920 et 1922 où il obtient un doctorat en théologie et un en philosophie. Il passe ensuite un an à l'Université de Louvain pour étudier la politique et la sociologie.

De retour au pays, en 1923, il dirige et administre le quotidien *L'Action populaire*. Le journal de Joliette reprend de la vigueur sous sa main. Il occupe ce poste 15 ans avant d'être appelé à être le troisième évêque de Nicolet le 14 mai 1938.

Bien connu du public grâce à *L'Action populaire*, il est reçu comme un héros le 25 juillet 1938 alors qu'il reçoit l'ordination épiscopale du cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, dans la cathédrale de Nicolet.

Durant son épiscopat, il établit cinq nouvelles paroisses, dont quatre à Drummondville, qui prend beaucoup d'expansion. Il prend à cœur la formation théologique de ses ouailles. Pour ce faire, il envoie tous les prêtres de son diocèse au Grand Séminaire de Québec afin qu'ils peaufinent leurs connaissances. Il offre également de nombreuses conférences, des colloques, des retraites et des journées d'études sacerdotales.

ACTION CATHOLIQUE

Mouvement par lequel divers groupes, constitués de membres du clergé ou de laïcs, sont formés pour accomplir des actions sociales pour l'Église. Ces groupes se sont développés sous le pontificat de Léon XIII qui redoutait la montée du capitalisme sauvage au début du 20^e siècle, afin de protéger les travailleurs. Il s'apparentait à un syndicat catholique, qui prenait ses distances du socialisme, contrairement aux mouvements ouvriers laïques. L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, la jeunesse ouvrière catholique, la jeunesse rurale catholique, etc. ont pris forme à ces époques. Jeanne Sauvé, Simone Monet-Chartrand, Pierre Elliott Trudeau, Claude Ryan et plusieurs syndicalistes ont participé à ces groupes.

Favorable à l'éducation, il autorise de nombreuses communautés religieuses à ouvrir des écoles à travers le diocèse. À Nicolet, une école moyenne d'agriculture prend son envol à l'automne de 1938. Le bâtiment, situé dans le boulevard Louis-Fréchette, abrite aujourd'hui les services du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ).

L'un des grands moments de son épiscopat est sans doute le Congrès eucharistique de Drummondville, alors qu'il ordonne sept nouveaux prêtres en 1941. L'impulsion donnée à l'**Action catholique** par monseigneur Lafortune demeure toutefois sa plus grande réussite.

De santé fragile, il fait de fréquents séjours dans les hôpitaux et subit plusieurs interventions chirurgicales. Il décède le 8 novembre 1950, à l'Hôtel-Dieu de Montréal après 33 ans de prêtrise et 12 ans à la tête du diocèse.



Dessin de l'architecte David Deshaies de l'École moyenne d'agriculture - CAR-SN-F085-S121-40



Vue sur le coin des rues Monseigneur-Panet et Monseigneur-Plessis - courtoisie Ville de Nicolet



Bernard-Claude Panet - BAC-Mikan-3018259

Monseigneur-Panet, rue de



Naissance : 9 janvier 1753, Québec
 Prêtrise : 25 octobre 1778, Québec
 Décès : 14 février 1833, Québec
 Ancien nom : Panet, Saint-Hyacinthe
 Dénomination de la rue : 1888



Restaurant Chez Arthur - perspective de la rue Panet - courtoisie Ville de Nicolet

Fils de Jean-Claude Panet, avocat, et de Marie-Louise Barolet, Bernard-Claude naît à Québec le 9 janvier 1753. Il fait ses études en cette ville et est ordonné prêtre par monseigneur Jean-Olivier Briand le 25 octobre 1778. Il devient ensuite professeur de philosophie au Séminaire de Québec de 1778 à 1780. Après quoi on lui confie une cure à Batiscan de 1780 à 1781, avant de l'envoyer à la rescousse du curé Parent à Rivière-Ouelle.

À son arrivée dans cette paroisse, la population est fortement divisée sur plusieurs enjeux tels que les droits de pêche et la construction d'un presbytère, etc. L'autorité du curé Parent est contestée depuis l'invasion américaine de 1775. Ayant pris le parti des Anglais, il voit une partie de la population se retourner contre lui. Rappelons qu'il ne s'est écoulé que 16 ans depuis que les Anglais ont ravagé les lieux en brûlant des centaines de bâtiments, en capturant des femmes et des enfants et en tuant les Canadiens lors de la Guerre de la Conquête.

Panet ramène l'harmonie grâce à son sens de la diplomatie et sa patience. Il ne refuse l'aumône à personne, afin de cicatriser les conflits de sa paroisse, tout en offrant de la nourriture aux plus pauvres. En 1792, il obtient le consensus de ses paroissiens en vue de la construction d'une nouvelle église pour 1794. Suivra un couvent en 1807 et bientôt une école.

Sa réputation dépasse bientôt sa paroisse. Monseigneur Plessis le nomme son coadjuteur en 1807, tâche qu'il accomplit jusqu'en 1825, alors qu'il deviendra évêque lui-même. Il est alors âgé de 72 ans.

Comme l'éducation est d'importance capitale pour lui, il poursuit l'œuvre de **monseigneur Plessis** en continuant d'appuyer et de protéger le Séminaire de Nicolet. En effet, par la loi scolaire de 1829, il contribue à faire construire des écoles et à soutenir les collèges et les couvents du Bas-Canada.

Il décède à 80 ans le 14 février 1833 à l'Hôtel-Dieu de Québec.



Joseph-Octave Plessis - BANQ-P157S4P497

Monseigneur-Plessis, rue de



Naissance : 3 mars 1763, Montréal
Prêtrise : 11 mars 1786, Québec
Décès : 4 décembre 1825, Québec
Ancien nom : Plessis, Octave
Dénomination de la rue : 1888

ARCHEVÊQUE

Un archevêque est un ministre religieux appartenant à l'ordre épiscopal, mais bénéficiant d'une primauté d'honneur sur les évêques suffragants. Il est à la tête d'une province ecclésiastique.

Monseigneur Joseph-Octave Plessis naît à Montréal le 3 mars 1763, du mariage de Joseph-Amable Plessy dit Bélair, forgeron, et de Marie-Louise Mennard. Il fait ses études au Séminaire de Montréal et à celui de Québec. Il y est ordonné prêtre le 11 mars 1786, par monseigneur Louis-Philippe Mariauchau d'Esgly.

Secrétaire de l'évêque de Québec de 1786 à 1793, il est chargé de la cure de la cathédrale entre 1792 et 1805. Il est nommé grand vicaire en 1797.

En 1801, il est officiellement adjoint de l'évêque Pierre Denaut jusqu'au décès de celui-ci. Il devient ainsi le onzième évêque de Québec en 1806. En 1819, il est élevé au rang d'archevêque. Il est le premier évêque du diocèse à obtenir ce titre.

Il est considéré comme le fondateur du Séminaire de Nicolet en faisant transformer l'école du **curé Brassard** en 1803, alors

qu'il est encore coadjuteur. Monseigneur Denaut, alors propriétaire des lieux par donation de Pierre Brassard (frère du curé Brassard), acquiesce en laissant l'administration à monseigneur Plessis. À la mort de monseigneur Denaut en 1806, le Séminaire se retrouve entre les mains de sa nièce mineure. Désormais évêque, monseigneur Plessis achète alors les biens du Séminaire de l'exécuteur testamentaire et en fait un établissement solide.

Précisons qu'à cette époque, le Bas-Canada (Québec) ne compte que deux collèges classiques, soit à Montréal et Québec. Avec l'augmentation de la population passée de 65 000 en 1760, à près de 250 000 en 1800, un grand besoin de professionnels se fait de plus en plus sentir : avocats, notaires, médecins, professeurs, personnel religieux, journalistes.

Le choix s'arrête donc sur Nicolet qui a le mérite de se trouver entre Montréal et Québec, en plus d'être éloigné des sources de distraction et de « mauvaises influences » que constitue la grande ville.

Monseigneur Plessis travaille au développement du Séminaire pour en faire un véritable collège classique, malgré les problèmes financiers qui le menacent constamment. Il investit dans l'agrandissement de l'édifice, et offre des livres à remettre en prix. Il acquiert également des terres pour développer l'autonomie de l'institution. Cette large générosité se donne en échange de l'imposition de l'évêché comme administrateur des lieux et de l'enseignement. C'est d'ailleurs lui qui nomme le **curé Rimbault** à la tête du Séminaire en 1806. Les deux hommes partagent maintes idées, notamment celle que la tutelle anglaise est une bonne chose : elle aura préservé les Canadiens français des affres des révolutions française et américaine, visant à instaurer une démocratie libérale. Il meurt en 1825, à l'âge de 58 ans.



Joseph-Norbert Provencher
Archives Société historique de Saint-Boniface - SH51314858-0

Monseigneur-Provencher, rue de



Naissance: 12 février 1787, Nicolet
Prêtrise: 21 décembre 1811, Nicolet
Décès: 7 juin 1853, Saint-Boniface, Manitoba
Dénomination de la rue: 1961

Joseph-Norbert Provencher naît le 12 février 1787 à Nicolet du mariage de Jean-Baptiste Provencher, cultivateur, et d'Élisabeth Proulx. Provenant d'une famille nombreuse et peu fortunée, Joseph-Norbert ne commence ses études qu'en 1801, avec l'ouverture d'une école élémentaire gratuite: celle du **curé Brassard**. En 1802-1803, il fréquente le collège Saint-Raphaël à Montréal, puis il revient à Nicolet en 1803 parmi les premiers élèves du Séminaire. Il y étudie jusqu'en 1808. Il entreprend ensuite ses études théologiques à Montréal, avant de terminer au Grand Séminaire de Québec où il est ordonné prêtre le 21 décembre 1811. Joseph-Norbert doit desservir ensuite plusieurs paroisses en raison du manque de personnel sacerdotal à cette époque de grande croissance démographique.

En 1818, constatant son grand dévouement à Dieu, monseigneur Plessis lui propose de devenir le premier missionnaire catholique dans la colonie de la Rivière-Rouge, dans ce qui deviendra plus tard le Manitoba. Il faut savoir qu'à cette époque le territoire est sous le joug d'un violent conflit entre la *Hudson Bay Company* et la *North West Company* qui se disputent le contrôle du commerce des fourrures.

Mœurs de l'époque obligeant, Provencher reçoit l'ordre de convertir les Amérindiens et de ramener sur le droit chemin, les Métis et Canadiens français déjà sur place, tout en restant neutre par rapport au conflit entre les deux compagnies. À son arrivée, il baptise rapidement des dizaines de personnes, en plus de bénir des unions non officielles entre membres des diverses communautés. Il y bâtit même une chapelle et une résidence avant le premier hiver.

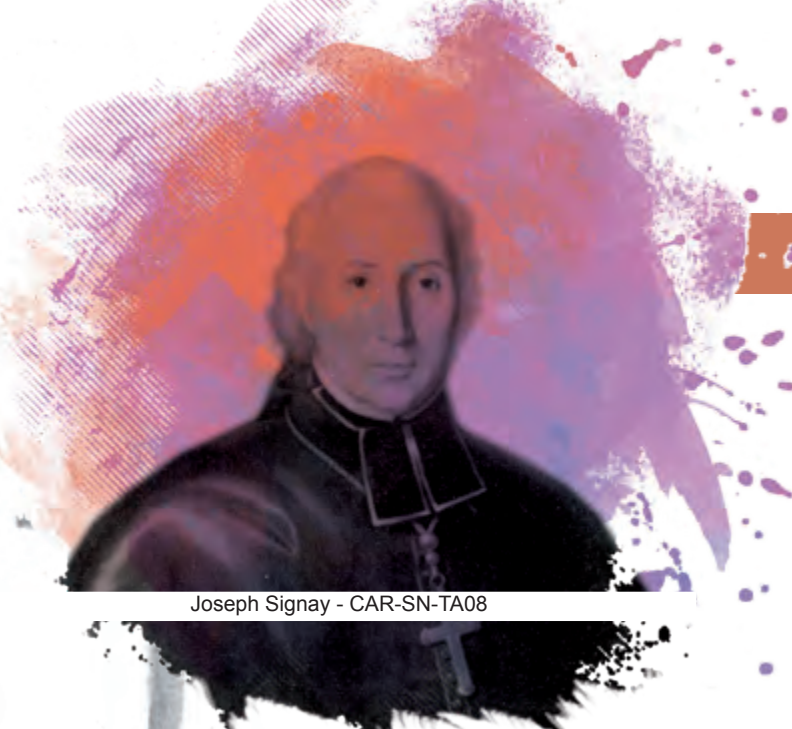
Le 12 mai 1822, il est nommé évêque bien qu'il n'y ait pas encore d'évêché dans le Nord-Ouest. On devra attendre 1847 pour que celui de Saint-Boniface voie officiellement le jour, avec monseigneur Provencher à sa tête.

À partir des années 30, l'Église catholique est bien installée le long des rivières Rouge et Assiniboine, où la moitié de la colonie est catholique. Les jeunes ont alors accès à l'école élémentaire. Malgré tout, Provencher peine à trouver de nouveaux missionnaires et des religieuses désirant venir s'installer dans l'Ouest.

À sa mort en 1853, la paroisse de Saint-Boniface compte plus de 2 000 habitants, dont 1 000 catholiques. Son oeuvre aura également servi à la construction d'écoles et d'hôpitaux.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Monseigneur Provencher est considéré comme l'un des fondateurs de la Ville de Saint-Boniface au Manitoba. Même si aujourd'hui cette municipalité n'est plus considérée que comme un quartier de Winnipeg, il n'en demeure pas moins qu'elle est le foyer principal de la communauté franco-manitobaine et même de tout l'Ouest canadien de l'époque.



Joseph Signay - CAR-SN-TA08

Monseigneur-Signay, rue de



Naissance: 8 novembre 1778, Québec
 Prêtrise: 28 mars 1802, Québec
 Décès: 3 octobre 1850, Québec
 Ancien nom: Signai, Neuve
 Dénomination de la rue: 1888

Joseph, fils de François Signay, capitaine de goélette, et de Marguerite Vallée, naît à Québec le 8 novembre 1778.

Étudiant au Séminaire de Québec de 1791 à 1802, il est ordonné prêtre par monseigneur Pierre Denaut le 28 mars 1802. Il devient aussitôt vicaire à Chambly et à Longueuil entre 1802 et 1804. Il obtient ensuite une

cure à Saint-Constant, puis à Marieville où il reste de 1805 à 1814. Après douze ans dans les paroisses agricoles, il est appelé pour être curé à la basilique Notre-Dame de Québec entre 1814 et 1831. Entre temps, le 20 mai 1827, il est nommé coadjuteur de l'archevêque de Québec et sacré à Québec par **monseigneur Panet**. Au décès de ce dernier, il est promu archevêque de Québec le 16 février 1833.

Toujours attentif aux besoins du Séminaire de Nicolet, monseigneur Signay se montre le digne émule de **monseigneur Plessis**. Il sera en effet l'un de ceux qui dirigeront la construction du nouveau séminaire dans les années 1830 avec le **curé Rimbault**.

Il décède le 3 octobre 1850 en laissant une partie de son héritage au Séminaire de Nicolet.



Cette vieille rue de Nicolet n'a guère connu de transformation au fil du temps - photo de Normand Brouillette - mars 1966



Philippe-Hippolyte Suzor - vers 1885
photo de P.-A. Papillon - CAR-SN-CO79-A2-2-5

Né à Québec le 1^{er} mai 1826, Philippe-Hippolyte Suzor est le fils d'Hippolyte Suzor, marchand, et d'Angélique Defoy. Il complète ses études classiques au Séminaire de Québec entre 1835 et 1846 et sa théologie au Grand Séminaire de l'endroit entre 1846 et 1849.

À la suite de son ordination à la cathédrale de Québec par monseigneur Pierre-Flavien



Monseigneur-Suzor, rue de



Naissance : 1^{er} mai 1826, Québec
Prêtrise : 30 septembre 1849, Québec
Décès : 5 octobre 1917, Nicolet
Dénomination de la rue : 1961

Turgeon le 30 septembre 1849, il est nommé vicaire à Trois-Rivières, poste qu'il occupe jusqu'en 1851.

À partir de l'automne de la même année, il prend en charge la cure d'Arthabaska, et ce, jusqu'en 1878. En 1872, il envoie une lettre à monseigneur Laflèche, évêque de Trois-Rivières, lui demandant la permission d'envoyer des Frères du Sacré-Coeur afin de fonder le collège d'Arthabaska. Les lieux étant en pleine explosion démographique, de nombreux besoins, dont l'éducation et la santé, se doivent d'être comblés.

En 1878, il est appelé à la cure de Nicolet. Conjointement à ses fonctions dans notre ville, il agit comme vicaire forain pour les Cantons de l'Est. Il occupe également la fonction d'aumônier des **zouaves** pontificaux. En 1885, il devient vicaire général du diocèse pour une durée de quatre ans. Il se retire ensuite à la résidence Saint-Joseph de Nicolet. En 1899, il reçoit le titre de prélat domestique à l'occasion de son jubilé d'or sacerdotal.

Monseigneur Suzor décède à la résidence Saint-Joseph de Nicolet le 5 octobre 1917.



ZOUAVES

Constitués de volontaires Européens, les zouaves pontificaux sont créés dans les années 1860 pour défendre l'état du Vatican face à l'unification imminente de l'Italie. Il faut savoir que les États pontificaux de cette époque occupaient tout le centre de l'Italie, bien au-delà de Rome et du Vatican tel qu'on le connaît aujourd'hui. Chef de file de l'ultramontanisme canadien, l'évêque de Montréal, monseigneur Bourget, lève un détachement de zouaves québécois à la fin de 1867 afin de venir en aide au pape Pie IX, résistant à l'annexion. Plusieurs centaines d'ardents catholiques s'embarquent dans cette aventure qui se soldera par la défaite le 20 septembre 1870. À leur retour les zouaves se font offrir des lots en Estrie par le gouvernement du Québec. Ainsi naît le village de Piopolis, situé sur la rive ouest du lac Mégantic, donc le nom signifie « ville de Pie », nommé en l'honneur du souverain pontife.

Alfred Prendergast zouave pontifical - vers 1870 - CAR-SN-F085-P9553.33

Monteux, chemin du



Rue privée

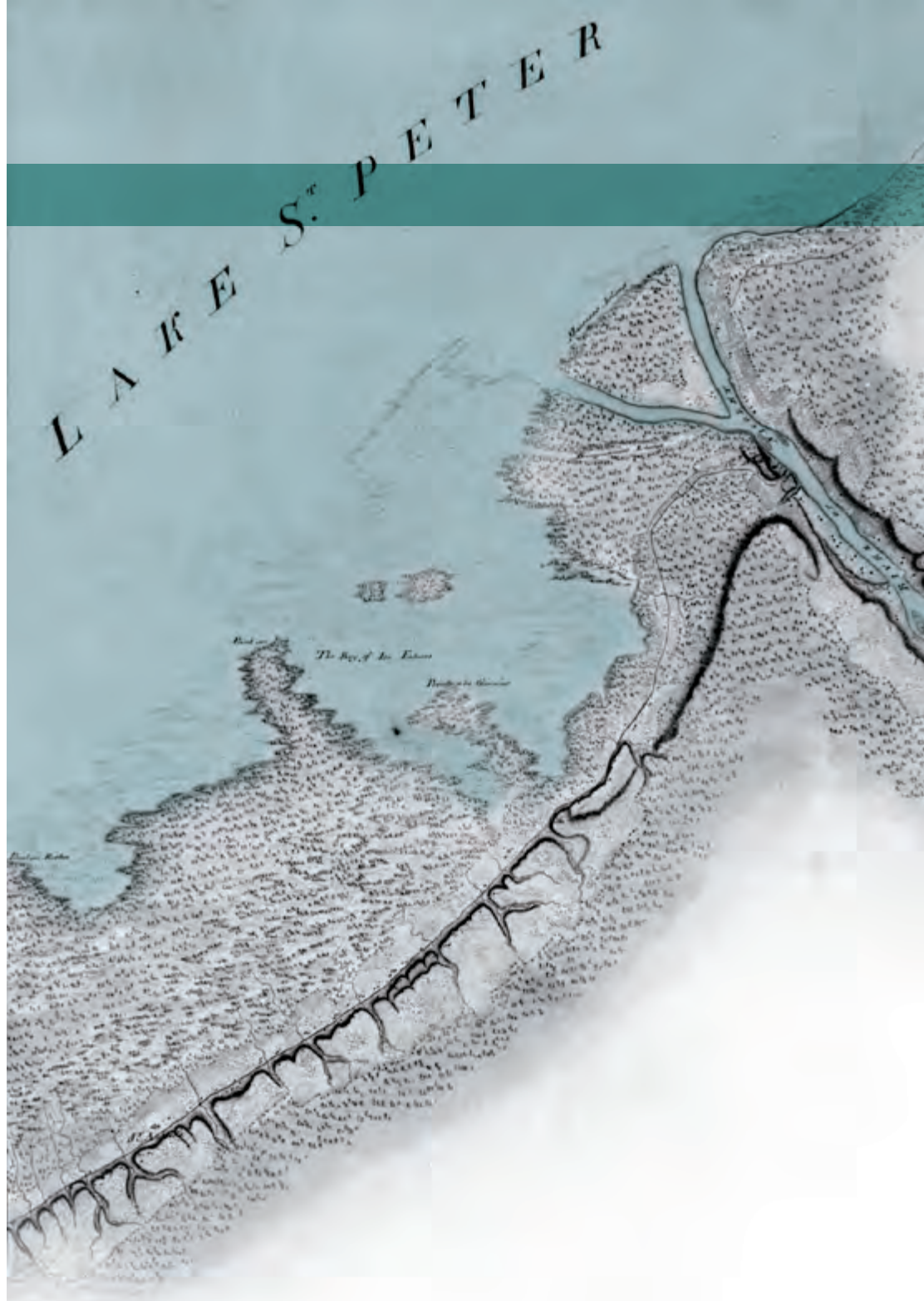
Le chemin du Monteux est situé dans le secteur Nicolet-Sud et borde la rivière Nicolet Sud-Ouest à partir du chemin des **Canards** jusqu'à la route du **Moulin-Rouge**.

L'auteur Denis Fleurent propose quelques hypothèses pour l'appellation de ce chemin. Les premiers documents parlent d'un lieu plutôt qu'un chemin. On disait : « Je vais bûcher au Mâteux », « Je vais à la pêche au Mâteux », « Les enfants sont partis se baigner au Mâteux », etc.

Oui, on parle de Mâteux et non de Monteux. Les deux termes ont été écrits dans des actes, mais il semble que dans le langage populaire on parlait de Mâteux. Ce terme était peut-être associé à la présence des nombreuses billes de bois qui s'accumulaient en amont du barrage du *Moulin du Suroît* au printemps. Ceux-ci pouvaient s'apparenter à des mâts.

Fleurent propose tout de même des explications à l'appellation du Monteux. Ce terme rappelle peut-être l'image impressionnante des glaces ou des billes qui, s'accumulant, pouvaient « monter » par-dessus le barrage. Ou encore était-ce dû à la montée des eaux que le barrage pouvait provoquer à la fonte des neiges, ce qui produisait un lac.

Le terme demeure un mystère. Du moins, il semble que c'était un lieu où il était plaisant de se baigner, de cueillir des noix et où chasser et pêcher était agréable. Un lieu porteur d'histoire que des vestiges visibles par-ci, par-là peuvent ranimer.



Moulin-Rouge, route du

Ancien nom : À Belcourt

Très peu de souvenirs sont restés dans les mémoires, autour de ce moulin à vent, vieux de deux cents ans. D'autant plus qu'il y en eut un autre au même endroit précédemment.

Selon les données, le seigneur Lefebvre fait construire un moulin à vent en 1703 sur son domaine afin que les censitaires puissent moudre leurs grains et payer leurs rentes à celui-ci avec la farine. Sa position apparaît sur la carte du général James Murray de 1761. Un nouveau moulin fut construit en 1800 par le seigneur de Baie-du-Febvre René Guay. C'est celui-ci qui fut appelé le Moulin Rouge. Il est d'ailleurs visible sur la carte de Legendre et Perkins de 1844. Il doit son nom au fait que son toit, ses longues ailes et ses cadres de fenêtres étaient peints en rouge. Il était construit en pierres solides, doté de cinq étages avec un plancher en pin rouge. Deux de ses étages servaient de logis au meunier et à sa famille.

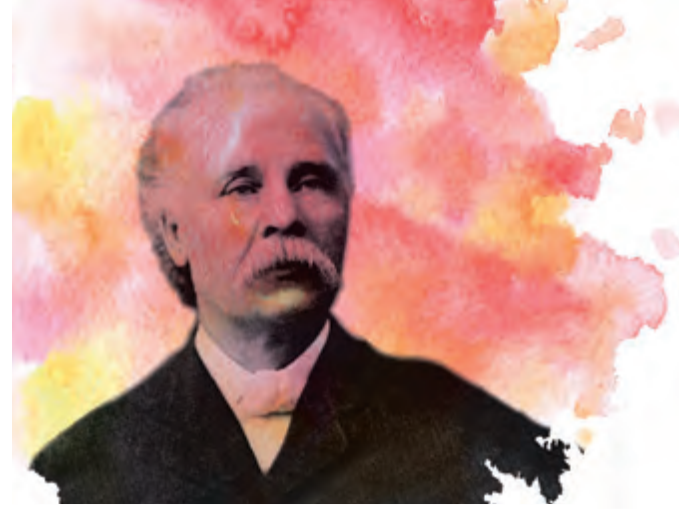
Le moulin a ensuite changé de propriétaires à quelques reprises. Il est passé entre les mains de la seigneuresse Émélie Lozeau, avant d'être vendu à Jacques Belcourt avec un arpent de terre, divisé en trois lots. Ne fonctionnant plus depuis des années, le moulin fut alors victime de pillage. On s'emparait des meules, huches, bluteau, bois de planchers, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les murs de maçonnerie.

On dit que ceux-ci étaient si solides qu'il fallut utiliser de la dynamite pour démolir les restes, et ce, même après deux cents ans d'existence. Son démantèlement daterait de 1910 ou 1911.

Une ligne de chemin de fer passant par le village, qui s'appelait alors La Baie, fut érigée dans ces années. Les ponceaux auraient été faits avec de la pierre du moulin, vendue par monsieur Belcourt.

Plus tard, une gare fut construite en face de l'endroit où se situait le moulin. Elle fut dénommée la gare du Moulin-Rouge.

La gare n'existe plus et le chemin de fer non plus. Seul souvenir qui demeure : la route qui passe à cet endroit porte encore le nom de Moulin-Rouge aujourd'hui.



Napoléon Trudel
courtoisie de la famille Trudel

Napoléon, rue

Naissance : 17 mars 1856, Nicolet
Mariage : 22 janvier 1878, Nicolet
Décès : 30 janvier 1930, Nicolet
Dénomination de la rue : vers 1953

Napoléon Trudel, de la cinquième génération de **Trudel** à Nicolet, naît le 17 mars 1856 du mariage de Zéphirin Trudel et d'Adélaïde Houle. Tout comme son père, il va à l'école et il travaille ensuite sur la terre ancestrale de la famille, avant qu'elle ne lui soit cédée à son tour. Il se marie le 22 janvier 1878 à Lumina Dubuc avec qui il aura neuf enfants. Quatre décèdent en bas âge. Les survivants sont : Wilfrid, Wellie, Oswald, Régina et Antoinette. Wellie deviendra maire de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet de 1931 à 1939.

Déjà empiétée par la voie ferrée, sa terre subit la pression du développement de la ville au début du 20^e siècle. C'est à partir de là que Napoléon en subdivise une partie en lots, pour la création de rues et de terrains domiciliaires.

Lorsque Napoléon décède le 30 janvier 1930, c'est sa fille **Marie-Antoinette** qui lui succède à la maison bicentenaire. Elle va poursuivre la création de nouveaux lots et insistera pour que certaines rues portent les noms de la famille Trudel à perpétuité.



Napoléon Duval - courtoisie de la famille Duval

Napoléon-Duval, rue



Naissance : 7 octobre 1916

Mariage : 2 juillet 1938, Jeanne-D'Arc Boivin,
Saint-Joseph-de-Grantham

Décès : 5 mars 1992, Trois-Rivières

Dénomination de la rue : 1993

Napoléon naît le 7 octobre 1916 à Nicolet. Ses parents, Albert Duval et Nélida Bernachetz, sont jardiniers au Séminaire de Nicolet. Comme ses frères et sœurs, Napoléon fréquente l'école. Il se marie le 2 juillet 1938 avec Jeanne-D'Arc Boivin de Saint-Joseph-de-Grantham.

Pour élever sa famille, il travaille dans l'entreprise American Optical Limited comme contremaître durant de très nombreuses années. Il est également opérateur projectionniste au cinéma Gala durant près de 25 ans. Il « faisait les vues » comme il le disait lui-même. Il habite alors dans la rue Curé-Fortier. Jovial et sociable, il a un très grand cercle d'amis qu'il est toujours prêt à aider.

À quelque temps de sa retraite, il achète une terre à **Oswald Pinard** au Port-Saint-François et s'y installe avec son épouse.

À son décès, le 5 mars 1992, Jeanne-D'Arc cède une grande partie du terrain à la ville pour l'ouverture de lots. En échange, la famille demande à ce qu'une rue porte le nom de Napoléon Duval, pour honorer cet homme qui savait se faire aimer de tous. Il était d'ailleurs bien connu sous le surnom de « *Pit* ou *Ti-Pit* Duval ».



Théâtre Gala - 1953 - photo de Henry Laliberté - CAR-SN-F408



Napoléon Rousseau - 1964
courtoisie de la famille Rousseau

Napoléon-Rousseau, rue



Naissance : 21 mars 1901, Nicolet
Mariage : 7 septembre 1926, Adéline Bourk, Nicolet
Décès : 2 décembre 1976, Québec
Dénomination de la rue : 2001

Joseph Napoléon, fils du cultivateur Omer Rousseau et d'Odélie Lampron, naît à Nicolet le 21 mars 1901. Il fait ses études professionnelles au collège Sacré-Cœur de Victoriaville (ancêtre du Cégep) et à l'école Lalime de Saint-Hyacinthe (école commerciale). Il revient à Nicolet en 1924 et, en partenariat avec son frère Arthur, il ouvre une manufacture de cercueil en ciment. Il ne s'arrête pas là : dès l'année suivante, l'entreprise se met à offrir le service funéraire complet à la population.

En 1926, il épouse Adéline Bourk, fille du **colonel Bourk**, à la chapelle privée de **monseigneur Brunault**. Elle devient aussitôt une partenaire d'affaire incontournable de l'entreprise.

En 1930, l'entreprise *J.N. Rousseau et frères* se porte acquéreur d'une manufacture de bois afin de produire également des cercueils avec cette matière noble. Rappelons qu'à cette époque, l'exposition des défunts avait lieu à la maison. *Les Assurances Funéraires Rousseau & frères Ltée de Trois-Rivières* voient également le jour durant cette période.

En 1955, Guy, le fils de Napoléon, entre dans l'équipe. Il modernise le service en construisant un salon mortuaire à Nicolet et un deuxième à Baie-du-Febvre l'année suivante.

En plus de l'entreprise familiale, Napoléon s'implique dans la vie municipale et communautaire. Il est élu conseiller de la ville en 1945 et sera ainsi président du comité de l'**aqueduc** et de plusieurs autres par la suite. Il est également président d'un club de balle, membre de la Société d'histoire nicolétaine, commissaire d'école, membre des Chevaliers de Colomb, etc. Il s'est d'ailleurs impliqué à la crèche de l'hôpital Christ-Roi en parrainant des orphelins.

Après cette vie bien remplie et animée, Napoléon décède à l'hôpital Enfant-Jésus de Québec le 2 décembre 1976 à l'âge de 75 ans. L'entreprise *J. N. Rousseau et frères* est toujours active dans notre ville et son avenir est assuré par la petite-fille et l'arrière-petite-fille de Napoléon, Marie-Josée et Stéphanie, toutes deux thanatologues de formation.



Napoléon Therrien et ses fils Ferdinand et Fernand - 1918
courtoisie de la famille Therrien

Napoléon-Therrien, rue



Naissance : 22 avril 1869, Nicolet

Mariage : 6 juillet 1892, Alphonsine Lemire, Baie-du-Febvre

Décès : 10 mai 1957, Nicolet

Dénomination de la rue : 1987

Napoléon Therrien, issu d'une des familles pionnières de Nicolet, naît le 22 avril 1869 du mariage de Théophile Therrien, cultivateur, et de Marie Dubuc. Il fréquente l'école dans sa jeunesse et aide ses parents avec les travaux agricoles. Le 6 juillet 1892, il épouse Alphonsine Lemire de Baie-du-Febvre. Une fois marié, il hérite de la terre. Poursuivant le travail de son père, il prend soin de celui-ci lorsque ce dernier devient plus âgé.

Constatant le progrès et les pressions du développement de la Ville de Nicolet, Napoléon cède une partie de sa terre à cet effet. L'usine *American Optical Limited* gérée par Arthur **Martin** et le palais de justice de la rue de Monseigneur-Courchesne se sont ainsi installés sur la terre des Therrien. Même si ces ventes urbanisent de plus en plus son entourage, Napoléon demeure un agriculteur. Quelques vaches permettent de compléter les besoins familiaux par la vente de lait dans le voisinage. À sa mort, son fils Ferdinand reprend les rênes de la ferme. Le développement se poursuit. Lorsqu'il n'a plus la santé pour veiller aux travaux agricoles et au lotissement de la terre, il vend la plus grande partie de celle-ci à l'entreprise de promotion immobilière **Nicoterre**. Celle-ci prend forme à la suite du décès de **Marie-Antoinette** Trudel, sa voisine, en 1977. La plus grande partie du domaine Nicoterre se situe sur les terres qui ont appartenu à la famille Therrien.

Napoléon décède le 10 mai 1957 à l'âge de 88 ans.

Nicoterre, rue et parc



Dénomination de la rue : 1987

Le domaine Nicoterre (*introduction*) est le résultat de l'achat de trois terres par le groupe formé par **Édouard Lair**, l'arpenteur-géomètre et ingénieur qui habitait Nicolet. Ce projet s'enclenche véritablement lorsque mademoiselle **Marie-Antoinette** Trudel décède, en 1977. Elle avait souhaité que la terre familiale non déjà parcellée soit vendue à M. Lair.

À l'origine, cette grande terre partait de la rue Notre-Dame au sud et montait jusqu'à la rue Édouard-Lair actuelle, qui se trouvait alors dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet. Une autre terre parallèle, celle de **Napoléon Therrien**, la séparait de l'agglomération de Nicolet.

Édouard s'associe avec deux de ses employés, Jean-Claude **Brouillette** et Claude **Lacroix**, ainsi que son beau-frère Claude Chevalier. Ils achètent les terres de Napoléon Therrien ainsi que celle de **Pierre Nourry** qui juxtaposaient de part et d'autre celle de Marie-Antoinette Trudel. Ils s'incorporent sous le nom de Domaine Nicoterre inc. en 1978.

L'équipe d'Édouard Lair divise alors la terre en parcelles pour le développement domiciliaire que l'on connaît aujourd'hui. Le domaine Nicoterre est limité par les rues de Monseigneur-Lafortune au sud, à l'ouest par Martin, au nord par Édouard-Lair et à l'est par la piste cyclable, autrefois la voie ferrée. D'ailleurs, quelques-unes des rues du domaine font référence aux promoteurs (Brouillette et Lacroix) ainsi qu'à la famille de mesdames Rita et Monique Roy, épouses d'Édouard Lair et de Claude Chevalier.

Le terme Nicoterre réfère à Nicolet et à l'historique des terres achetées par le groupe d'investisseurs et de développeurs.



Philippe Noël - courtoisie de la famille Noël

Noël, rue et îlot



Naissance : 6 avril 1888, Nicolet

Mariage : 3 novembre 1914, Emma Laflamme, Nicolet

Décès : 27 janvier 1974, Nicolet

Dénomination de la rue : 1985

Philippe, fils d'Omer Noël, cultivateur, et de Célanire Trudel, naît le 6 avril 1888 à Nicolet. Il fréquente l'école et à 16 ans, il s'engage dans la milice et rejoint le 80^e régiment du futur **colonel Bourk**. Cette expérience lui permet d'apporter un revenu supplémentaire à la maison familiale. Il demeure dans les rangs au moins jusqu'en 1909. Il démissionne éventuellement pour se consacrer entièrement à l'agriculture. Le 3 novembre 1914, il épouse Emma Laflamme de Nicolet. C'est son frère Évariste, prêtre au séminaire, qui consacre leur mariage. Onze enfants naissent de cette union.

L'un d'eux, Bruno, reprend la ferme laitière de Philippe et y élève ses enfants avec son épouse Mariette Poirier. N'ayant pas de relève pour la ferme agricole, et étant à proximité du développement urbain de Nicolet, il vend les terres et en cède une partie à la ville pour le développement des rues et les différentes infrastructures. Ses fils proposent de nommer les nouvelles rues ainsi créées, du nom de leurs grands-pères : **Alexandre Poirier** père de Mariette et Noël, pour Philippe Noël et la famille.



Norbert Demers, courtoisie famille Demers

Norbert-Demers, rue



Naissance : 25 juin 1911, Saint-Pierre-les-Becquets

Mariage : 22 juin 1936, Cécile Auger,
Saint-Jean-Deschaillons

Décès : 14 mars 2001, Nicolet

Dénomination de la rue : 2012

Norbert naît le 25 juin 1911 à Saint-Pierre-les-Becquets du mariage d'Arthur Demers et de Jeanne Poisson. Aîné de la famille, il donne un coup de main à la ferme familiale tout en allant à l'école. À 16 ans, il entreprend ses études à l'Institut agricole des Frères trappistes à Oka en agronomie.

En 1929, il se réoriente et entreprend des études pour devenir vétérinaire, toujours à Oka. Il termine son cours en 1933 et vient s'installer à Nicolet. Norbert se spécialise d'abord dans les soins équestres. Avec l'avènement massif de la machinerie agricole et de l'industrie laitière, il dirige sa spécialisation vers les bovins.

À la fin des années 40, il acquiert une motoneige afin de couvrir de larges distances malgré les hivers difficiles. Il dessert durant 40 ans le comté de Nicolet, qui compte de nombreux cultivateurs.

Trois ans après son établissement à Nicolet, il épouse Cécile Auger. Ils auront neuf enfants.

Notre-Dame, rue



Ancien nom : Principale

Dénomination de la rue : 1888

Comme dans de nombreux cas au Québec (Montréal, Trois-Rivières, Québec), la rue Notre-Dame est parallèle à un cours d'eau (le fleuve). Ici, c'est à la rivière Nicolet qu'elle est parallèle. Elle est située au centre-ville.

En 1888, année où la rue est dénommée, Nicolet est une ville où la dévotion religieuse est très importante grâce à la présence de nombreuses communautés religieuses, d'un évêché et d'un séminaire. Cette situation en fait une ville très active sur le plan social, culturel et économique à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle. Le conseil de ville change non seulement le nom « rue Principale » pour « rue Notre-Dame », mais il modifie aussi plusieurs autres noms de rue afin d'honorer les différents religieux marquants dans l'histoire de la ville et du Québec, ainsi que les anciens seigneurs catholiques. La rue Notre-Dame, bouleversée depuis l'éboulis du **12 novembre** et l'incendie du **21 mars** 1955, est alors une voie très importante où s'élèvent commerces, habitations et industries.

Notre-Dame désigne une figure très importante de la religion catholique, plus que celle de tous les saints. La Vierge Marie, mère de Jésus, symbolise la foi en Dieu, la pureté du cœur et la dévotion envers son fils Jésus.

Au Québec, la désignation Notre-Dame apparaît dans de multiples toponymes qui désignent à la fois des voies de circulation, des municipalités et des édifices. Les catholiques vouent un profond respect à la Vierge Marie, les communautés religieuses ont souvent la mère de Dieu comme patronne. Chaque bâtiment public de l'époque affiche une statue ou une image de la Vierge en ses murs. Le chapelet était alors récité fréquemment soit à l'école, lors de certaines fêtes religieuses ou même dans des colonies de vacances. À lui seul, il impose la récitation de 50 *Je vous salue Marie*.



Rue Notre-Dame - 1920 - photo de J.-D. Richard
CAR-SN-F085-P10961

Octave-Bellerose, rue



Naissance : 30 novembre 1835, Nicolet
Mariage : 14 octobre 1861, Léocadie Pagé, Sorel
Décès : 1^{er} septembre 1902, Sorel
Ancien nom : Bellerose
Dénomination de la rue : 1961

Joseph-Octave naît à Nicolet le 30 novembre 1835 du mariage de François-Octave Hyacinthe Bellerose, cultivateur scolarisé et d'Angélique Provencher dit Belleville. Il est le petit-fils de Benjamin **Hyacinthe dit Bellerose**. Le 31 juillet 1855, il est élu au premier conseil municipal de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet, tout juste après l'abolition de la *tenure seigneuriale* (p.45, 64).

Lors du recensement de 1861, Octave se trouve à Sorel comme fondeur. C'est à cet endroit qu'il épouse Léocadie Pagé. En 1871, il est « faiseur de bouilloires », mais il se transforme en machiniste en 1881. Devenu ingénieur mécanicien en 1891, son fils Albert suivra ses traces dans cette voie. Il décède le 1^{er} septembre 1902.



Extrait du *Plan Nicolet* (p.18) - 1854 - Patrick Daly -
CAR-SN-F085-563

FAMILLE HYACINTHE DIT BELLEROSE

La famille Hyacinthe dit Bellerose est une des familles pionnières de Nicolet. Une grande partie du noyau villageois et du développement a lieu sur leur terre. Le premier à mettre les pieds à Nicolet est le cultivateur Joseph Hyacinthe dit Bellerose. Il se marie à Madeleine Joyelle, le 31 mars 1761 à Saint-François-du-Lac. Il s'installe à Nicolet et ses descendants, dont son fils Benjamin, seront impliqués dans plusieurs ventes qui aboutiront à des lotissements qui donneront le schéma du centre-ville actuel. Une carte de Patrick Daly de 1854 indique un secteur vierge où il est inscrit « *unconceded by Bellerose* » (non concédé par Bellerose). La terre s'étendait à l'origine jusqu'à la rivière. La rue Saint-Hyacinthe (Monseigneur-Panet) apparaissant sur ce plan fait probablement référence à cette famille, tout comme la rue Sainte-Euphémie, prénom de sa fille. Les rues du Curé-Ferland, de Monseigneur-Panet, Saint-Philippe et de Monseigneur-Plessis font partie de la terre de Benjamin Hyacinthe dit Bellerose dans le secteur du centre-ville.

L'ancêtre de cette branche des Bellerose viendrait du Béarn, région du sud-ouest de la France, et serait arrivé au Canada entre 1730 et 1760.



Oswald Pinard - 1948 - courtoisie de la famille Pinard

Oswald-Pinard, rue



Naissance: 20 avril 1891, Nicolet

Mariage: 11 janvier 1921, Marie-Jeanne Duval, Nicolet

Décès: 31 mai 1972, Nicolet

Dénomination de la rue: 1995

Oswald naît le 20 avril 1891 à Nicolet. Ses parents Joseph et Ernestine Duval sont agriculteurs et il le devient à son tour. Il se marie le 11 janvier 1921 à Marie-Jeanne Duval, fille d'Alfred **Duval**. Oswald s'installe dans la maison familiale des Duval à Port-Saint-François. Il produit des légumes qu'il va vendre dans les marchés de Trois-Rivières et même de Québec. Sa terre bordant le fleuve, il prépare également de la glace en saison hivernale qu'il vend l'été venu. Il aurait même déjà fait de la crème glacée les dimanches.

Par-dessus tout, il est le dernier allumeur des **phares** du **Port-Saint-François**. Ces derniers fonctionnaient à l'huile entre 1939 et 1950. L'été, il partait vers les 18 heures en chaloupe ou à pied pour rejoindre l'un après l'autre les trois phares dont il avait la responsabilité (le troisième étant celui à l'embouchure de la rivière Nicolet). Sur l'un d'eux, il devait grimper une cinquantaine de marches pour atteindre le sommet de la tour. Après avoir franchi la dernière marche, il ouvrait des portes de fer et pénétrait dans la cabine qui abritait le système optique pouvant projeter la lumière vers le fleuve. Il nettoyait soigneusement le globe du fanal avant d'allumer le feu guidant les diverses embarcations sur le Saint-Laurent.

LE RÉFRIGÉRATEUR AVANT SON TEMPS

À l'époque où il n'y avait pas de réfrigérateur, les habitants possédaient souvent un trou dans le sous-sol de leur maison dans lequel ils entreposaient de la glace qui permettait de conserver au frais produits laitiers et viandes. Cette glace était obtenue de marchands qui l'acquéraient l'hiver. Les coupeurs de glace utilisaient des scies à grandes dents (coupoir à glace), des gaffes et de larges pinces pour extraire de grands blocs du fleuve et des rivières. Cette besogne était faite en février et mars, soit au moment où la glace était la plus épaisse. Les glaces étaient ensuite entreposées dans des bâtiments à double mur et double porte pour être vendues au cours de l'été.



Découpe et préparation de bloc de glace en prévision de l'été - vers 1945 - courtoisie de la famille Pinard



Ovila Duval, photo de Pierre Wibaut,
Archives municipales de Nicolet

Ovila-Duval, rue



Naissance : 7 juillet 1901, New Bedford, Massachusetts

Mariage : 5 octobre 1926, Rose-Aline Nourry, Nicolet

Décès : 15 octobre 1977, Nicolet

Dénomination de la rue : 1986

Cet homme est d'abord reconnu pour avoir été maire de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet durant 23 ans.

Fils de Napoléon Duval et d'Aurore Pelletier, Ovila naît à New Bedford au Massachusetts en 1901. À cette époque, les parents d'Ovila passent les hivers aux États-Unis dans les usines de textile afin de joindre les deux bouts. En saison estivale, ils reviennent à Nicolet pour cultiver la terre. C'est dans ce contexte qu'Ovila grandit. À 14 ans, il fréquente le Séminaire de Nicolet. Les parents investissent dans l'éducation de leurs enfants. Il cesse pourtant sa formation deux ans plus tard pour travailler à la ferme, qui est davantage son élément. Petit à petit,

il monte un cheptel de vaches laitières et accroît ses connaissances.

Il épouse Rose-Aline Nourry le 5 octobre 1926. Ils auront 14 enfants, mais malheureusement, deux décéderont en très bas âge. Préoccupé par l'éducation, il s'engage comme commissaire d'école l'année suivante, et ce, durant 12 ans.

En 1929, il prend possession de la terre paternelle qui appartient à sa famille depuis 1794. Il travaille et la famille commence à grandir. Mais, ce n'est pas suffisant. En 1936, il est élu conseiller municipal de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet, rôle qu'il joue jusqu'à l'élection de 1949, où il deviendra maire. Il conserve son poste jusqu'en 1957. Il sera élu de nouveau de 1963 jusqu'à son décès. Il occupe également la fonction de préfet de comté de 1967 à 1976.

Bien qu'il considère la politique comme un passe-temps, il n'hésite pas à s'y impliquer corps



Ovila avec sa femme et ses 12 enfants - Famille terrienne 1970 - Ministère de l'Agriculture

et âme et à émettre continuellement son opinion sur divers sujets concernant ses citoyens. On dit que peu d'hommes publics de la région pouvaient se passer de son appui, tant il avait de l'influence. Ainsi, il s'oppose si farouchement à la conscription de 1942, que le député libéral du comté doit se résoudre à siéger comme indépendant s'il veut conserver son siège à l'élection suivante. Il s'oppose également à l'annexion avec la Ville de Nicolet, prétextant que les gens vivant dans les milieux ruraux n'ont rien à faire avec ceux d'un milieu urbanisé.

Esprit libre qui a réponse à tout, il ne veut pas arrêter de s'occuper de son milieu et des gens autour de lui, et ce, malgré une santé qui se détériore : « J'aime mieux vivre un an à mon goût que deux ou cinq à votre goût ».

Parallèlement, il s'implique activement dans divers organismes communautaires tels que la Meunerie coopérative, l'Office des producteurs de lait nature de Trois-Rivières, marguiller à la cathédrale, etc.

Décédé le 15 octobre 1977, c'est son épouse qui reçoit à titre posthume la médaille de l'Ordre du Canada qui lui est destinée. Il est le premier agriculteur au pays à obtenir ce titre.

Cet homme d'origine modeste a consacré sa vie à la terre et cinq de ses fils perpétuèrent cette tradition à Nicolet. Membre de l'Union catholique des cultivateurs (ancêtre de l'UPA), il a transformé la ferme en exploitation industrielle. La terre était le fondement de sa vie. C'est certainement pour cette raison qu'il a mérité le titre de « Famille Terrienne de l'année » décernée par le ministère de l'Agriculture en 1970.



Marie-Rose Parenteau et son époux Émile Côté - 1915
photo de Desjardins - CAR-SN-F256-051-1

Parenteau Est et Ouest, rue

Marie-Rose Parenteau

Naissance : 25 avril 1897, Yamaska
Mariage : 23 novembre 1915,
Émile Côté, Yamaska
Décès : Indéterminé

Monseigneur Antonio Parenteau

Naissance : 14 mai 1901, Yamaska
Prêtrise : 19 juillet 1925
Décès : mai 1976, Nicolet
Dénomination de la rue : 1976

Marie-Rose, fille d'Émile et Martine Parenteau, cultivateurs, naît le 25 avril 1897 à Yamaska. Elle fréquente assurément l'école puisqu'elle signe d'une belle plume son acte de mariage. Elle épouse Émile Côté, plombier de Yamaska, le 23 novembre 1915. Ils demeurent dans leur village et Émile pratique la ferblanterie.

Son fils Antonin, pharmacien dans la rue Notre-Dame lors de l'éboulis de 1955, vend une partie de son terrain en lots dans les années 70. Il fait nommer les quatre rues créées sur ses terres en l'honneur de ses parents et beaux-parents.

La rue Parenteau rappelle également monseigneur Antonio Parenteau, frère cadet de Marie-Rose, né le 14 mai 1901. Il étudie au Séminaire de Nicolet et se fait ordonner prêtre le 19 juillet 1925. Il sera directeur des élèves du Séminaire de 1938 à 1945. Il va ensuite fonder l'externat classique Saint-Raphaël à Drummondville. Puis, il devient le curé fondateur de la paroisse Saint-Gabriel-Lalemant de Victoriaville en 1953. Il y demeurera 14 ans. On lui confie ensuite la paroisse Saint-Joseph-de-Drummondville jusqu'en 1973. Il retourne à Nicolet pour y passer les dernières années de sa vie et décède en mai 1976. En plus de ses fonctions cléricales et éducatives, il s'implique dans la Société Saint-Jean-Baptiste. Un fonds est d'ailleurs créé à son nom pour appuyer des projets patriotiques, religieux, éducatifs, culturels et de promotions sociales.

Les côtés est et ouest de la rue indiquent la position par rapport à la route du Port.



Paul Beaumier - courtoisie de la famille Beaumier

Paul-Beaumier, rue



Naissance : 4 février 1928, Trois-Rivières

Mariage : 15 août 1953, Cécile Bourgeois, Sainte-Monique

Décès : 25 janvier 1999, Trois-Rivières

Dénomination de la rue : 1999

Paul, fils d'Elphège Beaumier, pâtissier, et d'Yvonne Betty, naît le 4 février 1928 à Trois-Rivières. Ses parents déménagent à Précieux-Sang et ouvrent un magasin. Il y grandit et fréquente l'école de rang. Cinquième d'une famille de treize enfants, il va trouver du travail à l'extérieur du magasin familial et devient livreur pour les gâteaux Vachon. Il épouse Cécile Bourgeois de Sainte-Monique le 15 août 1953 avant de déménager à Sorel. C'est lors de l'un de ses nombreux voyages, qu'il voit la possibilité d'acheter un terrain situé dans l'actuel boulevard Louis-Fréchette. Le couple s'installe à Nicolet le 15 septembre 1958.

Paul commence par ouvrir un commerce d'alimentation dans le salon familial. De plus en plus populaire, il bâtit une petite épicerie complète qui portera le nom de *Marché Régale*. Le commerce conservera son nom une dizaine d'années avant de devenir une succursale Métro.

L'entreprise fonctionne grâce au couple que forment Paul et Cécile. Peu importe l'heure, Paul ouvre le magasin lorsqu'on cogne à sa porte. Chaleureux, il accueille tout le monde. Plus cartésienne, Cécile est la comptable derrière la boutique.

En plus de son entreprise, Paul s'implique dans l'administration de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet en tant que conseiller municipal durant six ans. N'étant pas en reste, il participe activement à plusieurs organismes communautaires de la ville : député pour les Chevaliers de Colomb, président des régates de Nicolet durant dix ans, administrateur à la Chambre de commerce durant cinq ans, membre fondateur du club de ski de fond, responsable de la fête foraine annuelle, implication et comédien dans la troupe de théâtre de Laurent Proulx. Il n'hésite pas à lancer des projets d'envergure pour amasser des fonds en faisant preuve d'innovation. Il crée les *Bingo monstre*, des foires commerciales et n'hésite pas à attirer des personnalités telles qu'Olivier Guimond, Ginette Reno, Renée Martel et les Sultans à Nicolet, dans le but de financer des causes locales.

Après toute cette vie d'implication et de participation à la vie nicolétaine, Paul s'éteint en 1999.



Paul-Émile Lamarche
tiré du livre *Parlement du Canada* de Réal Bélanger

Paul-Émile-Lamarche, rue

Naissance : 21 décembre 1881, Montréal
Mariage : 10 juin 1907, Marie Forgues, Montréal
Décès : 11 octobre 1918, Montréal
Dénomination de la rue : entre 1947 et 1957

Paul-Émile Lamarche naît à Montréal le 21 décembre 1881 du mariage d'Azarie Lamarche et de Julia Paquette. Il fait ses études au collège Sainte-Marie de Montréal et à l'Université Laval, à la Faculté de droit. On le retrouve dans la milice canadienne entre 1903 et 1904, où il porte le grade de lieutenant. Le 10 juin 1906, il épouse Marie Forgues. Ils auront un fils.

Il est avocat à Montréal. Il est surtout homme de parole et honnête. Après avoir milité avec le gouvernement conservateur de Robert Borden entre 1904 et 1911, Lamarche décide de faire le saut en politique lorsqu'une alliance voit le jour entre des nationalistes québécois qui s'opposent aux Libéraux de Wilfrid Laurier et les Conservateurs. Ces deux partis ont uni leurs forces et créé une plateforme commune pour l'élection de 1911.

Paul-Émile se fait donc élire député conservateur du comté de Nicolet à la Chambre des communes aux élections de 1911. Décidé à travailler pour le pays et non le parti, il sera bientôt déçu par ses collègues qui trahiront les principes de la plateforme commune. Sensible aux idées d'**Henri Bourassa** et jugeant son propre gouvernement trop impérialiste, Lamarche s'oppose régulièrement à ses projets de loi. D'ailleurs, c'est toute la coalition qui vole bientôt en éclats.

Il fait figure de grand défenseur des droits des Franco-Ontariens lorsqu'il s'oppose à l'adoption du Règlement 17 limitant aux deux premières années du primaire l'enseignement du français dans cette province. Le député du comté de Nicolet dénonce également l'abandon du financement des écoles françaises au Manitoba par le fédéral. Il s'oppose aussi au projet de Borden d'investir dans les forces navales pour soutenir la couronne britannique, sans faire de référendum, tel que promis au moment de l'alliance avec les nationalistes québécois. Borden se range donc définitivement du côté des impérialistes, qui ont l'avantage du nombre dans son gouvernement.

Paul-Émile quitte les communes le temps de prendre du repos, suite aux recommandations de son médecin. Lorsqu'il revient en 1913, il surprend les députés conservateurs-nationalistes à être en faveur du recrutement de Canadiens pour se battre au nom de la couronne britannique. Les effluves de la *conscription* (p. 185) se font sentir. C'en est trop. En 1916, il quitte son siège et retourne dans un cabinet d'avocats à Montréal. Son expérience parlementaire lui démontre qu'une éducation populaire doit être faite auprès de l'électorat pour réformer la mentalité politique. Il s'y investit dans ses moments libres. Ce ne sera pourtant que de courte durée. La grippe espagnole a raison de lui le 11 octobre 1918.



Paul Hubert - CAR-SN-F480

Paul-Hubert, rue



Naissance : 29 mai 1911, Nicolet

Mariage : 3 octobre 1944, Alice Lefebvre, Saint-Hyacinthe

Décès : 12 avril 1987, Nicolet

Dénomination de la rue : 1987

Paul naît dans la famille des cultivateurs Joseph Hubert et Laurentine Demers le 29 mai 1911 à Nicolet. Dès son plus jeune âge, il se consacre à la terre et à la ferme familiale. En 1936, alors qu'il est difficile d'amasser de l'argent, Paul réussit à acheter 100 poules pondeuses avec la collaboration du Séminaire. Ce dernier doit les renouveler régulièrement afin de nourrir les pensionnaires. C'est d'abord son père Joseph qui vend les œufs du poulailler familial aux alentours.

Paul réussit à amasser des fonds et il décide d'acheter plus de poules. Son frère Philippe, plus discret, est bien présent dans le projet. Il s'occupe principalement de la gestion de l'entreprise. Étant celui à qui la famille a payé des études, il a pu généreusement faire part de ses connaissances en grammaire et en calcul à son frère Paul durant leur jeunesse. Leur collaboration porte fruit, puisqu'en 1950, ils construisent un poulailler pouvant contenir 4 000 pondeuses!

Notre duo est à l'origine d'une entreprise qui perdurera dans les générations suivantes. Aujourd'hui, le Groupe Hubert possède plus de 150 000 pondeuses.

C'est une fois l'entreprise bien démarrée que Paul se marie à Saint-Hyacinthe le 3 octobre 1944 avec Alice Lefebvre. Ils auront 11 enfants.

En plus de la ferme, il participe à la vie municipale de sa communauté. Il siège au conseil municipal de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet à partir de 1962 jusqu'à son décès en 1987. Pendant ces 25 ans de service, il est témoin du développement de la municipalité et certainement de son expansion.

On dit de lui qu'il était un homme intègre. Tout en demeurant à l'écoute de l'autre, il a su défendre ses idées avec conviction.

Pays-Brûlé, chemin du



« *Tous les pays qui n'ont plus
de légende/seront condamnés
à mourir de froid* »

— Patrice de la Tour du Pin. Extrait du recueil,
La Quête de Joie, 1939.

L'historienne Micheline Champoux propose une explication à la présence de quelques « pays brûlés » dans la région.

Au début de la colonisation de Nicolet, la forêt occupe tout l'espace. Les premiers colons qui arrivent défrichent leur petit lopin de terre pour construire une maison et faire un jardin. Toutefois, il est plus facile pour eux de chasser, pêcher et profiter des fruits de la forêt, comme les Amérindiens, que de vivre comme de vrais colons.

Mais le temps passe. La population augmente et les habitants se sédentarisent. Les arbres sont abattus pour la construction, le chauffage et la confection de meubles. On brûle ensuite les branches, les souches et les résidus de bois directement sur place. Mais ce geste n'est pas toujours sans conséquence. À l'occasion, les brûlis se transforment en incendies de forêt que seule la pluie peut éteindre. Bien sûr, les répercussions sont dramatiques pour les colons établis sur place. Mais ces derniers profitent ensuite d'une bonne terre sans avoir à la défricher. Ce sont ces endroits que l'on désigne Pays-Brûlé.

Petit-Saint-Esprit, rang du



Ancien nom : Rang du nord-est

Tout comme pour le rang du **Grand-Saint-Esprit**, l'origine de ce nom demeure un mystère pour les chercheurs. D'ailleurs, ce qui semble distinguer l'un de l'autre, c'est tout bonnement la longueur du rang. Le terme semble avoir été utilisé dès le 18^e siècle par les notaires. Le nom vient d'abord de la concession du Petit-Saint-Esprit. Selon Denis Fleurent, les terres commencent à être allouées dès 1706 sur le territoire qui longe la rivière Nicolet.

Le 8 juin 1798, John Antrobus, *grand voyer* (p. 105) de Trois-Rivières, se trouve dans une assemblée des propriétaires de la concession du Petit-Saint-Esprit afin d'établir et d'ordonner l'ouverture officielle d'une route qui se nommera le *chemin du roy du nord-est*. Ce nom fait référence à l'embranchement de la rivière Nicolet en opposition à la branche du Sud-Ouest. Cette route permettra l'accès à l'église pour les croyants. Rappelons qu'à l'époque, ces travaux de voiries devaient être faits par tous les résidents.

Au cours des années suivantes, les rencontres se poursuivront entre les propriétaires des lieux afin de peaufiner la route et la rendre le plus carrossable possible. Déjà, à la première rencontre, le grand voyer avait constaté qu'un vieux chemin avait déjà été tracé. Ce qui n'a rien d'étonnant, puisque des colons occupent le secteur depuis 1706.



Pétrus Désilets, maire - 1875-1877
Archives municipales de Nicolet

Pétrus-Désilets, rue



Naissance : 14 août 1837, Saint-Grégoire
Mariage : 14 août 1861, Sara Bouthillet, Saint-Grégoire
Mariage : 18 novembre 1876, Marie Bourgeois,
Saint-Grégoire
Décès : 15 août 1910, Trois-Rivières
Dénomination de la rue : 1961

Pierre dit Pétrus Désilets naît le 14 août 1837 à Saint-Grégoire du mariage de François Désilets et de Marguerite Hébert, agriculteurs. Il étudie au Séminaire de Nicolet de 1849 à 1857. Le 14 août 1861, il épouse Sara Bouthillet à Saint-Grégoire alors qu'il est étudiant en droit. L'année suivante il devient notaire public. Malheureusement, il perd son épouse en 1873 après avoir eu sept enfants avec elle. Devenu un homme important, il l'a fait enterrer sous la cathédrale. Plusieurs personnalités de l'époque sont présentes telles Octave Hardy de **Chatillon** et le docteur **Denis Desaulniers**.

De 1873 à 1875, il occupe le poste de secrétaire-trésorier de la ville. Élu deuxième maire de l'histoire de Nicolet, il occupe ce poste de 1875 à 1877.

Entre-temps, il se remarie avec Marie Bourgeois avec qui il aura sept autres enfants.

Durant son séjour d'une dizaine d'années à Nicolet, il est également employé par la compagnie **Cressé-Lecompte** qui opère un comptoir d'escompte (maison de crédit).

Le recensement de 1881 le situe à Trois-Rivières, lieu qu'il habite et où il offre ses services de notaire jusqu'à son décès le 15 août 1910.

Phare, rue du



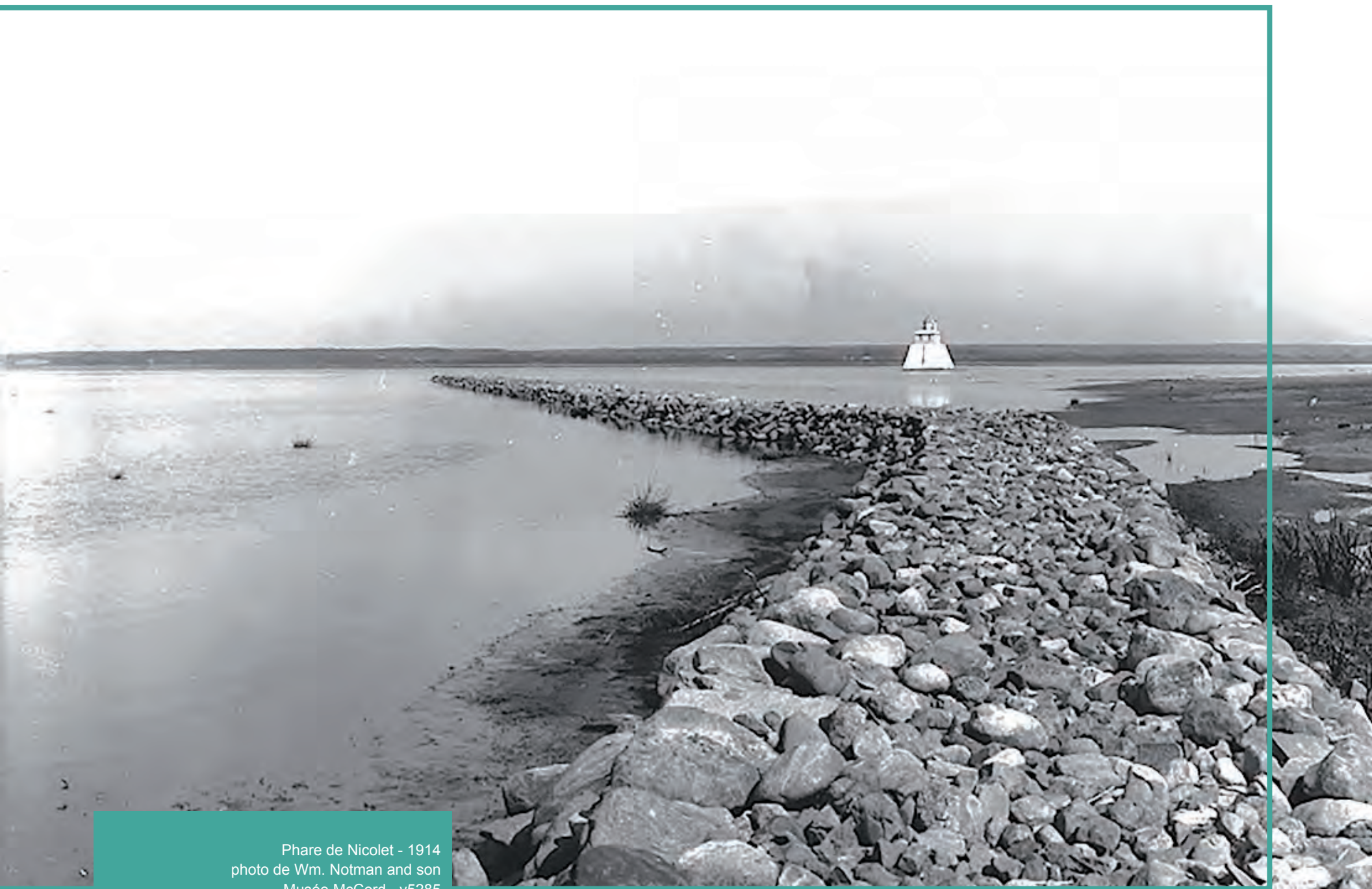
Dénomination de la rue : 2002 (et avant 1993)

La rue du Phare est située près du quai de Port-Saint-François, mais du côté est de la route du Port.

Les phares font partie du paysage du Saint-Laurent depuis le 19^e siècle. Si au départ les habiles pilotes se fient aux clochers des églises et aux moulins pour s'aligner adéquatement dans le fleuve, les phares apportent un niveau de précision supplémentaire et surtout la capacité de naviguer la nuit.

Trois phares se situent dans la zone nicolétaine. Le premier est à l'est du quai de Port-Saint-François. Autrefois, il portait une tour à claire-voie d'une cinquantaine de marches au haut duquel se trouvait la lanterne carrée et blanche. Il a été construit en 1849 et avait une hauteur de 16,5 m. Il est démonté vers 1968. Le second se situe à l'ouest du quai et représente le symbole de Port-Saint-François. Il date de 1849 et possède une hauteur de dix mètres. Sa lanterne, octogonale et blanche, à toit rouge, reposait sur le socle en forme de pyramide tronquée. Le dernier phare se situe à l'est de l'embouchure de la rivière Nicolet, à la batture aux outardes. D'une hauteur de 14,6 m, la lanterne hexagonale et blanche est installée sur un pilier de béton. Il date de 1907.

Le dernier allumeur de phares fut **Oswald Pinard** qui s'y rendait avec sa chaloupe. À cette époque, ils fonctionnaient à l'huile.



Phare de Nicolet - 1914
photo de Wm. Notman and son
Musée McCord - v5285



Pierre Laporte

Pierre-Laporte, rue



Naissance : 25 février 1921, Montréal

Mariage : 11 août 1945, Françoise Brouillet, L'Assomption

Décès : 17 octobre 1970, Saint-Hubert

Dénomination de la rue : 1970

Pierre Laporte naît le 25 février 1921 à Montréal. Il fait ses études classiques au collège L'Assomption et poursuit en droit à l'Université de Montréal. Il est admis au Barreau en juillet 1945. Il est ensuite embauché au journal *Le Devoir* durant 16 ans où il couvre la politique à Québec sous Duplessis.

Parallèlement, il se présente comme député indépendant en 1956. En 1957, il se lance dans la politique municipale aux côtés de Jean Drapeau. L'année suivante, il écrit un article percutant sur plusieurs ministres du cabinet Duplessis qui auraient profité financièrement d'informations confidentielles lors de la vente du réseau de distribution du gaz naturel à Montréal par Hydro-Québec.

En 1961, le premier ministre Jean Lesage le convainc de se présenter sous la bannière libérale. Il accède donc au conseil des ministres, où siège également René Lévesque, à titre de ministre des Affaires municipales.

Réélu en 1966, malgré la défaite du parti face à l'Union nationale de Daniel Johnson, il occupe désormais le poste de leader intérimaire de l'opposition à l'Assemblée nationale.

En 1970, il se porte candidat à la direction de son parti, mais il est défait par Robert Bourassa, qui sera élu premier ministre le 29 avril. Il devient néanmoins le leader parlementaire et ministre de l'Immigration, du Travail et de la Main-d'œuvre.

En octobre, il est enlevé par le Front de libération du Québec devant son domicile, quelques jours après l'attaché commercial de la Grande-Bretagne James Richard Cross. Le Québec connaît alors une des plus grandes crises de son histoire. La **Crise d'octobre** marquera le Québec au fer rouge. Au matin du 16 octobre, la *loi des mesures de guerre* est décrétée par le premier ministre canadien, Pierre Elliot Trudeau, qui mènera à plus de 450 arrestations sans mandat.

Pierre Laporte est retrouvé mort, le 17 octobre dans le coffre d'une voiture, sur la base militaire de Saint-Hubert en Montérégie.

La rue Pierre-Laporte est dénommée à peine un mois après les événements, alors que le projet de développement Nimo est en plein essor.

FRONT DE LIBÉRATION DU QUÉBEC

Créé en 1963, le Front de libération du Québec (FLQ) était un groupe de jeunes révolutionnaires qui luttait pour l'indépendance du Québec par tous les moyens possibles, y compris la violence. Inspirés par les luttes de décolonisation qui ont cours au même moment en Afrique, ils veulent libérer les Québécois autant de la minorité anglaise qui contrôle tous les postes de direction, que des capitalistes en général.

Le Québec était alors en pleine révolution tranquille et vivait de profonds bouleversements. C'est au cours de celle-ci que vient au monde le nationalisme proprement québécois qui se conjugue avec la création d'un État social-démocrate. Des partis indépendantistes voient le jour et les Québécois prennent de plus en plus conscience que leur infériorité économique et politique n'est pas une fatalité, mais le fruit d'une conjoncture historique et sociale. Certains veulent faire l'indépendance démocratiquement, mais d'autres prônent la révolution. C'est la première voie qui l'emportera, puisque le Parti québécois de René Lévesque sera élu six ans après les événements de 1970 avec la promesse de tenir un référendum sur la souveraineté.



Manifestation contre la répression devant le quartier général de la Gendarmerie royale du Canada à Westmount - 1963
photo d'Antoine Désilets - extrait de *FLQ. Histoire d'un mouvement clandestin* de Louis Fournier



Pierre Laviolette - www.jaimelefrancais.org

Pierre-Laviolette, rue



Naissance : 4 mars 1794, Boucherville
Mariage : 10 janvier 1826, Elmire Dumont
Décès : 23 août 1854, Saint-Eustache
Dénomination de la rue : 1961



Pierre naît à Boucherville le 4 mars 1794 du couple Jean-Pierre Guernier dit Laviolette et Charlotte Lenoir. Issu d'une famille à l'aise, son père est marchand et capitaine de milice, il étudie au collège de Montréal jusqu'en 1815. Après ses études, il fait ses vœux et enseigne durant une année. Il est ensuite appelé au Séminaire de Nicolet où on lui confie les classes de rhétorique et de belles-lettres. En 1818, il abandonne l'habit et se rend à Saint-Eustache pour fonder une école latine. Il dirige et y enseigne dans cette institution, une sorte de collège classique, jusqu'en 1824.

Le 10 janvier 1826, il épouse Elmire Dumont, fille de Nicolas-Eustache Lambert Dumont, propriétaire de la seigneurie des Mille-Îles et lieutenant-colonel de milice. Près de 10 ans plus tard, son beau-père décède et il devient coseigneur avec son beau-frère Charles-Louis Lambert Dumont.

Outre son enseignement et ses charges seigneuriales, Pierre écrit. Il compose des petites pièces pour les enfants, des articles de journaux et des critiques littéraires. Peut-être que les plus âgés de nos concitoyens ont déjà entendu leurs aïeuls chanter son célèbre couplet : « Ô Nicolet qu'embellit la nature » ?

Même s'il cache son identité sous divers pseudonymes, Pierre Laviolette croit à l'éducation et à la mission sociale de l'écrivain.

Réformiste plutôt que révolutionnaire, il dénonce la *rébellion des patriotes de 1837 et de 1838* (p. 121), qui selon lui, causent les malheurs du pays. Il milite plutôt avec les modérés contre l'Acte d'Union de 1840. Rédacteur à *L'ami du peuple*, il lutte contre les écrits de *l'Écho du pays* et de *La Minerve*, plus proches des idées de Papineau.

Il décède le 23 août 1854, à l'âge de 60 ans.

Bien qu'il ait enseigné peu de temps à Nicolet, les fêtes du centenaire du Séminaire, en 1903, honore sa mémoire en chantant « Ô Nicolet... ». Il aura contribué à l'évolution des idées dans le domaine sociopolitique et religieux.

Chanson Ô Nicolet composée à Nicolet par Pierre Laviolette - 1821
Arrangement sur un thème de Mozart en 1866 par E.-O. Hardy-Chatillon



Pierre-Moras, rue et île



Dénomination de la rue : 1961

Voir la rue Pierre-Mouët

Île Moras - 1916 - CAR-SN-F277-I98-2-11

Pierre-Mouët, rue et îlot



Naissance : 1639, Guyenne

Mariage : 8 avril 1668, Marie Toupin, Trois-Rivières

Décès : 24 novembre 1693, Trois-Rivières

Dénomination de la rue : 1977

Pierre Mouët, sieur de Moras, naît dans les îles de la Guyenne française vers 1639. Il est le fils de Bertrand Mouët et de Marthe de Thoisin. Il se lance dans une carrière militaire assez tôt, puisqu'il tient déjà le grade d'enseigne en 1665 dans la compagnie du Capitaine **Loubias** (Laubia), du *régiment Carignan-Salières* (p. 131). L'histoire ne dit pas s'il participe à une attaque contre les Iroquois. Toutefois, il est certain que sa compagnie a été postée à Trois-Rivières jusqu'en 1668.

À ce moment, il a le temps d'explorer les environs. Il semble avoir aimé les lieux puisqu'au licenciement des troupes, Pierre décide de demeurer dans la colonie. Le 8 avril 1668, il épouse aux Trois-Rivières Marie, fille de Toussaint Toupin et de Marguerite Boucher, qui lui donne sept enfants. L'un d'eux porte le même nom que son père et obtiendra le même titre soit « enseigne », pour les troupes de la Marine toutefois. Il fait construire une maison sur l'île Moras, à l'embouchure de la rivière Nicolet et s'y établit l'année suivante avec son épouse. Comme tout colon, il amorce le défrichage et la culture, mais il profite aussi de la richesse de la forêt et des cours d'eau autour d'eux. Il espère certainement obtenir la possession des lieux.

En 1672 toutefois, la seigneurie de Nicolet, nouvellement créée, se retrouve entre les mains de son ancien capitaine Loubias. Un différend s'en suit qui ne sera réglé que par l'intervention de l'intendant Jean Talon. La seigneurie restera entre les mains de Loubias, mais Pierre peut conserver son île. Il perd toutefois les censitaires qu'il avait amenés avec lui dans l'aventure. Il est possible que ces événements aient découragé Pierre, car il s'établira finalement à Trois-Rivières avec sa famille. Il y décède le 24 novembre 1693. Les enfants héritent de l'île et le gendre de Pierre fils, Michel Trottier, sieur de **Beaubien**, s'en porte acquéreur par héritage et achat.



Maison Pierre Nourry - vers 1910 - CAR-SN-F085-P5608

Pierre-Nourry, rue



Naissance : 20 juin 1879, Nicolet
Mariage : 11 avril 1904, Léona Dubuc, Nicolet
Décès : octobre 1957
Dénomination de la rue : 1973

Pierre naît à Nicolet le 20 juin 1879 du mariage d'Omer Nourry et d'Adelia Morel. Il est élevé sur la ferme familiale. À 24 ans, il épouse Léona Dubuc de Nicolet. Ils auront neuf enfants dont six décéderont en bas âge.

Pierre acquiert la grande terre de son beau-père, adjacente à celle de la famille **Trudel**. Il la cultive et fait l'élevage d'animaux de boucherie. D'ailleurs, il ouvre un commerce de viande en face de sa maison située dans la rue Notre-Dame.

À son décès en 1957, la terre est transmise à la génération suivante. Face à la pression causée par le développement de la ville, cette dernière divise les terres en lots à bâtir et en rues. L'une d'elles porte le nom de Pierre-Nourry. Le domaine **Nicoterre** est partiellement sur les terres de la famille Nourry.

Pins, rue des



Dénomination de la rue : 1968

La rue des Pins a été réglemantée au conseil municipal en 1968. Tout comme les rues des Érables, et des Bouleaux, elle rappelle une présence forestière dans la région. Les pins étaient présents tout comme les chênes, les noyers, les hêtres, les frênes, différentes variétés d'érables, les tilleuls et les merisiers. D'ailleurs, divers personnages historiques de la Ville ayant leur nom de rue ont connu la prospérité grâce à la coupe forestière à Nicolet.

Les pins ont également une autre saveur historique dans Nicolet. Quelques poètes issus du Séminaire ou simplement de passage ont ennobli le pin dans la ville. Arbre qui croît plutôt rapidement, grand, majestueux et vert à l'année, il est régulièrement planté sur les terres des institutions. Jusqu'en 1955, le parc des Pins se situait aux alentours de l'actuel parc Marguerite-D'Youville, en bordure du pont Pierre-Roy. Il s'est toutefois retrouvé dans la rivière lors de l'éboulis du **12 novembre** 1955.

Une aquarelle du cartographe Joseph Bouchette datant de 1815 représente une forêt de pins derrière la troisième église de Nicolet. Une autre figure sur un dessin de 1867, toujours à proximité de l'église. Il semble que le pin a longtemps été un arbre emblématique de la ville.

Il existe diverses espèces de pins. Le pin blanc (*Pinus strobus*) avait de multiples usages que ce soit pour la construction domiciliaire ou navale. Il servait également à la menuiserie plus fine, comme la construction de meubles ou d'instruments de musique.

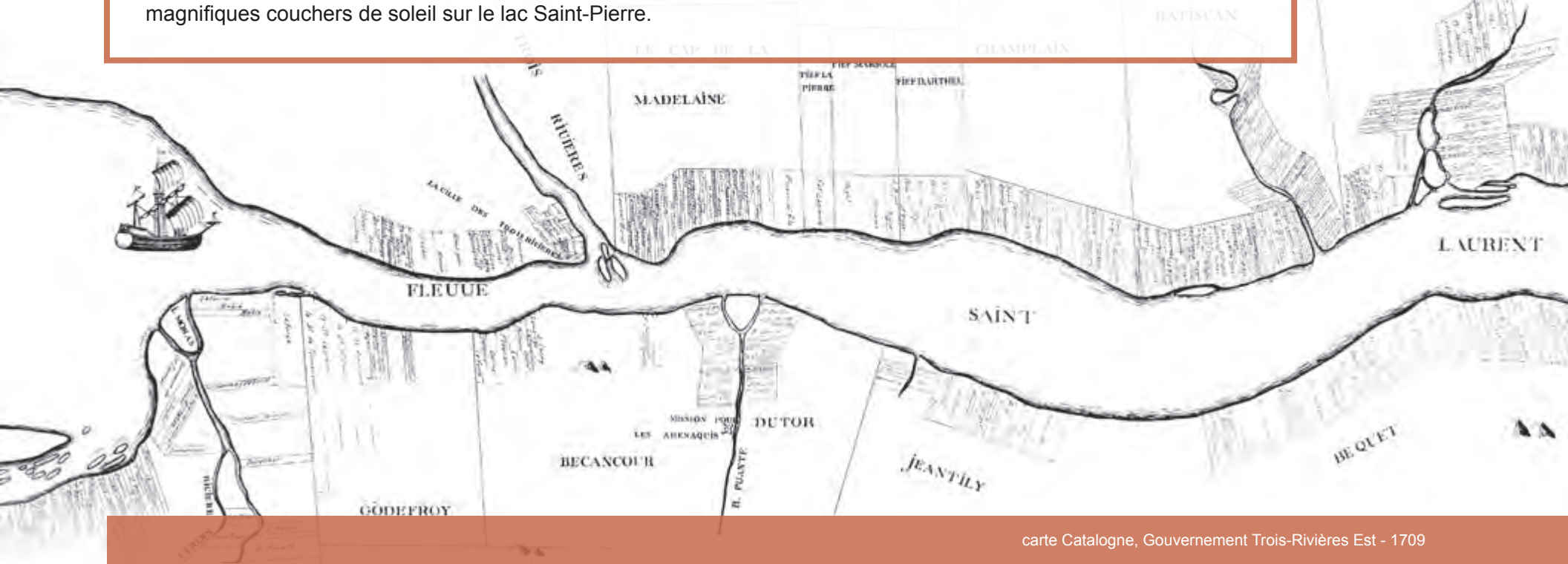
Pointe-du-Hameau, chemin de la

Rue privée

Le chemin de la Pointe-du-Hameau est une voie privée menant à une petite communauté de campeurs.

Situé à la confluence de la rivière Nicolet et de l'embouchure du lac Saint-Pierre, ce lieu inondable était anciennement utilisé comme pâturage. Les premiers propriétaires, selon la carte de Catalogne de 1709, furent les Laforce, dont la terre longeait le fleuve à partir de la rivière Nicolet jusqu'à la Pointe-au-Sable (c'est-à-dire le **Port-Saint-François** actuel). La carte du général James Murray de 1761 montre la pointe vide d'habitation où il y a présence de forêt, à proximité de champs labourés. Celle de Legendre et Perkins de 1844 indique que le lot conserve la même taille qu'en 1709, et qu'il est maintenant propriété de Pierre et **Jean-Baptiste Proulx**. C'est possible que la terre fût utilisée pour le pâturage à ce moment-là : Jean-Baptiste étant devenu le principal fournisseur de viande de Nicolet de l'époque.

Aujourd'hui, la Pointe-du-Hameau est divisée en de nombreux lots où s'établissent, le temps de la saison chaude, plusieurs roulottes qui profitent de l'air marin qu'offre ce secteur. Plus que tout, ils ont le privilège d'y admirer de magnifiques couchers de soleil sur le lac Saint-Pierre.



carte Catalogne, Gouvernement Trois-Rivières Est - 1709



Port, route du



Route par où passaient les Britanniques afin de se rendre dans les Cantons de l'Est.

Anciennement, le Port-Saint-François s'appelait Pointe-au-Sable.

Au 19^e siècle, cinq à six bateaux s'y arrêtaient quotidiennement afin de livrer de la marchandise et transporter des personnes désirant vivre dans notre région ou plus loin. C'était le point de départ de la grande route, dénommée William-Henry, qui se dirigeait vers les Cantons de l'Est.

C'est à partir 1835 que la *British American Land Company* se met à transporter des émigrés des îles britanniques vers le quai de Port-Saint-François. De là, des **diligences** et des chariots les transportaient dans les Cantons de l'Est. Au final, cette entreprise, qui devait préparer les terrains qu'elle possédait pour les colons, en faisant des routes et construisant des ponts, se mit plutôt à profiter des gains rapides que la coupe de bois lui procurait dans ces régions.

La localité porte le nom de Saint-François parce que la route William-Henry longeait la rivière du même nom plus loin sur le parcours.

Cette route amena beaucoup de vie autour du port afin d'accueillir les immigrants et les transporteurs : hôtel, bureau de poste, entrepôts, moulin à scie et maisons.

Une ombre au tableau survient en 1885. Une débâcle détruit la petite agglomération et la déstructure à jamais. L'endroit deviendra ensuite un lieu de détente.

Afin de servir les nombreux vacanciers, une première chapelle est construite en 1946. Devenue trop petite, une plus grosse, dessinée par l'architecte **Gérard Malouin**, est construite à partir de 1957, avec notamment les bancs de l'ancienne cathédrale, démolie après le glissement de terrain du **12 novembre** 1955. Aujourd'hui, le Port-Saint-François est devenu un lieu d'habitations permanentes et le quai, qui a déjà appartenu au capitaine Joseph **Duval**, demeure ouvert à tous.

Vue aérienne du Port Saint-François - source inconnue

« ATTENTION !! DILIGENCE SUR LA ROUTE! »

« Le meilleur et le plus court chemin va de Trois-Rivières à Sherbrooke par Port-Saint-François. La distance n'est que de 81 miles; la malle s'y rend trois fois la semaine et transporte les voyageurs avec une partie de leurs bagages pour trois pences du mille; mais on peut retenir les services de chariots pour le transport de familles entières avec leur ménage à un prix beaucoup plus modique. Un wagon pouvant charger 800 livres et parcourir tout le trajet de Port-Saint-François à Sherbrooke peut être loué pour la somme de *f*1.10.0. La route est généralement bonne et de beaucoup supérieure à toutes les autres routes de la province. Le temps du voyage : deux ou trois jours. »

(Information respenting the Eastern Townships of Lower Canada, 1836, p.5-7; traduction de Denis Fréchette 2004)

f 1.10.0 = 1 livre et 10 shillings 0 penny.

1 livre vaut 20 shillings et 1 shilling vaut 12 pences (pluriel de penny)

BRITISH AMERICAN LAND COMPANY

« La British American Land Company est créée [sic] à Londres en 1832. Cette compagnie s'occupe de gérer des terres au Bas-Canada. Elle se porte acquéreuse de plus de 800 000 acres de terre dans les Cantons de l'Est (Eastern Townships) pour environ 120 000 livres sterling. La compagnie voulait ainsi favoriser l'immigration de sujets britanniques dans cette région.

Une telle démarche avait pour but d'accroître considérablement la population anglophone au Bas-Canada (Québec). Cette tentative de débalancer l'équilibre ethnique dans la nouvelle colonie est vertement dénoncée par le Parti patriote et est au nombre des 92 résolutions adoptées par la Chambre d'assemblée du Bas-Canada. »

www.collectionscanada.gc.ca/confederation/



Diligence -Tricentenaire-défilé historique - 1972 - photo de Pierre Wibaut - CAR-SN-F223-A1-86

Port-Saint-François, quai

Le quai de Port-Saint-François a d'abord été conçu par la *British American Land Company* vers 1835. Il se retrouve entre les mains de John Charles Simmons en 1852 et quatre ans plus tard, le capitaine Joseph **Duval** s'en porte acquéreur. Ce dernier s'établit à Port-Saint-François avec sa famille. Il le lègue à l'un de ses fils, Alfred, en 1885. Celui-ci le vend au roi Edward VII pour le ministère des Travaux publics en 1906. C'est ce dernier qui aménage le quai de bois de pruche. En 1952, on le recouvre de béton tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Le parement extérieur du quai a 30,5 m de longueur et ses côtés baignent dans environ 4 m d'eau.



Le Port St-François - vers 1900 - photo de J.-D. Richard - CAR-SN-F238-J21-2-65



Portugal, rue du et parc



Groupe de musique *Les variétés de Nicolet*
courtoisie de Serge Salvas

Dénomination de la rue : 1973

Cette rue garde en mémoire l'arrivée de plusieurs familles portugaises à Nicolet au cours des années 60. À cette époque, de grandes industries attirent les fils et les filles des producteurs agricoles de la région. Qu'on pense à l'usine de meubles d'**Henri Vallières**, l'embouteilleur de boissons gazeuses **F.X. Gagné**, l'usine de filature **H.N. Biron**, etc. Les cultivateurs de grandes surfaces ne trouvent plus suffisamment de main-d'œuvre.

L'*Union catholique des cultivateurs* (UCC), maintenant l'*Union des producteurs agricoles* (UPA), réagit à la situation. Elle jette les bases pour l'accueil d'immigrants qui pourvoiraient aux postes vacants dans les campagnes. L'opération fonctionne partiellement : en 1964, on retrouve déjà près de 85 Nicolétains d'origine portugaise. Fuyant probablement la dictature de Salazar, plusieurs d'entre eux proviennent de l'île São Miguel, dans l'archipel des Açores. Ils convoitent un niveau de vie supérieur à leur existence précédente. Toutefois, les Portugais trouvent eux aussi les salaires et horaires de l'industrie plus alléchants que ceux des fermes. D'autant plus qu'ils ne sont pas nécessairement des spécialistes de la production agricole locale. Quoi qu'il en soit, cette cohorte d'immigrés portugais s'intègre aux Nicolétains. Il faut dire qu'ils s'y plaisent, puisqu'ils payent des traversées à des membres de leurs familles afin qu'ils s'établissent avec eux. Une petite communauté portugaise se crée tranquillement à Nicolet.

Quelques-uns étaient d'ailleurs connus pour leurs talents musicaux. Le groupe *Les variétés de Nicolet*, était composé de trois Portugais (Hermano, Dorvalino et Dovalino De Melo) et d'une dame de Pierreville (Louissette Crevier). Connue aussi sous le nom *Le groupe des Portugais*, il égaya de nombreuses soirées nicolétaines.

Proulx, rue



Naissance : 19 août 1930, Nicolet
Mariage : 24 juin 1961, Jeanine Labonté, Nicolet
Dénomination de la rue : 1976

Fils de cultivateur, François Proulx naît à Nicolet le 19 août 1930. Alors qu'il a 19 ans, ses parents Joseph-Arthur et Anne-Marie Montour lui cèdent une partie d'une ferme située dans le secteur du Port-Saint-François. Acquise pour qu'il en fasse une ferme laitière, elle devient rapidement un établissement prospère.

L'achat de nouvelles terres agricoles lui permet de développer de nouvelles variétés de semences de céréales pour en faire le commerce. Ainsi naît Semences Nicolet en 1967. L'entreprise fonctionne si bien qu'il abandonne la production laitière afin de s'y consacrer totalement.

En 1991, son fils Gilbert se joint à l'entreprise. Elle s'incorpore et se nomme désormais *François et Gilbert Proulx inc.* Un peu plus tard, Luc Montour, diplômé d'agriculture, se joint à eux.

Encore aujourd'hui, l'entreprise *Semences Nicolet*, localisée dans le rang des Soixante, est très active dans le milieu agricole. Une troisième génération de Proulx, le fils de Gilbert, pourrait prendre la relève de l'œuvre familiale.

Rappelons qu'en 1976 M. Proulx cède une partie de sa terre pour la création d'une rue longeant le fleuve. Ce geste permet le lotissement de plusieurs terrains résidentiels en bordure du Saint-Laurent.

Récollets, rue des et parc des

Dénomination de la rue : 1973

Les Récollets constituent une branche réformée de l'ordre des Franciscains à la fin du 15^e siècle. Ce dernier est fondé en 1209 par nul autre que saint François d'Assise. Missionnaires et prédicateurs, ils mènent une vie simple et austère. La communauté est dissoute en 1897 par le pape **Léon XIII** en les réintégrant aux Franciscains.

Les Récollets arrivent en Nouvelle-France en 1615. Ils sont présents jusqu'en 1629 (conquête des frères Kirke) et de 1670 à 1849. Ils sont les premiers missionnaires débarqués à Québec pour évangéliser les Amérindiens, et assurer le service religieux aux Français et aux habitants. Ils sont également les premiers religieux à remonter le fleuve Saint-Laurent.

À la conquête anglaise des frères Kirke en 1629, la grande majorité de la population retourne en France : les colons, Champlain et les Récollets. Ces derniers ne seront de retour qu'en 1670, malgré le désir des Jésuites de demeurer la seule communauté sur place. Alors que la colonie est en pleine expansion démographique, les Récollets doivent reconstruire leur couvent qu'ils retrouvent en fort mauvais état. En 1671, ils terminent donc la construction d'un nouvel édifice en pierres afin de continuer leur oeuvre.

En 1673, ils accueillent le premier Canadien parmi leurs rangs, Pierre Pellerin, originaire de Trois-Rivières. Un autre couvent est construit là-bas 20 ans plus tard.



Première église de Nicolet construite en bois rond, couverte de chaume - 1710-1740 - CAR-SN-F085-P5951

À partir de 1671, les Récollets commencent à servir à Nicolet, notamment dans le manoir du seigneur **Pierre Moras**. Se succèdent ensuite les Pères Claude Moireau, Xiste Le Tac, Siméon Dupont, Augustin Quintal, Gélase de L'Estage et Louis-Hyacinthe Dumesny.

En 1763, la Nouvelle-France est cédée à l'Angleterre tel que le stipule le traité de Paris. Les Britanniques interdisent alors aux communautés religieuses le recrutement en France et la réception de novices. Faute de relève, les Récollets quittent Trois-Rivières en 1776. Cette interdiction débouchera sur un manque criant de curé à la fin du 18^e siècle.

Vingt ans plus tard, en 1796, les frères entrés chez les Récollets depuis 1784 sont laïcisés. La mort du père Louis Demers en 1813 marque la fin des Récollets au Québec.

Le père Jouve recense 345 membres ayant travaillé au sein de cet ordre, dont 87 d'origine canadienne. Leur travail s'est fait sur tout le territoire que fut la Nouvelle-France en incluant l'Acadie.



Rock Provencher - maire 1939-1949, 1957-1963
photo de Pierre Wibaut - Archives municipales de Nicolet

Rock-Provencher, rue



Naissance : 6 juillet 1897, Nicolet
Mariage : 28 novembre 1942, Rolande Dupont, Nicolet
Décès : 6 février 1978, Nicolet
Dénomination de la rue : 1994

Rock est un homme actif et communicatif. Il naît à Nicolet le 6 juillet 1897. Ses parents, Jean-Baptiste Provencher et Alexandrine Provencher sont agriculteurs et Rock le devient également. En juin 1918, alors que la Première Guerre mondiale sévit, il est **conscri**t par l'armée canadienne et doit se rendre à Montréal pour subir un examen médical, en vue d'être envoyé au front. Rock Provencher n'est finalement pas déployé en Europe puisque les derniers combats des soldats canadiens ont lieu en novembre 1918.

À son retour, il reprend son travail d'agriculteur pour éventuellement se diriger vers la production laitière, comme beaucoup d'autres Québécois au 20^e siècle. En 1942, il épouse Rolande Dupont, mère de trois enfants. Deux enfants naîtront de cette union, mais l'un décédera malheureusement en bas âge.

Sociable et impliqué, il est élu maire de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet de 1939 à 1949 et de 1957 à 1963. En plus de ses fonctions de magistrat municipal, il est membre des Chevaliers de Colomb, et de plusieurs conseils d'administration, dont la Commission de crédit de la Caisse populaire (1953-1971), l'exposition agricole de Saint-Léonard et de la compagnie d'assurance de Saint-Grégoire de la famille Caron.

LA CONSCRIPTION DE 1914-1918

Lorsque la Première Guerre éclate en 1914, le Canada entre automatiquement dans celle-ci par son attachement politique à la Grande-Bretagne. Le premier ministre Borden favorise l'enrôlement à grands frais de propagande, mais l'opération est un échec total au Québec. Les Québécois de l'époque ne veulent pas aller se battre pour défendre la couronne britannique, contrairement à la majorité des Canadiens. La Grande Guerre est terriblement meurtrière comme on le sait. Le nombre de soldats canadiens tués dépasse rapidement le nombre de recrues.

Suite aux élections de 1917, où le premier ministre Borden a fait modifier les règles électorales visant à l'avantager, la conscription est officiellement votée au parlement afin de pourvoir aux grands besoins de troupes. Un peu plus de 400 000 hommes, âgés de 20 à 34 ans, célibataires ou mariés sans enfants sont appelés partout au pays. La conscription déclenche une véritable crise nationale entre le Québec et

le reste du Canada. Peu concernés par cette guerre impérialiste, de nombreux Québécois conscrits ne se présentent pas aux autorités militaires. Ils sont alors considérés comme déserteurs. Encouragée par **Henri Bourassa**, devenu persona non grata au Canada, l'opposition du Québec ne déroge pas. Durant la fin de semaine de Pâques 1918, une manifestation de grande ampleur, qui sera le point culminant de la crise, a lieu à Québec. Elle se termine avec quatre civils tués par des militaires canadiens et plusieurs blessés. On a tiré sur la foule à la mitrailleuse.

Le gouvernement modifie ensuite la loi pour qu'il n'y ait plus d'exemptions. Malgré cela, seulement 125 000 hommes environ sont conscrits; 25 000 sont envoyés au front. Heureusement, la guerre prend fin quelques mois plus tard, mais laisse le Canada divisé et méfiant de son gouvernement. Les conservateurs seront pratiquement exclus du Québec pour les 50 prochaines années.



Rodolphe Duguay - 1968 - Nicolet
courtoisie Maison Rodolphe-Duguay

Rodolphe-Duguay, rue, parc et îlot



Naissance : 27 avril 1891, Nicolet
Mariage : 26 juin 1929, Jeanne L'Archevêque, Nicolet
Décès : 27 août 1973, Nicolet
Dénomination de la rue : 1974

Rodolphe naît dans une coquette maison du rang Saint-Alexis en bordure de la rivière Nicolet, du mariage de Jean-Baptiste Duguay, jardinier et de Marie-Anne Lemire. Il amorce ses études à l'école de rang puis il entre au Séminaire de Nicolet en 1903 et y demeure jusqu'en 1908. Ses parents ne pouvant lui payer des études universitaires, il se cherche un emploi. Il tente sa chance à Montréal, à Ottawa et même à Richmond dans les Cantons-de-l'Est. Il travaille à plusieurs endroits durant quelques années, tout en rêvant de devenir peintre.

En 1911, après un refus dans une école de peinture, il suit des cours du soir en dessin. Prenant son courage à deux mains, Rodolphe annonce à ses parents qu'il veut devenir peintre et aller étudier à Paris. Surprise! Ils acceptent!

Il commence à travailler comme décorateur d'église après avoir été engagé dans l'atelier de Georges Delfosse. En 1917, il gagne un premier prix en modelage, au Monument-National. Et, en 1918, il fait la rencontre du célèbre peintre Suzor-Coté qui lui prodigue plusieurs conseils. Il sera son unique élève.

Après de nombreuses démarches infructueuses pour obtenir une bourse, Rodolphe s'embarque finalement pour Paris en 1920, grâce à l'aide de Suzor-Coté qui lui paye le trajet. Il arrive donc à Paris le 5 octobre avec 300 \$ en poche généreusement offerts par ses parents. Il y demeure sept ans. Timide et réservé, il s'adapte difficilement à cette nouvelle vie. La solitude le fait souffrir et il a trop peu d'argent pour fréquenter les cafés et le monde culturel que lui offre Paris. Étudiant à l'Académie Julian, il préfère se concentrer à la peinture. C'est une période très productive pour lui.

C'est lors de ce voyage qu'il prend la décision de devenir paysagiste. Mystique, il y voit une façon de se rapprocher de Dieu : *« Que c'est beau le paysage; c'est le métier par lequel on peut le plus se sacrifier. La nature c'est un peu Dieu... Le ciel, les arbres, la terre, l'eau. Admirez ces chefs-d'œuvre. C'est une prière, voilà comment j'entends le paysage »*.



Arracheur de souches - gravure de Rodolphe Duguay - 1937

Il revient au Québec en 1927, avec une aussi grande sensibilité artistique qu'à son départ. En 1929, il épouse Jeanne L'Archevêque qui était d'abord destinée à une vocation religieuse. Ils ont six enfants : Thérèse, Monique, Luc, Rachel, Claire et Madeleine.

Aussitôt arrivé, il commence à bâtir avec son père un atelier inspiré par celui qu'il a eu à Paris. Pendant plus de 40 ans Rodolphe et Jeanne ont érigé une oeuvre côte à côte : elle dans l'écriture et lui dans la peinture. C'est d'ailleurs cette dernière qui baptise le lieu du nom de L'Ermitage.

L'année 1935 est très importante pour Rodolphe. Il lance à la fois une importante collection de bois gravé tout en produisant une exposition de 102 de ses œuvres à Trois-Rivières.

En 1940, son exposition à la Galerie Morency de Montréal est fort remarquée par les critiques. En 1964, s'ouvre au Centre d'art de Trois-Rivières, une exposition qui a un grand succès public. Rodolphe Duguay est consacré à 73 ans.

Deux rétrospectives, en 1967 et 1970, viennent confirmer son statut nouvellement acquis, à la place des Arts et au centre culturel de Trois-Rivières. Dans les deux ce fut un triomphe.

Malheureusement, il goûte que très peu de temps à cette gloire tardive. Il décède le 27 août 1973 à l'âge de 82 ans. Retenons de lui qu'il a exercé sa passion durant toute son existence et que malgré sa nature réservée, les difficultés financières et le peu de reconnaissance il a toujours persévéré. Il avait sans doute gardé en tête les mots de son maître Suzor-Coté qui lui avait dit : « *Si vous voulez arriver, peignez pour l'Art, non pour plaire au public. Si vous travaillez pour le public, c'est fini, vous ne serez jamais un peintre* », Rodolphe Duguay n'a jamais fait de compromis face à ces sages paroles. Il a monté son oeuvre brique par brique pour laisser un riche héritage artistique au Québec et à Nicolet.

**« Que j'ai hâte de retourner à Nicolet.
Si Dieu le veut je n'en bougerai plus. »**

— Rodolphe Duguay, été 1922, Bretagne, France.



Famille de Rodolphe Duguay - courtoisie Maison Rodolphe-Duguay



Roger Veilleux, maire - 1971-1975
Archives municipales de Nicolet

Roger-Veilleux, rue



Naissance : 29 novembre 1913, Saint-Zéphirin-de-Courval
Mariage : 24 mai 1941, Gabrielle Vallières, Nicolet
Décès : 29 janvier 1993, Montréal (inhumé à Nicolet)
Dénomination de la rue : 1997

Roger, fils du médecin Ernest Veilleux et d'Angéline Proulx, naît le 29 novembre 1913 à Saint-Zéphirin-de-Courval. Il y fait ses études primaires et passe ensuite au Séminaire de Nicolet. Il poursuit au Séminaire de Mont-Laurier et enfin à l'Université de Montréal où il obtient un diplôme en chirurgie dentaire.

Il entreprend sa carrière à Nicolet en 1939. Deux ans plus tard, il épouse Gabrielle, la fille unique d'**Henri Vallières** le fabricant de meubles de Nicolet.

En 1947, commence une grande aventure. Il entre au service de l'entreprise d'Henri Vallières à titre de secrétaire-gérant. Il en devient copropriétaire avec son épouse en 1952 et occupe le poste de président du conseil d'administration.

Au cours des années qui suivent, il est président de l'*Association des manufacturiers de meubles de la province de Québec* et, plus tard, président de l'*Association des fabricants de meubles du Canada*. Il est également fondateur gouverneur de la *Chambre de commerce junior, région Lac-Saint-Pierre*.

En 1973, Roger et Gabrielle vendent la compagnie à Benoit Mailloux qui poursuit les opérations sous la raison sociale d'*Henri-Vallières inc.*

Parallèlement, Roger s'implique dans la vie communautaire de Nicolet. Il est membre de plusieurs organismes et clubs sociaux. Il est notamment membre fondateur du *Club Richelieu* de Nicolet et président fondateur du *Centre étudiant Sainte-Marie inc.* de Nicolet (pour l'accueil de jeunes étudiants finissants du secondaire voulant accéder à la prêtrise sans avoir fait leurs cours classiques). Plus particulièrement, il est maire de la Ville de Nicolet de 1971 à 1975. C'est sous son mandat qu'est entreprise une réfection générale de l'usine de filtration d'eau en 1976, afin de doubler la capacité de production.



Jean-Claude Rouleau - 2-08-2008 - Courrier Sud

Rouleau, rue



Naissance : 16 juillet 1928, Saint-Grégoire
Mariage : 20 septembre 1969,
Céline Vouligny, Nicolet
Dénomination de la rue : 1993

Jean-Claude, fils de Maurice Rouleau et de Cécile Désilets, naît le 16 juillet 1928 à Saint-Grégoire. Son père est médecin dans ce village. Il se marie en 1969 avec Céline Vouligny de Sainte-Monique.

Il travaille à la Défense nationale, au Centre d'essai et d'expérimentation en munitions de Nicolet. Il est d'abord technicien de tir avant d'être contrôleur de chantier. Il y passe 34 années.

La rue Rouleau est née d'un projet d'une dizaine d'hommes. Ceux-ci, incorporés sous le nom de *Nico inc.*, ont acheté des terres de l'agriculteur et allumeur de phares **Oswald Pinard**. Ils ont loti ces terres dans le but de créer un développement résidentiel. Afin d'honorer l'un des instigateurs du projet *Nico inc.*, le groupe a proposé d'inclure le nom Rouleau parmi les noms des nouvelles rues créées.

Ruisseau, rue du



Dénomination de la rue : 2011

L'attribution du nom de cette rue vise à souligner la présence du ruisseau Denis-Proulx dans le Faubourg du Ruisseau ainsi que le volet nature qu'entendent donner la Ville de Nicolet et le promoteur à ce projet.

Denis, fils d'Yves Proulx et Angèle Beaulac, épouse Marie Hébert en 1896 à Saint-Grégoire. Ils ont 16 enfants, tous nés à Nicolet. Il était cultivateur et sa première terre était située à l'extrémité du rang Les Soixante à Nicolet, là où s'écoule le ruisseau du Faubourg. Plus tard, Denis Proulx vend sa terre et s'installe dans la maison en pierre dans le rang des Soixante situé à proximité du rang du Bas-de-la-Rivière. Il termine sa vie en ville, à l'angle des rues de Monseigneur-Plessis et Saint-Joseph.



Alexis Durocher - CAR-SN-F085-P305

Saint-Alexis, rang

Naissance: 31 mai 1767, L'Assomption

Prêtrise: 9 avril 1791, Québec

Décès: 30 juin 1835, Montréal

Ancien nom: Sud-Ouest

Alexis-Basile, fils de Jean-Baptiste Durocher et de Marguerite Boucher, naît le 31 mai 1767 à L'Assomption. Il fait ses études à Québec et il est ordonné prêtre le 9 avril 1791. Deux années plus tard, il est vicaire puis desservant dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet, où il obtient la cure en 1801. En 1804, il accepte la charge de supérieur du nouveau Séminaire. Il doit également s'occuper de la paroisse de Saint-Grégoire. Dans les faits, il est le troisième curé de Nicolet.

Remplacé par le **curé Rimbault** en 1806, il desservira Pointe-aux-Trembles à Montréal jusqu'à son décès en 1835.

Le rang Saint-Alexis est une vieille route autrefois connue sous le nom de rang du Sud-Ouest. Localisé du côté gauche de la rivière Nicolet, il longeait celle-ci en partant de l'actuelle Défense nationale jusqu'au [Moulin seigneurial du Sud-Ouest \(page. 53\)](#) qui se trouvait au bout du chemin des **Canards**. Le plan de 1844 de Legendre et Perkins en montre bien le tracé. Depuis, le rang Saint-Alexis fut modifié. Une grande section n'existe plus et celle dans le secteur de la Maison et atelier **Rodolphe Duguay**, s'est éloignée de la rive. D'ailleurs, en visitant cet endroit, on constate que la façade était face à la rivière, là où la route passait autrefois.

Saint-Jean-Baptiste, rue

Ancien nom: Notre-Dame, Principale, de l'Église, chemin du Roy

Dénomination de la rue: 1808, 1888

La rue a d'abord été dénommée en l'honneur de saint Jean-Baptiste, patron de cette paroisse. Figure importante dans la religion catholique, Jean le baptiste est le fils d'Élisabeth, la cousine âgée de Marie mère de Jésus et du prêtre Zacharie. Tout comme pour le Christ, il a été conçu à la suite d'une annonce par l'archange Gabriel. C'est la raison pour laquelle seules les naissances de Jésus et de Jean sont célébrées à travers le monde chrétien.

Jean vivra frugalement dans des zones austères à prier, jeûner et prêcher la venue du Messie. Il regroupera une quantité de fidèles autour de lui et commencera à les baptiser dans l'eau du Jourdain pour symboliser le repentir et l'expiation des fautes par l'eau. Un jour, c'est Jésus qui apparaît devant lui. Il le baptise après une grande démonstration d'humilité. C'est à ce moment que l'Esprit Saint descend sur Jésus.

Peu de temps après, en l'an 28, Jean le baptiste s'attire la colère du gouverneur de la Judée, Hérode Antipas. Jean le critique d'avoir épousé la femme de son demi-frère: Hérodiade. Hérode fait arrêter Jean et Hérodiade commande sa mort. Il sera décapité.

Jean-Baptiste est nommé le patron des Canadiens français depuis 1908. À la figure de bien des missionnaires qui ont foulé les terres de l'Amérique, il est l'annonciateur du messie; le messager contemporain de Jésus.

Les Québécois ont fait de l'anniversaire de naissance de Jean le baptiste, célébré le 24 juin, leur fête nationale.

Jean Baptiste. Nicolet. P. Q. Canada.



Rue Saint-Jean-Baptiste - vers 1905
photo de J.-D. Richard - CAR-SN-F085-P4449

Saint-Joseph, rue



Saint Joseph a un rôle plutôt discret dans l'histoire du Christ. D'ailleurs, il apparaît seulement dans deux des quatre évangiles, soit ceux de Matthieu et de Luc, qui traitent de l'enfance de Jésus. On déduit qu'il est mort avant que ce dernier ne commence à prêcher, puisqu'il disparaît des écrits après la visite de celui-ci au temple, alors qu'il a douze ans.

Saint Joseph est considéré comme le patron des familles, étant donné qu'il a pris soin de Marie et de Jésus après la visite de l'ange Gabriel. De par son métier, il est également le patron des menuisiers-charpentiers et de tous les travailleurs.

Figure universelle du père, Joseph est un homme humble et juste, choisi par Dieu pour protéger Jésus venu au monde avec toute la fragilité d'un enfant. Par sa dévotion à Jésus et à la Sainte Vierge, il fut et demeure un modèle pour les prêtres qui eux doivent protéger la foi dans le cœur des fidèles.

En 1888, plusieurs rues de Nicolet changent de nom. Saint-Joseph est la seule à ce moment-là qui conserve son nom d'origine selon le journal *Le Messager* de Nicolet de 1881.

Il est difficile de savoir combien d'édifices, de rues, d'écoles, d'églises, de paroisses portent cet toponyme. Ce phénomène n'est pas propre qu'au Québec. Il est le protecteur et saint patron de plusieurs villes, régions et pays à travers le monde chrétien.

La rue porte également ce nom pour rendre honneur à **monseigneur** Joseph-Octave **Plessis**, évêque de Québec qui prendra le Séminaire sous son aile.

Saint-Michel, chemin



À la fin du 18^e siècle, Claude **Cressé** octroie la concession Saint-Michel au nom de son fils Joseph Courval. Ce lieu se situe au sud du rang des **Soixante** et à l'est du chemin Saint-Michel, dans sa section nord-sud. Le plan des arpenteurs Legendre et Perkins de 1844 en montre l'étendue et l'emplacement. Les façades des lots n'atteignent pas la rue Saint-Jean-Baptiste. Un premier tronçon de chemin Saint-Michel, axé nord-sud, est établi à partir du rang des Soixante. La section est-ouest apparaît entre 1844 et 1871.

Saint Michel est le patron de l'Église catholique et de la Normandie. Il représente un guide protecteur, celui qui terrasse le mal représenté par un dragon dans l'Apocalypse de saint Jean. Il est également, selon la Bible, celui qui pèsera les âmes au jugement dernier.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Une mode de l'époque consistait à honorer une personne significative dans l'histoire d'un lieu, en nommant un endroit, une rue, une institution en son nom, mais en y précédant l'épithète « Saint ». Cela menait à une double dévotion. Dans ce cas-ci, nous supposons que le prénom Michel se rapporte à Michel **Cressé** qui se procura la seigneurie de Nicolet de Arnault de Tarey, sieur de **Loubias** au 17^e siècle. Il est le grand-père de Claude.

Saint-Philippe, rue



Ancien nom: Bellerose, Sainte-Marguerite
Dénomination de la rue: 1888

La rue, qui a pris place sur les terres de la famille *Hyacinthe dit Bellerose* (p 164) comme une bonne partie du noyau villageois de Nicolet, s'est d'abord dénommée Sainte Marguerite puis Bellerose avant de prendre le nom de Saint-Philippe. Le tracé date certainement du début du 19^e siècle.

La désignation officielle de la rue Saint-Philippe semble apparaître en 1888, lors de l'officialisation des rues de Nicolet par un règlement municipal. Saint-Philippe se rapporte peut-être à **monseigneur Suzor** dont le prénom était Philippe-Hippolyte. Il a été curé, puis vicaire général dans notre diocèse. Il termina ses jours dans sa résidence Saint-Joseph à Nicolet en 1917.

Saint Philippe, dans la religion catholique, est l'un des douze apôtres de Jésus. Il est d'abord disciple de **saint Jean-Baptiste** avant de suivre le Christ. Il apparaît dans l'Évangile selon saint Jean, au moment de la multiplication des pains, lorsque Jésus lui demande quelle quantité sera nécessaire pour la foule. À la dernière Cène, il demande à Jésus de lui montrer son père. Celui-ci répond une phrase qui révèle la foi chrétienne: «Celui qui me voit, voit le Père». Il représente le disciple qui veut voir et fait voir.

Sœurs-Grises, rue des



Dénomination de la rue: 2010

L'ordre des Sœurs de la charité, ou Sœurs grises de Montréal, est fondé en 1737 par **Marguerite d'Youville**. Cette communauté religieuse est vouée presque exclusivement aux soins des malades, des vieillards, des orphelins et des déshérités. C'est le premier évêque de Nicolet, **monseigneur Elphège Gravel** qui demande aux Sœurs grises de Saint-Hyacinthe de venir fonder un Hôtel-Dieu à Nicolet.

Sœur d'Youville (**Aurélie Crépeau**) et trois autres religieuses débarquent donc en 1886 au **Port-Saint-François**. Elles s'occupent sans tarder des plus démunis de la région sans se soucier de la pénurie qui les afflige elles-mêmes. D'abord installées dans une maison où elles logent une douzaine de malades, elles doivent attendre jusqu'en 1889 avant de voir l'Hôtel-Dieu être inauguré et béni, dans l'avenue du Séminaire.

En 1895, on marque l'ouverture de la **Métairie**. Grâce à l'exploitation de cette ferme, les Sœurs grises subviennent aux besoins alimentaires des plus démunis.

L'Hôtel-Dieu devient rapidement trop petit pour répondre à tous les besoins. En 1930, on compte 310 personnes hospitalisées et la nécessité de construire un orphelinat séparé ne fait plus de doute.

En 1932, l'Orphelinat-Hôpital du Christ-Roi voit donc le jour. En 1953, afin d'occuper les jeunes enfants lors des vacances d'été, les religieuses ouvrent le camp de vacances **Massabielle**, qui accueille les orphelins jusqu'en 1964, année de fermeture de l'orphelinat.

Comme tous les Nicolétains, les Sœurs grises sont marquées par les événements de 1955. Présumons qu'elles sont très sollicitées par l'incendie du **21 mars** du centre-ville et l'éboulis du **12 novembre** et que l'arrivée de la nouvelle année doit sûrement être un soulagement pour tout le monde. Malheureusement, le 31 décembre c'est au tour de l'Hôtel-Dieu d'être la proie des flammes. Le personnel est alors dispersé pour une longue période et la qualité des soins apportés aux vieillards est grandement affectée.



Foyer de Nicolet - 1986 - CAR-SN-F224-B1-4-9

Ce n'est qu'en 1959-1960 que les Sœurs grises peuvent réintégrer leur nouveau bâtiment, construit au coin du boulevard Louis-Fréchette et la rue Saint-Jean-Baptiste, et rapatrier tout le personnel. Celui-ci est de plus en plus laïc. De 16 employés en 1950, il passe à 195 en 1973. Cédé au ministère des Affaires sociales en 1969, l'Hôtel-Dieu devient le Foyer de Nicolet à ce moment-là. Le bâtiment, après avoir servi à l'École nationale de police du Québec, passe sous le pic des démolisseurs en 2015. Les fondations de l'édifice, situé à proximité des lieux de l'éboulis du **12 novembre** 1955, seront comblées de sable et préservées dans le sol afin de ne pas perturber la stabilité de celui-ci.

En 2010, un promoteur immobilier du nom de Jean-Pierre Manseau suggère à la Ville de Nicolet de nommer une rue en l'honneur de sa tante religieuse **Anna**, décédée à l'âge de 100 ans, afin de souligner l'implication des Sœurs grises dans notre communauté. La Ville va beaucoup plus loin, en nommant six rues en l'honneur d'anciennes religieuses et de leurs institutions : rue des Sœurs-grises, rue Anna, rue Aurélie-Crépeau, rue de Massabielle, rue de la Métairie et rue Amanda-Clough.





Vue du haut du Séminaire, Hôtel-Dieu,
École des frères, Évêché, 4^{ème} église - vers 1900
CAR-SN-F085-P10049.1

Soixante, rang des



Un rang était un mode de division rurale en Nouvelle-France qui fut instauré en 1628 au temps du *régime seigneurial* (p. 45, 64).

Ces concessions étaient de forme rectangulaire très allongée et originalement placée en perpendiculaire des cours d'eau; seules voies de communication de l'époque et ressources essentielles des habitants.

Le rang était plus petit que le canton américain qui faisait 9,6 km par 9,6 km, et structura la vie sociale par la grande proximité des voisins.

En toponymie, le rang est dorénavant considéré comme une route rurale. C'est celle-ci qui relie toutes les habitations du même rang.

On dit rang des Soixante pour les 60 arpents de concession qu'il contient. Un arpent étant bien entendu une ancienne mesure agraire faisant 58,47 mètres.

Il faut compter à partir de la rivière jusqu'à la première maison rencontrée dans l'agglomération près de l'intersection de la route du Port (2960, rang des Soixante) afin d'obtenir une vue d'ensemble de cette concession. Le lot originel du rang des Soixante se termine là où les terres sont en direction du fleuve (est-ouest), au lieu d'en direction de la rivière. Les terres de Baby sur la carte de Catalogne de 1709 présentent l'axe et la longueur de l'actuel rang des Soixante. La carte de 1844 de Legendre et Perkins montre le rang des Soixante qui se situe sur la terre d'Antoine Leclair vis-à-vis de l'Île Moras.

Source, rue de la



Dénomination de la rue: 2011

La rue de la Source est située dans le nouveau domaine du Faubourg du Ruisseau. L'attribution du nom de cette rue vise à souligner le volet nature qu'entend donner la Ville de Nicolet et le promoteur à ce secteur.



Théophile Roy - vers 1908 - CAR-SN-C22-C2-1-68

Théophile-Roy, rue



Naissance: 30 septembre 1833, Nicolet

Mariage: 18 janvier 1864, Hermine Marchand, Nicolet

Décès: 29 juin 1908, Nicolet

Dénomination de la rue: 1961

COMMIS DE BOIS DE SCIAGE

À une cinquantaine d'années, Théophile se déclare commis de bois de sciage. Il n'a peut-être pas fait ce métier longtemps, toutefois, cela laisse croire que l'industrie forestière a eu besoin d'un homme de sa trempe pour exécuter un métier qui nécessitait de savoir lire, écrire et compter et possiblement de parler anglais.

Monsieur Roy a été un des premiers instituteurs de Nicolet.

Fils de l'aubergiste, traversier et cultivateur François Roy et d'Angèle Alie, Théophile naît à Nicolet le 30 septembre 1833. Il fait ses études au Séminaire puis amorce sa médecine. Après deux ans, la maladie l'empêche de poursuivre. Il ouvre alors un magasin à Kingsey, mais huit ans plus tard, il devient instituteur à Nicolet. Il se marie à l'âge de 30 ans à Hermine Marchand, sœur d'une institutrice, le 18 janvier 1864, avec qui il a douze enfants. Hermine avait déjà deux enfants de son précédent mari Noël Paré.

Il amorce l'enseignement en 1862-1863 à l'école pour garçon **numéro 1**. Il poursuit l'enseignement et, en 1879-1880, il est nommé le meilleur professeur de tout Nicolet. Il précède les Frères des écoles chrétiennes dans l'enseignement des garçons. Il prend également soin du chœur (chorale) de l'église.

Lors du recensement de 1871, Théophile se déclare instituteur. Il a déjà cinq enfants en plus des deux jeunes Paré. Il est alors voisin de Hardy **Chatillon**: le professeur de musique du Séminaire.

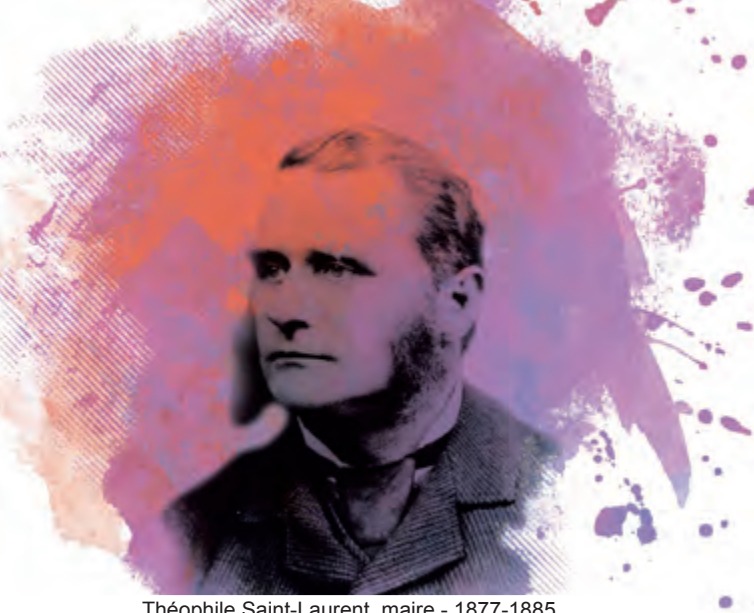
Théophile deviendra même le directeur de l'école. Il quitte son poste à l'arrivée des *Frères des écoles chrétiennes* (p. 96) en 1887.

En 1891, selon le recensement, il se déclare **commis de bois de sciage**, alors que quelques-uns de ses fils à la maison sont employés à titre de commis et de contremaître. Il aura laissé à ses enfants, et à bien d'autres, une richesse inestimable qui ouvre beaucoup de portes: savoir lire, écrire et compter.

Il terminera sa vie à Nicolet en 1908.

LA NUMÉROTATION DES ÉCOLES

Avant les années 60 et la Révolution tranquille, les écoles de rang pullulaient dans toutes les campagnes du Québec. En 1951, on en comptait 5125. Toutes ces écoles étaient identifiées par un arrondissement et un numéro afin de les reconnaître. L'instituteur ou l'institutrice devait alors habiter les lieux et s'occuper à la fois du bâtiment et de l'instruction d'élèves de sept niveaux de classe différents. Le commissaire et l'inspecteur visitaient régulièrement les lieux afin d'évaluer le travail des enfants et du professeur ainsi que la salubrité des lieux.



Théophile Saint-Laurent, maire - 1877-1885
Archives municipales de Nicolet

Théophile-Saint-Laurent, rue

Naissance : 8 avril 1835, Trois-Pistoles
Mariage : 19 novembre 1855, Euphrosine Chaput, Nicolet
Mariage : 20 octobre 1882, Marie-Louise Métivier, Québec
Décès : 7 mars 1925, Shawinigan
Dénomination de la rue : 1973 sous le nom de St-Laurent

Théophile Saint-Laurent naît le 8 avril 1835 à Trois-Pistoles. Son père Calixte, cultivateur, et sa mère Émerance Lavoie auront plus de vingt enfants. Émerance terminera d'ailleurs ses jours auprès de lui.

En 1855, alors qu'il a 20 ans, il habite Nicolet depuis quelque temps. Il y épouse Euphrosine Chaput, originaire de Québec, qui décèdera malheureusement entre 1881 et 1882, sans qu'ils n'aient d'enfants.

Théophile se remarie ensuite à Québec avec Marie-Louise Métivier, fille du sieur Léon Métivier et de Dame Catherine Lord, originaires de Nicolet. Ils ont deux enfants : Marie-Hortense et Charles-Édouard. Théophile est alors marchand général et compte quelques employés.

Outre ses affaires, Théophile prend part à la création de la municipalité de Nicolet en 1872. Il faut savoir qu'à ce moment-là, ce que l'on appelle une municipalité est une toute nouvelle entité politique à voir le jour.

Il est ensuite élu à titre de conseiller, lors de la toute première élection qui a lieu en avril 1873. Il est réélu en 1875 dans ses fonctions et de 1877 à 1885 comme maire cette fois. Après sa défaite de 1885 aux mains de **George Ball**, il se retire des affaires municipales jusqu'en 1895.

En 1901, il se fait élire une dernière fois comme conseiller. Cette année-là, il vend sa propriété et son magasin pour aller demeurer chez sa fille adoptive, Clara Martel, à Shawinigan. Théophile a donc été 18 ans au conseil de ville, soit huit ans comme maire et dix ans comme conseiller.

Il a joui d'une grande popularité parmi ses concitoyens et a rendu de grands services à l'administration des finances municipales et aux entreprises d'utilité publique. Le premier hôtel de ville est construit durant son mandat, en 1874 et l'aqueduc en 1881.



Thérèse Boisvert-Allard - courtoisie de la famille Allard

Thérèse-Boisvert-Allard, parc

Naissance: 3 octobre 1920, Nicolet

Mariage: 11 octobre 1941, Maurice Allard, Nicolet

Décès: 3 janvier 1994

Dénomination du parc: 2012

Avant-gardiste, travaillante et généreuse voilà ce que les gens retiennent de Thérèse Boisvert-Allard.

Thérèse naît le 3 octobre 1920. Ses parents Alonzo Boisvert, navigateur, et Marie-Jeanne Lamothe habitent, en ce temps, la rue Panet à Nicolet.

À 21 ans, elle épouse Maurice Allard, à l'époque boulanger chez les Sœurs grises. Commence alors une vie d'amour. Son mari a déjà deux enfants, mais peu importe, elle les élève comme les siens. Quatorze autres enfants s'ajoutent à la grande famille, sa plus grande richesse.

En 1944, ils acquièrent la maison du 552, rue Saint-Jean-Baptiste. Couturière d'expérience, et désirant contribuer à la vie familiale, elle ouvre un magasin de coupons (tissu) en 1947 et utilisera le salon pour en étaler les tissus. La clientèle est présente dès les débuts. La famille investit donc dans un agrandissement et la véritable boutique prend forme en 1955. On allait chez «Madame Allard». Elle se procurait des tissus et amorça, un peu plus tard, la vente du prêt-à-porter pour fournir les nombreuses familles d'ici et d'ailleurs, dont certaines personnalités: madame Viola Légère (La Sagouine), soeur Luce Scalabrini (artiste), madame Élise Béliveau (épouse de Jean). Elle se dévoua à son commerce et à sa clientèle jusqu'à son décès en 1994. Son oeuvre se poursuit, le commerce a été repris par une des filles.

Cette grande dame disait souvent que le sourire est le plus beau trésor que l'on peut partager avec les autres, d'autant plus que c'est gratuit. Pieuse et aimante, Thérèse Boisvert-Allard représente cette génération de femmes dévouées à leur famille et leur communauté. C'est pour cette raison que la Ville de Nicolet a décidé d'honorer sa mémoire en nommant un parc public à vocation familiale.

(Nos remerciements à mesdames Cécile et Lucie Allard pour leur contribution au texte rédigé.)



À l'avant du commerce, Cécile Allard et Louis Doucet - Départ pour la maternelle - septembre 1966
courtoisie de la famille Allard



Benoit Tousignant - 2001 - courtoisie de la famille Tousignant

Tousignant, rue



Naissance : 7 janvier 1925, Sainte-Cécile-de-Lévrard

Mariage : 29 juillet 1954 Denise Dubois,
Sainte-Cécile-de-Lévrard

Décès : 20 novembre 2001, Trois-Rivières

Dénomination de la rue : 1970

Benoît est né le 7 janvier 1925 à Sainte-Cécile-de-Lévrard. Ses parents, Philippe Tousignant et Marie-Louise Bécotte, sont cultivateurs. Il se marie dans son village le 29 juillet 1954 avec Denise Dubois. Ils aménageront à Nicolet où Benoît, habile de ses mains, ouvre un garage et offre ses services de mécanicien à la population locale. Son beau-frère Roch Tousignant se lance dans l'aventure avec lui.

En 1971, Benoît fait cession d'une partie de son terrain pour l'aménagement d'une rue qui portera son nom. Celle-ci ouvre en 1976.



Napoléon Trudel - courtoisie de la famille Trudel

Trudel, rue



Dénomination de la rue : vers 1953

Les Trudel de Nicolet ont comme ancêtre commun Jean Trudel, qui arrive à Québec en 1645. Après son mariage le 14 novembre 1655 à Marguerite Thomas, il s'établit sur une terre à L'Ange-Gardien et onze enfants naissent de cette union, dont Joseph en 1676.

Nicolas (1713-1786), le fils de ce dernier, quitte la terre paternelle pour venir s'établir à Nicolet vers 1741. Vingt-cinq ans plus tard, il prend pour épouse Marie-Anne Roberge. Il acquiert un lopin de terre qui bientôt s'agrandit pour devenir la terre ancestrale. Ainsi commence la grande aventure des Trudel à Nicolet qui durera environ 200 ans.

Nicolas cède sa terre à son fils Michel en 1786. Celui-ci est déjà marié avec Marie-Josèphe René de Cotret. Son nom apparaît sur la liste des souscripteurs qui soutiennent l'école du **curé Brassard**. Un de leur fils, Michel, sera parmi les 36 premiers élèves lors de son ouverture en 1801. Comme il est également menuisier, Michel, travaille à l'aménagement de la première maison qui a abrité le Séminaire qui deviendra plus tard l'Académie commerciale. Il agrandira la terre en 1809.

Joseph dit Bonaparte, autre fils de Michel et Marie-Josèphe, est le premier descendant sur lequel les documents sont plus nombreux.



Wellie Trudel et Lucien Rousseau - courtoisie de la famille Trudel

Propriétaire terrien, il réside sur la ferme ancestrale de deux arpents de front sur la rivière et de quarante de profondeur. En 1818, il habite la maison des Trudel, construite avec des pierres recueillies à même la terre paternelle et toujours bien en place dans la rue Notre-Dame.

Premier Nicolétain à obtenir une licence pour vendre de l'alcool, il se mêle également à la vie publique et militaire de la ville. Membre du 1^{er} Bataillon de Nicolet au début du 19^e siècle, il monte de grade jusqu'à celui de capitaine. Appelé également comme juré de temps à autre, Joseph est donc un

des notables de la ville. Il meurt à Nicolet en 1880, à l'âge vénérable de 97 ans.

C'est son fils Zéphirin qui hérite d'une partie du bien paternel. Il épouse Adélaïde Houle en 1843 avec qui il a six enfants. Comme son père, il joint le 1^{er} Bataillon de Nicolet et demeure sur la terre toute sa vie. Il meurt en 1891 en cédant la ferme à son fils Napoléon, né en 1856. Ce dernier épouse Lumina Dubuc en 1878 avant de lui succéder. De leurs neuf enfants, quatre meurent cependant en bas âge.

Napoléon sera le premier Trudel qui commence à diviser la terre en lots afin d'en

faire des rues. La Ville de Nicolet prend de l'expansion avec l'arrivée des industries.

Après sa mort en 1930, sa fille **Marie-Antoinette** continue de céder des terrains pour la construction domiciliaire. C'est en leur honneur que des rues de cette section de la ville portent les noms de Trudel, Napoléon, Marie-Antoinette. Une partie des rues Notre-Dame, Louis-Caron, de Monseigneur-Plessis et de Monseigneur-Courchesne, ainsi que le chemin de fer (piste cyclable), ont été érigées sur des terrains ayant appartenu à la famille Trudel.



Ladislav Beaulac et Régina Trudel - 1951
collection Paul-Yvon Beaulac



Maison Trudel - courtoisie de la famille Trudel



Wilfrid Camirand - CAR-SN-F266-A1-2

Wilfrid-Camirand, rue



Naissance : 1^{er} mai 1855, Sainte-Monique

Mariage : 2 août 1888, Marie-Louise-Anna-Bella Beauchesne, Nicolet

Mariage : 17 août 1903, Victoria Thibault, Montréal

Décès : 10 août 1928, Nicolet

Anciens noms : Saint-André, Camirand

Dénomination de la rue : 1961

Wilfrid Camirand naît à Sainte-Monique le 1^{er} mai 1855 dans une famille de cultivateurs. Son père, Louis, est analphabète contrairement à sa mère Gelaine Bergeron. La famille fait donc le choix d'investir dans l'éducation de leur fils aîné. Wilfrid amorce alors ses études classiques au Séminaire de Nicolet (1869-1878). Déjà il se lie d'amitié avec des amants de la littérature, dont Edmond Boisvert (de Nevers). Alors qu'il fait ses études de droit à Montréal, il contribue à la rédaction d'articles dans des journaux, dont *Le Messager de Nicolet*, premier journal public de notre ville. Il est reçu avocat en janvier 1883.

À peine diplômé, il revient dans notre ville et ouvre un bureau d'avocats dans les bureaux du journal *Le Messager de Nicolet*, mais il quitte presque aussitôt pour Sherbrooke. Il reviendra à Nicolet et, tout en étant avocat, il poursuit sa passion en s'occupant activement de journalisme. Il écrit jusqu'en 1894 dans *Le Nicolétain*, nouveau journal de la ville, fondé par Eugène Noël. En 1896, il fonde : *La Gazette de Nicolet*, qui existera seulement quatre mois. Il continuera d'écrire dans des journaux à quelques reprises, dont le *Nouvelliste*. Ses articles sont souvent signés par les pseudonymes Narimac, Marc-Antoine et Juvénal.

De 1885 à son décès, Wilfrid Camirand est secrétaire-trésorier et conseiller juridique de la Ville de Nicolet. Il est aussi secrétaire et président des *Sociétés Saint-Jean-Baptiste*, *Saint-Vincent-de-Paul*, *Alliance nationale* et *Union Saint-Joseph de Drummondville*. Il préside également la commission des écoles de la Ville de Nicolet durant dix ans et l'Association conservatrice de Nicolet de 1896 à 1908.

De sa vie familiale, nous savons qu'il se marie une première fois en 1888 à Nicolet avec Anna-Bella Beauchesne. Ils ont au moins six enfants. Elle décède peu après 1901 et Wilfrid se remarie avec Victoria Thibault de Montréal, qui a déjà un enfant. Selon l'acte religieux, **George Ball** est alors témoin à son mariage. Plusieurs des articles de Wilfrid Camirand peuvent être lus au Centre d'Archives Régionales du Séminaire de Nicolet.

Yves-Proulx, rue



Naissance : 13 janvier 1902, Nicolet

Mariage : 24 février 1930, Marie-Jeanne Nourry, Nicolet

Décès : 3 avril 1982, Nicolet

Dénomination de la rue : 1998

Fils du maire Fortunat Proulx et de Clara Hébert, Yves naît le 13 janvier 1902. Élevé sur une ferme, il prend la relève sans s'y limiter. En effet, il possède également une laiterie qui permet de transformer son lait, de le transvider dans des contenants et d'aller le vendre aux maisons du grand Nicolet. Durant 45 ans, il fera ses livraisons en carriole dans la ville et utilisera son camion pour les secteurs plus éloignés de la ferme située dans le rang du Petit-Saint-Esprit.

Yves se marie à 28 ans avec Marie-Jeanne Nourry de Nicolet. Ils ont quinze enfants. En plus du travail de cultivateur et de laitier, il s'engage dans la vie politique de Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet et est élu membre du conseil municipal.



Yves Proulx réalisant ses livraisons avec sa carriole - courtoisie de la famille Proulx

Bibliographie

ARCHIVES

Ancestry.ca :

Liste des électeurs du Canada, 1935-1980
Listes nominatives et listes de paie de la Milice volontaire canadienne, 1857 à 1922
Registres paroissiaux et Actes d'état civil du Québec (Collection Drouin), 1621 à 1968
Soldats de la Première Guerre Mondiale, Canada, 1914 à 1918

Archives centrales des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge (Nathalie Savard) :

Couvent Saint-Grégoire
Maison Mère Nicolet
Maison Sainte-Thérèse
Hedwidge Buisson
Léocadie Bourgeois

Bibliothèque et Archives Canada :

Recensements 1825, 1831, 1842, 1851, 1861, 1871, 1881, 1891, 1901, 1911, 1921

Bibliothèque et Archives nationales du Québec :

Registres paroissiaux et Actes d'état civil du Québec (Collection Drouin), 1621 à 1968
Programme de recherche en démographie historique (PRDH)
Greffes du ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec

Plan du comté de Nicolet d'après le Cadastre, 1930
Plan d'assurance localisant le secteur incendié, Nicolet, 1955, p 21

Carte du gouvernement des Trois Rivières qui comprend en descendant le fleuve St Laurent depuis la sortie du lac St Pierre jusqu'à Ste Anne levée en 1709 par les ordres de Monseigneur le comte de Ponchartrain, commandeur des ordres du roy, ministre et secrétaire d'état par le Sr Catalogne, lieutenant des troupes, et dressée par Jean Baptiste Decoüagne, 1709, (1921) Underwriters'survey bureau, Insurance plan of the town of Nicolet, Que, 1954,

Centre d'Archives Régionales Séminaire de Nicolet (Marie Pelletier) :

Le Moulin Rouge, Fonds de la Société d'histoire régionale de Nicolet F238/E12/33
Fonds Seigneurie de Nicolet F001/E36/7
Procès-verbaux Rang de l'île Collection Nicolet C026/B2/3
Règlement du conseil municipal de Nicolet ordonnant la continuation de la rue Octave dans le village de Nicolet Collection Nicolet C026/A1/2
Fonds Séminaire de Nicolet F085-S, Cartes et plans
Fonds Jean Raimbault F100-F2-17
Plan du village de Nicolet, Nicolet, 1854. CAR-SN-F085-S563
Plan officiel de la paroisse de St-Jean-Baptiste-de-Nicolet, comté de Nicolet, 1871. CAR-SN-565B
Plan officiel de la paroisse de St. Jean Baptiste de Nicolet, 1871, St-Grégoire, no 571
Plan of the village of Nicolet for Trigge, 1854, Nicolet, F085/S563

Plan de la seigneurie de Nicolet, 1844, s.l. F085/560
Plan of the village of Nicolet, 1841 (?), s.l., F085/562
Vue aérienne du Bas Canada, vers 1955, Nicolet. CAR-SN-F085-P11223
Vue sur l'éboulis, Nicolet, 1955.

Greffes du ministère de l'Énergie et Ressources naturelles du Québec

Plan du village de Nicolet, Nicolet, 1862. Greffe du ministère de l'Énergie et Ressources naturelles du Québec.
Plan de la paroisse de Nicolet-Sud, comté de Nicolet, 1929. Greffe du ministère de l'Énergie et Ressources naturelles du Québec.

Les Sœurs de la Charité de Montréal « Sœurs Grises » (Mylène Laurendeau) :

Amanda Clough, notice biographique
Anna Manseau, notice biographique
Aurélié Crépeau, notice biographique
Histoire des Sœurs Grises
Maison Saint-Joseph ASGM L054/A/1/1
Orphelinat Hôpital Christ -Roi, Camp Massabielle ASGM L101/F/2/6

Société d'histoire de Drummondville (Élaine Bérubé) :

Gérard Malouin

Ville de Nicolet :

Greffes municipales
Toponymie Municipale Nicolet

JOURNAUX ET REVUES

L'Action catholique

14 janvier 1956

12 juillet 1956

Canadian Journal of research

ROUSSEAU, Jacques, « Cheminements botaniques à travers Anticosti », dans « Mémoires du Jardin Botanique de Montréal, no 12 », Canadian Journal of Research, C, 28 : juin 1950, p. 225-275

Courrier Sud

22 février 1972

19 septembre 1972

5 décembre 1972

16 janvier 1973

3 février 1976

23 novembre 1976

26 avril 1977

18 octobre 1977

25 octobre 1977

9 juillet 1985

6 mai 1986

12 janvier 1988

16 août 1988

23 juillet 1995

10 septembre 1995

2 février 1997

Gazette Officielle de Québec

Volume 40, no 4

Volume 90, no 18

Volume 93, no 9

Volume 100, no 6

Infirmière canadienne

Novembre 2000, vol. 1 no. 5

La Boussole

9 octobre 1968, De l'eau Potable!

11 juin 1969

La Parole

14 juin 1956

La Presse

21 mars 1955, p.1 et 9

22 septembre 2010

La Vie Nicolétaine

Vol. III, no 8, octobre 1935

Le Boulevard Marie-Victorin

29 septembre 1955

Le Journal des Trois-Rivières

Mai 1856

L'opinion publique

13 septembre 1877

Le Nicolétain;

13, 20-27 juillet 1888

1^{er} août 1934, vol. 1, no 17

12 juin 1942, p.3

26 avril 1946

8 septembre 1950

2 novembre 1956

Édition spéciale à l'occasion de la tenue à Nicolet du colloque de l'Association des directeurs généraux des MRC du Québec, 22 octobre 2003

Le Nouvelliste

16 août 1924

11 février 1956

4 mai 1956

14 novembre 1956

23 novembre 1956

6 février 1957

25 mai 1961

19 septembre 1972, tricentenaire de Nicolet

23 juillet 1977

17 octobre 1977

18 octobre 1977

21 juin 1993

12 septembre 1995

15 avril 2010

17 mai 2010

3 juillet 2010

12 novembre 2011

10 février 2015

MANUSCRITS ET ÉTUDES

ARCHÉOTEC INC, MRC de Nicolet-Yamaska, Étude de potentiel archéologique, Montréal, s.e., 2013, 319 p.

BÉLANGER, Réal, « Paul-Émile Lamarche : le pays avant le parti (1904-1918) par Yves Thériault », dans Recherches sociographiques, vol. 27, no 2, 1986, Québec, p 326-328

BELLAVANCE, Claude, Yvan ROUSSEAU, Jean ROY et coll, Histoire du Centre-du-Québec, Québec, Presses de l'Université Laval-INRS, 2013, 1021 p.

BELLEMARE, Joseph-Elzéar, Histoire de la Baie Sainte-Antoine dite Baie-du-Febvre 1683-1911, Montréal, Imprimerie La Patrie, 1911, 681 p.

BELLEMARE, Joseph-Elzéar, Histoire de Nicolet 1669-1924, Arthabaska, L'Imp. D'Arthabaska, 1924, 410 p.

BOISVERT, Michel, Histoire et généalogie des familles Boisvert, 2 volumes, s.l., L'Association., 1993, 217 p.

BRISSETTE, Félix (frère Dominique), Annuaire du Commerce et des adresses de la Ville de Nicolet, s.l., s.e., 1943, s.p.

BROUILLETTE, Normand, Changements récents dans l'organisation de l'espace urbain de Nicolet (1955-1965), M. A. Géographie, Université Laval, Québec, septembre 1966.

CARON, Louis, Portraits de personnalités historiques de la MRC de Nicolet-Yamaska, Nicolet, MRC de Nicolet-Yamaska, 2011, 60 p.

CHAMPAGNE, Michèle, Notice Charles Orillon dit Champagne, s.l., s.e., 14 p.

CHAMPOUX, Micheline, Le commerce du bois à Nicolet, Trois-Rivières, UQTR (web), p.2

COLLECTIF, Le Mémorial du Québec, tome VII, 1953-1965, Montréal, Les Éditions du Mémorial, 1979, p. 244-247.

COMITÉ DE L'ARBRE (NICOLET) INC., Historique du Boisé du Séminaire, Nicolet, s.e. 1992, 11 p.

COMMISSION DES MOUVEMENTS HISTORIQUES, Vieux manoirs, vieilles maisons, Québec, Imprimerie Ls-A.Proulx, 1927, 376 p.

COMPAGNIE J.-B. ROLLAND & Fils, Almanach Rolland agricole, commercial et des familles, s.l., La compagnie J.-B. Rolland et fils, 1915, 240 p.

DESCHÊNES, Gaston, L'année des Anglais La Côte-du-Sud à l'heure de la Conquête, Sillery, Septentrion, 1998, 180 p.

DOUVILLE, Joseph-Antoine-Irénée, Histoire du Collège-Séminaire de Nicolet 1803-1903 avec les listes complètes des directeurs, professeurs et élèves de l'institution. Tome Premier 1803-1860, Tome Second 1861-1903, Montréal, Librairie Beauchemin, 1903, 461 p. et 160 p. et plus

DROUIN, Thérèse, « L'Institut des Sœurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu de Nicolet (Sœurs Grises) » dans Les Cahiers Nicolétains vol. 8 no 2, Nicolet, 1986, p 71-74

DROUIN, Thérèse, « Regard sur l'œuvre des Sœurs Grises Hôtel-Dieu de Nicolet 1886-1986 » dans Les Cahiers Nicolétains vol. 8 no 2, Nicolet, 1986, p 45-70

FLEURENT, Denis, Histoire du Pays-Brûlé de Nicolet Tome II, s.l., s.e., 2007, 209 p.

FLEURENT, Denis, Nicolet a vécu ses malheurs Tome 1, s.l., s.e., 2004, 424 p.

FLEURENT, Denis, Nicolet... la suite, Trois-Rivières, 2005, 629 p.

FLEURENT, Denis, Pays-Brûlé de Nicolet, Trois-Rivières, s.e., 1998, 450 p.

FLEURENT, Maurice, Le clergé du diocèse de Nicolet 1885-1994, Nicolet, Séminaire de Nicolet, 1994, 511 p.

FLORENT, Lucien, Mes rapaillages Chronologie historique des événements nicolétains 1669-1969 300 ans d'histoire, Trois-Rivières, s.e., 455 p.

FLORENT, Lucien, Sur les pas de nos ancêtres nicolétains, Trois-Rivières, s.e., 2004, 110 p.

FOURNIER, Louis, F.L.Q- Histoire d'un mouvement clandestin, Montréal, Éditions Québec / Amérique, 1982, 509 p.

FOURNIER, Rodolphe, Lieux et monuments historiques de Trois-Rivières et environs, Trois-Rivières, Édition du Bien Public, 1978, 149 p.

FRÉCHETTE, Denis, « Le Boisé du Séminaire », dans Les Cahiers Nicolétains vol. 12 no 2, 1990, p 68-77

FRÉCHETTE, Denis, Le diocèse de Nicolet 1885-1985, s.l., s.e., 1985, 363 p.

FRÉCHETTE, Denis, Mémoires d'avenir Archives du Séminaire de Nicolet, Nicolet, Imprimerie de la Rive Sud, 1994, p 64

FRÉCHETTE, Denis, Port Saint-François, s.l., Comité de gestion de la chapelle du Port Saint-François, 2004, 106 p.

GIRARDEAU, Cécile, « Pageant Historique du centenaire de l'arrivée des Sœurs Grises à Nicolet (1886-1986) » dans Les Cahiers Nicolétains, vol. 8, no 2, Nicolet 1986, p 124-143

GRENIER, Benoît, Brève histoire du régime seigneurial, Montréal, Boréal, 2012, 248 p.

JUBILÉ D'OR DE L'ACADÉMIE COMMERCIALE DES FRÈRES DES ECOLES CHRÉTIENNES DE NICOLET : 1887-1937, 167 P.

LEGENDRE, René, Biographies des figures dominantes de la grande Mauricie, Sainte-Luce-sur-Mer, Publications du Golfe, 1975, 523 p.

LEJEUNE, R.P.L., Dictionnaire général du Canada, Ottawa, Université d'Ottawa, 2 vol., 1931

LESSARD, Claude, « Un réfugié de la révolution : l'abbé Jean Rimbault », dans Cap-aux-Diamants, vol. 5, no 3, 1989, p. 47-49

LESSARD, Claude, Le Séminaire de Nicolet 1803-1969, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1980, 527 p.

MEUNERIE COOPÉRATIVE DE NICOLET : notre 10^e anniversaire 1944-1954, 48 p.

PAQUIN, Sœur Yvette, Métairie St-Joseph – Maison St-Joseph 1895- 1995, 1995, s.l., s.e., 11 p.

PAQUIN, Yvette, « La Charité a traversé un siècle 1886-1955 » dans Les Cahiers Nicolétains vol. 8 no 2, Nicolet, 1986, p 75-89

PELLERIN, Mariette, Les Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge à Nicolet, Nicolet, 1992, 2 p.

PROULX, Michèle, « Hébert, Jean-Baptiste 1779-1863 », dans Les Cahiers Nicolétains vol. 10 no 3, 1988, Nicolet., p. 71-117.

PROVENCHER, Jean, Les Quatre Saisons dans la vallée du Saint-Laurent, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1996, 607 p.

RENÉ, Marie-Carmen soeur, « L'orphelinat de Nicolet 1889-1964 » dans Les Cahiers Nicolétains vol. 8 no 2, Nicolet, 1986, p 91-99

RIVARD, Gérard, L'École d'agriculture et les fermes du Séminaire de Nicolet, Nicolet, s.e., 1973, 284 p.

RIVARD, Gérard, Nicolet et ses agronomes 1917-1981, 111 p.

s.a. Album du Centenaire du Séminaire de Nicolet 1803-1903, Nicolet, s.e., 1903, 30 p.

SAINT-CYR, Georges-Henri, Les famille Deshaies dit Saint-Cyr et Roy à Nicolet, Trois-Rivières., Éditions du Bien Public, 1978, 156 p.

SOCIÉTÉ D'ÉDITION MONTRÉLAISE INC, Nicolet (Tricentenaire), Montréal, Société d'édition montréalaise inc, 1973, 133 p.

ST-AMANT, J.-C., L'Avenir (Arthabaskaville), s.l., s.e., 1898, p. 401

SITE INTERNET

<http://www.ancestry.ca>
(site payant de recherches d'archives en ligne)

<http://www.assnat.qc.ca/fr/Membres/notices/index.html>
(Site de l'Assemblée nationale)

<http://www.bac-lac.gc.ca/fra/recensements/>
(Site de Bibliothèque et Archives du Canada)

<http://www.barreau.qc.ca/fr/barreau/historique/origine>
(Site du Barreau du Québec)

<http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements>
(Site de l'Université de Sherbrooke, bilan historique)

<http://www.biographi.ca/fr/index.php>
(Site du Dictionnaire biographique du Canada)

<http://www.cjutras.org>
(Site de généalogie régionale détaillée de Claude Jutras, Sorel-Tracy)

<http://www.dupuis.qc.ca/Genealogie/index.php>
(Site de généalogie de Chrystian Dupuis et Sylvie Harvey)

<http://encyclopediecanadienne.ca>
(Site de l'Encyclopédie canadienne)

<http://www.erudit.org>
(Site d'accès à différents articles, thèses et doctorats)

<https://fr.wikipedia.org>
(Encyclopédie ouverte et source d'images)

<http://genealogie.planete.qc.ca>
(Site de généalogie)

<http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/>
(Site de généalogie)

<http://www.jaimelefrancais.org/medias/files/poetes-d-hier-2.pdf> (Site sur les poètes francophones du Québec)

<http://www.lasalle.org/fr>
(Site des Frères des Écoles chrétiennes)

<http://www.leslabelle.com/Cimetieres/ListerCims.asp?MP=F3&TY=M&SS=53>
(Site sur les cimetières du Québec)

<http://www.migrations.fr/compagniescarignan/compagniaubias.htm> (Site de recherches sur le Régiment Carignan-Salières)

<http://www.ourroots.ca/index.aspx?lang=fr-CA>
(Site de livres anciens numérisés)

<http://www.parl.gc.ca/Parlinfo/Lists/Members.aspx?Language=F&Parliament=&Riding=&Name=&Party=&Province=&Gender=&New=False&Current=False&First=False&Picture=False&Section=False&ElectionDate=>
(Site sur les députés de la Chambre des Communes)

<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq>
(Site du Répertoire culturel du Québec)

<http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/accueil.aspx>
(Site de la Commission de toponymie du Québec)

<https://www.youtube.com/watch?v=TtPxS-oY76I>
(Site de vidéo)

ICONOGRAPHIE

Archives centrales des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge (ASASV)

s.a. Couvent de Saint-Grégoire, s.d., Saint-Grégoire, FM001 W-0024

s.a., École Saint-Grégoire, s.d., Saint-Grégoire, FM001 W-0045

s.a., Première Maison Nicolet, s.d., Nicolet, FM005 W-0007

s.a., Maison mère actuelle, noir et blanc, s.d., Nicolet, FM005 W-0011

s.a., Maison mère actuelle, s.d., Nicolet, FM005 W-0020

s.a. Maison Sainte-Thérèse, 1979, Nicolet, FM180 W-0001

s.a., Maison Sainte-Thérèse, mai 1985, Nicolet, FM180 W-0003

s.a., Mère de l'Assomption (Léocadie Bourgeois), s.d., s.l., F1 A2,1.16-0004

s.a., Mère St-Joseph (Hedwidge Buisson), s.d., s.l., F1, A2,4.16-0003

s.a., Monastère du Carmel, s.d., Nicolet, FM180 W-0002

Archives des Sœurs Grises de Montréal (ASGM)

Façade, Hôtel-Dieu de Nicolet, ASGM P07_R_1_1

Enfants de l'orphelinat en camp d'été à la Métairie, Nicolet. ASGM L 101-K-5

Métairie Saint-Joseph, Nicolet. ASGM L 054-1-5a

Métairie Saint-Joseph, Nicolet. ASGM L 054-1-1

Orphelins de l'hôpital Christ-Roi, 1956, Nicolet. ASGM L 101-K-14

Orphelins de l'hôpital Christ-Roi, enfants qui dansent, Nicolet. ASGM L 101-K-17

Sœur Sainte-Élisabeth, Amanda Clough, dossier personnel

Sœur Anna, Anna Manseau, dossier personnel

Sœur Aurélie Crépeau, (Youville), dossier personnel

Religieuse et enfant l'Hôtel-Dieu, Nicolet. ASGM P07-R-1-2

Centre d'archives régionales du Séminaire de Nicolet (CAR-SN)

3e église, 1^{er} et 2^e Séminaire, Nicolet, 1867. CAR-SN-F085-P5948

1^{er} Séminaire de Nicolet : maison de pierre, lucarne,... vers 1860, Nicolet, CAR-SN-F085-P9510

Alexis Durocher, s.d., s.l., CAR-SN-F085-P305

Alfred Prendergast, zouave pontifical, vers 1870, CARN-SN-F085-P9553-33

Arrivée de Mgr Gravel, 1885, CARN-SN-F085-P1750

Avant le glissement de terrain, Nicolet. CAR-SN-F085-P4420

Bas-de-la-rivière, Île Proulx ou île Moras, Carte postale, 1916, Nicolet, CAR-SN-F277-I98-2-11

Bénédiction de la pierre angulaire de la cathédrale, le 7 octobre 1961, Gérard Malouin, Albertus Martin. 1961, Nicolet, CAR-SN-F277-I104-1-130

BLONDIN, Rodolphe ou Champlain Air Services, 9Photographe). Vue aérienne de la ville, 1949, Nicolet, CAR-SN-F060-B1-2-20

BOUCHETTE, Joseph, Village de Nicolet, 1815, Nicolet, F085/P3426

BRASSARD, Jean, (Photographe). Ferme de l'île, porcherie en blocs de cèdre, 1989, Nicolet. CAR-SN-F085-P2699

Caisse populaire, 1972, Nicolet, CAR-SN-F480

Carmel Lefebvre guide, 1954, s.l., CAR-SN-F190-H2-11-20

Commission chargée de réviser et modifier la Code municipal de la Province de Québec. CAR-SN-F085-P5749

Coulombe, Philias (Photographe), Mgr Albertus Martin, vers 1950, CARN-SN-F085-P608

COULOMBE, Philias, (Photographe). Octave Hardy Chatillon, s.d., s.l., F085/P9485

COULOMBE, Philias, (Photographe). Port Saint-François le phare, vers 1950, F224/I7/3

Couvent des Sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, avant 1906, Nicolet, F212/E3/21

Démolition du Monastère des Sœurs du Précieux-Sang. Son clocher fut restauré et aménagé à proximité du Musée des religions du monde en 2010, Nicolet, 2002. Photo de Andrée Normand CAR-SN-F085-P11838

Denis Desaulniers, s.d., s.l., CAR-SN-F224-B1-4-7

DESHAIES, J.-David, École d'agriculture, Nicolet, Qué, s.d., s.l., F085-S121-40

DESJARDINS(Photographe), Émile Côté et Marie-Rose Parenteau, 1915, s.l., F256/O51/1

Devant le noviciat Sainte-Marie des Pères Montfortains, ALFRED Leblanc, Roméo Sylvestre, Maurice Desfossés, Georges-Émile Picard, Jean-Marie Martel et Joseph-Antoine Letendre, 1937, CARN-SN-F085-P3728

École des Frères, Nicolet, 1935. CAR-SN-F085-P2349

Église, Ancien et Nouveau Séminaire, 1867, Nicolet, CAR-SN-F212-E3-4

Elphège Roy, s.d., s.l., CAR-SN-F085-P4934

Épicerie Lafond, 1978, Nicolet, CAR-SN-C026-E3-1

Évariste Lecomte, s.d., s.l., CAR-SN-F085-P13004

F.-X. Gagné, s.d., s.l., CAR-SN-F480

Famille Chatillon, vers 1895, s.l., CAR-SN-F341-C18-2

Félix Brisette : Frère des Écoles Chrétiennes, (frère Dominique), carte mortuaire, 1951, s.l., CAR-SN-F085-P4658

Fleuve Saint-Laurent, phare situé à la droite du quai, s.d., Port-Saint-François, CAR-SN-F085-P5290

Frère Dominique. CAR-SN-F238-J21-2-8

Gare, 1^{er} convoi Q.M.S, 1909, CARN-SN-F238-J21-2-63

Hôtel-Dieu ou Foyer de Nicolet, reconstruit en 1959-1960, 1986, CARN-SN-F224-B1-4-9

J.C. Mercier, s.d., s.l., CAR-SN-F480

JANELLE, Ernest, (Photographe) Ferme de l'île, 1947, Nicolet. CAR-SN-F250-I27-84

Joseph-Onésime Léprohon, s.d., s.l., CAR-SN-TA-33

LALIBERTÉ, (Photographe) Hôtel-Dieu Nicolet, s.d. Nicolet, P085/P4425

LALIBERTÉ, Henry, (Photographe) Alphonse Allard. CAR-SN-F085-P1491

LALIBERTÉ, Henry, (Photographe) Port Saint-François. CAR-SN-F085-P13459

LALIBERTÉ, Henry, (Photographe) Théâtre Gala, vers 1950, Nicolet, F408

LAMBLY, J.T., N.-D. Saint-Cyr, vers 1870, s.l., F085/P9556/54

Les 40, 1951, Nicolet, CAR-SN-F044-L7-95

Les hommes du bois réparant le pont des anciens élèves, Carnet Centenaire Séminaire de Nicolet. CAR-SN-F085-01

LIVERNOIS & BIENVENU, (Photographe) Louis-Théophile Fortier, vers 1870, s.l., F003/T29/189

Lucien Lavallée, s.d., s.l., CAR-SN-F085-P526

Maison Pierre Nourry, vers 1910, Nicolet, CAR-SN-F085-P5608

Manoir Cressé ou Trigge, réparé par Louis-Théophile Fortier, 1880, CARN-SN-F085-4428

Manoir Lozeau ou résidence Saint-Joseph, vers 1920, Nicolet. CAR-SN-F085-P4450

Manufacture de lunettes, atelier intérieur, 1922, Nicolet. CAR-SN-F167-A1-11

Mgr Joseph Signay, tableau attribué à Théophile Hamel, entre 1833-1850, CARN-SN-TA-8

P.V. Ayotte (photographe), Couvent des Sœurs de l'Assomption, vers 1900, CARN-SN-F085-P4430

P.V. Ayotte (photographe), Maison de fondation à Saint-Grégoire, vers 1877, CAR-SN-F085-5256

PAPILLON, (Photographe) Philippe-Hippolyte Suzor, vers 1885, s.l., C079/A2/2/5

PAPILLON, Pierre-Alfred, (Photographe) Moulin Ball, vers 1886, Nicolet, CAR-SN-F085-P4406

PAPILLON, Pierre-Alfred, (Photographe) Bois du Séminaire : lac du 24 mai ou 1^{er} étang, pont St-Ange, vers 1900, Nicolet, F085/P1891

Patinoire École des Frères, Nicolet, Janvier 1925. CAR-SN-F085-P10469

Paul Hubert, s.d., s.l., CAR-SN-F480

Pavage de la rue Saint-Jean-Baptiste, travaux commencés en juillet 1920 et terminés 1921. Louis-Philippe-Herménégilde Bourk. Vers 1920, Nicolet, CAR-SN-F085-P10352

PINSONNEAULT, P.F., (Photographe) Elzéar-Bellemare, vers 1880. CAR-SN-F085-P39

Port Saint-François – phare avec bateau, s.d., CAR-SN-F085-P5290

Port Saint-François, Quai en bois, 1911, CARN-SN-C270-B1-2-92

Première église construite en bois rond et couverte de chaume, 1710-1740, rivière Nicolet CAR-SN-F085-P5951.

Pyramide construite par Mgr L.F. Lafèche, quand il était élève. Carnet Centenaire Séminaire de Nicolet. CAR-SN-F085-01

Quai Ball- Bas de-la-Rivière, vers 1890, CARN-SN-F085-P4392

RICHARD, J.-D. (Photographe). Vue Sud-Est de Nicolet à partir du clocher de la cathédrale, 1906. CAR-SN-F085-P4414

Richard, J.D. (Photographe), rue Notre-Dame, vers 1920, CARN-SN-F085-P10961

Richard, J.D. (Photographe), rue Saint-Jean-Baptiste, vers 1905, CARN-SN-F085-P4449

RICHARD, Joseph-D., (Photographe) L'Église anglicane, s.d., Nicolet, F212/E3/18

RICHARD, Joseph-D., (Photographe) Moulin à scie McCaffrey, Moulin Ball et quai Ball, vers 1885, Nicolet, F371/O9/24

RICHARD, Joseph-D., (Photographe) Nicolet-Sud, vers 1910. CAR-SN-F371-09-22

RICHARD, Joseph-D., (Photographe) Bas-de-la-Rivière, vers 1910. CAR-SN-F085-P10451

RICHARD, Joseph-D., (Photographe) Le Port St-François, vers 1900, F238/J21/2/65

RICHARD, Joseph-D., (Photographe) Manufacture de lunettes, 1928, Nicolet. CAR-SN-F167-A1-1-1

RICHARD, Joseph-D., (Photographe) Vue prise de Nicolet-Sud, pont Trahan, 1920, Nicolet, F277/I98/2/4

Rue Brassard, Nicolet, vers 1930. CAR-SN-F085-P10699

SARONY, Hector. (dessin de) Ancien séminaire qui abrite aujourd'hui l'École nationale de police du Québec, 1854. CAR-SN-F085-P5694

Séminaire de Nicolet : Bois du Séminaire ou bocage, l'Académie, vers 1898, Nicolet, CAR-SN-C272-C2-3-25

Théophile Roy, vers 1908, Nicolet, CAR-SN-C272-C2-1-68

TURCOTTE, & J.D. RICHARD, (Photographe) Moulin seigneurial, 1901, Nicolet-Sud, F085/P4440

Usine Henri Vallières, 1972, Nicolet, CAR-SN-F480

Vue aérienne sur la ville, Nicolet, vers 1958. FRÉCHETTE, J.-L. (Photographe). CAR-SN-F060-B1-3-14

Vue aérienne sur la Ville, Nicolet, vers 1961. CAR-SN-F300-A2-4

Vue du toit des Sœurs du Précieux-Sang, vers 1908. CAR-SN-F371-09-39

Vue prise du toit du Séminaire, l'hôtel-Dieu, l'école des frères, l'évêché, 1900, CARN-SN-F085-P10049-1

WIBAUT, Pierre (Photographe), Barrage en construction, Nicolet, 1968. CAR-SN-F480

Wibaut, Pierre (Photographe), Défilé historique du Tricentenaire de Nicolet, 1972, CARN-SN-F223-A1-86

Wilfrid Camirand, s.d., s.l., CAR-SN-F266-A1-2

Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

s.a., Louis-Honoré Fréchette, MIKAN 3215826

s.a., Portrait d'Henri Bourassa exécuté en juillet 1917 et reproduit sur cette carte mortuaire en 1952, 1917, s.l., Mikan : 3622969

GIROUARD, Jean-Joseph, Jean-Baptiste Hébert, 1838, Montréal, Mikan : 4663294

GIROUARD, Jean-Joseph, Jean-Baptiste Proulx, 1838, Montréal, Mikan : 4663392

HUYSHE, G.L., Sketch of part of the Eastern Townships and adjoining seigniories between the rivers St Francis and Nicolet, surveyed with prismatic compass, 1863, s.l., Mikan : 4129042

MURRAY, James att., Canada, General James Murray's map of the St. Lawrence, 1760, Mikan: 4134077

SPROULE, Robert Auchmuty, Monseigneur Bernard Claude Panet Évêque de Québec, s.d., s.l., Mikan : 3018259

WATSON-GORDON, John, George, 9th Earl of Dalhousie (1770-1838), Governor-in-Chief of Canada 1819-1828, vers 1830, s.l., Mikan: 2893907

Archives publiques de l'Ontario

Fonds C.H.J. Sniders – F1194-10015265

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)

s.a., Antoine Gérin-Lajoie, s.d., s.l., BAnQ 52327 2074114 original. 4717

s.a., Éboulis de Nicolet, novembre 1955. BAnQ P600 S6 D5 P0483

s.a., Arthur Trahan. BAnQ P1000 S4 D83 PT60 03Q

s.a., George Courchesne, évêque, vers 1930, s.l., P1000,S4,D83,PC140

s.a. Hôtel-Dieu-Nicolet (Canada), carte postale, s.d., Nicolet, no de notice : 0002632147

s.a., L'abbé J.B.A. Ferland. Historien 1823 à 1856, vers 1882-1884, s.l., no de notice : 00027826194

s.a., Mgr Albini Lafortune, évêque, vers 1940, s.l., P1000,S4,D83,PL142

s.a., Monseigneur Joseph Octave Plessis, vers 1860, s.l., P157,S4,P497

s.a., Saint-Antoine-de-la Baie-du-Febvre, 1925, Baie-du-Febvre, P748,S1,P1142

ARMSTRONG & PAPILLON, P.-A., « Nicolet Catholique : Académie commerciale », dans Le Monde illustré, vol. 9 no 446, p. 340, 1892, no 701

DESMARAIS, Gabriel (Gaby), Rodolphe Duguay, peintre, 1965, Nicolet, P795,S1,D14377

GOAD, Charles Edward, Nicolet, Que, 1897, Montréal, no de notice : 0003029577

GOAD, Charles Edward, Nicolet, Que, 1905, Montréal, no de notice : 0003029587

MASSICOTTE, Edmond-Joseph, Abbé J.-B.-A. Ferland, 1901, s.l., no de notice: 0002747223

MASSICOTTE, Edmond-Joseph, Antoine Gérin-Lajoie, 1900, sél., no de notice : 0002747346

NOTMAN & SON, Arthur Trahan, vers 1935, s.l., P1000,S4,D863,PT60

PAPILLON, P.-A., George Ball, vers 1890, Nicolet, P1000,S4,D83,PB8

PAPILLON, P.-A., « Notre beau Canada : Nicolet: 1) Chapelle du Précieux-Sang ; 2) Monastère du Précieux-Sang; 3) Évêché; 4) Cathédrale; 5) Académie commerciale; 6) Résidence de Geo. Ball, M.P.P., maire; 7) Cathédrale écroulée; 8) Chapelle du Séminaire », dans Le Monde illustré, vol. 17 no 860. P. 408, 1900, no 2577

PINSONNEAULT & Frères, Elphège Gravel, prêtre, s.l., P1000,S4,D83,PG76

STUDIO ROGER BÉDARD, Nicolet-Évêché-Éboulis, 1955, Nicolet, P600,S6,D5,P483

Greffe de l'arpenteur général du Québec (GAGQ)

RUSSELL, Andrew, Sketch exhibiting the Roads made under the direction of the British American Land Company, 1833, s.l., Chemin Roulé 5-B-1

Ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ)

CONSEIL DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC, Chapelle conventuelle de la Maison Sainte-Thérèse. Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge, 2003

Musée des Beaux-Arts du Canada (MBA)

WATSON-GORDON, John, Portrait of Lord Dalhousie, vers 1829-1830, s.l., no 7151

Musée McCord (McCord)

s.a., Rue Brassard, Nicolet, Qc, vers 1910, Nicolet, MP-0000.1115.10

s.a., Rue Brassard, Nicolet, QC, vers 1910, Nicolet, MP.0000.1115.12

s.a., Rue Notre-Dame, Nicolet, Qc, vers 1910, Nicolet, MP-0000.1115.13

NOTMAN, William & Son, Phare, Nicolet, Qc, vers 1914, Nicolet, VIEW-5285

WALKER, John Henry, Portrait of Marguerite d'Youville, s.d., s.l., M911.1.74

Musée national des Beaux-Arts du Québec (MNBAQ)

Bourassa, Napoléon, Adine et Henri Bourassa, vers 1878

Société d'histoire de Sherbrooke (SHS)

s.a., M. Jean Rimbault, curé de Nicolet et premier célébrant catholique à Sherbrooke, s.d., s.l., Fonds IP23, no 1114

Société historique de Saint-Boniface (SHCB)

s.a., Monseigneur Joseph-Norbert Provencher, s.d. s.l., SHSB 14858

VARIA

COULOMBE, Lucille., Ormes – Les 40 – Panorama, 1956, Nicolet

COULOMBE, Philias, Monseigneur Brunault, Évêque de Nicolet, 1910, s.l., code de la British Library HS85/10/22857

CONSTRUCTION DU PONT TRAHAN, vers 1915, Nicolet, Collection Florian Lauzière

DÉSILETS, Antoine, Rodolphe Duguay, 1968, Nicolet

FOURNIER, Marie, Cimetière, 2015, Nicolet

GLISSEMENT NICOLET, 1955, Le Mémorial du Québec

INCENDIE DU CENTRE-VILLE ET LES DOMMAGES, Collection Marthe-Taillon

LEBLANC, Jacinthe, Vue du parc Josaphat-Duhaime, 2016, Nicolet.

LEBLANC, Jacinthe, Claude Lacroix, 2016, Nicolet.

LÉGER, Pierre, Saint-Jean-Baptiste de LaSalle, 1734, s.l.

LEMAY, Rosaire. (Photographe). Vue aérienne de Nicolet, 2015. Collection Rosaire Lemay.

THÉODORE, Le Pape Léon XIII, vers 1875, s.l.

LE NOUVELLISTE, Le maire Jean-Jacques Duval, photographie Roger Levasseur, juin 1993.

MANSEAU, Horace, Camping Port Saint-François, Nicolet, 1960.

PICARD, Valérie, La passerelle, 2015.

PITRE, Tamy, Boisé du Séminaire, 2015, Nicolet.

PITRE, Tamy, Le titre d'arbre remarquable du Québec fut donné à un pin blanc de plus de 200 ans, Nicolet, 2016.

PITRE, Tamy, parc Henri-Paul-Ricard, 2016, Nicolet.

PITRE, Tamy, Piste cyclable de la Grande-Ligne, 2016, Nicolet.

RADIO-CANADA, Pierre Laporte, s.d., s.l.

ROLLAND-GERMAIN, Frère, Conrad Kirouac (frère Marie-Victorin) en 1928 à la grande île à la vache marine, dans le golfe du Saint-Laurent, tenant un chardon de Mingan (*cirsium minganense*) une espèce de chardon qu'il avait identifiée en 1924, 1928, Archives du Jardin botanique de Montréal.

SALVAS, Gérard. Inondation du Bas Canada, 1976, Nicolet.

SALVAS, Serge, Groupe Les Variétés de Nicolet ou Le groupe des Portugais, s.d., Nicolet

SALVAS, Serge, Intérieur usine F.X. Gagné, s.d., Nicolet

SALVAS, Serge, Façade de l'entreprise Coca cola F.X. Gagné, s.d., Nicolet

Ville de Nicolet

s.a. Édouard Beaulac, s.d., Nicolet

s.a., François Manseau, s.d., Nicolet

s.a., George Ball, s.d., Nicolet

s.a., Henri N. Biron, s.d., Nicolet

s.a., Hyacinthe Saint-Germain, s.d., Nicolet

s.a., Jean-Baptiste Métivier, s.d., Nicolet

s.a., Jean-Louis Charland, s.d., Nicolet

s.a., Joseph Alfred Gaudet, s.d., Nicolet

s.a., Joseph Arthur Martin, s.d., Nicolet

s.a. Ovila Duval, s.d., Nicolet

s.a., Pétrus Désilets, s.d., Nicolet

s.a., Rock Provencher, s.d., Nicolet

s.a., Roger Veilleux, s.d., Nicolet

s.a., Théophile Saint-Laurent, s.d., Nicolet

s.a., Panneaux de rues en vigueur, Nicolet, 2017

Vue aérienne du glissement de terrain et du feu, Nicolet, 1955

Édifice H.N. Biron et fils, centre-ville de Nicolet, 2000.

Usine de traitement de l'eau

Joseph-Ovide Rousseau

Coin des rues Monseigneur-Panet et Monseigneur-Plessis

Restaurant Cher Arthur- rue Panet

Personnes interrogées qui ont parfois fourni des photos

ALLARD, Marthe (photo)
BEAULAC, Louise
BEAULAC, Paul-Yvon (photo)
BEAUMIER, Mario (photo)
BOURGEOIS, Famille (photo)
BOISVERT, Jean-Marie
BROUILLARD, Lise
BROUILLARD, Jean (photo)
BROUILLETTE, Famille (photo)
CÉCILE, Georges (photo)
CHAMBERLAND, Jeannette (photo)
CÔTÉ, Hélène
DUBUC, François (photo)
DUBUC, Pierre
DUVAL, Simon
DUVAL, Yvonne
FLEURENT (THERRIEN), Yvan (photo)
GRENIER, Famille (photo)
HÉBERT, Famille (photo)
LABBÉ, Famille (photo)
LACROIX, Claude
LAMPRON, Claude (photo)
LAMPRON, Yolaine

DEMERS, Jacques
DEMERS, Michèle (photo)
DESFOSSÉS, soeur Thérèse
DUHAIME, fils de Josaphat
DUVAL, Ghislaine (photo)
GAGNÉ, Raymond
GRENIER, Luce (photo)
HÉBERT-CÔTÉ, Thérèse (photo)
HÉLIE, Rolande (famille Manseau)
HUBERT, Claude
LUPIEN, Madeleine (photo)
MATHIEU, Marie (photo)
MÉTIVIER, Gilles
NOËL, Guy
NOËL, Mariette (photo)
NOËL, Raymond
NOURRY, Gilles
PINARD, Gisèle (photo)
PINARD, Martine
PROULX, Fortunat
PROULX, François
PROULX, Huguette (photo)
PROULX, Lucie

PROULX, Pierre-Jacques
PROVENCHER, Michel
RETG, Cécile
RHEAULT, Michel (photo)
ROULEAU, Jean-Claude
ROUSSEAU, Pierre (photo)
ROY (LAIR), Rita (photo)
SALVAS, Serge (photos)
TOUSIGNANT, Marcel
TRÉPANIER, Claire (Jean-Claude Brouillette)

De la ville de Nicolet

AUBIN, André
BERGERON, Simon
CORRIVEAU, Monique
DUVAL, Geneviève
LEMAY, Marie-Michèle
PROVENCHER, Sylvie



Terminus d'autobus après l'éboulis - 1955 - photo de H. Laliberté - CAR-SN-F085-P11765



Terminus d'autobus - 1971 - photo de Jean-Pierre Côté - CAR-SN-F422





Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec
et de la Ville de Nicolet dans le cadre de l'Entente de développement culturel

nicolet

Québec

